



TIJAN

TOI

+

MOI

+

LUI

Hugo ♦ Roman  
New Way

- 
- 
- 0

**TIJAN**

**TOI**

**+**

**MOI**

**+**

**LUI**

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Anaïs Goacolou

**Hugo ↔ Roman**  
*New Way*

© 2016 Tijan Meyer  
Première publication par Everafter Romance.  
Tous droits réservés.  
Titre original : *Antistepbrother*

Collection dirigée par Hugues de Saint Vincent  
Couverture par Ariane Galateau  
Photo de couverture : © Sarah Kastner / Stock4B-RF

Pour la présente édition :  
© Hugo et Compagnie, 2017  
34/36, rue La Pérouse  
75116 - Paris  
[www.hugoetcie.fr](http://www.hugoetcie.fr)

ISBN :

Dépôt légal : mai 2017

*Ce document numérique a été réalisé par Nord Compo .*

*À Jason.*

# S O M M A I R E

Titre

Copyright

Dédicace

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Chapitre 15

Chapitre 16

Chapitre 17

Chapitre 18

Chapitre 19

Chapitre 20

Chapitre 21

Chapitre 22

Chapitre 23

Chapitre 24

Chapitre 25

Chapitre 26

Chapitre 27

Chapitre 28

Chapitre 29

Chapitre 30

Chapitre 31

Chapitre 32

Chapitre 33

Chapitre 34

Chapitre 35

Chapitre 36

Chapitre 37

Chapitre 38

Chapitre 39

Chapitre 40

REMERCIEMENTS



Kevin embrassait une nouvelle fille. Enfin, embrasser... On aurait plutôt dit qu'il cherchait à l'avaler. Collé à elle, il entortillait ses cheveux bruns entre ses doigts, lui bécotait le cou et promenait les lèvres sur son décolleté.

C'était comme regarder un train me foncer dessus. Les lumières brillaient, annonçant son arrivée imminente, et j'aurais pu m'écarter de la voie. Mais non, je restais clouée sur place, aveuglée par les phares, comme une idiote. J'aurais dû détourner les yeux, mais je n'y arrivais pas.

C'était Kevin. Mon Kevin ! D'accord, ce n'était pas mon copain, juste mon demi-frère. Mais j'étais amoureuse de lui depuis deux ans. Depuis que, après la mort de ma mère, mon père avait décidé de se marier avec la mère du beau gosse du lycée.

Sheila Matthews, alias la mère de Kevin, était l'infirmière qui avait pris soin de ma mère pendant son séjour en maison de repos. Ça avait fait tout un scandale. Comment M. Stolz osait-il tomber amoureux avant même que sa femme ne décède ? Les gens ne se souciaient même plus du cancer de ma mère. D'accord, le timing de mon père était moisi, mais ces choses-là arrivaient. Le soir qui a suivi l'enterrement, il était déjà chez les Matthews.

Point positif, je n'avais pas eu à rencontrer Sheila tout de suite, même s'ils n'avaient pas dissimulé leur relation. En fait, je l'avais vue pour la première fois lors d'un dîner où j'avais aussi appris qu'elle allait être ma belle-mère. Voilà comment, pendant l'été entre la seconde et la première, j'avais également hérité d'un demi-frère. Lui, évidemment, je savais déjà qui il était.

Tout le monde connaissait Kevin Matthews.

Il avait un an de plus que moi, et c'était le capitaine de l'équipe de foot américain. Et de basket. Et d'athlétisme. Il était au comité des délégués de classe, même si j'avoue honteusement que je n'ai jamais trop capté en quoi ça consistait. Je ne m'y intéressais pas trop. Lui, il était partout. Le mec respecté par les garçons, désiré par les filles, y compris par moi, et ses copines duraient six mois. Il restait avec une fille un semestre, puis il la larguait parce qu'il était tombé amoureux d'une autre, et c'était reparti pour les six mois suivants.

De son côté, Kevin ne voyait pas qui j'étais avant d'entrer dans ma famille. Je n'avais rien de particulier. Ce n'est pas que j'étais rejetée par les autres, mais j'étais... banale. On m'avait dit que j'étais belle, mais ces compliments venaient seulement des gens qui étaient censés me le dire. De son vivant, ma mère me le jurait tous les jours, mon père une fois par mois environ, et puis Sheila s'y était mise quand elle avait emménagé chez nous, peut-être une fois toutes les deux semaines. C'était agréable à entendre, mais faut pas se leurrer : c'est une mission pour les parents. Toutes mes figures parentales faisaient bien leur boulot, ainsi que mes deux meilleures amies, May et Clarissa.

May était une petite Asiatique pleine de fougue qui ne passait pas une semaine sans recevoir les avances d'un mec, même quand elle était en couple. Clarissa, elle, était beaucoup plus grande que moi et avait le corps de Britney Spears, période « Oops ! I Did it Again ». Moi, j'avais les cheveux longs et bruns, et j'étais plutôt fine. Je ne me trouvais rien d'extraordinaire. Pourtant, May et Clarissa répétaient qu'elles tueraient pour me ressembler, ce qui avait fini par me donner un semblant d'assurance.

Ma mère me disait toujours que j'avais des lèvres parfaites et des yeux en amande aux longs cils hérités de mon père. Ma grand-mère avait été une vraie beauté. Je ne l'avais pas connue, mais sur les photos, elle avait les yeux et les cheveux sombres, un visage en forme de cœur et un air avenant. Quand, un jour, May et Clarissa avaient vu un cliché d'elle, elles en étaient tombées à la renverse en s'écriant que je lui ressemblais énormément.

Je ne m'en étais pas rendu compte avant.

En résumé, on n'était pas exclues, mais on n'était jamais arrivées jusqu'aux cercles populaires du lycée. Peut-être parce qu'on se sentait bien toutes les trois, ou parce qu'on n'était pas de celles qui buvaient comme des trous, couchaient avec tous les mecs qui passaient ou faisaient partie des pom-pom girls. On n'avait rien contre celles qui jouaient ce rôle, mais ça ne nous correspondait pas.

On était un peu plan-plan.

On avait de bonnes notes. On allait à des fêtes, mais pas tous les week-ends. Nos activités sociales, c'était plutôt le bowling, les soirées pyjama, le shopping et les restos entre copines. Ajoutons à ça que j'aurais pu passer mes journées à la librairie du coin, et ça explique qu'on n'était pas en haut de la chaîne alimentaire où se trouvaient Kevin et la plupart de ses copines. May aurait peut-être souhaité y être, mais Clarissa et moi, on se trouvait très bien comme ça.

Il était arrivé que Kevin sorte avec des filles d'autres cercles. Et ça avait causé un tintouin pas possible dans les couloirs. Les filles se baladaient en tenue plutôt légère, le lycée dégageait une odeur de salon de coiffure et le rayon maquillage du supermarché du coin avait probablement été en rupture de stock.

– Kevin... a soupiré la fille du moment, me ramenant devant les phares du train.

Elle a levé l'une de ses jambes fuselées pour enlacer sa taille et le rapprocher encore plus d'elle.

J'ai froncé le nez. Ils n'y allaient pas de main morte. Je n'arrivais toujours pas à regarder ailleurs, alors qu'il lui caressait la hanche. Il a remonté plus haut la jambe de la fille pour se presser contre elle, et ils ont tous deux gémi à ce contact.

Heureusement, ils étaient encore habillés, mais c'était tout juste. Le jean de Kevin paraissait lâche, et la jupe de la fille avait été remontée très haut. J'apercevais de la dentelle rose, et à la façon dont elle bougeait... oui, c'était la main de Kevin, là-dedans.

Le moment était très bien choisi pour faire marche arrière.

Ils avaient trouvé leur cachette dans une petite pièce du sous-sol, près de la chambre de Kevin, dans la maison où logeaient les membres de sa confrérie d'étudiants, la fraternité Alpha Mu. Ils n'étaient pas arrivés jusqu'à la chambre. J'aurais dû m'en douter en voyant le chouchou sur la poignée de la porte, en guise de code.

En m'éclipsant, je me suis sentie d'humeur assez mesquine pour piquer le chouchou, que j'ai fourré dans ma poche.

Bon, d'accord. Oui, j'aimais Kevin depuis deux ans. Oui, j'avais vécu avec lui. Oui, il était un peu mon frère, mais aucun amour fraternel n'était né entre nous. On était des potes. Et il me semblait même qu'il y avait parfois eu un peu de flirt. Je ne l'inventais quand même pas.

On n'avait habité qu'un an sous le même toit, et c'est vrai qu'il n'avait pas été très présent. Quand il était là, c'était avec une fille. Malgré tout, il y avait eu des moments de flottement. C'était arrivé qu'il reste dans les parages pendant que je remplissais le lave-vaisselle après le dîner. Certaines fois, il avait même essuyé la table. J'avais eu droit à des sourires. Un clin d'œil, même. Une ou deux brèves étreintes pour me saluer. Des gestes qui me semblaient chargés de sens sur le moment, mais en y repensant, je me rendais compte que ce n'était rien d'autre qu'amical.

Et puis, l'été était arrivé.

Pour ma remise des diplômes du lycée, Kevin, alors en première année d'université, était revenu, et on avait bu. On s'était embrassés. Touchés. Tripotés. En me remémorant cette nuit-là, je ressentais tout à nouveau. Sa main sur ma poitrine, puis dans mon jean. Il avait retiré son t-shirt. Oh, le torse magnifique qu'il a... Et puis il s'était tenu au-dessus de moi. J'avais palpé son dos, de haut en bas, et il en avait fait de même. Et davantage encore.

J'avais fait l'amour avec lui.

Rien que d'y repenser, j'avais envie de rentrer sous terre. On n'avait pas fait l'amour. On avait couché ensemble, et quand je m'étais réveillée au matin, il était parti. Vraiment parti. Il était retourné dormir à la fraternité, alors que son université se trouvait à quatre heures de chez nous.

Mais ce n'était pas bizarre. Non, non. Jen'avais pas trouvé. Le soir suivant, il avait appelé pour s'excuser en disant qu'il avait oublié un engagement. Mais il ne voulait pas que ce soit bizarre entre nous. Voyez ? Pas de bizarreries. Il avait ensuite téléphoné pendant l'été, genre quatre fois. Ce qui faisait quatre fois de plus que d'habitude.

Bon, c'était pour parler à sa mère qu'il appelait, mais il discutait aussi un peu avec moi. *Comment tu vas ? Ton été se passe bien ?* Il me taquinait pour savoir si j'avais un copain, et je l'imitais en lui parlant des filles avec qui il sortait, l'estomac retourné, en espérant qu'il n'ait personne de sérieux. D'après ce qu'il m'avait dit, il n'y avait personne.

*Avoue-le, Stoltz. Tu as cru que tu étais la bonne.*

C'était vrai. Je comprenais maintenant à quel point j'avais été idiote.

Et j'étais bête d'avoir voulu passer voir Kevin avant ma rentrée à la fac. Stop, il fallait que je m'en aille.

Au rez-de-chaussée, il y avait beaucoup de monde, j'ai donné un violent coup de coude involontaire à quelqu'un.

– Hé, du calme !

Je me suis retournée vers ma victime, et mes yeux sont tout d'abord tombés sur un bras très musclé et bien dessiné. Et, waouh, les tatouages ! Ils lui couvraient toute la peau.

Je suis restée figée. J'aurais dû arrêter de le fixer, mais je n'arrivais pas à m'en empêcher. Le biceps a légèrement roulé, et un tatouage de serpent a accompagné le mouvement, donnant l'illusion que c'était un vrai reptile sur son bras.

– Tu as un problème ?

J'ai relevé la tête d'un coup, pour me retrouver face à des yeux d'un noir captivant... Et d'une beauté tout aussi envoûtante. Posés sur moi, ils reflétaient un mélange d'irritation et d'incompréhension.

– De quoi ?

*Il vient de te demander si tu as un problème, banane ! J'ai secoué la tête.*

– Non, désolée. Je t'avais pas vu et j'étais en train de partir.

Son irritation s'est dissipée et ses yeux se sont faits rieurs. Avec un sourire en coin, il m'a lancé :

– J'ai cru comprendre, avec le coup que je viens de me prendre. Tu t'en vas ?

– Oui, je connais personne ici.

– Mais tu viens du sous-sol, a-t-il objecté en regardant derrière moi. Tu ne connais personne dans les chambres du bas ?

– Je me suis perdue, ai-je aussitôt répondu, le rouge aux joues. Tu fais partie de la fraternité ?

Il a pincé les lèvres.

– Malheureusement, oui. Pourquoi ?

Kevin, lui, était aux anges d'être un Alpha Mu. Il était tout fier de nous annoncer que son serment avait été accepté. Son père avait également été Alpha Mu dans cette même université. Je ne voyais pas pourquoi le mec que j'avais en face de moi n'était pas content d'en faire partie. Kevin avait bien dit que la confrérie se soutenait à fond et disposait d'un réseau national important.

– Tu saurais peut-être me dire où est la sortie ?

Il s'est détendu. Comme il relâchait les épaules, le serpent s'est remis à bouger et son biceps s'est gonflé, puis relâché. Il m'indiquait un endroit derrière moi.

– Prends la première à droite et va tout droit. Il vaut mieux que tu évites le salon. Les mecs essaient de convaincre les filles de jouer au caps déshabilleur, et... sans vouloir t'offenser, tu es une cible facile.

*Pardon ?*

Je me suis redressée de toute ma hauteur, préparant une répartie cinglante, mais il s'est détourné pour partir. Au bout de deux pas, le groupe qui se trouvait derrière lui l'avait englouti. Disparu.

*Le connard !*

Je me suis éclipsée, reconnaissante à contrecœur envers le connard, parce que la voie était libre. En contournant la maison par l'extérieur, j'ai entendu de grandes exclamations en provenance du salon, qui correspondaient à son avertissement.

– Ouais, à poil !

Ce cri fut accueilli par des exclamations enthousiastes et des rires.

J'étais arrivée au trottoir quand j'ai entendu un cri d'une autre nature :

– Elle est dedans ! Avec Matthews !

J'ai accéléré l'allure pour m'éloigner de la maison, quand j'ai vu un mec se faire dégager par deux autres. Ils lui tenaient les bras pour lui faire descendre les marches du perron.

Je me suis cachée derrière un arbre. Matthews ? C'était de Kevin qu'ils parlaient ?

La porte s'est ouverte derrière eux et l'un des gars a crié par-dessus son épaule :

– Allez chercher Caden ! C'est son frère.

Celui qui s'apprêtait à sortir a fait demi-tour sans toucher à la porte d'entrée.

– Et fermez, putain !

La porte a claqué.

– Non ! disait celui qu'ils avaient fait sortir de la maison en se contorsionnant pour leur échapper. Je vais chercher ma copine ! Je m'en fous, de ce que dira mon frère !

– Ne fais pas ça, Marcus, lui a dit le premier gars qui le tenait.

Le torse bombé, les narines gonflées, Marcus a lancé :

– T'as pas à me l'interdire. Maggie, c'est ma copine, et Matthews est un salopard.

Je me suis rapprochée lentement de l'arbre pour mieux entendre.

– Ouais. Sans doute.

– Non, pas « sans doute ». Allez, laisse-moi passer par la porte de derrière. Personne ne verra. Mon frère n'a pas à le savoir. J'y vais, je ramène Maggie et on s'en va. Pas de bagarre, promis.

Le premier gars s'est étranglé de rire en croisant ses bras démesurés sur son torse tout aussi monumental. Il avait les jambes un peu écartées, comme un videur de boîte prêt à affronter une foule mécontente.

– On ne peut pas faire ça, et tu le sais.

– De toute façon, ton frère arrive, je pense, a ajouté l'autre, qui intervenait pour la première fois.

Contrarié, Marcus a grondé et serré les poings. Les autres membres de la fraternité ne cédaient pas. Ce n'était peut-être pas la première fois qu'ils maintenaient dehors un copain furieux.

La porte s'est rouverte et une voix que je connaissais a demandé :

– Qu'est-ce qui se passe ?

Les deux mecs de la fraternité se sont écartés pour laisser le nouveau venu s'avancer. Quand il a été dans la lumière, j'ai pu constater que c'était bien le connard, le mec au tatouage de serpent qui m'avait « aidée » tout à l'heure.

– Caden ! Laisse-moi aller chercher Maggie. Je ne veux rien faire de plus.

– Ben voyons, a grommelé Caden le Connard. Parce que tu ne vas pas du tout lui péter la gueule.

– Kevin est un enfoiré, mais je le toucherai pas.

Alors, c'était vraiment de Kevin qu'ils parlaient. La fille avec qui il fricotait était la petite amie de Marcus.

– J'ai envie de lui refaire le portrait, mais je me retiendrai. Je sais qu'après, ça te mettrait dans une sale situation, a dit Marcus. Je te jure !

La porte s'est encore une fois ouverte, et un autre gars est sorti.

– Kevin arrive, a-t-il annoncé.

Une voix de fille a retenti depuis l'intérieur.

– Il se passe un truc, dehors. C'est quoi, l'histoire ?

– Quand Matthews sera là, gardez cette porte fermée, putain !

– Bien, Sire Caden, c'est ce que je ferai.

– On n'a pas besoin d'un public.

– Je sais, désolé. Je vais mieux monter la garde. C'est promis.

Comme pour prouver qu'il avait raison, la porte s'est rouverte sur Kevin. L'autre type a claqué brutalement la porte, lui envoyant un petit sourire du genre : « Tu vois, je fais comme tu as dit. »

Caden, l'air dépité, s'est tourné vers mon demi-frère.

– Qu'est-ce qui se passe ?

Kevin a regardé Marcus qui, les poings serrés à nouveau, avait du mal à se contenir.

– Voilà, Matthews est là. Explique ton problème, a dit Caden à son frère.

– Tu rigoles ? s'est offusqué Marcus. Depuis le temps, Maggie a dû partir en douce, de la même façon qu'elle est venue, je parie.

Elle avait dû emprunter le même chemin que moi. Je me suis tournée, et juste là, sortant par-derrière, se trouvait la fille que Kevin avait embrassée au sous-sol. Elle s'est figée en me voyant, la panique était visible sur son visage. Et puis, elle s'est enfuie vers le trottoir, pas très discrètement.

– Maggie ?

Oh, non... Je savais ce qui allait se produire, alors je me suis tenue prête.

Marcus a foncé vers nous, et il s'est arrêté net en me voyant. Il a froncé les sourcils, puis a regardé derrière moi.

Je l'ai imité, mais elle avait disparu.

– T'es qui, toi ? m'a demandé Marcus.

Je me suis préparée à la question qui allait suivre. *Tu n'as pas vu ma copine ?* Quand je me suis retournée, tous les autres avaient rejoint Marcus.

Kevin s'est avancé, perplexe.

– Summer ?

J'ai dégluti. J'apercevais Caden derrière son épaule, me foudroyant d'un regard qui me clouait sur place.

– Euh, salut, tout le monde, ai-je fait avec un petit signe de la main.



Caden s'est avancé derrière Kevin, les sourcils froncés.

– Vous vous connaissez ? s'est-il étonné.

J'ai ouvert la bouche, mais Kevin m'a précédée :

– C'est ma sœur.

– Demi-sœur, ai-je précisé. Mon père s'est marié avec sa mère.

– Demi-sœur, a répété Kevin, en se tournant de façon à être plus près de moi que de Caden.

Ils étaient face à face et, pendant un instant très pesant, personne n'a dit un mot. Je les ai regardés l'un après l'autre. Caden faisait une demi-tête de plus. Tous deux étaient vraiment beaux gosses, mais pas de la même manière. Kevin était éblouissant, avec ses boucles blondes et ses longs cils, tandis que Caden donnait davantage dans le style bad boy. Il avait un joli visage aux pommettes prononcées, mais ses cheveux noirs, ses bras couverts de tatouages et son attitude fais-pas-chier lui donnaient comme une aura. Il était tous les deux très musclés ; toutefois, j'avais le pressentiment qu'il aurait été capable non seulement de mettre une raclée à mon demi-frère mais aussi de le battre à la course.

J'avais toujours mis Kevin sur un piédestal et, pour la première fois, il ne paraissait pas à la hauteur. Il se trouvait face à un mec qui le surpassait niveau virilité dans tous les domaines, hormis pour parler aux femmes. N'importe quoi. J'ai refusé ces pensées incongrues. Kevin était... Je me suis sentie coupable. J'étais peut-être blessée de l'avoir vu embrasser une autre fille, mais il était de ma famille, non ?

J'ai relevé le menton et me suis avancée vers lui en renvoyant un regard de défi à Caden, pour lui montrer que je soutenais mon demi-frère.

– J'étais venue lui faire une surprise, mais j'ai changé d'avis. Il était en train de téléphoner en bas. C'est pour ça que je suis partie.

Marcus a toussoté et s'est séparé du groupe.

J'ai fait comme si je ne voyais rien et essayé d'ignorer les soupçons que Caden dirigeait désormais sur moi plutôt que sur Kevin. J'en ai senti toute la force et j'ai dégluti avec



difficulté. Il n'était pas bête. Il savait très bien ce que je venais de faire.

Kevin aussi. J'ai senti son regard en coin, et puis il a effleuré ma main, sans doute pour me remercier discrètement.

– Vraiment ? a fait Caden d'un air sceptique.

– Vraiment, ai-je affirmé en relevant la tête, malgré mon malaise.

Je couvrais Kevin, le mec que j'aimais, même si c'était sans doute une erreur. J'ai cillé. Peu importe. Au bout du compte, ça se résoudrait. Forcément.

– Oui, a confirmé Kevin en se raclant la gorge. J'étais au téléphone avec son père. Il m'a appelé parce qu'il n'arrivait pas à la joindre. Tu dois le rappeler, Summer.

– Euh, d'accord.

C'était vrai ou pas ?

Il a haussé les épaules, tentant de paraître cool et insouciant à la fois.

– Pas de souci.

Caden est resté muet, se contentant d'observer notre échange, mais Marcus a reniflé avec agacement et a levé les yeux au ciel. Il a pointé le doigt sur moi et s'est écrié :

– Franchement, les gars, vous pouvez pas croire cette fille. C'est la sœur de Matthews. Bien sûr qu'elle va le couvrir.

– Laisse tomber, Marcus, a dit Caden d'un ton las.

Tiens, cette scène avait peut-être déjà eu lieu auparavant. J'ai jeté un œil vers les autres visages, et leur expression n'était pas plus intéressée. Kevin a encore haussé les épaules et, même s'il avait l'air intrigué, il n'a rien ajouté. Il a baissé les yeux devant Caden et regardé vers les deux autres membres de sa confrérie.

Le ton bravache qu'il avait adopté quand je l'avais couvert a légèrement flanché, mais il a quand même toussoté et proposé d'un ton joyeux un peu forcé :

– Je crois que c'est le moment d'aller prendre un verre. Vous êtes partants ?

Ils l'ont examiné, et un mec jusque-là silencieux a fini par grogner :

– Chuis toujours partant pour un verre. Marre de ces histoires à la con.

Kevin s'est avancé en leur tapant sur les épaules.

– On va se faire des shots. C'est le moment, là.

Ils sont rentrés tous les trois, laissant derrière eux Marcus, Caden... et moi. Avant de disparaître, mon demi-frère m'a adressé un signe de tête et un petit sourire en coin.

Kevin m'avait abandonnée. Encore une fois. J'ai été prise d'un atroce sentiment de déjà-vu, comme trois mois plus tôt, quand je m'étais réveillée pour le trouver parti. Je venais de lui sauver la peau, et il partait boire avec ses potes de la fraternité. J'ai accusé le coup et fait la grimace. Le salaud.

– Pourquoi ? a craché Marcus, les dents serrées. Sérieux, pourquoi ? Je sais que tu as vu Maggie.

Je me suis sentie encore plus coupable, mais je n'ai rien répondu. Que dire ? Il avait raison. Caden a poussé un soupir.

– Laisse-la... Il est de sa famille.

Il a voulu poser la main sur l'épaule de Marcus, mais celui-ci l'a évité et s'est retourné vers lui, les yeux brillants de colère.

– Je vois. C'est peut-être ton « frère » d'Alpha Mu, mais moi, je suis ton vrai frère. Un de ces jours, tu vas devoir prendre parti, Caden. Merde à papa. Merde à lui et à sa putain de fraternité pourrie. Je me contrefous de qui couvre Matthews. La guerre est déclarée.

Il nous a envoyé à tous les deux un regard accusateur. Maintenant, c'était au tour de Caden d'être énervé.

Je ne le connaissais pas, mais c'était évident. Il ne m'avait pas l'air du mec qui allait laisser quelqu'un s'adresser à lui de cette façon et le regarder partir. J'ai reculé d'un pas, m'attendant à un coup de poing, mais rien n'est venu. Entre eux, il n'y avait que le silence. Les deux frères se regardaient avec hargne.

Alors, Caden a jeté un coup d'œil vers moi, et j'ai compris : c'était à cause de ma présence qu'ils ne disaient rien.

– Oh... Je... ben, je vais aller appeler mon père. Parce que voilà, Kevin m'a fait passer son message...

– C'est ça, a grommelé Marcus d'un ton méprisant.

Caden m'a seulement observée ; j'ai reculé de quelques pas, mais il ne m'a pas lâchée du regard. Ça n'aurait pas dû me gêner, mais un léger frémissement est né au creux de mon ventre. J'allais me retourner, puis je me suis arrêtée dans mon mouvement, la tête penchée. Je le sentais encore. Je n'aimais pas du tout, mais alors pas du tout cette sensation. C'était... déstabilisant, exactement comme lui. J'ai regardé une dernière fois, et j'ai été soulagée : ils avaient disparu tous les deux.

J'ai appuyé la main sur mon ventre pour calmer les sensations malvenues.

Je me suis mise à la recherche de Kevin. Cette fois, j'étais résolue à éviter Caden le Connard. Kevin était sans doute en train de se saouler, ou d'aller retrouver la fille de tout à l'heure. Je le pensais capable des deux, mais j'avais vraiment envie de le voir, même si ce n'était plus pour la même raison. Je voulais savoir si je devais vraiment appeler mon père.

En tout cas, c'est ce que je me racontais.

Je suis rentrée en douce par la porte de derrière, et quand j'ai été sûre de ne pas être remarquée, j'ai foncé au sous-sol. Kevin ne devait pas être dans sa chambre, mais je comptais y entrer, puis lui envoyer un SMS pour qu'il m'y rejoigne. Il allait quand même descendre pour me parler. Il ne voudrait pas que je sois dans les parages au cas où Caden tomberait sur moi et essaierait de me tirer les vers du nez.

Je me plantais.

Sa porte était à peine entrouverte, et je l'ai aperçu sur son lit, le téléphone à l'oreille. Je me suis arrêtée sur le seuil.

– Tu es bien rentrée ? Bon... ouais, il était en rage. Non. Non, il m'a pas frappé. Je sais. Oui, je sais. On trouvera, promis. Quoi ? En fait, c'était ma demi-sœur. Je sais, je sais. Non, elle va pas nous balancer. De ce côté-là, c'est assuré. Ouais, elle est sympa.

J'ai posé la main sur l'encadrement de la porte et j'ai serré fort.

– T'en fais pas. Je suis sérieux, Maggie. Elle ne dira rien. Elle m'aime. On est de la même famille. Elle est pas comme ça, a-t-il assuré, avant de baisser la voix et de prendre un ton rauque. Je t'aime aussi, et je suis sérieux. Tout va bien se passer. Je surveille tes arrières. Je te le promets.

J'ai enfoncé les ongles dans le bois.

– OK, oui. Je vais remonter. Je vais vérifier pour Summer. C'est son nom. Je lui envoie un SMS de suite. Je t'aime. Ciao.

Quand il a raccroché, j'ai entendu le bip et, quelques secondes plus tard, mon portable s'est mis à vibrer. Il était sur silencieux dans ma poche, comme d'habitude, et avant de l'attraper, je me suis octroyé un instant pour me ressaisir.

C'était vraiment un connard, et cette fois, ce n'était pas à Caden que je pensais. Kevin avait couché avec moi en juin, et il m'avait laissé croire qu'il n'avait été avec personne de sérieux depuis. Je croyais que ce serait notre moment, maintenant qu'on était à la fac au même endroit, mais il était amoureux d'une autre fille – et la fille en question avait un copain qui se battait pour elle.

La gorge m'a brûlé et j'ai ravalé mes larmes. Je refusais de pleurer pour Kevin.

J'avais la réponse à ma question.

Je me suis détachée de la porte en laissant mon téléphone dans ma poche. Je ne voulais même pas le regarder. Je suis remontée, et je tournais dans le couloir pour sortir par la fameuse porte quand j'ai entendu derrière moi une voix que je commençais à connaître.

– C'est un pauvre mec, ton demi-frère.

Je me suis retournée, la gorge encore en feu. C'était Caden, qui n'avait pas l'air surpris. Il avait les yeux rivés sur moi, malgré la fille collée à lui qui le tenait par la taille.

Il attendait une réaction, peut-être une protestation. Je n'en savais rien, mais j'ai juste répondu :

– Je suis bien d'accord.

Il a arrondi les yeux, surpris. Je n'en pouvais plus. Je suis sortie par la porte latérale.

J'avais vraiment été trop débile.



J'avais fait le trajet seule en voiture, la veille au soir, jusqu'à l'université de North River.

Mon père et Sheila ne devaient me rejoindre qu'aujourd'hui pour m'aider à transporter mes affaires. J'avais raconté que j'avais quelqu'un chez qui loger, et ils n'avaient pas mis ma parole en doute. Le quelqu'un en question était censé être Kevin, et comme c'était tombé à l'eau, j'avais dû prendre une chambre d'hôtel.

J'étais donc assise sur un canapé, dans le hall de ma résidence étudiante, de bonne heure et de bonne humeur – ou pas –, en attendant que la camionnette arrive. Sheila et mon père avaient aussi prévu de voir Kevin, mais j'espérais qu'ils aillent le retrouver seulement après avoir fait mon déménagement.

– Summer.

OK, c'était à l'eau.

J'ai relevé les yeux, et mon cœur s'est serré au même moment que des papillons familiers se réveillaient dans mon ventre. Kevin était tellement beau, dans son look sortie de douche, cheveux encore mouillés, t-shirt bien près du corps sur un jean et lunettes de soleil sur le nez. Mon cœur a fait un petit soubresaut.

Je le détestais.

Ou plutôt, j'aurais voulu le détester.

Il m'a envoyé un grand sourire montrant ses belles dents blanches et s'est avancé avec deux cafés. Il m'en a tendu un en disant :

– J'ai pris ton préféré. Sans sucre, c'est ça ?

J'ai saisi la tasse chaude et retenu un soupir. Je sentais déjà le sourire traître qui se dessinait sur ma bouche. C'était comme si je perdais le contrôle de moi-même en sa présence, j'espérais bien que ce problème cesserait.

J'ai érigé la tasse entre nous comme un bouclier et j'ai ostensiblement regardé partout.

– C'est ça. Euh, où sont les parents ? Ils t'ont déjà appelé ?

Il n'a pas bougé. J'avais l'impression qu'il m'examinait, mais je ne voyais pas ses yeux à travers ses lunettes noires. Il a hoché lentement la tête.

– Oui, ils m’ont appelé quand ils étaient à une demi-heure de route.

Il a regardé alentour.

Quelques filles s’attardaient à la réception et coulaient des regards vers lui, mais il n’y avait personne d’autre dans le hall. Je me suis assise exprès au bout de la pièce, dans le coin le plus éloigné, mais il s’est rapproché, même s’il n’en avait pas besoin. Il a toussoté, et je me suis préparée.

– Au sujet de la nuit dernière...

– T’en fais pas, ai-je abrégé avec un geste de la main.

– Mais... s’est-il inquiété en plissant le front.

J’ai détourné les yeux.

– Non, je suis sérieuse. J’étais venue plus tôt pour te dire bonjour. Rien de plus. T’avais l’air occupé, alors voilà, je suis partie.

*Restes-en là. Restes-en là*, j’ai-je supplié intérieurement.

Après encore un moment, il s’est de nouveau raclé la gorge et s’est rassis.

– OK. Ben, merci.

J’ai hoché la tête, la nuque raide.

– Pas de souci.

– Summer, tu es sûre ?

– Oh, oui, ai-je confirmé en faisant de grands oui de la tête, m’accrochant à la tasse comme si elle allait me filer entre les doigts. Tiens, les parents sont là.

Je n’ai pas pu dissimuler le soulagement dans ma voix.

En allant les retrouver, j’ai bien noté la façon dont Kevin me regardait. Mais j’avais pris de l’avance sur lui, histoire de laisser la gêne derrière moi.

– Coucou ! ai-je appelé pendant qu’ils sortaient de leur camionnette pour se diriger vers l’entrée.

J’ai posé le café sur un banc, sachant qu’en nous revoyant après une journée entière, il faudrait nous embrasser. Sheila aimait les effusions, et je me suis bientôt retrouvée serrée contre elle.

– Summer, a-t-elle murmuré dans mes cheveux. Ma fille chérie. Je ne t’abandonne pas, tu sais. Pas question. Tu es coincée dans mes bras, et tu y restes.

– Maman, a fait la voix enjouée de Kevin qui s’approchait, tu vas devoir la lâcher. Il faudra bien qu’elle respire à un moment.

– Non, a insisté Sheila, qui se balançait avec moi. Je t’ai déjà perdu à cause de cet enfer qu’on appelle la fac. Je ne vais pas perdre Summer non plus.

J’ai ri. C’était agréable de l’entendre parler comme ça. Sheila ne s’était jamais imposée pour remplacer ma mère. Pourtant, sur certains points, elle s’était glissée dans ce rôle sans aucun effort. Quand nos deux familles s’étaient réunies, contre toute attente, cela n’avait pas créé de problème. Le fait de voir mon père heureux et de savoir que ç’aurait été le

souhait de ma mère n'y était pas étranger. Sheila m'avait laissée donner le tempo, et quand j'avais commencé à faire mes devoirs à la table de la salle à manger plutôt que confinée dans ma chambre, elle s'en était réjouie sans en faire tout un plat. Elle avait commencé à entasser de quoi goûter à cet endroit. Puis des boissons. Puis son propre travail.

Quelque part, j'avais de la peine pour elle : Kevin, lui, était rarement à la maison.

Les soirs où il rentrait seul, ce n'était pas avant neuf ou dix heures du soir. Ces fois-là, il ne restait pas souvent parler avec Sheila et mon père. Il m'était arrivé de me poster à la cuisine, dans l'espoir qu'il redescende prendre un complément de dîner ou un verre d'eau, mais c'était exceptionnel. Une fois dans sa chambre, il y était pour la nuit. Ou alors, c'est qu'il me repérait et revenait quand je n'étais plus là.

Les repas de famille étaient agréables, mais en y repensant, je me rendais compte qu'ils s'étaient toujours déroulés sur un mode très cordial. Pas vraiment normal... Pas sûr que Kevin ait beaucoup apprécié qu'on remplace son père. J'avais toujours cru que la situation lui convenait.

Mon père est venu lui donner une accolade, puis ils se sont serré la main.

Ah... en effet.

Je voyais enfin les choses sans voile.

Kevin et mon père restaient très raides et distants mais quand papa a surpris mon regard, cette impression s'est dissipée. Ses yeux chaleureux ont fait s'envoler mes inquiétudes.

– Ça va, ma puce ? m'a-t-il demandé en m'étreignant.

– Tout va bien.

– Prête à attaquer la fac ?

– Pfff, on y est, a marmonné Sheila, qui retenait un sourire.

– Oui, ai-je répondu avec conviction. Je suis prête.

Kevin m'observait, et tout mon corps s'est mis à me picoter. C'était ma réaction habituelle face à lui, mais j'avais une autre impression aujourd'hui, comme pour beaucoup de choses. Il me regardait comme si j'étais une inconnue ou qu'il me redécouvrait. Dans tous les cas, je ne savais pas quoi en penser, et j'avais un emménagement à faire.

– Donc, tu as déjà signalé ton arrivée ? m'a demandé Sheila, le bras autour de Kevin, qui lui rendait son étreinte.

– Oui, c'est bon. J'ai aussi rencontré la responsable de mon étage.

Elle n'avait pas posé de problème pour que j'arrive en avance.

– Comment elle s'appelle ?

– Avery. Je vous la présenterai quand on sera en haut.

– Et ta nouvelle colocataire, elle est là ?

– Non, elle n'est pas encore arrivée. Il me reste quelques jours.

Les cours ne commençaient que jeudi et on pouvait se présenter jusqu'à la veille, soit dans quatre jours.

– Ah bon ? Mais qu'est-ce que tu vas faire pendant tout ce temps ? Tu pourrais rentrer à la maison, en attendant.

– Non. Je vais prendre mon temps, lire des bouquins, m'organiser, tout ça...

J'ai jeté un regard vers Kevin, qui était ma raison d'être venue si tôt. Comme s'il m'entendait penser, il a détourné le regard, sa pomme d'Adam a fait des allers-retours de haut en bas.

– Bon, faut que j'y aille. Je dois rencontrer mon tuteur pour décider de ma matière principale pour cette année.

– Ah oui ?

– Oui, Maman. Je vais choisir droit. Tu es fière ?

Le sourire de Sheila n'était pas naturel.

– Droit, alors ? a-t-elle fait avec un petit coup de hanche familier contre lui. Mon fils suit les traces de son père.

Il a soutenu son regard. C'était bien le seul sujet qu'on n'avait pas abordé depuis qu'ils étaient arrivés chez nous : l'ex-mari de Sheila.

À en juger par l'expression pincée de mon père, j'ai compris que non, M. Matthews n'était toujours pas un sujet de prédilection.

Un échange silencieux s'est produit entre mon demi-frère et sa mère, puis il a poussé un soupir et a déclaré avec un sourire en coin :

– J'espère, en tout cas.

– Bon, a fait Sheila d'un air volontaire. Je suis fière de toi, mon garçon.

– Merci, Maman, a-t-il répondu avec une petite grimace, avant de se tourner vers mon père. Sympa de t'avoir revu, Daniel.

– De même, Kevin. On ne te voit pas assez chez nous.

Ils se sont serré la main, et c'était comme entrer en Twilight Zone. Ils étaient guindés, c'était hallucinant. Moi qui avais vraiment cru que tout se passait bien l'année dernière, qu'ils étaient proches comme Sheila et moi...

Kevin a posé ses beaux yeux sur moi et, la voix adoucie, a ajouté :

– Summer, je te dis à bientôt ?

– Euh, ouais, à bientôt.

– Vous allez passer de très bons moments. Tous les deux dans la même fac. Mon fils en droit, ma nouvelle fille qui se décide déjà pour la médecine du sport. Vous pourrez dîner ensemble toutes les semaines, a décrété Sheila en serrant une dernière fois Kevin dans ses bras. Tu prends soin de ta sœur, OK ?

– Oui, promis.

Il a traversé la rue et enfoncé les mains dans ses poches.



– Tu es au sixième étage ? a vérifié mon père.

J'ai acquiescé d'un signe de tête. Il avait fait venir un ami pour nous aider, et celui-ci avait déjà attrapé un carton.

– Chambre n ° 614, ai-je indiqué en désignant le côté du bâtiment. Au bout du couloir. Ce serait sans doute plus facile par l'escalier de derrière.

– D'accord. On aura tout monté en une petite heure.

Mon père est parti rapprocher la camionnette. Sheila, rayonnante, a battu des mains.

– Bien ! Nous deux, on va déballer tes affaires et, ensuite, Summer va devoir supporter les vieux pour le reste de la journée, a-t-elle déclaré avec un geste affectueux pour moi. On ira manger dans un endroit qui te fait plaisir, donc commence à réfléchir maintenant. Kevin sera sans doute occupé avec une fille ou une autre, mais il n'a pas le choix. Ce soir, il est obligé de passer du temps avec sa maman. Ce sera notre dernier repas de famille avant longtemps.

Ce programme me convenait. J'aurais toute la journée pour me préparer à revoir Kevin : j'espérais simplement qu'il n'allait pas venir avec sa copine du moment.

Mais le soir même, quand il est entré dans le restaurant, j'ai poussé un gros soupir.

Il tenait Maggie par la main.



Le dîner, c'était pas l'éclate. Mais alors, pas du tout.

Rien de surprenant : Kevin avait toujours amené ses copines aux repas de famille, alors pourquoi aurait-il changé ses habitudes ? Remarque, son geste m'apprenait tout de même qu'il y avait quelque chose de nouveau depuis hier soir : il ne se souciait plus d'être surpris avec elle.

J'ai rigolé toute seule. La nuit dernière, il avait peur de se prendre une raclée. Ce soir, il s'en fichait. Je les surveillais, tous les deux, qui se donnaient la main, riaient et rougissaient. Ils n'arrêtaient pas d'échanger des regards idiots, typiques des jeunes couples, du style le reste du monde ne comprend pas ce que signifient leurs longs soupirs... Ben voyons. À vomir.

Et, bien sûr, ça me touchait, à cause de mes sentiments idiots. Mais merde, quand Kevin est aux petits soins, que tu vois comme il est craquant, sans compter le beau parleur qu'il peut être... ce n'est pas pour rien que les copines défilent.

Le seul côté positif du repas, c'était que la complicité entre Kevin et Maggie permettait d'oublier la réserve polie entre mon père et lui. Pourtant, j'ai surpris quelques moments de gêne. Lorsque Kevin a déposé un baiser sur la main de Maggie et que mon père a toussoté, ou que Sheila a évoqué en détail le week-end des familles de l'an dernier. Ni mon père ni Kevin n'ont prononcé un mot. Ils gardaient les lèvres serrées sans montrer la moindre expression.

Du coup, je me suis demandé à côté de quoi d'autre j'étais passée cette année.

Une fois les deux tourtereaux repartis, Sheila m'a demandé si je voulais rester dans ma chambre d'étudiante pour la nuit ou venir dans leur chambre d'hôtel. Je n'avais pas le moral au top, et j'ai choisi l'hôtel. J'ai passé la journée suivante en leur compagnie, à acheter des fournitures pour mon année universitaire, et ils m'ont laissée à la résidence pour ma première nuit chez moi. Seule.

J'ai passé ma première soirée d'étudiante... sur Internet. Pitoyable, non ?

Pour me convaincre que je n'étais pas pathétique, j'ai décidé de me coucher tôt, évidemment. Parce que j'étais une fille responsable. Pas pitoyable, rien à voir. J'allais me lever tôt... faire un jogging, peut-être ? Et puis m'inscrire à mes cours, en étant la première de la file d'attente. Voyez ? Responsable.

Je serais la première année la mieux préparée de tous les temps, et j'avais réussi à me convaincre que ce scénario était parfait quand ma responsable d'étage est entrée en coup de vent dans les toilettes communes.

Elle était tellement rapide que j'ai encore senti un courant d'air quand elle est passée à côté de moi et a claqué la porte de la cabine derrière elle. Deux secondes plus tard, elle m'a demandé derrière la porte :

– Tu vas déjà au lit ?

J'ai regardé autour de moi. Personne d'autre.

– Summer ?

– Euh, quoi ?

– Tu as la 614, c'est ça ? Tu es arrivée hier et tu fais médecine du sport. Je ne me trompe pas ?

– C'est bien moi.

Après un bruit de chasse d'eau, elle est sortie et m'a scrutée en se dirigeant vers le lavabo.

– C'est bien Summer, ton nom ? a-t-elle hésité en se lavant les mains. Non, Autumn ? Il me semblait que c'était une saison...

– Oui, je m'appelle Summer.

– Bon. Kevin Matthews, c'est ton frère, non ?

– Demi-frère, ai-je précisé en grinçant des dents. Mon père est marié avec sa mère.

– Vous n'avez pas de lien de parenté ?

– Non.

Elle eut un grognement appréciateur tout en roulant en boule sa serviette en papier.

– Je me demande si Maggie est au courant...

Je me suis figée.

– Tu connais Maggie ?

– Oui, a-t-elle répondu en envoyant la serviette dans la poubelle.

Elle m'a tenu la porte du pied, et j'ai attrapé ma trousse de toilette. On s'est retrouvées côte à côte pour regagner nos chambres.

Elle m'a souri, puis a repris en traçant des guillemets avec les mains :

– Le « grand amour » de Kevin Matthews. J'adore Maggie. On était colocs l'an dernier, et on est tout un groupe à être copines depuis le lycée. Mais sans vouloir insulter ton demi-frère, elle se fait des idées.

– C'est-à-dire ?

Avery a ouvert la bouche, puis s'est arrêtée net. Semblant se rendre compte de ce qu'elle s'apprêtait à balancer, elle m'a adressé un sourire contrit.

– Désolée, je devrais sans doute la fermer. Je ne suis pas très sympa, comme copine. Laisse tomber, j'ai rien dit.

J'ai fait un rapide signe d'assentiment.

– Dit quoi ?

– Merci, a-t-elle répondu en riant.

Sa chambre était plus près, alors on s'est arrêtées devant sa porte. J'entendais de l'électro à fond à l'intérieur. Elle s'est arrêtée d'un air convaincu.

– Après tout, si tu venais avec nous ?

– Avec toi et Maggie ? ai-je demandé, les yeux écarquillés.

– Pardon ? Ah non, a-t-elle répondu en riant. Elle est sûrement avec ton demi-frère, ou... Bref. Avec des copines, on va à une soirée. Ce n'est pas du tout le même groupe, Maggie ne sera pas là.

– Ah, d'accord.

Je me suis mordu la lèvre un instant. Que faire ? Être lamentable ou faire la fête ?

– Je suis partante.

– Super, a-t-elle dit en faisant défiler un message sur son téléphone. D'accord, on se retrouve à la chambre de ma copine dans vingt minutes, tu peux être ici dans dix ? C'est à l'autre bout du campus, et... euh, il y aura de l'alcool. Je devrais pas t'inviter, mais bon, tu es là, t'as l'air cool, et on commence la fac !

– Pas un mot de plus. Kevin est un gros fêtard. Ça ne me pose pas de problème.

– OK, a-t-elle fait en relâchant les épaules, soulagée. Ça roule. Va te faire encore plus belle, et on décolle dans dix minutes.

– Ça marche, j'arrive.

Je ne savais pas pour quel genre de soirée m'habiller, mais j'ai supposé que ce serait le topo habituel : beaucoup de bière, des gens qui s'embrassent, et encore de la bière. Ce qui signifiait jean, débardeur noir, sandales.

Revenue à la chambre d'Avery, j'ai constaté que j'avais visé juste. La seule différence entre sa tenue et la mienne, c'était un soutien-gorge noir sous un débardeur presque translucide pour elle, blanc, mais si fin que je distinguais clairement son nombril. Elle s'était fait deux tresses hautes. Avec de grandes créoles et un slim délavé, elle était au top, prête à faire la fête.

Quand je l'avais rencontrée hier dans son rôle officiel, en short de toile et chemisier rouge, ses cheveux blonds tombant sagement entre ses omoplates, je n'aurais jamais imaginé qu'elle fréquentait les fêtes du campus. En découvrant son ombre à paupières bleue et son rouge à lèvres flashy, je me suis dit que l'autre fois, elle ne devait pas porter de

maquillage. Quand elle avait rencontré mes parents, son bloc-notes à la main, elle avait la tête inclinée, les épaules un peu courbées. L'air très sage et très gentille.

Elle m'a envoyé un grand sourire étincelant.

– Deux minutes, j'arrive !

Elle a tapoté quelque chose sur son ordi, puis l'a éteint. Elle a passé son sac en bandoulière et elle est sortie, clés en main.

J'ai reculé quand elle m'a rejointe dans le couloir et qu'elle a fermé la porte. Elle m'a détaillée de haut en bas et a hoché la tête avec approbation.

– T'as le swag, petite Matthews.

– Non, je m'appelle Stolz, l'ai-je corrigée.

– Ah d'accord. Pardon.

Avery aurait été très bien intégrée dans les cercles des filles populaires de mon lycée, donc ce n'était pas surprenant qu'elle connaisse Kevin. Elle était belle, mais c'était aussi une question d'attitude : assurée, sexy. Ma copine May aurait été envieuse, ce qui signifiait qu'on aurait toutes détesté la responsable d'étage, par solidarité. Là, il n'était pas question de ça. Avery avait l'air décontractée, ce qui me mettait à l'aise. Je n'étais pas catégorisée comme sœur de Kevin. C'était plutôt le contraire, en fait. J'avais l'impression qu'Avery n'appréciait pas trop mon demi-frère, ce qui, obscurément, me la faisait aimer encore plus.

Pendant qu'on traversait le campus d'un bon pas, Avery me posait des questions, tout en se débrouillant pour parler d'elle aussi, si bien que je ne me suis jamais sentie mise sur la sellette. Je comprenais qu'elle soit responsable d'étage – en dehors du fait que sa fonction ne supposait sans doute pas de faire la fête et boire avec les filles qu'elle était censée surveiller. Elle avait un don pour communiquer. On a dépassé plusieurs groupes sur notre chemin, et quasiment tout le monde la connaissait. En plus, chacun l'appréciait : les étudiants la saluaient avec entrain ou lui lançaient des petites blagues.

Sur ce terrain, elle ne se laissait jamais distancer. Une petite moquerie pour la taquiner ? Elle en renvoyait une direct à l'expéditeur. Un simple geste de la main ? Elle en faisait un de même. Elle savait trouver la juste mesure.

Je ne m'en suis détendue que davantage, et quand on est arrivées à la chambre de ses copines, je n'étais pas inquiète. Avec Avery, je n'étais pas stressée à mort comme j'aurais pu l'être dans ces circonstances. Quoi qu'il arriverait, je savais que tout se passerait bien. Je ne serais pas mise à l'écart ni regardée comme une extraterrestre, ce qui m'était déjà arrivé avant en fréquentant des filles comme elle.

Elle m'a présentée à ses amies qui, a priori, lui ressemblaient beaucoup. Je n'ai pas retenu le nom de tout le monde sur le moment. On devait en attendre encore une, et elles ont profité de ce temps pour préparer leurs cocktails. Vin, rhum, soda, vodka, elles versaient tout dans des bouteilles en plastique. Chacune en prenait une, parfois deux, dans son sac à dos.

J'avais déjà bu de l'alcool avant. Je n'étais pas choquée qu'on se saoule. Dans un groupe d'inconnus, je n'aurais pas accepté de transporter de l'alcool alors que je n'avais pas l'âge légal de vingt et un ans, mais je faisais confiance à Avery. Elles m'ont proposé une bouteille, que j'ai prise.

On venait de terminer lorsque la dernière est arrivée, et les mélanges ont recommencé. Elle a emporté trois bouteilles.

– Quand on va à une grosse soirée, on emporte notre alcool, m'a expliqué Avery. On connaît peut-être les mecs de la frater, mais pas forcément tous les autres. On a entendu trop d'histoires, et aucune de nous n'a envie de se faire droguer ou violer. C'est pour ça qu'on fait les alcooliques de base.

D'accord, elles avaient du plomb dans la cervelle.

– Et on se déplace par binômes, a ajouté une autre fille. Ça ne se devine pas forcément, mais aucune de nous n'est jamais seule à moins qu'elle annonce explicitement aux autres qu'elle veut se faire un plan pour la nuit.

– Un plan ? ai-je répété.

– Un plan cul, a expliqué une autre. Bah, ça arrive. On ne juge pas, entre nous.

– Sauf pour quelqu'un qui a un copain, a lancé une troisième avec un coup de coude à la précédente. Hein, Shell ?

Celle-ci a levé les yeux au ciel.

– Jamais je ne pourrai regretter une nuit avec Caden Banks.

– Pardon ? ai-je fait aussitôt.

Celle qui avait provoqué Shell a ri et s'est retournée vers moi, les yeux pétillants de malice.

– Caden Banks. L'un des mecs les plus en vue, qui fait partie d'une fraternité pas loin d'ici. Si tu le rencontres, tu ne l'oublieras pas de sitôt, tu peux me croire.

Sur ce point...

Avery m'a lancé un regard en biais.

– Elle l'a peut-être déjà rencontré. Kevin Matthews est son demi-frère.

Je ne m'attendais pas à l'effet qu'auraient ces mots.

Tout le monde s'est interrompu et retourné. Je me suis retrouvée sous le feu de sept regards qui exprimaient une émotion différente : surprise, méfiance, curiosité, nervosité... Chacune a gardé le silence, puis Avery a éclaté d'un rire un peu forcé.

Elle a posé une main sur sa hanche en même temps qu'elle relevait le menton :

– Et alors ? Pas la peine de la détester à cause de son demi-frère.

Hou là...

J'ai demandé à Avery d'un ton soupçonneux :

– Qu'est-ce que tu m'as caché ?

– Ton frère est un salaud, a répondu une autre en s'avançant.

– Claudia ! l’a réprimandée Avery.

J’ai préféré ne pas épiloguer. Je ne pouvais guère la contredire, mais j’ai quand même précisé :

– Demi-frère.

Shell a poussé un soupir avant d’expliquer :

– L’an dernier, on est sortis ensemble et il a couché avec deux de mes meilleures amies.

Dans le même week-end.

– On a formé un groupe anti-Kevin-Matthews, a expliqué Claudia. On ne parle plus à ces filles-là. Enfin, sauf Avery.

Celle-ci s’est tortillée sur place en poussant un petit soupir, puis a croisé les bras.

– L’une de ces filles, c’est Maggie. J’étais au lycée avec elle, et on est encore tout un groupe de copines. Je peux pas les lâcher comme ça.

– On le sait, a répondu Shell. On en a parlé, mais tu sais ce qu’on pense d’elle.

Claudia m’a toisée de la tête au bout des orteils.

– Et si tu crois que tu vas nous faire craquer en nous amenant sa demi-sœur, tu as tout faux.

– Mais non ! s’est défendue Avery. Ce n’est pas pour ça. Je ne suis pas fan de Kevin non plus, mais elle, elle est cool. C’est pour ça que je l’ai amenée.

Je me suis sentie virer au cramoisi. Avery m’avait prise en pitié alors que je traînais ma misère dans les toilettes, nous le savions toutes les deux, mais elle n’en a rien dit. Si elle m’avait invitée, c’est parce qu’elle était gentille.

– Écoutez, leur ai-je dit avec un sourire crispé. Je ne me fais aucune illusion sur Kevin.

*Menteuse !*

– C’est mon demi-frère, donc il fait partie de ma famille, mais croyez-moi, je suis au courant de son passé avec les filles

*Et tu ferais bien de t’en souvenir. Tous les jours , me suis-je intimé tout en attendant que l’hostilité régresse. Comme c’est ce qui est arrivé, j’ai compris que j’avais dit ce qu’il fallait.*

Maintenant, j’allais simplement devoir, moi aussi, contrôler mes paroles.



La fête était énorme. Quand nous sommes arrivées dans l'allée, un mec a ouvert la porte. Je suis passée sous son bras et, hop, j'étais à ma première soirée étudiante. Avec le hip-hop à fond et les filles en bikini, j'avais l'impression d'être entrée dans un clip. Tout juste si je ne voyais pas le champagne se déverser au ralenti et les filles en train de s'en asperger sur une Lamborghini. En tout cas, ce n'étaient pas des liasses de billets qui m'attendaient à l'intérieur, mais Avery et ses copines.

Un rire masculin a résonné juste derrière moi et un bras est apparu pour me tendre un plateau de verres en plastique rouge.

– Pour ces dames, la meilleure bière.

Je me suis raidie en regardant vers Avery, qui a levé les yeux au ciel.

– Dégage, tu sais qu'on apporte notre alcool.

Comme si elles avaient répété cette scène, les filles ont toutes levé les bouteilles qu'elles avaient entamées sur le trajet. Le plateau est repassé par-dessus mon épaule et je me suis écartée. Le bras qui avait virevolté à côté de moi était d'une taille impressionnante. Il fallait que je voie à qui il appartenait.

J'ai commencé par détailler son torse, puis j'ai remonté jusqu'aux yeux. C'était un bodybuilder, le premier que je rencontrais en personne. Ses muscles étaient gonflés au niveau du cou, des poignets, partout ! Y compris dans des endroits auxquels je ne voulais pas penser. Il a souri en se grattant le menton.

– Allez, vous savez bien qu'ici, c'est pas comme ailleurs. Nos boissons sont garanties sans drogue.

Avery a émis un reniflement dédaigneux.

– Sans vouloir te vexer, Dave, tu sais que nous, on est comme ça.

– OK, enregistré. Je peux vous proposer le concours de t-shirts mouillés ? Il commence d'ici dix minutes, là derrière.

Il a sifflé un grand coup, tout en nous évaluant du regard :

– Je pense que vous avez toutes vos chances.



– Tu dis ça à toutes les filles, a objecté Claudia, pas dupe.

– Tu ne peux pas m'en vouloir à vie pour l'autre nuit, a répondu Dave d'un ton enjôleur.

Elle s'est détournée.

– Bien sûr que si.

Elle a disparu pour aller retrouver les fêtards. Une deuxième fille l'a suivie, et je me suis souvenue de leur système. Est-ce que j'avais aussi un binôme ?

Avery a dû lire dans mes pensées, parce qu'elle m'a rassurée :

– Tu es avec moi.

– C'est elle qui t'a amenée, a ajouté l'une des filles. C'est elle qui est responsable de toi.

– Désolée, ai-je glissé à Avery.

J'avais l'impression d'être la petite qu'on doit surveiller, ce qui ne me mettait pas à l'aise.

– Bah, ne dis à personne qui est ton frère, c'est tout.

– Mon demi-frère.

– Demi-frère, s'est corrigée Avery. C'est si important que ça ?

Dave, qui s'était placé derrière nous, a passé la tête entre nous deux.

– C'est qui, ton demi-frère ?

Il regardait de l'une à l'autre, et Avery l'a repoussé d'une main sur son front.

– Personne que tu connais. Où est Marcus, d'abord ?

À ce nom, je me suis raidie. Ce n'était quand même pas Marcus Banks, celui que j'avais rencontré...

– Pourquoi tu veux savoir où il est ? s'est étonné Dave. Il est avec Maggie.

J'ai supposé qu'il ne faisait pas référence à la localisation géographique du gars en question.

– Tu veux dire qu'elle est là ? s'est informée Avery d'un ton d'avertissement.

– Euh, a hésité Dave en s'immobilisant. Je voulais dire qu'ils sont ensemble. Je crois qu'il a parlé de bosser avec des copains, ce soir.

Les sourcils froncés, Avery s'est tournée face à lui. J'avais peur de bouger. J'ai épié la réaction des autres filles, qui ont bloqué comme elle.

Tous les yeux étaient fixés sur Avery.

Elle a levé un sourcil, et c'est à ce moment-là que Dave a compris sa gaffe. Il a arrondi les yeux et sa bouche a formé un petit « o », comme dans « Oh, putain ». Il s'est écarté d'un pas, puis s'est gratté derrière l'oreille en affectant un air naturel.

– Ben, je veux dire... a-t-il commencé avant de souffler un coup. Eh merde !

– Je suis parfaitement au courant qu'il est avec Maggie, a répondu Avery avec raideur. On est chez lui, alors je me doute qu'il est là, mais je voudrais l'éviter. D'où ma question.

– D'accord, a fait Dave en balançant la tête de haut en bas. Tu as raison. Il est derrière.

– Et Maggie, elle est là ?

Il a refermé la bouche et secoué la tête.

– C'est tout ce que j'ai besoin de savoir, a conclu Avery en lui adressant un sourire.

– OK. Je vous souhaite à toutes une bonne soirée et... à plus !

Il a reculé d'un pas et a été avalé par la foule.

– C'était quoi, ce malaise ? ai-je demandé.

Avery a haussé les épaules. Elle a attrapé ma main avec force, puis a desserré sa poigne.

– Il a dû penser que je voulais le récupérer. Viens, il faut qu'on trouve où ça danse et qu'on se remette à boire.

C'est exactement ce qui s'est passé.

Avery a mené la marche, se faufilant entre des tas de gens. Comme tout à l'heure, ceux qui la reconnaissaient l'ont saluée avec enthousiasme. Certains sont venus la prendre dans leurs bras, comme des ivrognes, et elle leur rendait la pareille.

Il nous a fallu vingt minutes de plus pour trouver les danseurs au sous-sol.

À peine étions-nous installées dans un coin du fond qu'un mec entraînait Avery sur la piste. En la regardant partir, j'ai crié à une autre par-dessus la musique :

– Ça se passe toujours comme ça ?

– Oui, c'est la routine quand on est ami avec Av. Tout le monde l'aime.

Elle a légèrement relevé les yeux, puis s'est reprise :

– Enfin, presque tout le monde.

J'avais envie de poser davantage de questions, de tout savoir, mais elle s'est retournée pour taper la causette avec son binôme, j'ai compris qu'aucune des deux n'était encline à me faire un topo. Le résumé des épisodes précédents devrait attendre.

J'ai sorti ma bouteille de rhum-orange et entrepris de profiter de la soirée, qui fut emplie de beaucoup de rires, beaucoup d'alcool et beaucoup de danse. Avery nous avait finalement fait venir sur la piste. Shell et Claudia nous ont rejointes et plusieurs des filles se sont rapprochées de certains mecs. Celles qui sont restées seules ont dû décliner des propositions.

Plus tard, on s'est retrouvées à une table.

– Elles ont des copains, a crié Avery pour couvrir la musique.

– Logique, ai-je répondu sur le même ton.

– Et toi ? m'a-t-elle soudain interrogée. Je ne t'ai pas posé la question, tout à l'heure.

– Non, pas de copain.

– Quoi ?

Elle s'est rapprochée pour mieux m'entendre.

– Personne ! Non ! Pas de copain !

– D'accord, a-t-elle fait en levant les pouces. Moi non plus. C'est génial ! Être célib', c'est beaucoup plus fun.

Sans doute. J'aurais simplement cru qu'à dix-huit ans, j'aurais un copain. Elle ne savait pas que j'avais espéré en avoir un. Pas n'importe qui, attention. J'étais sortie avec des garçons, mais sans ressentir ce que j'éprouvais pour Kevin. Ou ce que j'avais cru éprouver... Tout s'embrouillait, mais je m'étais imaginé que la fac serait le moment où on se mettrait ensemble.

– Bon, a déclaré Avery en se levant. J'ai chaud, je transpire et ce slow me bousille ma bonne humeur.

Shell s'est penchée en avant et a posé des yeux un peu brumeux sur Avery avant de s'enquérir :

– Où est Marcus ?

Claudia, revenue de la piste de danse, s'est assise sur la chaise qui se trouvait à côté de Shell. Elle a grimacé, décollant des cheveux de sa joue et de son cou.

– Qu'est-ce qui se passe ?

Son regard était comparable à celui de sa binôme, mais elle paraissait un peu plus éveillée.

– Je suis prête à aller au jardin, a répondu Avery.

– Marcus y est.

Pas dehors. Pas de Marcus. J'ai espéré en silence que les filles trouvent un autre plan. J'aurais dû partir dès le moment où j'avais compris qu'on était sur le territoire de Marcus. S'il se souvenait de moi, j'étais à peu près certaine de ne pas être la bienvenue.

– J'ai envie de danser encore, ai-je affirmé en me levant. La musique va bientôt changer.

– Tu parles, a réfuté Shell. Une fois que les slows commencent, on n'en décarre pas. C'est comme ça qu'ils font partir les gens. La bière doit être finie.

– Je me fiche de ce qu'on fait, mais on ne s'approche pas de Marcus, a annoncé Avery.

J'ai hoché la tête avec énergie.

– Tout à fait d'accord.

– Mais je veux quand même sortir, a poursuivi Avery, qui a soufflé en l'air pour dégager une mèche de son front. Allez, les filles. On peut y arriver. Je peux y arriver.

– Tu es bourrée, a observé Shell. C'est moyen, comme plan.

Avery a penché la tête de côté, l'air outrée.

– Pardon ?

– Marcus est encore là-bas, tu es saoule, et ça ne va pas te rendre service. On sait bien que dans ces moments-là, tu parles d'abord et tu réfléchis après.

– Je peux gérer Marcus.

– Non, a répondu Claudia pour appuyer Shell. Pas dans cet état.

Plus elles argumentaient, plus j'étais intriguée... et anxieuse. Avery et Marcus Banks ? Deux jours avant, il proclamait son amour pour Maggie.

– Je vous dis que je peux supporter de le voir.

Sur ce, Avery s'est retournée et a joué des coudes pour se diriger vers l'escalier.

– Merde.

Shell et Claudia se sont levées dans un seul élan pour lui courir après. Une autre fille qui dansait avait suivi l'échange : elle s'est arrachée aux bras de son partenaire et a entraîné sa binôme. J'ai été la dernière à partir, car j'étais un peu plus ivre que je ne l'avais cru. Quand je me suis levée, la piste de danse a tourné avec moi, et j'ai dû attendre que les couples reviennent au bon endroit. Lorsque je suis enfin arrivée au rez-de-chaussée, les filles avaient disparu depuis longtemps.

J'ai alpagué un gars qui passait par là pour lui demander l'accès au jardin de derrière, et il m'a montré la direction.

Arrivée à l'arrière de la maison, j'ai trouvé Avery et les autres groupées dans un coin, le dos au reste du jardin. Elles n'arrêtaient pas de lancer des coups d'œil vers un grand feu de joie à l'autre bout.

Plusieurs étudiants l'encerclaient, mais j'ai très vite compris autour de qui tout le monde tournait : Marcus et Connard. Assis dans des chaises longues, les jambes étendues devant eux, ils avaient une bière à la main. À première vue, ils semblaient relax et ne rien remarquer du spectacle, Caden observait les filles, Marcus aussi. Mais il avait l'air un peu tendu. Quant à Caden... je l'ai examiné plus longuement. Il s'amusait visiblement, et quand son regard est passé d'Avery à Marcus, j'en ai conclu que ça le distrait de voir son frère en mauvaise posture. Je ne sais pas pourquoi, ça m'a énervée.

J'ai ouvert la porte un peu plus violemment que nécessaire et descendu les marches. Je n'aimais pas du tout l'idée que Connard s'amuse aux dépens de son frère, et en rejoignant le groupe d'Avery, je me suis carrément tournée pour leur faire face. Les deux ont dû me voir, mais je n'ai pas perçu de réaction de leur part, dans le noir, de l'autre bout du jardin et dans mon état. En tout cas, ça me convenait.

– Qu'est-ce que tu fais ? a grondé Avery.

– Je ne fais pas semblant, point, ai-je répondu en croisant les bras.

– Quoi ? s'est-elle offusquée. Mais pourquoi ?

Je ne savais plus vraiment pourquoi, mais il y avait sans doute une raison.

Marcus s'est penché en avant. L'amusement de Caden était évident, et il s'est complètement focalisé sur moi. J'ai levé le menton dans sa direction, comme pour lui lancer un défi.

Il a souri et siroté sa bière.

– Summer, arrête ! Je ne veux pas que Marcus débarque par ici.

J'ai froncé les sourcils et interrompu le regard que j'échangeais avec Connard pour m'adresser à Avery.

– Ah bon ? Je croyais...

– Oh non ! Il arrive, a-t-elle gémi en se retournant.

Les filles se sont rapprochées.

– Qu'est-ce que tu as fait ? m'a reproché l'une d'elles.

Toutes me lançaient des regards noirs.

*Oups.*

– Tu es là pour t'excuser ?

La question venait de derrière nous, et je me suis de nouveau retournée, même si je savais qui la posait. Marcus était là avec sa bière, un sourire un peu indolent aux lèvres. Son regard ne cessait de passer de moi à Avery, mais quand elle s'est aussi retournée vers lui, j'ai compris qu'il s'était adressé à moi.

– Pardon ?

Marcus m'a toisée avant de lever sa bière.

– Ma copine, ton frère. Je me disais que tu venais avouer ce que tu avais vraiment vu.

Oh, le malaise... Sous le feu des regards d'Avery et de ses copines, j'avais envie de me tortiller comme une gamine.

– Euh, pourquoi ?

– On est chez moi, à ma fête, et tu es là. C'est pour ça que tu es venue, non ?

Avery s'est raclé la gorge et a croisé les bras, dans la même position que moi.

– Elle est venue avec moi.

Marcus n'a pas relevé, mais son amusement était maintenant évident, comme celui de son frère.

– Elle vit à mon étage, a ajouté Avery en s'agitant sur place.

Il a considéré sa bouteille et commenté :

– Tu donnes déjà le bon exemple, c'est bien.

– Comme si tu étais en droit de dire quelque chose, a-t-elle répondu, non sans rougir.

Il m'a désignée avec sa bière.

– Tu sais qui est son frère ?

– Demi-frère, ai-je rectifié.

– Encore une fois, à ta place, je me la fermerais, a répliqué Avery sans faire attention à moi.

Marcus, qui jusque-là s'était montré tranquille, voire légèrement arrogant, a cessé de prendre les choses avec humour. Un éclair de colère dans le regard, il a lancé :

– On était amis, Av.

– Ben voyons. Parce que des amis, ça se trahit ?

Le regard de Marcus est devenu noir, comme si de la fumée allait sortir de ses orbites. J'avais chaud rien qu'à les regarder, tous les deux.

– Bon, s'est interposée Shell, une lueur désapprobatrice dans les yeux. On va y aller avant que ça tourne mal. Marcus, c'était une soirée très sympa. Merci de nous avoir laissées venir ici, danser comme des folles et nous saouler, mais il est temps de partir.

Marcus a répondu, mais j'ai cessé d'écouter. Avery partait de son plein gré avec Shell. Pas de bagarre en vue. J'ai suivi Marcus du regard, sans intention de regarder Caden. Je ne l'appréciais pas. Ce n'était pas pour rien que je l'avais surnommé Connard. Mais sans que je sache pourquoi, j'étais restée consciente de sa présence tout le long. Il était comme un insecte, toujours en train de bourdonner sur le côté, nuisant à ma concentration. Je m'étais un peu attendue à ce qu'il intervienne et prenne la situation en main en usant de son statut de grand frère, comme à la fraternité l'autre soir. Rien de tout ça. Il ne nous regardait même plus depuis sa chaise longue. Il était allé rejoindre un autre groupe, comme s'il prenait part à leur conversation, ce qui n'était pas le cas. Sa bouteille de bière avait disparu et il avait les bras croisés. Une fille lui a même posé la main sur le bras, mais il ne faisait pas attention.

C'était moi qu'il regardait.

Nos regards se sont accrochés, on est restés comme ça, et j'ai froncé les sourcils.

Je ne discernais pas d'hostilité chez lui comme l'autre fois. Plutôt un peu d'amusement, comme s'il me trouvait risible ou qu'il estimait la situation drôle.

En faisant volte-face, j'ai soudain réalisé que derrière moi, il n'y avait plus rien. Personne. Les filles étaient parties.

Merde !

Je n'avais pas retenu le chemin pour rentrer à ma résidence. Je suis retournée à l'avant de la maison, mais pas de trace des autres. Ni dans le salon ni dans la cuisine ou les salles de bains. À l'étage non plus. Je suis revenue au jardin de derrière pour un dernier essai inutile.

C'est alors que je l'ai senti.

Caden s'était approché de moi, mains dans les poches, et m'a transpercée de son regard.

– Elles se sont barrées pendant que tu m'assassinais des yeux, m'a-t-il annoncé.

– N'importe quoi, ai-je protesté.

Je commençais à avoir mal au crâne et j'ai entrepris de me masser les tempes.

– Pas grave, a-t-il répondu avec un sourire en coin. T'as besoin que je te ramène ?

J'ai poussé un soupir.

– On marchait par binômes, en principe...

Il a souri franchement, cette fois, et le sentiment très net qu'il se payait ma tête m'a de nouveau envahie.

– Viens, a-t-il décrété avec un geste vers la rue. Je n'ai bu qu'une bière. Je suis en état de conduire et, de toute façon, je prenais la voiture. Tu as assez confiance en moi pour cinq minutes de route ?

J'ai retenu mon souffle. Tout à l'heure, il se fichait de moi et, maintenant, c'était pire ? J'ai évalué mes choix. Je pouvais faire venir un taxi en espérant que le chauffeur connaisse le nom de ma résidence, ou repartir à pied en espérant retrouver le chemin. Troisième possibilité : appeler Kevin. J'ai saisi mon téléphone. Mais s'il ne répondait pas ? J'ai lâché l'appareil. Je n'avais pas envie de tester.

Ma dernière option se trouvait face à moi.

J'ai confirmé avec un hochement de tête.

– Je te suis.



Caden Banks, dit le Connard, conduisait une Land Rover.

Je ne sais pas à quoi je m'attendais, mais pas à ça.

En plus, elle était propre. Après avoir ouvert la portière, je n'ai pu que rester à côté du véhicule, qui était immaculé.

– Dis-moi que tu n'es pas opposée à l'utilisation du cuir, a soupiré Caden, déjà à l'intérieur.

– C'est qu'elle est hyperpropre.

– Et... ?

Sans savoir ce qui me prenait, j'ai lancé un « Tadaaaa ! » en levant les bras avec enthousiasme, comme si les portes du paradis venaient de s'ouvrir. Tout un chœur et un orchestre dans la voix, j'ai ajouté :

– Admirez cette splendeur !

J'ai baissé les bras et n'ai rencontré que le silence.

– Tu as beaucoup bu ? a-t-il demandé d'un ton un peu inquiet.

Oui, c'était peut-être l'alcool.

J'ai haussé les épaules et suis entrée dans la voiture.

– Désolée, j'étais juste surprise, ai-je expliqué pendant qu'il s'engageait sur la chaussée. Kevin a sa caisse dans un état pas possible. Le sol du siège passager fait office de poubelle. Je dois toujours déplacer un tas d'ordures pour pouvoir y poser les pieds.

– Il ne nettoie pas avant que tu entres ?

– Il le fait pour ses copines.

– Même pas pour sa mère ?

– S'ils vont ensemble quelque part, c'est elle qui l'emmène. Non, juste pour ses copines.

Je me suis assise sur mes mains pour arrêter de m'agiter.

– Qu'est-ce que tu fais ?

– Je fais ça quand j'ai envie de raconter des trucs alors que je ne devrais pas, juste parce que je suis nerveuse. Et tu me rends nerveuse. Ce qui est toujours mieux que de me



mettre en rage.

– En rage ?

J'ai hoché la tête, puis réfléchi.

– C'est l'effet que tu me faisais avant, mais je ne sais pas pourquoi. Je crois que c'est juste toi. Je te surnomme le Connard, dans ma tête.

Arrêté à un feu rouge, il s'est brusquement tourné vers moi :

– Pardon ? Je ne t'ai rien fait !

Je me suis crispée en repensant à l'autre soir.

– « Du calme », c'est pas ce qui se dit de plus sympa à une fille. Surtout quand elle vient de se faire bri...

*Merde !* Je me suis refermée comme une huître. J'avais failli tout balancer.

– Je veux dire...

Je n'avais rien pour couvrir ma gaffe. Je ne voyais pas par quoi détourner son attention, alors je suis restée muette, humiliée.

Le feu passé au vert, Caden a démarré, avec encore un coup d'œil vers moi.

– Tu voulais dire que ce n'est pas sympa à dire à une fille qui vient de se faire briser le cœur ? C'est bien ça ?

– Non.

Et si. Bien sûr que si.

Il a poussé un grognement et, quand il a tourné, j'ai vu apparaître le toit de ma résidence.

– C'est bien ce qu'il me semblait.

Il savait que je mentais. Il en savait bien plus, et je n'y pouvais rien. J'ai eu un instant de panique à l'idée que Kevin m'en veuille à mort. Je l'avais couvert, il comptait sur moi, et je crachais le morceau à un mec qui avait l'air d'être l'un de ses ennemis, ou rivaux, ou allez savoir. Ou le frère d'un de ses rivaux/ennemis/allez savoir. Kevin en avait toujours.

Avant, les mecs qui avaient envie de casser la gueule à mon demi-frère étaient en général les copains de filles qui fréquentaient d'autres établissements. Kevin devait avoir un instinct de préservation suffisant pour éviter les filles qui avaient des copains très en vue dans notre lycée. Et maintenant que j'y pensais, il s'assurait toujours d'avoir des amis plus costauds que lui. Il l'avait parfois échappé belle, mais une fois que ses potes à lui se montraient, la bagarre prenait fin, étrangement. Le mec laissait tomber ou Kevin prenait la fuite.

– Tiens...

– Tiens, quoi ? a demandé le Connard.

– De quoi ?

J'ai constaté qu'il me regardait de nouveau, puis j'ai enfin compris : il s'était garé juste devant ma résidence.

– Rien du tout. Merci de m’avoir ramenée.

J’allais défaire ma ceinture quand il m’a attrapé la main pour m’arrêter.

– Attends deux secondes.

Ah, la vache ! Le contact de sa main m’envoyait des chatouilles dans tout le corps. Son tatouage de serpent était juste là, tout près de moi... Je me suis empressée de me dégager. *Mais qu’est-ce qui s’est passé ?* J’essayais de me concentrer sur ce qu’il disait. Toutes les autres sensations et émotions qu’il venait de déclencher devaient être repoussées au fond de moi. Au plus profond...

– Euh, quoi ?

Sans masquer son exaspération, il a secoué la tête et levé les mains en un geste de reddition, puis il a reculé très ostensiblement.

– Je ne te veux pas de mal. Je veux juste parler de ton demi-frère.

J’ai piqué un fard. Il venait de me ramener et savait que j’avais menti au sujet de Kevin. La moindre des choses, c’était que je l’écoute. Je me suis enfoncée dans le siège en lâchant la poignée de la portière.

– OK.

– C’est bon ?

– Oui. Je savais que tu n’allais pas me faire de mal, ai-je précisé avec un regard en biais vers lui.

Il a attendu en m’observant. Je n’étais pas loin de rougir de nouveau. Je ne le regardais plus, mais je sentais ses yeux sur moi. Il se comportait comme avec un animal sauvage qui aurait attendu la première occasion pour détalé. Ce n’était pas mon intention. J’agissais en allumée, mais j’étais une fille correcte. C’était lui qui me poussait à jouer les furies. Je n’étais pas comme ça avec les autres. J’étais normale. Saine d’esprit. Presque trop sage, en fait.

Mais pas avec Caden le Connard qui, en réalité, n’était peut-être pas tant un connard que ça. Il ne se comportait plus comme tel, et après tout, il se pouvait que l’autre soir, il m’ait simplement demandé si j’avais un problème, sans arrière-pensée.

Si c’était une fille qui m’avait posé la question, je n’en aurais pas fait cas. Mais elle était venue de lui, un beau mec, fort, musclé et sûr de lui... Ça, Caden l’était, avec même une petite aura d’autorité tout à fait sexy... Et je n’arrivais pas à croire que j’étais en train de penser ça.

– Qu’est-ce que tu allais dire ? ai-je demandé.

Une rougeur traîtresse m’a réchauffé le cou, et j’ai prié pour qu’elle n’envahisse pas mon visage.

– Pourquoi tu couvres ton demi-frère ? s’est-il renseigné d’un ton adouci.

– Tu veux dire, ton frère d’Alpha Mu ?

Il s’est borné à serrer les dents.

– Je ne peux rien révéler, ai-je enchaîné. Loyauté familiale, on va dire.

– Donc, tu le couvres ?

J'ai retenu mon souffle.

– Il était avec Maggie ? a-t-il insisté.

Je me suis remise à ouvrir la portière.

– Bon, merci de m'avoir ramenée. C'est sympa.

– Attends.

Je suis quand même descendue, j'ai refermé la portière et j'ai dû passer devant la voiture pour aller vers ma résidence.

Caden a ouvert sa vitre pour me crier :

– Il n'en vaut pas la peine !

J'étais déjà à trois mètres, mais je me suis retournée vers lui.

– Je ne connais pas tes raisons pour lui être loyale, mais ce n'est pas réciproque, a-t-il asséné, les yeux dans les miens.

Il n'y avait aucun doute, aucune question dans sa voix, sinon une conviction absolue. Le vent s'est levé, ce qui m'a fait frissonner.

– Qu'est-ce que tu racontes ?

Il a remis le moteur en marche avant de répondre :

– Il n'assurerait pas pour toi en retour. Les mecs dans son genre ne le font jamais.

Quand je suis montée, Claudia sortait de la chambre d'Avery.

– Tu es de retour, a-t-elle constaté en me toisant.

Sans un sourire, je l'ai bien remarqué.

– Oui, ai-je répondu, sans sourire non plus.

– Écoute, a-t-elle commencé en s'avançant vers moi. Avery était ton binôme, et elle était dans un sale état. Elle est sortie avec Marcus l'année dernière, ils ont rompu et, deux mois plus tard, il s'est mis avec Maggie. Je comprends pas pourquoi elle dit toujours qu'elle est amie avec cette salope, a-t-elle ajouté d'un ton bien dédaigneux.

Qu'est-ce que j'étais censée faire de tout ça ?

– Je suis triste pour Avery, mais on m'a dit que vous ne laissez pas de copines derrière vous. Et vous m'avez lâchée.

Elle m'a fixée sans rien dire, et je lui ai rendu la politesse.

Aucune réaction de sa part : c'était clair. Elle n'avait aucune intention de s'excuser et je n'étais pas sa copine. J'ai hoché la tête.

– D'accord.

– Rien de personnel, a-t-elle fait en haussant les épaules.

Nous étions dans une impasse, et j'avais deux possibilités : l'ignorer et faire comme si tout allait bien, ou foncer.

– Mais c'était personnel, ai-je soupiré en posant la main sur mon cœur. C'est moi que vous avez laissée derrière.

– Écoute, Avery s’excusera demain. On s’est occupées d’elle, et là, elle dort, mais si tu es du genre à avoir besoin d’être rassurée, c’est pour demain.

Elle a détourné le regard et s’est redressée, prête à partir, mais je n’étais pas disposée à lâcher l’affaire.

J’ai esquissé un pas de côté, comme pour la bloquer. Son ridicule demi-sourire s’est effacé.

– Quoi ?

Je m’apprêtais à m’engueuler avec une fille d’une classe supérieure, que je ne connaissais pas spécialement. Tout d’un coup, je ne voulais plus me laisser marcher sur les pieds. Je me suis préparée à ce qui allait suivre, puis j’ai foncé.

– Bon. Avery s’excusera peut-être demain, mais tu es la première que je vois. J’ai du mal à imaginer que vous m’ayez complètement oubliée. Ce n’était certainement pas une erreur.

Elle a pris l’air fâché, mais j’ai poursuivi :

– Et toi, tu n’as pas l’air désolée. Du coup, je me demande si tu as un problème avec moi.

Mais qu’est-ce qui me prenait ? J’étais du genre à ne pas me faire remarquer plutôt qu’à attaquer les gens. Enfin, je l’étais du temps du lycée.

– Comment tu es rentrée ? m’a-t-elle interrogée en croisant les bras.

C’était tout ? Rien de plus ?

J’ai penché la tête de côté.

– Je me suis fait ramener.

– Ah bon ? Quelqu’un t’a ramenée ici ?

– Tout le monde ne m’a pas oubliée, figure-toi.

Elle a levé les yeux au ciel.

– Qui ça ?

– Le frère de Marcus.

– Caden ? s’est-elle exclamée.

Il s’était peut-être comporté comme un connard envers moi – ou pas, j’étais encore embrouillée à ce sujet –, mais ça m’a plu de voir la surprise de Claudia.

– Eh oui.

– T’es sûre ? a-t-elle fait avec un regard dubitatif. Sans vouloir être désagréable, Caden est plutôt important ici. Il n’est pas connu pour se préoccuper des filles comme toi.

Ça me coûtait de lui poser la question, mais elle me brûlait les lèvres.

– Des filles comme moi... ?

– Ouais. Des filles de première année comme toi. Sans importance et oubliables.

Devant son petit sourire arrogant, j’ai demandé du bout des lèvres :

– Il est en dernière année ?

– Troisième, mais n'importe. Il est connu, si tu vois ce que je veux dire. J'ai du mal à croire qu'il t'ait juste ramenée, comme ça. Qu'est-ce que tu lui as fait ? Une gâterie ?

– Pourquoi tu dis ça ? C'est comme ça que, toi, tu obtiens qu'on te ramène ? ai-je lancé en me rapprochant. C'est ce que tu sous-entends ?

– Je sous-entends que c'est la seule façon pour qu'un mec comme Caden fasse attention à quelqu'un comme toi.

*Mais quelle connasse, cette fille !*

– Moi qui croyais que vous étiez sympas... ai-je soupiré en secouant la tête. Je vous trouvais cool. J'aimais bien Avery.

Claudia n'était pas la seule à pouvoir se montrer froide. J'ai enchaîné d'un ton glacial, qui laissait bien percevoir mon dédain aussi :

– Tant pis. Bon débarras !

Elle avait affecté de s'ennuyer, mais tout d'un coup, elle s'est réveillée :

– Ah, mais attends ! Kevin est dans la même frater que Caden.

Je me suis retenue au mur parce que j'étais à deux doigts de l'agresser, peu importaient les conséquences.

– Quel rapport ?

– Il a été sympa avec toi à cause de Kevin. Voilà pourquoi il t'a ramenée. Pas parce que tu l'intéresses. Tu peux comprendre que ça m'ait fait bizarre, quand même ? Tu peux engueuler Avery demain. Elle se confondra en excuses, parce que contrairement à moi, elle t'aime bien, va comprendre. Amuse-toi bien !

Elle s'est éloignée en riant, me laissant seule dans le couloir vide, aussi vide que j'étais seule.

Retour à la case départ, sans amis. Charmant.



Claudia avait raison sur un point : Avery s'est effectivement excusée le lendemain matin, vêtue d'un sweat immense, le teint verdâtre, les cheveux en bataille et les yeux cernés, une bouteille d'eau à la main. L'image parfaite de la gueule de bois.

Je n'ai rien dit de mon entrevue avec Claudia. Ce n'était pas la faute d'Avery si sa copine était une pétasse. Cependant, quand elle m'a invitée à manger le lendemain soir avec le même groupe d'amies, j'ai décliné. Le jour suivant, elle m'a proposé qu'on déjeune ensemble, et j'ai eu la même réaction. Par la suite, j'ai eu droit à des regards perplexes, mais plus d'invitations. J'espérais que ça n'aurait pas d'impact sur ma vie sociale, avec ma colocataire qui devait emménager prochainement.

Ensuite est arrivé le jour d'arrivée officielle des première année, mais alors que le couloir se remplissait d'étudiants qui emménageaient dans leur chambre, je suis restée seule dans la mienne. C'est au soir que j'ai su pourquoi.

Avery a frappé à ma porte pour m'apprendre qu'elle organisait une réunion d'étage d'ici quelques minutes, et que je n'aurais pas de coloc.

– Ah bon ! Qu'est-ce qui s'est passé ?

– J'ai eu un coup de fil dans la matinée, mais je n'ai pas eu le temps de t'en parler. Elle vient de perdre un de ses proches, alors elle n'arrivera qu'au deuxième semestre.

– D'accord.

J'ai jeté un œil sur ma chambre. Je m'y trouvais bien, mais il n'y avait que mes affaires. Il restait un lit inoccupé, un bureau vacant, une commode et un placard tout aussi vide.

– Ne t'étale pas non plus. Ils enverront peut-être quelqu'un d'autre, ou alors tu auras de la chance et tu garderas la chambre pour toi tout le semestre.

– Je saurai quand ?

– Pas tout de suite. C'est courant que des gens attendent leur transfert de dossier d'une autre université, ou des fois, on a des demandes de changement de chambre. Si tu mets tes affaires partout, il faut que tu sois prête à les bouger.

– OK.

Elle a souri, retrouvant la contenance de responsable qu'elle avait lors de mon arrivée. L'Avery qui m'avait invitée à la soirée s'était effacée.

– Tu viens à la réunion, alors ? Tu as deux heures, a-t-elle précisé en consultant son téléphone. Le glacier du campus est ouvert ce soir pour l'arrivée des première année, alors je comptais inviter tout le monde là-bas. Ce sera parfait pour rencontrer de nouvelles personnes.

Lors de la réunion, Avery nous a exposé les règles pendant qu'on échangeait des regards aussi nerveux les uns que les autres, entre nouvelles venues. Quand elle a fini, elle nous a donné une demi-heure pour nous rafraîchir avant le rendez-vous dans le couloir pour aller manger des glaces.

Je suis retournée dans ma chambre, toujours seule, et j'ai tourné en rond quelques minutes. Je me dirigeais vers la porte quand mon téléphone a vibré : c'était un texto de Kevin.

Trois mots seulement : *On peut parler ?*

Pourtant, ils avaient suffi à ce que mon cœur s'emballe. J'ai serré mon portable et, l'espace d'un instant, je ne suis pas arrivée à bouger.

Je savais que mes sentiments n'allaient pas disparaître par magie, mais là, c'était ridicule.

J'ai été envahie par un flot de souvenirs. Sa main sur mon épaule, quand il avait commencé à effleurer mes lèvres des siennes. Je les sentais de nouveau, ainsi que la chaleur qui s'était répandue dans mon corps. Sa main qui s'appuyait doucement sur mon bras, puis m'enlaçait la taille. Ma poitrine pressée contre son torse, sa bouche qui ouvrait la mienne, demandant davantage. Ce que je lui avais accordé. J'avais noué les bras derrière sa nuque, mon cœur tambourinant. J'étais prête à tout lui donner.

C'est ce que j'avais fait. Cette nuit-là, je m'étais donnée à lui.

Mon téléphone a vibré une nouvelle fois, rompant le charme. Et là, la douche froide :

*Faut qu'on parle de Maggie.*

Oui. Excellente idée. C'était bien la dernière chose que j'avais envie de faire, mais je savais déjà que j'allais laisser tomber la sortie chez le glacier, parce que j'étais une pauvre fille faible dès qu'il était question de Kevin.

*Où et quand ?*

Je n'ai pas eu longtemps à attendre. Il a aussitôt répondu : *Maintenant ? On peut se retrouver devant le bâtiment B, sur le perron.*

Ce n'était pas du tout normal. Pourquoi ne venait-il pas me rejoindre ici, tout simplement ? Il aurait pu visiter ma chambre, éventuellement m'aider à rencontrer les filles qui n'étaient pas parties prendre une glace... J'aurais pu faire une contre-proposition, mais je me suis dégonflée. J'ai contourné la troupe qui s'amassait devant la porte d'Avery pour descendre l'escalier.

Une fois dehors, je me suis dirigée vers le lieu de rendez-vous. Je m'étais inscrite à plusieurs cours la veille et j'avais fait des achats à la librairie, mais je ne m'étais pas encore beaucoup baladée sur le campus. Je savais qu'il était découpé en trois gros ensembles avec, tout au milieu, le foyer des étudiants et la cafétéria. L'un de mes cours était au bâtiment B, donc il faudrait bien que je sache où il se trouve, de toute façon. Après avoir coupé par le foyer – et être passée juste à côté du glacier –, j'ai ouvert les portes menant au dernier ensemble. Je ne l'avais pas encore exploré, aussi ai-je eu la surprise de découvrir que c'était très calme... et très sombre. Dans les autres parties du campus, il y avait des lampadaires. Là, j'avais l'impression d'être entrée dans un sanctuaire.

Deux trottoirs partaient du foyer étudiant, dans deux directions différentes. J'avais la vue cachée par des arbres, mais d'après mes souvenirs de la carte, j'étais sur le bon chemin.

Kevin n'était pas là.

J'ai continué mon tour de l'édifice, et j'ai trouvé de grandes marches menant à une autre porte ; elles donnaient sur un petit bassin, et je suis allée m'asseoir. Je comprenais pourquoi Kevin avait choisi cet endroit. C'était retiré, et avec le bassin et la fontaine, c'était comme empreint de sérénité. Je n'avais pas l'impression d'être dans une fac ni d'avoir plein d'autres étudiants de première année à une minute de là.

– Salut.

J'ai relevé les yeux.

Une silhouette sombre arrivait de l'autre côté. Kevin avait les mains dans les poches et les épaules voûtées.

– Salut.

Il s'est approché, est arrivé à la lueur du seul lampadaire placé en face de moi, et ça a été un coup de poignard en plein cœur. Je lisais des excuses sur son visage, ce qui m'a fait serrer les dents ; je ne voulais pas les entendre. Oui, il m'avait fait mal, mais je n'avais pas besoin qu'il vienne rouvrir mes blessures.

Mais je n'aurais sans doute pas le choix.

– Écoute... a-t-il commencé sans s'avancer plus. Euh... C'est trop bizarre.

C'était peut-être de l'avoir vu avec Maggie, ou d'avoir appris quelques minutes plus tard qu'elle avait un copain, ou d'être restée sans nouvelles alors que je l'avais couvert. Ou alors, c'était parce que je le revoyais pour la première fois depuis notre ridicule repas de famille, mais dans tous les cas, pendant que j'attendais, mon image de lui depuis le lycée s'est désagrégée.

Je me suis sentie vulnérable et désorientée, comme si c'était un inconnu.

Je me rappelais chaque moment où l'on avait parlé pendant cette année où on vivait sous le même toit, mais je n'avais pas le souvenir d'une blague, d'une réelle marque d'affection ou de tout autre signe d'intérêt. C'était toujours moi qui le dévorais du regard, qui avais une impression de proximité, de chaleur, à cause de mes rêveries éveillées.



Et ça en restait là. Il était dans la même maison, mais ne se faisait pas remarquer, à part quand il venait avec une copine. Là, il riait, j'entendais toujours ce son comme un soulagement. Comme s'il ne pouvait se détendre qu'en compagnie d'une fille.

Pourquoi avais-je fait une telle fixette sur lui ? Quels signaux avais-je loupés ? Je ne pensais pas non plus m'être fait complètement des idées... ou alors ?

J'ai interrompu Kevin, qui s'apprêtait à parler.

– J'étais une erreur ?

– Hein ?

Il se grattait l'oreille, et l'air hébété, il a lentement rabaissé la main.

– Moi. La nuit qu'on a passée ensemble. J'étais une erreur. C'est bien ça ?

J'avais la poitrine en feu. Il a battu des cils, puis toussoté.

– Ben... en fait...

J'avais ma réponse. Trois mots décousus suffisaient amplement.

J'avais la poitrine de plus en plus comprimée et, dans un violent mouvement de recul, mon dos a heurté une marche.

Une semaine plus tôt, j'aurais encore attendu qu'il me donne une réponse. Maintenant, tout avait changé. Son silence disait la vérité, et je l'entendais. C'est simplement que je n'avais pas écouté pendant deux ans. Deux ans, bordel ! J'ai baissé la tête et murmuré :

– Je suis trop conne.

– Attends.

Il s'est avancé, la main tendue, mais a interrompu son geste.

Je discernais très bien ses pensées sur son visage. Que dire ? Rien. C'était le problème. S'il me considérait comme une erreur de parcours, il ne pouvait pas me l'avouer. À ce moment-là, je pourrais révéler son secret. Et si je n'étais pas une erreur, il était trop tard, car il était avec une autre.

Mais pourquoi j'essayais de démêler tout ça à sa place ? Au bout d'un moment, il a soupiré et remis les mains dans ses poches.

– Je suis vraiment amoureux de Maggie.

On y était. Sa justification à tout. J'allais m'en contenter, pour l'instant.

– OK.

La voix plus affirmée, il a esquissé un nouveau pas vers moi.

– Je sais que tu es restée seule toute la semaine. Je t'aurais bien appelée plus tôt, ou j'aurais pu passer te voir, mais je devais être sûr que Maggie allait bien. Tu vois ce que je veux dire ?

Non, mais j'ai quand même acquiescé.

– Tu comprends ?

Pas du tout, mais ma tête a bougé toute seule ; apparemment, j'avais gardé quelque chose de la potiche.

– Super, a-t-il lâché, visiblement très soulagé. J'étais un peu inquiet, avec ta responsable d'étage qui a eu des histoires avec Maggie... Je savais pas...

– Avery m'a dit qu'elles étaient amies.

Il s'est figé.

– Ah. Alors, vous avez parlé de moi et de Maggie ?

– Elle sait que nos parents sont mariés.

– Ah bon ? Tu lui en as parlé ?

– Elle était déjà au courant, mais...

La bouche soudain sèche, j'ai senti mes paumes devenir moites et je les ai frottées l'une contre l'autre. *Pourquoi je ne devrais pas en parler ?* Qu'est-ce qu'il me fait, comme plan ?

– Je devrais le cacher ?

– Toi et moi ?

J'ai attendu la suite.

Est-ce qu'il faisait allusion à... ?

– Que nous deux, on est frères et sœur d'adoption, tu vois ? Faut toujours que tout le monde sache tout sur moi. Je vois pas pourquoi tu parles de moi, à la base. Et puis, on était plutôt des colocataires. Rien de plus.

Je le savais, mais j'ai quand même eu l'impression de me faire gifler.

– Des colocataires.

– Ouais. Je veux dire... Avant que nos parents se marient, je te connaissais même pas. Et l'année où on a vécu dans la même maison, on se voyait à peine, tu étais toujours dans ta chambre. On n'a jamais été proches. L'année suivante, j'étais jamais là.

À part cette nuit-là, ai-je ajouté en silence. *Quand tu es venu fêter mon diplôme avec mes copines et moi. Quand tu t'es saoulé avec moi. Quand on est rentrés, qu'on s'est embrassés et qu'on est allés plus loin que je n'ai envie d'y penser maintenant. Tu n'étais jamais là, à part cette nuit-là.*

– Je vois, ai-je articulé en baissant les yeux.

Il a encore toussoté et raclé les pieds sur le trottoir.

– Et j'aime vraiment Maggie. Le truc, c'est qu'elle est avec Marcus pour l'instant et qu'il est d'une famille influente dans le coin. Son père est une légende dans la fraternité, et même si Marcus n'est pas membre, son frère Caden y est avec moi. C'est la poisse. Si jamais ils découvraient ce que tu as vraiment vu, l'autre soir...

Je me suis mise à rire. Ce n'était peut-être pas à faire, mais ce rire a fusé, et je n'ai pas pu m'arrêter. J'étais le dindon de la farce, mais lui aussi. Tout le monde était au courant !

– Quoi ?

J'ai ri de plus en plus fort. J'en avais les épaules secouées.

– Rien. C'est... Rien, désolée.

Je ne parvenais pas à m'arrêter, et il m'a fusillée du regard.

Au bout d'un certain temps, j'ai réussi à me calmer.

– C'est comme ça que tu t'y prenais, au lycée ? Tu crois vraiment que vous n'allez pas vous faire choper ? Tu ne te rends pas compte que tout le monde a déjà compris ?

– Comment ça ?

– Tu sors avec une fille et, au bout de cinq mois, tu te lasses. Tu commences à en chercher une autre. Ensuite, tu es avec les deux en même temps, et tu crois que ta copine officielle n'est pas au courant, mais elle l'est à chaque fois. La rupture est toujours vilaine. Tout le lycée le savait...

– C'est vrai ?

– Mais oui. Et je suis sûre que tu pensais être amoureux de ces filles sur le moment, comme avec Maggie maintenant. Mais Kevin, sérieux ! Ça se sait. Tu l'as emmenée au resto.

– Je n'ai pas d'autre copine en ce moment. Et la ville est assez grande. Je ne pensais pas que c'était grave qu'elle vienne au dîner.

– Comme tu veux, mais elle a un copain, elle. Il est venu à ta frater pour la chercher, donc il savait qu'elle serait avec toi. Si vous n'avez pas été pris la main dans le sac, c'est juste à cause de moi et de tes potes de la frater. Tu crois que ça peut durer encore combien de temps ? Sois réaliste, un peu.

Il s'est frotté la tête et a haussé les épaules.

– Je sais pas. On va devoir être plus prudents.

Alors là, je n'allais pas me priver...

– Tu vas la rejoindre dans sa chambre, plutôt que l'inverse ?

Je croyais qu'il allait rire un coup, puis me donner un plan d'action un peu plus au point. Ou au moins qu'il dirait : « Mais non. »

En fait, il a gardé le silence, ce qui a provoqué chez moi une deuxième prise de conscience. Le demi-frère que j'avais aimé, ou cru aimer, pendant si longtemps, était un abruti. Il n'y avait pas d'autre moyen d'expliquer son comportement.

– Tu es sérieux ? ai-je demandé. C'est ton plan ? Au lieu d'être dans ta chambre, où Marcus n'a pas de raison de venir, vous allez vous retrouver dans la sienne, où il peut passer à tout moment. Parce que tu vois, c'est... chez sa copine.

– Non, a répondu Kevin en reculant encore. C'est pas notre plan, bien sûr. Mais j'ai Caden dans ma fraternité. Il vit là aussi.

– Tu crois que Caden va venir dans ta chambre ?

Il a réfléchi un moment avant de demander :

– Qu'est-ce que tu entends par là ?

J'ai eu envie de me foutre des baffes.

– Il t'a couvert l'autre soir. Il a empêché Marcus d'entrer.

– Il ne savait pas...

– Si, l'ai-je coupé. Crois-moi, il le savait.

– Mais...

Non. Je n'allais pas expliquer que Caden m'avait surprise, interrogée, ni qu'il m'avait ramenée d'une fête organisée par Marcus. Ça ne regardait Kevin en rien, et même si c'était dur de le reconnaître, lui et Maggie, ce n'étaient pas mes affaires non plus. Hormis le fait que je l'avais couvert, merde ! Bon, OK, on respire, Summer.

Du calme.

J'ai compté à rebours à partir de dix, puis j'ai arrêté de l'écouter. S'il a dit quelque chose pendant le temps où je tentais de me calmer, j'ai fait la sourde oreille.

Il me rendait dingue.

Mes sentiments étaient toujours là, profondément enfouis dans ma poitrine, mais bon Dieu, j'apprenais à quel point il pouvait être exaspérant en même temps. J'avais hâte que ces sentiments disparaissent. J'allais sans doute regarder la vie d'un œil neuf.

On respire profondément. On a des pensées apaisantes. Zen. Bouddha. Musique chiante. Yoga. N'importe quoi pour ralentir le rythme cardiaque.

– Tu vas bien ?

– Quoi ? Ouais, ouais, tout va bien.

Il regardait mes mains. Tiens, j'étais en train de m'éventer.

– Tu sais, c'est bizarre de te parler de ça.

– Tu m'en diras tant.

Aucune ironie dans mes propos. Vraiment aucune.

– Bon, si jamais tu rencontres encore Maggie ou Marcus, je voulais te dire que ce n'est pas un salaud. Il faut pas que tu croies ça, sous prétexte que lui et son frère sont populaires sur le campus. Enfin, moi je le suis un peu, mais on n'est pas dans la même catégorie. Tu n'as pas à le détester, ni rien. Je sais que tu es dans mon camp.

J'ai étouffé un gémissement, mais il a poursuivi comme s'il n'avait rien entendu :

– Tu vois, quoi.

Il m'a scrutée, puis a demandé :

– Tu prends médecine du sport ?

– Tu connais ma matière principale ? Ça alors !

J'ai porté une main à ma poitrine. Je lui en avais parlé cette nuit-là, après mon diplôme. Je ne savais pas qu'il avait vraiment écouté. Il avait l'air tellement concentré sur le fait de déboutonner mon haut...

– Ma mère m'en a parlé.

– Ah.

– Marcus aussi a choisi cette spécialité.

D'accord, je comprenais.

Il a souri, pour la première fois depuis le début.

– Je ne veux pas te rendre les choses difficiles.

*Difficiles...*

– Comme c'est prévenant de ta part.

Son sourire s'est élargi, et il m'a enfin rejointe sur les marches.

– Allez, un câlin pour clôturer ça.

Il m'a serrée contre lui en me murmurant à l'oreille :

– C'est chouette que tu sois là.

J'ai senti ma gorge se nouer. Il disait ça comme si la pensée venait de lui traverser l'esprit.

– Merci.

Quand il m'a enfin relâchée, il m'a adressé un sourire en coin en se passant la main dans les cheveux.

– Je suis content qu'on ait parlé. Faudrait qu'on se retrouve pour manger un bout, de temps en temps. Ça pourrait être sympa.

*Manger un bout. De temps en temps. Ça pourrait, ouais...*

J'étais arrivée à la fac en pensant que je serais en couple avec lui, et en fait, son idée, c'était qu'on se retrouve par-ci, par-là, pour se faire une bouffe.

Toute cette conversation n'était qu'un énorme coup de poing en plein dans ma figure.



– **J**e te dois des excuses. Encore une fois.

Deux pieds s'étaient arrêtés à côté de moi. Un gros manuel et un cahier ont atterri sur l'herbe dans un bruit étouffé, et j'ai relevé les yeux sur une paire de jambes nues.

J'essayais d'étudier sur la pelouse entre deux cours. Ça faisait une semaine que la fac avait commencé, et tout se passait très bien. Enfin, presque tout. Pour l'instant, aucune matière ne me posait de problème, mais je n'avais pas vraiment accroché avec les gens que j'avais pu rencontrer. L'autre soir, des filles de mon étage avaient commandé des pizzas et enchaîné *Dirty Dancing*, *The Breakfast club* et *Pitch Perfect*. J'étais venue, j'avais savouré ma part de pizza, et je fredonnais « When I'm gone » en boucle depuis, mais dans l'ensemble, c'était une soirée... sans intérêt.

Ça n'aurait pas dû me poser problème. Clarissa et moi, on était un peu nunuches, au lycée. Pas May, mais nous deux si, et ça nous convenait. Pourtant, maintenant... Les filles de mon étage étaient sympas. Sages et rangées. Bon, OK, elles étaient nunuches. Et j'aurais dû adorer traîner avec elle. Mais en fait, ça me déplaisait vraiment.

Ce soir-là, je m'étais esquivée pendant le dernier film quand j'avais entendu des rires depuis les toilettes. Avery en était sortie, et elle n'était pas seule. Shell, Claudia et deux autres dont je n'avais toujours pas retenu les noms la suivaient. Elles m'avaient toutes aperçue. Avery m'avait adressé un sourire amical, imitée par Shell et l'une des autres filles. Claudia, elle, n'en avait rien fait. Pas de rejet, simplement de l'indifférence. J'avais fixé son visage figé avec un peu d'insistance. Avery l'avait remarqué, lançant un regard curieux de l'une à l'autre.

J'avais reconnu les sacs à dos pleins de bouteilles préremplies, et compris qu'elles se rendaient à une nouvelle fête ; peut-être même encore une de Marcus Banks.

Elles étaient parties, et j'avais regagné ma chambre. J'avais prévu d'aller au lit, mais je ne pouvais réprimer mon envie d'aller avec elles.

Je ne voulais pas regarder *The Breakfast Club*, comme beaucoup de filles de mon étage et d'étudiantes de première année. Je n'avais pas envie de commander des pizzas.

Éventuellement pendant la journée de samedi, après avoir profité de ma nuit. Mais pas un soir de week-end. Claudia m'avait coupée dans mon élan de socialisation.

Je ne pouvais rien dire. À cause de cette pétasse, j'étais impuissante. J'aurais été bien bête de tenter encore de m'immiscer dans son cercle d'amies, moi qui n'étais qu'une minable première année. Alors, je les avais regardées partir.

Cet après-midi-là, Avery s'est assise à côté de moi, sans prêter attention à ses livres, une lueur décidée dans le regard.

– Claudia.

– Quoi ?

– Elle a un trouble de la personnalité.

– C'est vrai ?

– Appelé la pouffiasserie, a poursuivi Avery en haussant rapidement l'épaule. Elle t'a taclée après la soirée chez Marcus ?

Sans attendre ma réponse, elle a enchaîné :

– J'ai vu ta façon de la regarder ce week-end, et ensuite, je l'ai cuisinée à ce sujet. Elle ne m'a pas tout dit, c'est sûr, mais je sais lire entre les lignes. Je suis vraiment désolée, Summer.

– Oh.

Alors là, je ne savais pas quoi répondre.

– Je ne lui cherche pas d'excuses, et elle te demandera pardon, tu peux compter là-dessus, mais son attitude est en partie due au fait qu'elle cherche à protéger Shell. Elle pense que si tu es là, ça signifie que Kevin viendra, et elle voudrait éviter.

Un peu détendue, j'ai regardé ailleurs et déclaré avec un rire qui sonnait faux :

– Bon, je reçois l'approbation générale... Waouh.

– Il y a autre chose que tu devrais savoir, mais tu ne dois pas en parler, parce que les autres ne sont pas au courant.

J'ai reposé les yeux sur Avery.

– Quoi ?

– Elle est sortie avec ton demi-frère. Il y a eu deux filles entre elle et Maggie.

– Attends, Shell aussi était avec lui, non ?

– Oui, mais elle n'est pas au courant pour Claudia, qui ne savait rien non plus à son sujet avant cet été. Quand elle l'a découvert, elle s'est sentie vraiment nulle. Je suis la seule à être dans la confiance, et maintenant, toi aussi. Ne dis rien, s'il te plaît. Kevin est sorti avec des tas de filles l'année dernière, et il a demandé à toutes de ne pas en parler, en leur racontant je ne sais quelle connerie sur le fait qu'il aime rester discret.

J'ai poussé un grognement en tirant sur le bas de mon t-shirt.

– Pfff, les gens sont idiots, parfois.

– C'est à cause de Claudia que tu n'es pas venue, les autres fois où je t'ai invitée ?

J'ai hoché la tête.

Je sentais une nouvelle proposition arriver et je ne savais pas trop comment réagir. J'ai passé les bras autour de mes genoux et agrippé la toile de mon jean.

– Les filles et moi, on fait partie d'un projet qui s'appelle Services du Cœur, et on s'est alliés avec d'autres groupes de l'université pour une grande collecte, « les flamants roses ». J'allais justement à une réunion. On va se promener dans le coin en voiture pour distribuer des flyers. Tu voudrais te joindre à nous ?

On y était.

Que pouvait être une collecte des « flamants roses », je n'en avais pas la moindre idée, et je n'avais pas l'intention de le découvrir.

Mais à ce moment-là, deux filles de notre étage sont passées à côté de nous. Elles nous ont fait signe, le sac sur l'épaule, et j'ai reconnu l'expression dans leurs yeux. L'angoisse.

Elles éprouvaient l'inquiétude des étudiants de première année. Celle de ne pas trouver sa classe, d'être rejeté et seul, de n'avoir personne.

Alors, j'ai changé d'avis.

– Je veux bien, ai-je dit à Avery.

Je n'allais pas vivre dans une angoisse permanente. J'allais me trouver des amis.

Tout un parking rempli de gros véhicules et d'étudiants en train de s'activer. Certains scotchaient des banderoles « Services du Cœur » en grandes lettres sur les côtés des camionnettes, avec en dessous le slogan « Des flamants chez vos voisins ». Il y avait des images de flamants roses partout, et des grands échassiers en résine avaient été fixés sur les cabines des pick-up. L'un d'entre eux avait une piscine gonflable sur son plateau, remplie d'autres oiseaux destinés à décorer les jardins. Il y avait aussi un groupe de mecs en maillot de bain. Certains, un verre à la main, portaient des bouées à l'effigie de l'animal.

Avery a salué quelqu'un et a traversé le parking. Je me suis arrêtée pour admirer cette profusion de rose.

– Salut.

Je me suis tournée vers Kevin. Il s'avançait vers moi.

– Qu'est-ce que tu fais là ?

– Tu ne voudrais quand même pas que je loupe ce défilé de flamants roses ? ai-je fait avec un geste pour désigner l'ensemble. La vraie question, c'est pourquoi tu ne m'as pas invitée ?

Au bout d'une seconde, il a éclaté de rire.

– Je t'en piquerai un en souvenir, à la fin.

– Mais sinon, c'est quoi, le but ?

Avery, qui parlait à des amis, a regardé vers moi. En apercevant Kevin, elle a cessé de sourire, mais nous a fait signe. Je lui ai rendu son salut et elle s'est retournée vers son groupe.



– C’est une collecte de fonds, a expliqué Kevin. On est pas mal à être membres des Services du Cœur. On fait tout ça pour une association. C’est Banks qui l’a proposé, incroyable mais vrai, a-t-il ajouté avec un petit grognement.

– Et pourquoi les oiseaux ? me suis-je informée en montrant les banderoles.

– Ah ah ! Je m’y suis tellement habitué que je ne les vois même plus. On demande trois dollars aux gens pour décorer le jardin de leur choix. On les envahit dans la nuit et on laisse un panneau qui annonce qu’ils ont été « flamantisés ». On les enlève le lendemain. C’est bon enfant, et pour la bonne cause. Aujourd’hui, on distribue les tracts pour avertir les gens qu’il y aura bientôt une nouvelle opération.

Il a croisé les bras en bâillant, puis m’a demandé :

– Et comment tu te retrouves là-dedans ?

– C’est Avery qui m’a proposé de venir. Je ne savais pas du tout dans quoi je m’embarquais.

Il s’est appuyé sur le pick-up le plus proche.

– C’est bien. Je crois qu’on va décoller bientôt.

– LES GENS ! a crié une fille à côté d’Avery en tapant dans ses mains.

Comme elle n’avait pas obtenu le silence tout de suite, elle a mis deux doigts dans sa bouche pour émettre le plus gros sifflement que j’aie jamais entendu.

– Hou hou ! Amis des Services du Cœur ! BANDE DE DÉBILES !

Quelques filles ont sursauté, d’autres ont ri. Un mec a tonné d’une voix de baryton qui a couvert le vacarme :

– VOS GUEULES, LES MOUETTES !

– Les flamants, l’a corrigé une fille.

– Les flamants, c’est bien ce que je disais.

– Ben tiens ! a lancé une autre étudiante au fond.

Kevin s’est rapproché de moi pour m’expliquer à voix basse :

– C’est Jill, la présidente de l’asso, et l’enfoiré à côté d’elle, c’est son copain, Niall.

C’était gentil de sa part, mais je n’allais pas retenir tous ces noms. J’ai tout de même essayé de faire preuve de politesse, et je me suis tournée dans leur direction. Mon regard a rencontré une paire d’yeux hostiles que je ne m’attendais pas à trouver là.

Maggie se trouvait deux pick-up plus loin, les bras croisés, et elle me dévisageait avec hargne. Raidie, j’ai plissé les yeux et je suis passée au reste du groupe. Je n’ai pas eu à chercher loin. Marcus Banks était à côté, le bras posé sur le camion derrière sa copine, et il parlait à quelqu’un d’autre, en riant de bon cœur.

– Kevin.

Mon bref avertissement a suffi. Quand il a vu la scène, il a poussé un juron étouffé et a posé la main sur mon épaule pour me souffler :

– Elle ne croit pas qu'on est juste frère et sœur, mais t'inquiète pas pour elle. Elle verra bien qu'on n'est rien de plus l'un pour l'autre.

Ce qui était faux, on avait été amants.

J'ai serré les dents.

Sa main brûlait sur mon épaule, comme si je n'avais rien porté et qu'il touchait ma peau nue. Maggie, qui avait très bien remarqué ce geste, a pris l'air encore plus furieux. Elle s'est avancée, mais quand Marcus s'est retourné, elle s'est figée sur place.

J'ai pincé les lèvres, comme pour la mettre au défi. *Vas-y ! J'avais envie de la faire réagir. Dis quelque chose. Viens revendiquer ton mec. Oublie que tu as ton copain officiel à côté.*

Mais elle n'en a rien fait. Elle s'est forcée à sourire à une remarque de Marcus, qui l'a attirée contre lui. Sitôt qu'il s'est tourné vers quelqu'un d'autre, elle s'est remise à me foudroyer du regard.

– OK, a crié la chef, les bras en l'air. On s'y met. On doit tous dégager d'ici dans cinq minutes !

À peine avait-elle fini qu'une effervescence s'est emparée du groupe. Tout le monde s'est mis courir dans le parking, des gens ont sauté sur les plateaux des pick-up, les portières ont claqué et l'espace a été envahi de grands cris et de sifflements.

*Merde !*

Tout le monde partait. J'avais complètement zappé ce que disait la chef. J'ai essayé de retrouver Kevin, mais il était déjà loin. Et Avery, où était-elle passée ? Je l'ai cherchée pendant que les véhicules me dépassaient. J'étais arrêtée devant le dernier pick-up de la file qui se mettait en route. Quand je me suis retournée, il ne restait plus que le camion bien décoré qui transportait la piscine. Il y avait quelques filles et garçons dedans, et la chef s'apprêtait à se joindre à eux.

– Bonjour, euh...

Je ne me souvenais plus de son nom.

– Oui ? Tu t'es fait planter là ? a-t-elle demandé en regardant autour d'elle.

– J'étais avec mon demi-frère, et du coup, ma copine a dû croire que j'irais avec lui, mais...

J'ai esquissé un geste éloquent vers le parking vide.

– Je vois. Le problème, c'est qu'on est au complet, là. Je ne me rappelle pas t'avoir vue, tu ne fais pas partie de l'asso ? Moi, c'est Jill.

– Summer. J'étais venue avec Avery, mais c'est pas grave, je vais rentrer.

– OK. Désolée.

J'ai fait comme si ça ne m'affectait pas, et bien sûr, il n'y avait rien de grave, mais je me suis sentie un peu humiliée. À ce moment-là, j'ai entendu un nouveau véhicule entrer dans le parking. Je m'attendais à voir Avery, ou même Kevin, mais pas du tout. Caden s'est avancé, et mon sourire s'est effacé.

– Mon frère est encore là ? a-t-il demandé en descendant sa vitre.

– Salut, Caden, a lancé Jill en venant à côté de moi. Tu te joins à notre cause ?

Il a secoué la tête, puis a posé les yeux sur moi en répondant :

– Non, je cherche juste mon frère. Il a éteint son téléphone.

Jill a regardé ses notes.

– Alors, son groupe doit faire le quartier de Rose Creek. Rien de surprenant. À tous les coups, tu pourras le retrouver là-bas.

– OK, je vais faire ça. Merci.

– Il y a un problème ?

– Non, tout va bien.

Son regard s'est encore attardé sur moi, ce qu'a remarqué Jill.

– Ah, tant que tu y es, tu voudrais bien prendre une passagère clandestine ? Elle est restée à la traîne. Si tu trouves les autres, elle pourra se joindre à eux.

J'ai fermé les yeux un instant. L'humiliation montait d'un cran.

Caden a souri, un peu moins froid, et m'a indiqué la portière passager.

– C'est faisable. Monte, jeune Matthews. Ça devient une habitude.

Jill m'a regardée, plus intéressée maintenant qu'elle me savait connue de Caden.

Je me suis sentie rougir et j'ai secoué la tête en reculant.

– Non, pas la peine. Comme ça, je pourrai bosser mes cours.

– Summer.

Je voulais m'enfuir, mais la voix de Caden m'a arrêtée. L'idée de me retrouver dans son véhicule, à une distance aussi proche de lui, faisait naître tout un tas de sensations en moi. Je sentais mon estomac se nouer, d'insupportables papillons virevolter à l'intérieur, mais j'avais beau essayer de convaincre mes jambes de partir, elles n'ont pas bougé.

– Monte.

Ce n'était pas un ordre trop autoritaire, mais il a eu sur moi un pouvoir que mon propre cerveau ne parvenait pas à surmonter. J'ai grimpé dans la Land Rover, et en fermant la portière, j'ai vu Jill passer au volant de son camion, les yeux toujours rivés sur moi.

J'étais venue en anonyme, mais tout à coup, avec le coup de projecteur donné par Caden Banks, je savais que je n'allais pas le rester longtemps.

Étais-je prête ou non ? Une fille connue, c'était une cible facile.

Et si, en fait, j'avais envie de rester anonyme ?



– Pourquoi tu as fait ça ? ai-je demandé à Caden, qui redémarrait. Et je m'appelle Stoltz, pas Matthews.

Je n'avais pas pu me retenir. Un semblant de panique s'installait, et je ne parvenais pas à m'en débarrasser. Je savais ma réaction disproportionnée, mais je ne pouvais me sortir de la tête la surprise de Jill et de tous les baigneurs.

En fait, ça me plaisait peut-être d'être invisible.

Caden a tourné à un angle de rue et a froncé les sourcils.

– De quoi ?

Je me suis tournée pour être face à lui et j'ai refoulé toutes les autres émotions qui m'étreignaient. C'était lui. Il me rendait folle. Il n'y avait qu'en sa présence que je me comportais comme ça.

– Tout le monde me regardait, pourquoi t'as fait ça ?

Il m'a dévisagée comme si une deuxième tête venait de pousser sur mon cou.

– Mais c'est quoi, ton problème ?

Une nouvelle sensation encore plus inquiétante s'est logée au creux de moi, juste entre mes cuisses. Il m'attirait. Je me suis violemment enfoncée dans mon siège. Je ne pouvais pas être attirée par ce mec ! C'était Caden le Connard ! D'accord, c'était mon connard... Oh, non, ce n'était pas quelque chose à penser. J'ai repris ma respiration. Il fallait que je me calme.

Que je sois raisonnable.

– Maintenant, les gens savent que je te connais.

– Et ce n'est pas bien de te connaître ?

– Non !

– Comment ça ? Qu'est-ce que j'aurais dû faire ? T'ignorer.

– Oui !

– Que tu ne m'aimes pas, d'accord, mais je ne suis pas non plus un abruti.

– T'es un connard.

Tout en s'insérant sur la grande route, il a grommelé dans sa barbe :

– Ne te retiens pas. Vas-y, dis-moi ce que tu penses vraiment.

– Je...

... me comportais comme une pauvre conne, contrairement à lui.

– Je suis désolée, ai-je soupiré. Je n'ai pas été habituée à ça.

– À quoi es-tu habituée ?

À être invisible.

– C'était Kevin qui était populaire au lycée. Moi...

– Tu ne l'étais pas ?

– Je n'étais pas rejetée, mais j'étais loin de ce qu'il représente, ou de ce qu'il représentait à l'époque.

J'ai hoché la tête.

– J'étais juste... là.

Avec un demi-sourire, il a déclaré :

– Si ça peut te reconforter, les seules avec qui Kevin a du succès ici, ce sont les filles qui veulent tromper leur copain.

J'ai levé un sourcil.

– Touché.

Il a eu un petit rire, et j'ai fermé les yeux. Ce son était comme une caresse chaude sur ma peau et j'ai senti un courant électrique me parcourir, me faisant vibrer le ventre. J'y ai appliqué une main, pour essayer de me calmer.

– Tu ne devrais pas faire de choses comme ça, lui ai-je dit.

– Comme quoi ?

– Rire comme ça.

– D'abord, tu ne veux pas que je te reconnaisse, et maintenant, je ne devrais pas rire ? s'est-il indigné avant de se passer la main sur la mâchoire. Tu as des problèmes dans ta tête.

Je suis restée sans voix un instant. Il avait raison. Mon problème, c'était Kevin.

– Je veux dire que quand tu ris comme ça...

Je me suis interrompue. Je m'apprêtais à lui avouer l'effet physique qu'il avait sur moi. Il avait raison, je déraillais. Qu'est-ce qui me prenait ? Je ne m'étais jamais comportée de cette façon auparavant.

J'avais été une gentille fille.

Une fille sage.

Une fille inintéressante.

Tout ça, c'était au lycée.

J'ai coulé un regard vers Caden. Je sortais des choses que, normalement, je n'aurais pas dites. Je ressentais des choses que normalement, je n'aurais pas éprouvées. Au départ, ce

mec était un connard. Il m'avait déplu, mais désormais, je le trouvais différent. J'avais été obsédée par Kevin tout ce temps et, soudain, quelqu'un d'autre s'insinuait en moi.

– Je suis désolée.

Il a pris une sortie pour s'engager dans un quartier chicos.

– Désolée de quoi ?

– D'être tarée.

Il a laissé échapper un petit rire.

– Tu es spéciale. Je ne sais jamais ce qui va sortir de ta bouche, alors qu'en général, côté meufs, je suis plutôt au point.

J'ai retenu un sourire.

– On est dans le quartier où doit se trouver Marcus. Ouvre l'œil. Je ne sais pas si les gens que tu connais sont avec lui.

Les maisons étaient absolument extravagantes. Certaines avaient leur allée fermée par un portail, d'autres étaient entièrement dissimulées par des murs. On voyait des fontaines sur les pelouses.

Mon père et moi avons emménagé dans la maison de Sheila, parce que c'était la plus grande des deux. Mon père était gérant d'une grosse entreprise de la ville où nous vivions et la mère de Kevin était infirmière. Tous les deux avaient de bons salaires, nous avions une piscine et des chambres d'amis, mais notre richesse était sans commune mesure avec ce quartier, où les habitations tenaient plutôt du manoir.

– Tu es d'ici ? ai-je demandé à Caden.

– Quoi ?

– Tout à l'heure, Jill avait l'air de dire que tu connaîtrais le coin. Ta maison ressemble à ça ?

Il s'est mis à rire, puis s'est arrêté.

– Tu me poses vraiment la question ?

– Oui.

Il s'est un peu redressé dans son siège et a secoué la tête.

– Je vis avec ton demi-frère. Et tu as vu la colocation de Marcus. On ne vit pas ici.

– Alors, pourquoi elle a laissé entendre ça ?

– C'est mon frère qui connaît le quartier. Sa copine vit ici.

– Maggie ?

– Oui, elle est de North River. Elle habite encore chez ses parents.

– Oh.

– Tu parlais d'une amie tout à l'heure. C'était celle avec qui tu étais venue à la fête de Marcus ? Avery ?

– Oui, elle a dit qu'elle était allée au lycée avec Maggie, ce qui veut dire qu'elle doit être du coin aussi.

Il a encore tourné à droite, dans une impasse, puis a ralenti pour me désigner une grande maison en brique blanche.

– C'est la maison de Maggie. Je me disais qu'ils étaient peut-être venus là.

Il n'y avait ni portail ni mur, on pouvait donc voir le jardin. La seule voiture garée dans l'allée était une Prius argentée.

– Ce n'est pas celle de Maggie ?

– Je ne pense pas. Le pick-up de Marcus n'est pas là.

Il s'est penché en avant pour mieux voir, puis a manœuvré la Land Rover pour sortir de l'impasse.

– Je vais continuer à chercher.

– Maggie est avec lui ?

– Oui.

– Son téléphone est éteint, mais tu pourrais essayer de l'appeler, elle.

– Tu as son numéro ?

– Tu n'as pas le numéro de la copine de ton frère ?

– Parce que toi, si ?

Son petit sourire narquois... Merde.

Là, il m'avait eue.

– Demi-frère, ai-je marmonné.

Ensuite, je me suis tue.

On a passé plusieurs virages en silence, mais sans apercevoir les autres. On a fini par parcourir plusieurs kilomètres, et bientôt, on avait fouillé tout le quartier. Caden s'est arrêté à un feu rouge. Il ne restait qu'une rue à vérifier, mais il a tourné à gauche, en direction de la fac.

– C'est important ?

– Comment ? a-t-il demandé sans m'accorder un regard, en attendant que le feu passe au vert.

– La raison qui te pousse à chercher ton frère. C'est important ?

– Mais oui, putain, sinon je serais pas en train de rouler comme un dératé. Pourquoi ? Ne me dis pas qu'en fait, tu as le numéro de téléphone de Maggie ?

J'ai rougi et lui ai renvoyé un regard noir.

– Non, et je redirais la même chose devant un tribunal. Mais je pourrais appeler Avery et le lui demander.

– Mais merde, pourquoi ce n'était pas le plan A ?

J'ai souri en composant le numéro qu'Avery m'avait donné le soir où on était allées à la fête de Marcus. Caden a arrêté le clignotant et lorsque le feu est passé au rouge, il est allé tout droit et s'est arrêté à une station-service. Avery n'avait pas encore décroché quand il est sorti pour prendre de l'essence.



– Allô ? Qu'est-ce qui t'est arrivé ? Je viens de tomber sur ton demi-frère, et tu n'étais pas là. Je croyais que tu étais partie avec lui. Où es-tu passée ?

– Euh, ça s'est pas fait.

– Il t'a plantée, c'est ça ? a-t-elle gémi.

– Euh, quoi ?

– C'est ça ? Tu peux me le dire. Il t'a encore laissée tomber. Je sais très bien qu'il peut être nul. Je le vois très bien planter une fille, même sa demi-sœur. Je suis vraiment désolée. Tu as dû avoir l'impression que je te plantais aussi. J'ai vraiment cru te voir entrer dans son pick-up. Mais au fait, tu es où ? Tu es retournée à la résidence ?

– C'est à ce sujet que je t'appelle.

J'ai entendu l'essence s'arrêter de couler et Caden a retiré le verseur. J'ai jeté un œil par-dessus mon épaule, mais il ne faisait pas attention à moi. Il est passé à côté de sa portière en sortant son portefeuille. J'ai retenu un soupir en le regardant de derrière. Il était sublime. Ses tatouages étaient un peu trop intéressants. Même vêtu d'un t-shirt banal, il ne pouvait masquer sa musculature en dessous et mon regard est passé de ses larges épaules au bas de son dos, s'attardant sur ses fesses. Là, j'ai dû émettre un son.

– Qu'est-ce qui se passe ? m'a interrogée Avery.

– Hein ? ai-je fait sans pouvoir détacher mes yeux.

– Tu as soupiré, genre soupir rêveur. Qu'est-ce qui se passe, t'es où ?

Caden est entré dans la station-service. Il n'en aurait pas pour plus d'une minute.

– C'est pour ça que je t'appelle, je ne suis pas retournée à la résidence. Caden est arrivé et il cherchait son frère. Jill lui a demandé de me prendre dans sa voiture pour essayer de vous retrouver.

– Elle a fait ça ? Non, attends. Il a accepté ?

– Ben, quoi ?

– Caden t'a emmenée en voiture ?

– Oui, pourquoi ?

Pourquoi devait-elle le dire sur ce ton ?

– Tu es avec lui en ce moment ?

– On s'est arrêtés pour faire le plein. Je voulais te demander le numéro de Maggie, pour qu'il puisse parler à son frère. Et j'espérais le convaincre de venir vous retrouver, pour pouvoir passer dans ta voiture.

J'ai attendu sa réponse, mais rien n'est venu.

– Allô ? Tu es là ?

– Je suis là, a répondu Avery, perplexe. C'est la deuxième fois que ça se passe. Ce n'est pas normal.

J'ai froncé les sourcils.

– Claudia a dit quelque chose dans ce genre.

– Elle avait raison, pas à ton sujet, mais au sien.

Son hésitation m’a agacée.

– Vous couchez ensemble, ou quoi ?

– Quoi ? Mais non ! Où tu vas chercher ça ?

Néanmoins, l’image de ses fesses est apparue de nouveau dans ma tête.

– Du calme, ce n’était pas une insulte. Au contraire !

Avery a ajouté, comme pour s’excuser :

– Caden n’est pas du genre à jouer les chevaliers servants. Ce n’est pas qu’il ne soit pas sympa. Il est juste...

– Oui, je vois, ai-je répondu en serrant plus fort mon téléphone. Il est à un autre niveau. Je commence à comprendre, crois-moi.

– Arrête ! a-t-elle fait en riant. Caden n’est pas connu pour fricoter avec les filles de première année ni de deuxième. Et il ne couche pas à droite et à gauche sur le campus. Il a des filles qu’il peut appeler pour une nuit, mais tu n’imagines même pas la classe qu’elles ont. Maggie nous a dit qu’il voyait Ashley Fontaine, tu sais, de l’émission *Hit Club* ? Je sais pas du tout comment ils se connaissent, mais voilà, il a l’habitude des filles comme ça.

Et maintenant, j’avais l’impression d’être la saleté sur le plancher de sa Land Rover. Je me suis penchée pour inspecter l’endroit où se trouvaient mes chaussures. Oui, je me voyais bien là, essayant de me faire des amis et échouant comme au cours des deux dernières semaines.

– Il ne m’intéresse pas dans ce sens-là, alors pas d’inquiétude, lui ai-je dit. En plus, c’est le frère de Kevin, tu te souviens ?

– Tu parles ! J’y croirais si je ne savais pas que c’est faux. Summer, Caden déteste ton demi-frère. Je suis amie avec Maggie, elle m’a raconté des trucs. Alors, si tu crois qu’il est sympa avec toi à cause de Kevin, tu te trompes. Ce serait plutôt le contraire. S’il se montre sympa, c’est qu’il y a quelque chose chez toi qui lui plaît.

– Vraiment ? ai-je fait en me redressant.

– Tu devrais coucher avec lui.

– Quoi ?

– C’est vrai ! Si tu as une ouverture avec Caden, alors fonce. Si tu le peux, prends-en plein la vue. Quand tu seras vieille, tu repenseras à cette soirée et tu me remercieras.

Je me suis mise à rire, puis j’ai compris qu’elle était sérieuse.

– Tu ne plaisantes pas ?

– Pas du tout. Je te parle en amie. Si tu en as l’occasion, envoie-toi Caden Banks, et ensuite, tu me raconteras. Je vivrai ça par procuration.

À ce moment-là, il est ressorti de la station-service avec deux gobelets à la main.

– Je dois y aller, il revient.

– OK, fonce !

– Attends ! Il me faut le numéro de téléphone de Maggie.

– Ah oui. Pas besoin.

Caden a ouvert sa porte et est entré en m’observant.

– Encore au téléphone ?

J’ai fait signe que j’allais raccrocher.

– Comment ça, pas besoin ?

– Il vient d’arriver.

– Où ?

J’ai découvert le téléphone pour dire à Caden :

– Maggie et Marcus sont avec Avery.

– Au country-club. Il est presque dix-sept heures. On s’est dit que tous les gens riches seraient en train de boire un coup ici, et ils ont tous dû se dire la même chose. Dis à Caden qu’on est au Rose Creek, il saura où c’est.

– D’accord.

J’ai raccroché et quand j’ai relayé l’info, Caden a levé les yeux au ciel.

– Eh merde. Évidemment, qu’ils sont là-bas.

– J’en conclus que tu connais cet endroit ?

– J’y ai travaillé. Je déteste.



**A**près s'être garé entre une Ferrari et une Porsche, Caden a confirmé avec un grognement :

– Ouais. Je déteste toujours cet endroit.

– Tu as travaillé ici ?

– Quand j'étais en première année. Le propriétaire est un copain de mon père.

– Qu'est-ce qui s'est passé ?

Caden a pris ses clés et m'a regardée, la main sur la poignée de la portière.

– Je déteste les gens faux. Devine qui choisit de fréquenter des country-clubs ?

Je n'ai même pas eu le temps de rire qu'il était déjà sorti et se dirigeait vers le bâtiment.

Je l'ai rattrapé sur le trottoir. Au lieu de passer par l'entrée principale, il a contourné le bâtiment pour arriver sur une terrasse entourée de murs en bois. Elle était pleine de monde qui mangeait, buvait ou bavardait. Il est passé entre les tables et a descendu un escalier. Je me suis arrêtée derrière lui, au milieu des marches, pour regarder où il allait.

Au bas de la colline s'étendaient trois piscines reliées par une rivière qui serpentait paresseusement. Caden s'est dirigé vers le bassin du milieu, où j'ai reconnu Marcus, Avery et d'autres des Services du Cœur. J'ai cherché du regard, jusqu'à trouver Kevin.

Il était à côté de la troisième piscine, où il n'y avait que quelques filles en train de nager. Mon demi-frère se trouvait sous un palmier, à côté d'un bouquet d'arbustes. Il y avait une allée à côté de lui et je voyais qu'il essayait de se cacher, mais sans y parvenir. Une main est apparue pour lui caresser la joue.

Ma poitrine s'est contractée et j'ai jeté un œil vers la table de Marcus.

Je ne voyais pas qui était sous l'arbre avec Kevin, mais j'avais comme l'intuition que son prénom commençait par M.

Je me dirigeais vers eux quand Avery m'a empêchée d'avancer.

– Coucou, a-t-elle fait avant de désigner Caden et Marcus qui parlaient. Qu'est-ce qui se passe ? Il a l'air fâché.

– J'en sais rien. Je cherche les toilettes, c'est par où ?

Elle m'a considérée d'un air soupçonneux en reculant d'un pas.

– Si tu devais aller aux toilettes, tu serais allée à l'intérieur pour en trouver. Qu'est-ce que tu as ?

J'étais une très mauvaise actrice.

– Bon, tant pis. Regarde.

Elle a poussé une exclamation quand je lui ai indiqué la direction de Kevin.

– Caden et Marcus sont juste là ! Mais ils sont trop bêtes. Je ne comprends même pas ce que Marcus voit chez elle. Elle a des fluides surnaturellement sexy, ou quoi ? J'exagère, elle peut être sympa, mais je ne comprends toujours pas.

– Je vais les prévenir.

– Attends. Pourquoi ?

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

Elle a montré les deux tourtereaux qui s'embrassaient maintenant. J'ai senti un pincement au cœur, comme l'autre soir.

– Pourquoi ? a répété Avery. Ils vont se faire prendre. S'ils sont assez débiles pour se retrouver justement à l'endroit où vont Marcus et son frère, et en plein jour, c'est inévitable. Alors, laisse les choses suivre leur cours.

– Tu veux dire, laisser Kevin se faire démonter la tête ?

– Non, mais ne le protège pas. Ni lui ni elle. Ils ne le méritent pas, crois-moi.

J'ai été tentée.

Je sentais à nouveau ses lèvres sur les miennes, ses mains qui me touchaient, son contact insistant. Tout un tas de sensations m'ont traversée, mais ça n'avait pas d'importance. J'ai serré les dents pour vraiment chasser le désir que j'éprouvais depuis cette nuit-là, et j'ai réussi.

Je voulais que ces sentiments disparaissent, mais quand j'ai essayé de m'en débarrasser, autre chose les a remplacés. Des choses que je n'avais pas envie de sentir. Dix fois pires que les rêveries éveillées au sujet de Kevin. Chaque fois que ça revenait, je finissais par recourir à mes anciennes pensées. En outre, Kevin était de la famille, ce qui devait avoir son importance. Sa mère m'aimait comme une fille. C'était important pour moi, alors même si Kevin était un pauvre nul, je devais quand même le protéger.

– Il ne le saura pas, m'a dit Avery en me touchant le bras.

Je me suis dégagée et j'ai avancé.

– Mais moi, je saurai.

C'était tout ce qui importait. Je saurais que je n'avais pas essayé de le protéger.

En quelques secondes, j'étais presque arrivée à eux, mais je n'avais pas de plan. Je comptais simplement attraper Kevin et le traîner dehors. Je m'étais dit qu'il entendrait raison une fois qu'il aurait vu Caden et Marcus, qui étaient tout près. C'est alors que j'ai entendu des cris derrière moi.

Quand je me suis retournée, mon cœur a fait un bond dans ma poitrine.

Caden avait plaqué Marcus contre le mur. Plusieurs mecs ont accouru vers eux et, sans réfléchir, j'ai changé d'itinéraire. Kevin est devenu secondaire, et je me suis faufilée parmi la poignée de personnes qui les entouraient. Deux hommes retenaient maintenant Caden, qui ne se débattait pas. Il se contentait de fusiller son frère du regard.

– Je fais ce que je veux, a craché Marcus d'un air de défi, maintenu lui aussi par plusieurs étudiants. Désolé, Caden, mais c'est non.

Je me suis approchée de Caden, j'aurais presque pu le toucher. L'un des mecs qui le tenaient a bougé et m'a coupé la route, alors j'ai manœuvré pour être bien devant lui.

Quand Caden m'a vue, j'ai limite entendu les engrenages dans son esprit.

Quelque chose de mauvais se préparait. Les yeux dans les siens, je me suis mordu la lèvre.

Qu'allait-il faire ?

Un sourire froid, presque cruel, est apparu sur son visage, et il s'est retourné vers son frère.

Oh, non...

– Putain de merde, a-t-il énoncé d'une voix si glaciale qu'un frisson m'en a parcouru l'échine. Si tu n'aides pas Colt, tu pourrais au moins t'occuper de tes propres emmerdes.

– Qu'est-ce que tu me racontes ?

– Ta copine, aux dernières nouvelles, elle était en train de se bécoter avec Matthews, là derrière.

– Où ça ?

Caden a ri avec froideur, les yeux éteints, et s'est débarrassé des deux mecs qui le tenaient.

– Tu ferais bien d'explorer les alentours.

S'apprêtant à partir, il a ajouté par-dessus son épaule :

– Ou pas. Je suis sûr qu'une fois satisfaite, elle reviendra te voir.

Et puis il a disparu, avalé par la foule.

Personne n'a prononcé un mot, et j'ai attendu un instant avant de m'élancer. Tant pis pour Kevin, tant pis pour Maggie. J'ai poursuivi Caden.

Il avait fendu aisément la foule, mais pour moi, elle ne s'ouvrait pas automatiquement. J'étais désavantagée et quand je suis arrivée en courant dans le parking, il était déjà au volant de sa voiture, en train de foncer.

– Hé !

Il a freiné, un peu trop près de moi, et a baissé la vitre passager.

– Quoi ?

– Ouvre-moi, ai-je ordonné en tendant la main vers la poignée.

– Pourquoi ?

– Ouvre-moi, ai-je répété.

Il a déverrouillé les portières et je suis montée à côté de lui. Je ne savais absolument pas ce que je faisais.

– OK, je viens avec toi.

– Pardon ?

– Je viens avec toi. Tu fais ce que tu veux, je te suis. Tu as l'air d'avoir besoin de compagnie. Ça tombe bien, moi aussi. Donc, je viens.

– Je vais chercher ma dose d'alcool et de sexe.

– Oh.

– Toujours partante ? a-t-il demandé en levant un sourcil moqueur.

Il était encore furieux, mais au moins, il riait.

Pour une raison que je ne maîtrisais pas vraiment – peut-être avais-je vraiment envie d'aller avec lui, ou alors j'entendais ma propre voix me traiter de pauvre fille plan-plan –, j'ai croisé les mains sur mes genoux.

– Je viens.

Il a secoué la tête.

– Tu ne sais pas dans quoi tu t'embarques. Mais c'est ton problème, pas le mien.

Il a fait sortir la Land Rover du parking à fond les gamelles, et je me suis retrouvée contre la portière. J'ai attrapé la poignée au-dessus de ma tête et j'ai eu le sentiment de trouver le thème de la soirée : « Oh, putain ! »



North River compte près de 250 000 habitants, alors quand Caden s'est dirigé vers l'autre côté de la ville, j'ai commencé à me demander s'il savait où il allait, jusqu'au moment où il s'est arrêté devant un grill mexicain, le Diego's. Comme au country-club, il a directement gagné l'arrière du bâtiment. Il savait clairement où il allait.

Il a sauté par-dessus une petite grille en métal ouvragé qui entourait une terrasse aux carreaux en terre cuite. Ça avait l'air tellement facile, à le voir effleurer à peine le haut du muret latéral pour bondir, agile comme un tigre !

De mon côté, j'étais plutôt tortue qu'autre chose. J'ai regardé au bas de la grille, mais il n'y avait pas d'espace pour me glisser dessous. Tout à coup, deux mains ont entouré ma taille et m'ont soulevée de terre. Caden avait de nouveau cette expression dans le regard, mi-rieuse, mi-exaspérée. Je me suis accrochée à ses bras et il m'a déposée juste devant lui. Sans me lâcher. Il est resté les mains sur moi, les yeux baissés, et mon pouls a accéléré.

– Tu es sûre de vouloir faire ça ?

– Faire quoi ? ai-je lancé du ton le plus confiant possible, pour ignorer mon cœur qui cognait comme un fou dans ma poitrine. Me saouler ? Je suis une connaisseuse, Monsieur.

Il a fermé les yeux un instant, secoué la tête et reculé. Là, il m'a enfin lâchée, et j'ai fait comme si ses mains ne me manquaient pas. Leur chaleur, leur poids, le sentiment de sécurité qu'elles m'avaient apporté une fraction de seconde...

Non. Rien de tout ça.

– Je te préviens, tu vas rencontrer des gens à qui je tiens beaucoup.

– Je suis carrément prête.

– Ne fous pas le bordel, m'a-t-il avertie, méfiant.

– Quoi ? Moi ? Mais je fous jamais le bordel ! ai-je protesté d'un air innocent. Tu ne me connais pas, ou quoi ? C'est parti pour ta séance d'alcool et de sexe.

Il a continué à m'observer, la main sur la nuque.

– T'es pas capable de gérer ça.

– Bien sûr que si.



Je me suis retournée.

Huit tables étaient réparties sur la terrasse, certaines assorties à la couleur bronze de la grille, d'autres en plastique blanc. Deux filles étaient assises à la table du fond en train de fumer, et l'une des tables en plastique était entourée de grands mecs baraqués en débardeur. Aucun d'eux n'affichait un air particulièrement amical, et tous nous observaient. Instinctivement, j'ai reculé pour trouver Caden.

Il a reposé les mains sur ma taille et, un bref instant, je me suis appuyée contre lui. Contre son torse, j'étais de nouveau rassurée. Même le tatouage de serpents tout près de moi ne me dérangeait pas. Je commençais à bien l'aimer, ce serpent. J'aurais peut-être dû lui donner un nom.

Mon cœur s'est serré douloureusement, et une grosse boule s'est formée dans ma gorge.

Il fallait que je me détache de Caden, et le plus tôt serait le mieux, mais j'aimais qu'il me tienne contre lui. Un peu trop sans doute, alors j'ai ravalé cette saleté de boule et je me suis écartée.

Je pouvais y arriver.

Il a laissé retomber les mains, mais pour saisir la mienne et m'entraîner vers une table vide dans un coin. J'ai essayé de ne pas la serrer trop fort. Ces gars n'avaient vraiment pas l'air commode. Nous étions sous une tonnelle en partie ombragée par de la vigne vierge. Le soleil passait par endroits et j'ai orienté mon visage à l'ombre. Caden ne s'est pas assis avec moi.

– Je reviens tout de suite, a-t-il déclaré en me clouant sur place par un regard sévère. N'accepte surtout pas si on t'offre un verre, compris ?

J'ai hoché la tête et il s'est engouffré à l'intérieur.

À la seconde qui a suivi, une serveuse aux cheveux tressés s'est approchée.

– Vous attendez quelqu'un ?

– J'espère, ai-je répondu en tapotant la chaise à côté de moi.

– Vous n'êtes pas sûre ?

– Il y a beaucoup de choses dont je ne suis pas sûre ces jours-ci.

– Est-ce que vous êtes sûre de ce que vous voulez commander ?

À ce moment, Caden s'est assis sur sa chaise et a répondu à ma place :

– Elle prendra de l'eau ou quelque chose sans alcool.

– Et toi ?

Un homme est venu à notre table, une bière à la main. Il devait avoir la quarantaine et ses cheveux très noirs étaient peignés en arrière. Les petites rides autour de ses yeux et de sa bouche indiquaient un tempérament rieur. Il avait un nez pointu et un menton un peu avancé. Il n'aurait pas dû être beau, et pourtant, il l'était. Il portait un t-shirt noir, et j'ai reluqué son jean moulant avant qu'il ne s'installe sur l'autre chaise. Il a posé le regard sur moi avant d'indiquer à la serveuse :

– Cet enfoiré à ma droite prendra une tequila.

Il m'a tendu la main en demandant :

– Puis-je savoir qui est cette source d'eau fraîche dans ce désert étouffant ?

Caden a replacé la main du mec devant lui.

– Ce n'est personne, et je prendrai une Corona. Pas de tequila pour moi. Enfin, pas encore, a-t-il précisé avec un coup d'œil vers moi.

– Et toi, Diego, qu'est-ce que tu prendras ? a demandé la serveuse.

– Elle me suffira, a répondu le copain de Caden avec un immense sourire. Ça te dit, *Bella* ?

La serveuse a pris un air excédé et elle est partie.

– Tu donnes pas dans le léger, mec.

En un claquement de doigts, Diego a laissé tomber son masque de Casanova et s'est détendu, riant comme un bossu.

– Désolé, mais il fallait bien que je drague ta copine.

Caden s'est presque excusé :

– Pour te retourner la faveur du week-end dernier.

– Pour mémoire, c'est elle qui m'avait abordé, et j'ai pas donné suite.

– Je sais. C'est pour ça que je t'aime, a-t-il répondu avec une expression de tendresse sincère.

– Et ce n'est pas ma copine, a ajouté Caden en faisant un geste vers moi. Tu peux y aller aussi lourdement que possible, vu que tu es célibataire depuis peu.

– Je le suis, a-t-il confirmé avant de m'adresser un sourire. Dis-moi que toi aussi.

– C'est bien triste, mais oui, ai-je fait avec un rire.

Avant, j'aurai sans doute rougi et répondu un truc nul : que j'étais intéressée ou que je n'avais pas le temps pour un copain. Mon honnêteté m'a surprise et eux aussi, apparemment. Diego a ri à gorge déployée, Caden a souri franchement et, soudain, moi aussi.

Ou du moins, j'essayais de sourire pour ne pas avoir l'air idiote. Ce n'est pas toujours possible.

Diego a levé sa bière.

– Je te salue. Nous sommes dans la même galère. Ce salopard beaucoup trop beau gosse est arrivé le week-end dernier, il ne cherchait rien d'autre que prendre un verre avec un pote, mais ma copine n'a pas pu résister. Il n'a même pas besoin d'essayer. Il est là, et les filles se jettent à ses pieds. Comme elle n'arrêtait pas de le draguer ouvertement, j'ai dû la larguer.

– Je suis vraiment désol...

À ce moment, Caden a éclaté de rire.

– Genre, tu ne l'as pas ramenée chez toi.

Le petit sourire de Diego est devenu fier et il a bombé le torse.

– Bah, elle était frustrée après avoir fait reposer ses espoirs sur toi, alors qu'est-ce que j'allais faire ? La renvoyer chez elle insatisfaite ? C'était très bien. Le lendemain soir, je me suis fait sa sœur, et c'était encore meilleur.

– Il ne t'a pas raconté : avant que sa copine me drague, c'était la sœur de la copine qui lui faisait du charme à lui, a précisé Caden.

– Qu'est-ce que tu veux, les filles m'adorent, a conclu Diego en tapant du poing sur la table. Mais celles-là, elles n'en valent pas la peine. En revanche, toi, *Bella*, tu vaudrais vraiment la peine.

– Pas du tout, ai-je répondu sans hésitation. Si ça veut dire qu'après, on se fout de moi et on ne se voit plus, je reste célibataire. Non merci.

– Comment ça ? Quelle cruauté !

– En plus, je ne voudrais pas me mettre en froid avec Connard, ici présent.

Diego a éclaté de rire.

– Connard. C'est comme ça qu'elle t'appelle ?

La serveuse est revenue avec nos boissons. Je n'avais rien commandé, mais elle a placé un soda devant moi. Caden a attendu qu'elle reparte, puis a pris sa bière sans me quitter des yeux.

– Apparemment, a-t-il enfin répondu.

– Pour sa défense, c'est vrai que tu peux l'être, a approuvé Diego, qui s'éclatait.

– Ouais, et ça te plaît, surtout quand je viens en renfort parce que tu t'es retrouvé dans une bagarre à la con.

– Ça ne m'arrive jamais.

– Pas plus tard qu'hier soir !

Diego s'est tu, puis a hoché la tête avec vigueur.

– Tu as raison, j'aurais pu éviter de flanquer un coup de poing à ce mec. Là, c'est ma faute. Merci de m'avoir tiré d'affaire.

Réprobateur, Caden a siroté sa bière.

Diego se fichait apparemment que Caden ne lui retourne pas son salut. Il a pris une longue gorgée avant de reposer sa bouteille, puis s'est essuyé d'un revers de manche et s'est tourné vers moi.

– Maintenant qu'on en a terminé avec les petits bavardages obligatoires qui ne font que masquer mon affection réelle pour ce grand gaillard, ou Connard comme tu l'appelles, je voudrais en savoir plus sur toi. Caden n'a jamais amené de fille ici avant. Est-ce que vous... ?

– Diego !

Sans tenir compte de la réprobation de son ami, celui-ci a baissé la voix.

– Je suis sérieux, vous êtes ensemble ? Sinon, mon invitation tient toujours. Tu peux dormir dans mon lit quand tu veux. Je suis là pour toi. Pour toi tout entière.

– Insupportable, a dit Caden en se levant avec sa bière. Je vais à l'intérieur, je crois avoir vu quelqu'un que je connais.

J'ai essayé d'évaluer à quel point il était furieux, mais en réalité, il n'avait pas du tout l'air en colère. Depuis son arrivée ici, la tension accumulée au country-club s'était relâchée. Il a soutenu mon regard un petit moment avant de s'éloigner, mais même là...

*Ce n'est pas son regard habituel.*

– Parce qu'il fait comment, d'habitude ?

– Pardon ?

– Tu as dit qu'il te regardait différemment, a rappelé Diego.

– Oh, je ne m'étais pas rendu compte que je parlais à voix haute. D'habitude, il a l'air soit de vouloir me tordre le cou, soit de me passer un bras sur l'épaule parce que je le fais rire. Les deux à la fois. C'est bizarre, on ne m'avait jamais scrutée comme ça.

Cela dit, je n'avais jamais agi comme ça avant.

Diego m'a étudiée d'un air pensif. Il fredonnait, sa bouteille à la main. Il a commencé à bouger la tête en rythme avec la musique, et je n'ai pas caché mon agacement.

– Qu'est-ce qu'il y a ? lui ai-je demandé.

– Rien.

– Arrête, tu avais quelque chose en tête. Quoi ?

Il a pris l'air intrigué, puis a répondu avec un haussement d'épaules :

– Rien. Enfin, peut-être quelque chose. Mais quoi qu'il en soit, je ne t'en parlerai pas.

– C'est énervant.

– Je peux être énervant, ça me convient. Je n'en suis que plus charmant, c'est ce qui plaît aux filles. Si je suis vraiment décidé, je peux séduire à peu près n'importe qui. Mais pas toi, a-t-il déclaré après une longue gorgée. Je vais passer mon tour, même si c'est une souffrance. Je pense que c'est mieux.

– Pourquoi ?

Il a posé le bras sur le dossier de la chaise vide de Caden, une étincelle dans les yeux.

– Quand on en vient à mes amis, mes vrais amis, je ne révèle rien. Même si je vis une vraie souffrance actuellement.

– Tu parles, ai-je dit en jetant un œil vers une table où deux membres d'un groupe de filles détaillaient ouvertement le beau brun. J'ai dans l'idée que cette souffrance ne va pas durer longtemps.

Il a de nouveau ri et secoué la tête.

– Tu me plais beaucoup. Si jamais quelque chose tourne mal, tu peux venir avec ou sans Caden. C'est compris ? Je suis copropriétaire. Toi, tu as droit de cité, sache-le.

– Vraiment ? ai-je demandé, touchée.

– Oui, tu es toujours la bienvenue, quoi qu’il arrive.

– Merci, Diego.

– Oh, ce n’est pas mon vrai nom. Je m’appelle David. Cela dit, tout le monde m’appelle Diego, donc comme tu veux. Et maintenant qu’on est amis de cœur, parle-moi de Caden. Ça fait deux ans qu’il vient ici, mais il ne se livre pas beaucoup. Je veux tout savoir.

Il s’est approché en attendant que je lui donne des informations juteuses sur Caden.



Je n'ai rien raconté à Diego, parce que je n'avais rien à révéler. Je connaissais un peu les histoires de Marcus, et je savais qu'il avait lancé son frère sur Kevin avant de venir ici. Caden n'était pas un saint, voilà tout ce que je savais.

Je devais sourire, parce que Caden, de retour, a demandé :

– Est-ce bien prudent de demander ce qu'elle pense ?

J'aurais pu rougir, mais mon visage était déjà en mode fluo perpétuel depuis qu'on était arrivés au Diego's. Je n'avais bougé de notre table que pour aller aux toilettes, vite fait, tête baissée. Je ne me sentais pas à mon aise, sauf entourée de la présence de Diego et de Caden.

En riant aux histoires de Diego, j'avais siroté la bouteille de Caden, puis Diego m'en avait commandé une rien que pour moi.

Au moment où Diego est parti aux toilettes, j'ai demandé à Caden si je pouvais attirer des ennuis aux propriétaires, vu que je n'avais pas l'âge légal pour boire.

– Si les flics débarquent, on sortira par-derrière. Le Diego's est un bar familial. Les flics s'entendent bien avec les proprios, qui sponsorisent leur équipe de softball. Ils ne vont pas nous embêter avec des contrôles d'identité. Évite juste de perdre connaissance aux toilettes, ou ce genre de truc. Tu ne te sens pas mal, au moins ? Tu n'as bu que deux bières.

Rien qu'à y penser, mon estomac a fait un saut périlleux arrière.

J'ai posé la main dessus et expliqué :

– Je n'ai pas mangé de la journée. Un nacho, ça ne tient pas la route face à toute cette bière.

– Tu veux partir ? a demandé Caden, l'air sévère.

– Tu es en état de conduire ?

– Sans problème, je suis à l'eau depuis un moment.

Diego est revenu au moment où on se levait.

– Non, vous partez déjà ? a-t-il protesté, deux verres à la main.

– Oui. Je dois passer voir Colt avant qu'il se fasse trop tard.

Colt ? C'était la deuxième fois qu'il en parlait, et je me suis demandé si les obscurs problèmes liés à lui et Marcus avaient suscité ce brusque besoin de débauche chez Caden. Sauf que j'étais la seule à être bourrée.

– Ah, d'accord, je comprends, a répondu Diego. Tu lui diras bonjour de ma part. Tu peux l'amener ici, tu sais. Et cette belle jeune fille aussi. Ramène-la bientôt, s'il te plaît.

Il a laissé les verres sur une table pour me serrer dans ses bras en me soulevant dans les airs. Il m'a reposée sur mes pieds, mais a gardé les mains sur mes épaules.

– Elle m'a plu. Si tous tes amis de l'université sont comme elle, amènes-en d'autres.

– Ils ne le sont pas, a lâché Caden, l'expression sombre.

Comme tue-l'ambiance, il était parfait, sauf que Diego était Diego. Tout juste si son sourire a faibli, puis il s'est tourné vers moi, rayonnant.

– Dans ce cas, ne la lâche pas, j'insiste pour qu'elle revienne. Pour la soirée pique-nique en famille, tiens ! Je sais que Felicia t'a proposé de venir. Tu as maintenant une cavalière toute trouvée.

Il m'a passé le bras autour de l'épaule et le visage de Caden s'est légèrement éclairé.

– Peut-être, a-t-il accordé, réticent, avant de faire un geste vers l'arrière de la terrasse. On y va, j'ai réglé la note.

– Ah, non ! s'est offusqué Diego.

– Mais si. Allez, Stoltz, on y va.

J'ai suivi, sentant l'attention de tous les clients sur nous. Diego connaissait beaucoup de monde, et Caden m'avait prévenue de sa popularité, mais j'ai quand même été surprise de constater le nombre de clients qui l'interpellaient au passage.

J'ai suivi Caden jusqu'à la grille, ses yeux dans mon dos. J'ai senti une légère chaleur se répandre en moi. Malgré moi, j'ai souri de me sentir spéciale.

Mais ce n'était pas la réalité.

Je n'étais pas vraiment avec Caden. Je m'étais imposée dans son véhicule et il m'avait autorisée à l'accompagner. Néanmoins, j'avais entrevu ce que signifierait d'être sa copine, et c'était magique. J'enviais la fille qui le connaîtrait.

Devant la grille, j'ai attendu impatiemment. Comme la dernière fois, ses mains ont trouvé ma taille et il m'a soulevée sans effort. Comme dans un conte de fées.

Il m'a reposée devant lui et j'ai fermé les yeux un tout petit instant pour savourer cette sensation qui n'allait pas durer. Je ne savais pas si ça se reproduirait un jour, mais j'étais suffisamment ivre pour m'avouer une chose : ça ne m'aurait pas dérangée d'être sa copine.

– Prête ?

Il est passé devant moi et, en une seconde, le moment s'est évanoui.

J'ai marmonné un « moui », parcouru avec lui la courte distance qui nous séparait de la Land Rover, mais c'est seulement une fois qu'il s'est garé devant ma résidence que j'ai pensé à poser la question pourtant évidente :

– Pourquoi tu as accepté que je vienne avec toi ce soir ?

Il a plissé le front, mais n'a pas fait mine de ne pas comprendre. Il a haussé les épaules sans couper le moteur.

– Je te prenais pour une des groupies de Matthews.

J'ai baissé les yeux.

– Et ensuite, j'ai cru que tu étais comme lui, mais en fait, non.

J'ai relevé les yeux, mais Caden ne me regardait pas. Tourné vers sa vitre, il paraissait perdu dans ses pensées. Il a poursuivi :

– Je ne connais pas très bien Avery, mais je sais qu'elle est sortie avec mon frère et qu'il était moins con que d'habitude pendant cette période. Or, elle a l'air de t'apprécier. Puis à la fête de Marcus, j'ai compris que tu n'avais pas grand-chose en commun avec ton demi-frère. Tu m'as fait rire en nous provoquant ouvertement à côté de ces filles. Le monde tournait autour de Marcus et Avery, et tu as été la seule à te démarquer.

Il s'est tourné vers moi et, quand il m'a souri, mon cœur a frémi.

– Ça m'a plu que tu ne fasses pas semblant. Je suis entouré de trop de gens qui font semblant.

J'ai fait une croix sur les frissons. Très mauvaise idée. J'ai toussoté.

– Avec moi, pas de surprise.

– Sans doute. Tu n'es pas forcément à l'aise avec les autres, mais tu n'es pas hypocrite.

Tu es honnête et drôle.

Ah bon ?

– Ça me plaît.

– Merci de m'avoir laissée venir, lui ai-je dit, très réchauffée d'un coup.

Je m'apprêtais à ouvrir la portière quand il m'a arrêtée.

– Je ne t'ai pas autorisée à venir, Stoltz. Tu m'as tenu compagnie. Ce n'est pas la même chose.

La gorge serrée, j'ai répondu :

– Merci pour ça et désolée d'avoir inhibé ta consommation d'alcool et de sexe ce soir.

– La nuit n'est pas finie, a-t-il répondu avec une moue suffisante.

– Oh.

Il a ri.

– À demain, j'imagine. Bonne nuit.

Cette fois, je ne me suis pas souciée des filles qui remarqueraient que je sortais de la voiture de Caden Banks. J'étais drôle, honnête et pas forcément à l'aise. Il m'aimait bien.

Les petits frissons sont revenus, et je n'ai plus cherché à les contenir.

Le lendemain, j'ai plané toute la journée et mes cours ont défilé très vite. La fille avec qui j'étais en binôme pour un exposé n'arrêtait pas de me jeter des coups d'œil intrigués,



mais je m'en fichais. Je suis restée moi-même, et je ne m'en sentais que mieux en retournant à la résidence à la fin de la journée. Je parcourais le couloir en fredonnant quand Avery est sorti de sa chambre.

– Coucou, m'a-t-elle lancé.

– Coucou à toi, ai-je répondu en souriant.

– Tu as eu Caden aujourd'hui ? Ou quelqu'un d'autre du groupe ?

Mon sourire s'est effacé et je me suis arrêtée.

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Caden, tu es partie avec lui hier soir ?

– Oui.

De quoi s'agissait-il ? Mon euphorie me filait entre les doigts. Avery s'apprêtait à tirer le tapis sous mes pieds.

– Pourquoi ?

– Il était énervé quand il t'a déposée ?

Elle aurait dû me demander ce qu'on avait fait hier soir, où on était allés. Elle n'essayait même pas de savoir si on avait couché ensemble. Elle allait droit au but, sans aucune excitation. Le tapis commençait à bouger, j'ai eu du mal à déglutir.

– Il allait bien, ai-je répondu.

– Il était bourré ? Tout le monde dit qu'il avait bu.

– Il avait bu deux bières. Il est rentré en voiture.

– Ah bon, a-t-elle dit d'un ton inquiet.

J'ai lentement retiré mon sac à dos pour le tenir contre ma poitrine.

– Qu'est-ce qui s'est passé hier soir ? Caden va bien ?

– Il est en pleine forme, a-t-elle répondu avec un petit rire avant de reculer. Je n'étais pas là et je dois filer à un rendez-vous, mais tu devrais peut-être l'appeler. Je sais que vous êtes plus ou moins amis.

– Qu'est-ce qui s'est passé ? ai-je dit en la suivant.

– Appelle-le, Summer.

– Pourquoi, qu'est-ce qu'il a fait ?

Arrivée à la porte qui donnait sur la cage d'escalier, elle s'est arrêtée et a soupiré :

– Il a défoncé la tronche de quelqu'un hier soir.

– Qui ?

– Ton demi-frère.

Un coup sec, et le tapis avait disparu.

J'étais sur le cul.



)

N'ayant pas le numéro de Caden, j'ai essayé de joindre Kevin. Comme il ne répondait pas, j'ai parcouru comme une grande tout le chemin jusqu'à leur fraternité, d'un pas alerte.

Passé le dernier angle de rue, je me traînais, les mollets en feu.

Note pour plus tard : faire davantage d'exercice. Ou plus précisément, faire de l'exercice. Pour quelqu'un qui se destinait à la médecine du sport, c'était plutôt gênant.

Une fois devant la maison des Alpha Mu, j'ai sonné.

Je ne savais pas qui demander. Caden ou Kevin ? Mystérieusement, ma sympathie n'allait pas d'emblée à mon demi-frère. Avec tout ce qui s'était passé, il l'avait sans doute mérité. Je savais que Caden ne m'enverrait pas sur les roses, mais en attendant qu'on m'ouvre, je sentais le stress monter.

Et j'ai continué d'attendre.

Et d'attendre...

J'ai froncé les sourcils et tapé à la porte avec force.

– C'est une frater, a lancé une fille derrière moi, qui a actionné la poignée, une boîte à la main. Personne ne va venir ouvrir la porte à moins qu'il y ait un flic derrière.

OK, logique.

Je l'ai suivie et, évidemment, le salon était rempli de mecs absorbés par des jeux vidéo. Dans la pièce d'en face, séparée par le couloir, deux autres gars jouaient au billard. La fille a salué bruyamment, les frères ont vaguement répondu, puis elle a disparu dans l'escalier.

Je suis restée dans le vestibule.

Personne ne me remarquait.

La partie de billard s'est achevée et les deux joueurs sont partis à la cuisine. Côté jeux vidéo, les deux mecs se sont levés et ont laissé la place à d'autres. L'un des geeks s'est assis sur le canapé et l'autre est passé à côté de moi. Je l'ai hélé au passage.

– 'Lut.

Il m'a toisée de haut en bas, puis avec un « salut » beaucoup plus chaleureux, il s'est approché.

– Tu viens voir qui ?

Je me suis gratté le menton. Kevin ou Caden ?

– Kevin Matthews est là ?

– Oh, a-t-il fait, déçu, avant de me désigner le sous-sol. S’il n’est pas dans sa chambre, aucune idée. Il s’est fait démonter la tête, cette nuit. T’es la nouvelle ?

– La nouvelle ?

– Il a rompu avec son ex hier soir, et c’était pas joli. Il a pris cher, donc si tu venais pour une pâtisserie, je te conseille de repasser.

– C’est pas pour ça que je viens ! Et pas avec lui.

– Ah bon ? s’est enquis le mec, intéressé.

– Ni avec toi non plus ! Bon, Caden est là ?

Vaincu, il a complètement affaissé les épaules.

– Lui aussi ?

– Mais non !

Direct, les gens pensaient sexe. C’était normal ?

– On est... amis, je crois, ai-je précisé.

– Je ne sais pas si Matthews est là, mais pour Caden, je suis sûr qu’il est sorti.

– Et tu as une idée de quand il rentrera ?

Il est parti au bout du couloir en secouant la tête.

– Caden ne rend de comptes à personne, tu sais.

La porte de Kevin était entrebâillée, aussi je l’ai poussée, pour le découvrir en train d’emballer ses vêtements dans un carton. Dos à moi, il envoyait t-shirts, pantalons, chaussettes et chaussures à l’autre bout de la pièce. Qu’allais-je lui dire ? Je le sentais bouleversé, bien sûr, mais ce n’était pas le moment de lui donner mon avis. Le soutenir, voilà ce que je devais faire. J’étais là en tant que membre de sa famille, parce que c’est dans ce sens que devait se diriger notre relation.

– Coucou.

Il s’est retourné d’un coup, aussitôt sur ses gardes, mais en me voyant, il s’est détendu.

– Ah, c’est toi. Salut.

Il s’est tourné pour attraper une paire de chaussures, qu’il a envoyée dans le carton par terre.

– Qu’est-ce que tu fais là ?

– Arrête-toi, lui ai-je dit en me postant à côté de lui.

Il avait deux énormes yeux au beurre noir, la moitié du visage gonflée et bleuie, ainsi qu’une lèvre ouverte. J’ai regardé ses doigts : les jointures étaient abîmées aussi et couvertes de sang séché.

– Quand est-ce que tu as nettoyé tes plaies pour la dernière fois ?

Il a ramené ses mains contre lui avec un rire feint.

– J'aurais bien aimé avoir de l'aide.

– Personne ne t'a aidé ? Je peux savoir ce que tu fais ?

Je me suis assise sur son lit pendant qu'il retournait à son placard prendre d'autres vêtements.

– À ton avis ? Je me barre. Rien de fraternel dans le coin. Niveau loyauté, que dalle, c'est lui qu'ils ont choisi !

– Ils te virent ?

Il a jeté une tong vers le carton, mais elle est tombée à côté.

– Non. C'est moi qui pars. Je ne vais pas rester là, alors qu'ils prennent tous son parti plutôt que le mien.

– OK. Que s'est-il passé ? Avery m'a dit que Caden t'avait foutu une dérouillée.

– Avery ?

Il s'est retourné vers moi et s'est immobilisé.

– Euh, oui.

– Elle déteste Maggie. Tu le sais, non ?

Je n'y comprenais plus rien.

– Mais non, elles sont amies. Attends, tu es encore avec elle ?

– Ben oui, c'est ma copine, maintenant.

– Mais tu ne t'es pas battu à cause de Maggie ?

– Pourquoi ?

– Bon, refais-moi le film, s'il te plaît. Hier, quand je t'ai vu pour la dernière fois, tu embrassais Maggie derrière un palmier au Rose Creek.

– Tu étais là ?

*Pas grâce à toi... J'ai hoché la tête.*

– Caden et Markus se disputaient, et j'allais venir vous dire de partir pour ne pas vous faire prendre, mais... je me suis laissé distraire. Je devais trouver les toilettes.

Oups, j'avais failli révéler qu'Avery m'en avait empêchée.

– Et alors ?

Il n'a rien ajouté, ce qui ne lui ressemblait pas. En mode alerte, j'ai décidé d'en révéler aussi peu que possible.

– Ben, je... on m'a ramenée à ma résidence.

– C'est tout ?

– Ouais, ai-je balbutié en battant des cils. Pourquoi ? Il s'est passé quelque chose au Rose Creek ?

Il m'a scrutée encore un instant, puis a jeté une paire de chaussettes.

– Tu peux le dire. Caden nous a dénoncés ! On est des Alpha Mu tous les deux, c'est censé être mon frère ! T'y crois, toi ? Quelle enflure, ce mec !

– Le mec qui est « censé être ton frère » en a parlé à son *vrai* frère. Oui, c'est trop nul.

Kevin s'est effondré sur sa chaise de bureau et a posé les coudes sur ses genoux, où il a enfoui la tête.

– Je sais bien, mais bref. C'est arrivé. Oui, on était en train de s'embrasser, et oui, on aurait dû être plus discrets, mais Caden Banks est un gros connard.

J'ai bien failli ne pas le supporter. Il m'a fallu m'asseoir sur mes mains pour m'empêcher de réagir. Mais quel petit merdeux ! Mon sarcasme lui avait complètement échappé. *Allez, Summer, tu es là pour le soutenir. Que tu sois d'accord ou non avec ce qu'il fait.*

Je me suis mordu la langue pour ne pas le jeter. Je n'étais pas d'humeur à soutenir Kevin, mais au prix d'un gros effort, j'ai répondu :

– Bon, en tout cas, vous n'avez plus besoin de vous cacher.

– C'est vrai. T'as raison, c'est un point positif. Et je n'aurai plus à vivre avec ces têtes de nœud.

– Tu vas habiter où ?

– Chez les parents de Maggie. Elle a dit que je pouvais emménager chez elle. Elle alternait entre chez eux et sa chambre en résidence étudiante, mais comme j'y serai, elle va y retourner à plein temps. C'est une grande baraque, j'y suis allé pas mal de fois. Ça sera sympa. Ça changera des histoires à la con de la fac.

– C'est sûr.

Je ne savais pas quoi dire d'autre. Je n'arrivais pas à assimiler ce qui se passait.

Il avait couché avec la copine de quelqu'un, qui était le frère (véritable) d'un de ses « frères » de fraternité, et il jouait les victimes. Mon détecteur de conneries avait explosé, sans doute en même temps que ma tension.

Je n'ai donc rien ajouté.

Il a froncé les sourcils, et un pli s'est formé au milieu de son front.

– Merci.

– De quoi ?

– D'être venue. D'avoir pris la peine de vérifier que j'allais bien, a-t-il poursuivi, les yeux adoucis, à l'image de son sourire et de son ton. De te soucier de moi.

Mon cœur a fait un saut périlleux. Il était là. Le Kevin sur qui j'avais craqué pendant des années, dont j'étais tombée amoureuse, avec qui j'avais couché il y a trois mois et demi. Je me suis rembrunie. Mon frère. C'était mon frère adoptif. J'en avais assez de ces sentiments agaçants.

– Oh, pas de problème, ai-je répondu d'une voix rauque.

Je sentais le grand trou noir que mes sentiments pour lui avaient dissimulé. Pourquoi étais-je si effrayée d'éprouver ce qui se trouvait là ? J'ai enchaîné :

– J'ai entendu parler de la baston, alors je voulais être sûre que tu allais bien.

– Marcus nous a surpris hier, et ça a fait toute une scène, mais on s'est pas battus. Maggie est rentrée avec lui, et je n'en ai plus entendu parler jusqu'à tard dans la soirée.

J'étais dans ma chambre, j'emmerdais personne, et voilà que d'un coup, Marcus débarque à la frater. Maggie l'avait largué, et il ne supportait pas que je lui aie piqué sa copine.

– Il t'a frappé ?

– Non, il a gueulé et il m'a poussé contre le mur, c'est tout. Ça se calmait, quand Caden s'est pointé. Alors là, je sais pas ce qui lui a pris, mais Marcus a pété un câble. Il hurlait des trucs à propos d'un revolver, et ils avaient l'air prêts à en découdre. J'étais juste au mauvais endroit, au mauvais moment. Ça chauffait entre eux...

– Ils se battaient ?

– Non, ils criaient et, d'un coup, Caden s'est retourné et m'a tapé. J'avais rien fait, je regardais. Rien de plus.

Kevin s'est mis à parler plus vite, plus fort.

– Je me suis pas laissé faire. Je l'ai frappé. Je parie qu'il a dû aller aux urgences, ce pauvre naze.

J'étais quasi certaine que ses bleus avaient viré de couleur pendant qu'il parlait.

– Et ces salopards, les mecs qui sont censés être mes frères, ont pris son parti. Ils m'ont ordonné de sortir. Moi ! Il m'avait attaqué de sang-froid, et j'aurais dû quitter la pièce !

Un peu mal à l'aise, je me suis tortillée sur le lit et j'ai retiré les mains de sous mes jambes, pour les poser sur la couette.

– Et après, qu'est-ce qui s'est passé ? ai-je demandé, la bouche sèche.

– J'ai appelé Maggie, elle est venue me chercher et j'ai passé la nuit chez elle. Là, je viens juste de revenir. Je ne sais même pas si les autres m'ont vu rentrer. On t'a dit que j'étais là ?

– Le mec à qui j'ai demandé ne savait pas.

– Pas étonnant. Ils prennent forcément le parti de Caden. C'est comme si c'était un dieu vivant, ici. J'en ai trop marre. Tu fais quelque chose, ce week-end ?

J'ai détourné le regard avant de m'informer :

– Pourquoi ?

– Les mecs vont au match de foot. Je vais récupérer le reste de mes affaires pendant qu'ils seront partis. Il me faudra toute l'aide possible.

Incapable de trouver mes mots, je n'ai pu articuler qu'un :

– Ah.

– Maggie a dit qu'elle demanderait à des amies, et je vais appeler les parents. Je suis sûr que ton père serait d'accord. Je n'ai pas tant de trucs que ça. Le bureau, le lit et la commode sont d'ici. Il va m'en falloir d'autres. Je n'aurai peut-être pas besoin de faire venir ton père, mais comme vous êtes toutes des filles... vous n'allez pas pouvoir porter tout ça. Tu pourrais l'appeler pour lui demander, tu crois ?

J'ai levé les sourcils, ravalant mon incrédulité, avant de m'assurer :

– Tu veux qu'il fasse quatre heures de route pour porter des cartons ?

– Ça vous permettrait de vous voir. Je suis sûr qu'il en profiterait pour t'emmener au resto.

Hallucinant.

J'en suis restée bouche bée.

– Il pourrait rester dormir là, a poursuivi Kevin. Il faudrait qu'il prenne une chambre d'hôtel. Je serais gêné de demander à Maggie qu'il reste chez ses parents. Ça se fait pas.

Il était... Ma colère grandissait à mesure qu'il parlait. Il fallait que je sorte ou je risquais d'exploser, et je ne voulais pas risquer de dire quelque chose que je regretterais plus tard.

– Je vais y aller, ai-je dit en me levant. Je voulais juste vérifier que tu allais bien, et je vois que tu es encore en vie.

J'allais partir, mais il m'a attrapée par le bras pour m'étreindre longuement. Je me suis raidie, mais ça n'avait pas l'air de le déranger. Il a enfoui la tête au creux de mon cou.

– Merci, Summer. D'être venue. Ça me fait vraiment plaisir.

Il a relevé la tête, mais m'a gardée dans ses bras.

Dire que peu de temps avant, j'en aurais été tellement enchantée.

Il m'a souri.

– Je ne t'ai pas accordé assez d'attention. Je suis désolé, Summer. Sincèrement.

À me retrouver dans ses bras et entendre la sincérité dans sa voix, j'ai senti mon cœur faire un nouveau saut périlleux, et je m'en suis voulu.

J'ai reculé jusqu'à ce qu'il me lâche.

– À plus tard, Kevin.

– OK, a-t-il dit avec un petit geste. N'oublie pas d'appeler ton père. Merci !

Il a crié ce dernier mot alors que je fuyais dans le couloir. Une fois en haut des escaliers, je me suis appuyée à la porte.

J'ai fermé les yeux et je me suis maudite.

Putain de merde.

– Alors, tu as bien des sentiments pour lui ?

J'ai reconnu la voix de Caden, et mon cœur s'est glacé.





Caden était alléchant.

Voilà la première pensée qui m’a traversé l’esprit pendant que je restais sans trop savoir quoi dire. Je me suis décollée de la porte et j’aurais voulu parler, mais ma mâchoire refusait étrangement de fonctionner.

Il avait une bière à la main et portait un jean taille basse. Ses tatouages dépassaient sous son t-shirt. Ce n’était qu’un simple haut en coton blanc, mais vraiment bien ajusté. Quand il a porté sa boisson à ses lèvres, impossible de ne pas voir s’étirer chaque muscle de son ventre.

J’ai humecté les miennes et, même moi, je m’en suis rendu compte. Merde.

Et puis j’ai pris conscience d’un fait : les énervants frissons dus à Kevin avaient disparu.

Caden a eu un rire amer.

– Je pensais qu’au moins, tu mentirais, mais non. Il faut te reconnaître ça, Stoltz. Tu es honnête, au point que c’en est gênant. Et je t’en remercie.

Il m’a dépassée avec un sourire en coin. Je l’ai suivi dans le couloir.

– Attends ! Qu’est-ce que tu entends par là ?

On a traversé la cour jusqu’à l’abri de jardin qui était transformé en mini-appartement. Un portant sur ma gauche et une salle de bains juste en face. La première partie de la pièce était une salle de séjour, avec un canapé d’angle face à un grand écran blanc. La cuisine se trouvait au fond, et pendant que je découvrais les lieux, Caden a posé sa bière sur un comptoir et il est passé derrière la salle de bains pour entrer dans sa chambre. Il a laissé la porte ouverte et s’est mis à retirer son t-shirt.

Waouh !

J’ai été embrasée par un désir comme je n’en avais jamais ressenti. Il a commencé tout bas, puis a explosé. J’aurais dû détourner les yeux, mais toute retenue s’était envolée. J’ai parcouru du regard la moindre parcelle de son corps, y compris les muscles qui descendaient jusqu’à son jean, et même plus bas.

Une soif primale s'est emparée de moi, me donnant le vertige, et lorsque Caden a relevé la tête, il l'a lue sur mon visage. Je le savais. Il a interrompu ses mouvements, et ses yeux se sont voilés. Et puis sa saleté de moue est revenue, et il s'est avancé vers moi.

La gorge nouée, le cœur serré, je me suis dit qu'il allait me toucher...

Non. Il est passé à côté de moi, son bras frôlant le mien, son souffle taquinant mon oreille.

– Tu veux une bière ?

Il est parti à une distance prudente de moi, et le réfrigérateur s'est ouvert dans mon dos. Un petit instant, je suis restée sans bouger pour essayer de retrouver la maîtrise de moi-même. J'ai passé les mains dans mes cheveux pour me donner une contenance. J'avais les mains qui tremblaient.

Avec Kevin, je m'étais toujours contrôlée. Toujours. Je me faisais des idées, j'inventais des indices inexistantes pour me convaincre qu'il était amoureux de moi, mais pendant tout ce temps, je gérais.

Et il m'avait suffi de voir Caden enlever son t-shirt pour me sentir moite.

J'ai repris ma respiration, tant bien que mal.

– Je sais que je suis beau gosse, mais ne va pas te faire d'idées.

C'était trop mortifiant, mais je me suis forcée à me retourner. Il m'a tendu une bière, la moue trop suggestive et arrogante pour être honnête.

– Ça s'appelle le rebond, a-t-il ajouté. C'est une réaction instinctive de chercher un pansement.

J'ai pris la bouteille fraîche, que j'ai entourée de mes mains ; j'étais presque tentée de me la passer sur le visage.

– De quoi tu parles ?

– Je ne sais pas ce que t'a fait Matthews, mais c'est évident qu'il t'a brisé le cœur.

Le désir s'estompait. Enfin, il mijotait maintenant à feu doux.

– Sur une échelle de un à dix, dix étant la pancarte clignotante, évident à quel point ?

Il m'a examinée un moment.

– Huit.

J'en ai eu le souffle coupé.

– Sérieux ?

Il s'est assis à un bout du canapé et a posé les pieds sur la table basse. Je me suis placée à l'autre bout, de biais, pour lui faire face.

– Surtout à cause de la première fois que je t'ai vue. Sinon, je ne m'en douterais pas.

– Vraiment ?

J'ai respiré plus librement.

– Tu te sens attirée par moi, parce que j'ai fait du mal à celui qui t'a fait souffrir.

Je lui ai renvoyé un regard dubitatif.

– Tu t’es vu, quand même ? lui ai-je lancé sans réfléchir.

Il s’est figé en plein geste et a arrondi les yeux. Sa moue s’est transformée en sourire.

– Pourquoi tu gâches ton potentiel sur ton demi-frère ?

– Comment ?

Il a reposé sa bière et s’est tourné vers moi en remettant les pieds à terre.

– Pas de salades. Hier soir, je t’ai emmenée au Diego’s. Tu m’as fait rire alors que normalement, je serais resté en colère et que je me serais envoyé une fille dont je n’ai rien à foutre. Alors, me raconte pas de conneries. Compris ?

– Compris.

Je me suis accrochée au dossier sans trop savoir ce qui m’attendait.

– Ton demi-frère est un con. Pourquoi tu as des sentiments pour lui ?

Je n’ai pas su quoi lui répondre. En tout cas, j’avais peur de renoncer à ces sentiments même si, en même temps, j’en avais désespérément envie. J’étais incapable de l’expliquer. Entre Caden et moi, c’était différent. Il y avait quelque chose qui dépassait les mots. Je ne savais pas non plus de quoi il s’agissait, mais ça me laissait en suspens. Je ne respirais pas. Je ne formulais ni mot ni pensée. Je n’étais que sensations, et je me sentais irrésistiblement attirée par lui.

Ses yeux brillaient, comme de la braise. Il a gardé la tête penchée, dans l’attente de ma réponse.

– Euh...

J’essayais de me souvenir de la question.

– Pourquoi as-tu des sentiments pour lui ? a-t-il répété d’une voix moins dure.

*Parce qu’on ne peut pas contrôler qui on aime. Et je le dois, sinon...*

J’ai refusé d’aller au bout de cette pensée.

– Parfois, on ne choisit pas.

Caden a détaché les yeux de moi, et la tempête qui s’était levée est retombée. Je me suis sentie libérée.

– Je suppose, a-t-il murmuré, un peu pour lui-même.

J’ai enfoncé les dents dans ma lèvre inférieure et je me suis souvenue de la raison qui m’avait amenée ici au départ.

– Tu n’as pas de blessure, ai-je remarqué, scrutant ses mains et son visage.

– Comme si ton demi-frère avait pu me toucher.

– Il a dit que tu avais sans doute eu besoin d’aller aux urgences.

– Très drôle, a fait Caden avec un sourire.

– Alors, tu vas bien ?

– Je vais bien, a-t-il confirmé, un peu plus de chaleur dans le regard.

– Qu’est-ce qui s’est passé ?

– Kevin s’est mêlé d’une bagarre qui n’était pas la sienne, et il a commencé à délirer.

– Tu l’as frappé.

– Il s’est retrouvé contre mon poing. Plusieurs fois. J’en avais envie depuis l’année dernière, quand il a fait souffrir une amie à moi.

– Une amie à toi ? Elle s’appelle Claudia ?

– Non, et je ne te dirai pas qui c’est.

– Mais ce n’est pas elle ?

Claudia, belle, dure et méchante, parce qu’elle cherchait à être forte pour ses amies. Il a secoué la tête et j’ai enchaîné :

– C’est la première à m’avoir fait tout un plat à ton sujet. Du coup, ça se serait expliqué.

– Tout un plat ?

La tension commençait à se relâcher, et je me suis enfoncée tranquillement dans le canapé. Je sentais ma poitrine moins oppressée.

– Quand tu m’as ramenée après la fête de Kevin, Claudia n’y croyait pas, et elle m’a dit que tu ne t’intéressais pas aux filles de première année. Que tu n’étais pas mauvais, mais pas non plus un gentil.

—Ah, oui ? a-t-il fait en s’inclinant lentement. Alors elle est conne et elle ne me connaît pas. Je n’ai rien contre raccompagner des filles de première année.

Ma première réaction aurait dû être de lever les yeux au ciel, mais j’étais trop perturbée par son regard. Bientôt, le canapé a bougé. Il m’a tendu la main – mon estomac s’est noué – pour m’attirer vers lui. Il a passé le bras par-dessus mon épaule.

Je me suis affaissée contre lui. Je n’ai pas pu m’en empêcher : il était chaud, fort et s’avérait addictif.

– Je ne sais pas pourquoi elle t’a dit ça. Toute ma vie, j’ai eu des gens autour de moi pour me juger et s’imaginer des choses. J’ai une réputation, j’en suis conscient, et elle est fondée sur quelques vérités et beaucoup d’inventions. L’une des vérités, c’est que je suis difficile en amitié.

– Ah oui ? ai-je fait en relevant les yeux.

– Et pour une raison ou une autre, tu es devenue une amie, a-t-il conclu en me tapotant le menton.

On en est restés là, c’était très naturel. On a regardé la télé. Quand Caden allait se prendre une bière, il m’en rapportait une et on reprenait nos places. Il a fini par s’allonger sur le canapé, et je me suis à moitié étalée sur lui. J’en étais à trois bières, et, avec son bras sur mon dos pour me tenir en place et ma joue sur son torse, contre le battement régulier de son cœur, je me suis endormie.

Je me suis réveillée quand il m’a portée dans un lit et a rabattu la couette sur moi. Il m’a demandé quand je devais me lever le lendemain matin, puis la lumière qui filtrait par la porte s’est éteinte.

Le soleil inondait la pièce, et il m'a fallu un petit moment pour retrouver où j'étais. Je ne reconnaissais pas le grand lit king-size avec ses draps noirs, mais quand Caden est passé par la porte ouverte, tous mes souvenirs me sont revenus.

J'avais dormi chez lui.

Dans son lit !

– Ton alarme va se déclencher dans dix minutes, m'a lancé Caden depuis l'embrasure.

Vêtu seulement d'un jean, il avait une tasse de café à la main. J'ai essayé de garder les yeux bien haut, mais j'ai raté. Les tatouages formaient un sympathique zigzag qui attirait mon regard vers le bas, tout en bas. Le rire velouté de Caden m'a signalé que ma réaction ne lui avait pas échappé. Je n'ai rougi qu'un petit peu et me suis rallongée sur l'oreiller.

– Je vais louper les cours pour la première fois de ma vie.

– Ça ne t'est jamais arrivé avant ?

J'ai secoué la tête et l'ai reposée contre l'oreiller.

– Je devrais laisser libre cours à la délinquante qui est en moi !

– C'est toi qui vois.

Je me suis redressée en louchant sur le café.

– Tu es censé être une mauvaise influence.

– Ah, je ne suis pas assez enthousiaste ? Tu veux du café, sinon ?

– Je me demandais si j'allais essayer le café aussi, aujourd'hui.

– Tu n'en as jamais bu non plus ?

– Je commence à me dire que je suis pitoyable.

– Dis-toi que tu viens de passer la nuit chez un mec. Alors, pas si pitoyable ?

Sa moue était de retour.

Je pouvais faire mieux.

– J'ai passé la nuit à une frater.

– Et en plus, t'as bu de la bière.

– Pour la deuxième soirée d'affilée.

– Tu vois ? Pas si naze !

– Tu as raison. J'ai parcouru la moitié du chemin pour devenir une guerrière redoutée.

– Et hier soir, a-t-il ajouté avec un sourire, on était collés l'un contre l'autre, ce qui pourrait s'apparenter à des préliminaires. Tu as presque eu ton compte.

À part qu'on était dans la catégorie « amis ».

Pourquoi mes mains serraient-elles ainsi la couette ? Je me suis obligée à les relâcher, puis j'ai haussé les épaules, m'efforçant de paraître la guerrière nonchalante que j'étais.

– Tu m'as mise dans ton lit. C'est presque pareil.

Tout à coup, ce n'était plus l'heure des blagues.

Il m'a dévisagée, les yeux brûlants. Je sentais sa chaleur depuis l'autre bout de la pièce et mon corps a réagi instantanément, sans même qu'il ait prononcé un mot.

Au bout d'un moment, il a murmuré :

– Il n'y a rien de comparable au fait de glisser à l'intérieur. La sensation d'être là, de se sentir serré, de savoir que tu peux t'enfoncer aussi loin que tu le veux, aussi doucement ou fort que tu le veux. Rien n'égale de loin cette sensation.

Putain de merde.

Mon pouls allait à mille à l'heure. Il m'a jeté un regard.

– La prochaine fois, peut-être que je te peloterai.

J'ai fait semblant de gronder.

– Et encore une case de cochée sur ma liste de guerrière. T'as intérêt à me peloter la prochaine fois.

– C'est tout ce que je suis pour toi ? Une case à cocher ? Je me sens utilisé, Stoltz.

OK, il m'appelait par mon nom de famille, on était de nouveau en terrain connu. Cependant, mon sourire était un peu faible.

– Il va falloir que tu prennes l'habitude. Je suis déguisée en fille quelconque, mais à l'intérieur, il y a une femme sauvage qui attend simplement qu'on la libère.

Il n'a pas répondu. Il m'a regardée encore quelques instants, puis s'est redressé.

– Il n'y a rien de quelconque chez toi, Summer. Ne laisse pas un petit con te faire croire ça. Je vais te préparer quelque chose de sympa. Après ce matin, il n'y aura plus de retour en arrière. Tu aimeras le café.

Il est sorti, et je me suis sentie un tout petit peu mal.

– Seulement le café ?



Caden m'a raccompagnée à ma résidence, il n'y avait aucune gêne entre nous.

Non, non. Pas du tout. On était potes. Un pote beau à tomber, et qui me faisait fantasmer. Rien que du platonique.

Je me racontais des bobards, mais j'appréciais quand même les regards auxquels j'ai eu droit quand je suis sortie de sa Land Rover pour me diriger à l'intérieur. Plus d'une fille a scotché sur Caden.

J'avais plusieurs cours ce jour-là, dont physiologie du corps humain. J'ai choisi une place au fond et je me suis installée tranquillement. Quand Marcus a remonté l'allée avec deux amis, je me suis redressée d'un bond. Il m'a aperçue et fusillée du regard en passant à côté de moi. Qu'est-ce qu'il foutait là ?

M'en fous. J'étais pas son ennemie. Je n'étais pas Kevin. Je me suis détournée, mais pendant tout le cours, j'ai senti son regard me brûler. S'il avait pu me causer un coup de soleil, il l'aurait fait. Ma voisine a essayé de me parler. J'ai dû répondre, parce qu'elle n'a pas eu l'air de me trouver impolie, mais je ne m'en souvenais plus. Si quelqu'un m'avait demandé quels sujets on avait évoqués, j'aurais été bien en peine de les retrouver. Où avait été Marcus pendant les deux premières semaines ?

Ma voisine a dû remarquer que je n'arrêtais pas de jeter des regards vers l'arrière, parce qu'elle a fini par me demander :

– Tu craques sur Marcus Banks ?

– Non, ai-je dit en me renfrognant. Comment tu le connais ?

– Tout le monde le connaît, a-t-elle répondu avec un regard entendu. Lui et son frère.

– Je ne savais pas qu'il était dans ce cours.

– C'est nouveau. J'ai une copine qui est folle de lui, alors ne me demande pas comment, mais elle a son emploi du temps en tête. Il a changé de planning, je sais pas pourquoi.

– Ah bon.

Quel bonheur...

Lorsque le cours s'est terminé, elle s'est levée en même temps que moi.

– Sinon, tu voudrais qu'on bosse le cours ensemble, de temps en temps ?

J'allais accepter, mais Marcus a planté son regard dans le mien et j'ai oublié tout le reste. Il avait l'expression déterminée, et j'ai avalé ma salive.

– Je dois y aller, ai-je dit à ma voisine, abasourdie.

Je suis sortie comme si j'avais le feu aux fesses et je n'ai ralenti que quelques bâtiments plus loin. Voyant que Marcus ne m'avait pas suivie, je me suis un peu calmée.

Je devais rattraper ce que je n'avais pas étudié ce week-end, mais Avery a fait un saut dans ma chambre le soir même. Je pensais qu'elle allait me poser des questions sur Caden, mais c'était sur Kevin qu'elle voulait des ragots.

J'ai dû me rappeler que c'était une bonne chose. Si elle n'était venue qu'au sujet de Caden, ç'aurait été bizarre. Je lui ai raconté ce que je savais sur le front Kevin : toujours avec Maggie, et il emménageait chez ses parents. En grosse nulle, j'avais donné mon accord pour l'aider ce week-end. Je n'ai pas appelé mon père, en revanche. J'avais mes limites. Avery a proposé son aide, et j'en suis restée abasourdie.

Quand elle est arrivée le samedi suivant, elle avait recruté quelques autres personnes, y compris deux mecs. Kevin et Maggie ont été étonnés, finalement Maggie et Avery se sont embrassées à l'issue de ce temps passé à transpirer.

Je me suis demandé si Avery venait plutôt pour aider Maggie que pour m'aider, moi. Lors des semaines suivantes, mon hypothèse s'est révélée juste. Maggie a commencé à rendre visite à Avery de plus en plus régulièrement. Pendant ce temps, j'installais doucement une routine : je me suis mise à retrouver Avery et les filles pour le dîner ou le déjeuner, et à étudier avec ma voisine de physio. Évidemment, les copines d'Avery n'étaient pas ravies de se coltiner tout ce monde, mais comme toutes adoraient Avery, ça passait. Un soir, Maggie sortait de la résidence au moment où je partais voir Caden. J'ai demandé à Avery plus tard si elle avait révélé à Maggie ma relation particulière avec lui, mais elle avait tout gardé pour elle, ce qui m'a soulagé.

Ma relation avec Caden n'était pas un secret, mais je ne l'affichais pas pour autant. Je savais que certaines se feraient des idées. Je le voyais presque tous les soirs. Il arrivait qu'on bosse nos cours ou qu'on regarde un film, mais la plupart du temps, on matait des matchs en buvant des bières. Ses potes de frater ne me draguaient pas et restaient eux-mêmes devant moi. J'étais acceptée.

Une fois, Avery m'a demandé si j'allais voir Caden, et je me suis arrêtée net. C'était comme si on m'avait surprise en train de tromper mon copain. Elle a ri et m'a fait signe de continuer.

– Va t'amuser. Ne culpabilise pas d'être amie avec Caden Banks ! Les gens ne comprennent peut-être pas, mais on s'en fiche.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?



– Rien de spécial, rassure-toi. Les gens ne te connaissent pas, alors il y a des spéculations sur qui tu peux être. Ils ont remarqué que Caden te déposait souvent. Et ses potes de frater te saluent quand ils te croisent sur le campus.

Je savais pertinemment tout ça, mais l'entendre dans sa bouche rendait les choses plus réelles.

– Kevin a évoqué le sujet ? m'a demandé Avery.

La panique m'a saisie, mais j'ai secoué la tête.

– Je crois qu'il est encore en Maggieland.

Je n'étais pas pressée qu'il prenne de mes nouvelles, sachant que j'étais copine avec quelqu'un qu'il considérerait comme un ennemi. #trahison.

– Je crois que Maggie se lasse de lui, a rigolé Avery.

– C'est-à-dire ?

– Elle vient beaucoup me voir, ces temps-ci. Ses parents ont demandé à Kevin s'il allait se trouver un appartement en ville ou revenir au campus. Il s'est énervé, et quand Maggie est venue me voir ce soir-là, elle m'a dit qu'il commençait à la saouler.

Ce n'était pas le protocole habituel.

– D'habitude, c'est Kevin qui trompe la fille et qui se fait larguer, pas elle qui en a marre de lui.

– Jusqu'à aujourd'hui. Mais c'était inévitable qu'une fille finisse par en avoir sa claque.

– Peut-être.

– Et comme je ne suis vraiment pas douée en transitions, je vais passer du coq à l'âne.

– Vas-y !

Elle a baissé les yeux et s'est trituré les ongles.

– Alors, voilà... C'est un peu délicat...

Que se passait-il pour qu'elle soit si nerveuse ? Ça ne lui ressemblait pas du tout.

– Marcus et moi... il se pourrait... Enfin, je sais pas trop ce qu'on fait, mais c'est possible qu'on se remette ensemble.

– Quoi ?

– Doucement, t'excite pas. Je ne sais pas ce qui se passe, ni même s'il se passe quelque chose. On s'est vus plusieurs fois. Et puis, on a un peu batifolé, mais juste un peu. Ne me juge pas, s'il te plaît ! Rien que d'y penser, ça me rend dingue, mais bon, faut y aller doucement. Bref, comme tu es pote avec Caden, on pourrait aller faire un bowling tous les quatre.

– Un bowling ? Mais je croyais que Marcus me détestait ?

– Mais non.

J'étais à peu près sûre que si. Je sentais toujours ses regards noirs sur moi, mais elle avait l'air si contente...

– Tu es sûre que Marcus sera d'accord ?

– Oh, oui. Ça va être super. Toi, Caden, moi et Marcus.

– Ça ressemble à un rencard à quatre.

– Non. Enfin, un peu... Mais c'est pas vraiment le cas, à moins que toi et Caden... Vous sortiez ensemble ?

– Non. Pas du tout. On est potes, c'est tout. Mais pour toi et Marcus, ça va pas faire bizarre ? Tu veux te remettre avec lui ?

Elle a gémi en se massant les tempes.

– Je ne sais pas si je pourrais le supporter.

Elle a baissé les mains et j'ai lu une vraie détresse dans ses yeux. J'en ai eu le cœur serré.

– La dernière fois, il m'a détruite. Il dit qu'il n'avait commencé à voir Maggie que deux mois plus tard, mais j'ai toujours eu l'impression qu'il m'avait larguée pour elle. Évidemment, on n'en parle jamais, toutes les deux.

Je lui ai pris les mains.

– Alors, ce sera une soirée entre potes. J'en parlerai à Caden, mais il devrait être d'accord. Et souviens-toi, ne te précipite pas avec Marcus, à moins d'être sûre de vouloir passer à l'étape supérieure.

– OK, a-t-elle fait en fermant les yeux. Tu as raison. Juste amis, voilà mon nouveau mantra.

– Bien dit, meuf !

Elle a fait un sourire en coin.

– Bon, avec des petits plus si affinités, mais rien d'autre. Je ne me concentre que sur l'amitié.

– Quoi ? Ah non. Seulement amis. Répète-moi ça.

Elle a ri et s'est exécutée, mais c'était peine perdue, on le savait aussi bien l'une que l'autre.

Je pensais qu'Avery m'emmènerait en voiture au bowling, mais elle avait d'autres projets. Elle retrouvait Marcus avant, et ils nous rejoindraient là-bas. Elle voulait passer du temps seule avec lui.

Comme le bowling n'était pas trop loin, j'y suis allée à pied.

Je traversais la rue au moment où Caden a engagé sa voiture sur le parking. Il a ralenti et s'est penché pour mieux me voir. Je l'ai attendu. Il a mis ses clés dans sa poche en affichant un air désapprobateur et s'est dirigé vers moi.

Je me suis efforcée de ne pas écouter le petit soubresaut de mon cœur, que je ressentais chaque fois que je le voyais. Il portait un jean et un blouson en cuir noir sur un t-shirt blanc. Il dégagait une telle virilité, avec ses muscles et sa mâchoire, qu'il me faisait fondre. J'ai

poussé un soupir. J'attendais toujours que l'attirance s'envole, mais ça faisait presque un mois et demi d'amitié, et elle était toujours puissante.

En fait...

Non, je ne pouvais pas être de plus en plus attirée par lui. Impossible. Un de ces jours, ça se tasserait et on serait comme frère et sœur... Raison de plus de profiter de lui maintenant.

Quand il s'est arrêté devant moi, le sourire aux lèvres, j'ai été parcourue d'un délicieux frisson. J'ai pris un air béat, le souffle coupé l'espace d'une seconde.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Quand est-ce que tu vas arrêter de te déplacer à pied plutôt que de m'appeler pour que je t'amène ?

– Jamais. Je suis une guerrière.

Il a levé les yeux au ciel et a ouvert la porte d'entrée du bowling. Il me l'a tenue, le bras au-dessus de ma tête, et quand je suis passée, il m'a tapoté le menton.

– Dorénavant, je viendrai te chercher quand tu auras besoin.

– C'est un truc que tu ferais pour une petite amie.

– C'est un truc qu'on ferait pour une amie, et tu es mon amie.

– C'est vrai... Comment c'est arrivé, déjà ?

Il a eu un petit rire et m'a rejointe au comptoir.

– Une piste, s'il vous plaît.

– Pour combien de parties ? a demandé l'employé.

– On va en réserver trois, mais mon frère est nul, a annoncé Caden. Il déclarera sûrement forfait au bout de deux.

– Oh, j'ai entendu !

Derrière nous, Marcus a retiré sa main de la taille d'Avery et fait mine de lui filer des coups de poing.

– Tu commences déjà les attaques ?

Caden a donné sa pointure à l'employé avant de répondre à son frère :

– Je ne t'attaque pas, c'est la pure vérité.

Ils se sont écharpés pendant un petit moment, et avec Avery, on s'est souri. Je l'avais vue quelques heures plus tôt, donc je n'avais pas besoin de la saluer, mais j'ai louché vers Marcus sans savoir quoi faire. Je restais persuadée qu'il ne m'aimait pas et, en effet, son sourire a disparu quand il m'a aperçue.

– T'es là, toi ?

Je pouvais gérer.

– Et t'es là aussi, toi ? ai-je répliqué avec un mouvement de tête.

Avery a eu un rire aigu.

– Ça commence bien.

Caden a pris les chaussures de bowling.

– Et voilà que mon frère nous montre encore son côté lunatique. C'est une amie, petit con. Sois sympa.

Il a mené la marche jusqu'à notre allée et s'est assis pour enfiler les chaussures. On a tous suivi, et je suis allée me choisir une boule avec Avery.

J'en ai essayé une rose vif, mais mon pouce n'aurait pas survécu. Je l'ai reposée pour une jaune dont les trous formaient un smiley.

– Bizarre, hein ? m'a dit Avery.

– De quoi ?

J'avais l'impression que l'émoticon me regardait d'un sale œil. J'ai saisi une boule violette, que j'ai baptisée Barney, comme le dinosaure.

– Que Marcus te déteste encore. Ça ne devrait pas m'embêter, j'imagine.

La boule jaune ne lui a pas convenu non plus. Je lui ai passé Barney.

– Moi, ça m'énerverait.

– Je crois qu'il est encore amoureux de Maggie, a-t-elle soupiré en testant Barney.

– C'est peut-être juste parce qu'il se sent humilié ? Je te rappelle qu'il a été trompé, ça doit pas être agréable.

J'ai repéré une boule arc-en-ciel pour laquelle j'avais un bon pressentiment.

– Si c'est ça le problème, il va falloir qu'il s'en remette, a-t-elle décrété.

En effet, l'arc-en-ciel était la bonne.

Avery a reposé Barney et attrapé une boule blanche décorée d'un simple trait rose.

– Parfaite, a-t-elle soupiré.

– Caden est assez... écrasant, non ?

– Tu trouves ?

Pour moi, c'était devenu comme un grand nounours. Bon, un grand ours très sexy qui tenait plutôt du grizzly.

On les a regardés, à quelques mètres de nous. Ils ne semblaient pas nous calculer, mais je savais que c'était faux. Caden avait conscience qu'on les matait, mais il s'en fichait. Il faisait ce qu'il voulait, peu importait le public.

Il était tout en puissance, du genre qui irradiait sur tout le monde et fascinait les gens. Avery aimait Marcus, je le voyais, mais elle n'était pas insensible aux charmes de Caden. Il s'insinuait dans les pores de chacun, dans chaque inspiration. Ce n'était pas une manipulation consciente. Il affectait chacun par sa présence, tout simplement.

– Imagine-le en sous-vêtements, ça le rend moins impressionnant, ai-je suggéré, au grand effarement de mon amie. Enfin, un vieux slip kangourou.

Les yeux d'Avery ont retrouvé leur taille normale et elle a secoué la tête.

– Ça ne marche pas. C'est aussi le frère de Marcus, alors ça augmente le facteur intimidation.

En le regardant de ce point de vue, si on essayait d'entamer une nouvelle relation avec son frère, oui, Caden était hyperflippant.

– Désolée, ai-je fait avec un regard d'excuse.

– Ça va aller. Et aussi bien, ça ne marchera pas avec Marcus. Ça a bien foiré avant.

– Par sa faute.

*Je ne sais pas s'il est assez bien pour toi, Avery.* Je ne lui ai pas fait part de cette pensée, car elle était déjà amoureuse.

L'espace d'un court instant, j'ai discerné une lueur de tristesse dans son regard. Elle avait peur qu'il la fasse souffrir de nouveau. Je lui ai donné un petit coup d'épaule.

– Allez, ne pensons pas à ce qui fait mal. Ce soir, on ne pense qu'à Arc-en-Ciel et à Trait Rose.

Avery a rigolé. Puis Marcus a lancé :

– C'est fini, les messes basses entre filles ? Avery, on a une partie à gagner.

– Mon Arc-en-Ciel rit de ton arrogance ! lui ai-je rétorqué.

– Il n'y a pas de mal à être sûr de soi, a contesté Marcus.

– C'est ce que disait celui qui était parti camper seul dans la savane et n'avait pas vu le lion affamé derrière lui.

– Quoi ?

J'ai posé ma boule avec les leurs, et Avery m'a imitée en riant sous cape.

Marcus a pris son frère à témoin :

– Mais c'est quoi, cette fille ?

Caden a haussé les épaules et s'est assis derrière la feuille pour noter les scores.

– Hoche la tête et souris. C'est ce que je fais.

Je me suis assise à côté de Caden.

– Que la partie commence !



C'est Caden qui a gagné, talonné par Marcus, mais j'ai remporté le meilleur prix : celui du record de boules égarées dans la gouttière. Apparemment, Arc-en-Ciel et Trait Rose aimaient toutes les deux dévier à gauche. Très à gauche. Avery a essayé de me disputer le titre, mais hélas, j'ai terminé avec trois de plus qu'elle. J'étais un peu déçue qu'il n'y ait pas de trophées. Marcus m'a informée que pour cela, il faudrait jouer en club. Encore que celui que j'aurais voulu n'était pas décerné. J'ai reniflé théâtralement alors qu'on se dirigeait vers la porte de sortie.

– Ils ne savent pas ce qu'ils perdent !

Marcus a renvoyé un regard interrogateur, sans faire de commentaire. C'était ce qu'il avait fait toute la soirée. Mais j'assumais mon côté « humour à la con ». Même moi, je ne savais pas ce qui allait sortir de ma bouche. Caden et Avery étaient habitués à moi, ce qui n'était pas le cas de Marcus. Bah, il ne savait pas ce qu'il perdait non plus.

Caden lui a posé la main dans le dos pour l'inciter à avancer.

– Ne t'arrête pas, frangin. D'ici une heure ou deux, tu comprendras ce qui était drôle.

– Ah bon ? a-t-il fait, loin d'être convaincu.

– Crois-moi, lui a assuré Caden en me couvant du regard. Une fois que tu t'es habitué, tu l'as dans la peau.

– Comme la gale ! me suis-je exclamée avec enthousiasme.

Encore une fois, Caden et Avery n'ont pas sourcillé, mais Marcus a eu l'air un peu effaré.

Le bowling s'était bien passé et, très vite, ç'avait été plus drôle de guetter les réactions de Marcus à mes traits d'esprit que de jouer. Au début, Avery était restée sur la réserve, mais elle s'était détendue en constatant que Caden ne lui prêtait pas d'attention particulière. Il parlait surtout à son frère et moi. Et puis Marcus a commencé à la taquiner, et le mode flirt était enclenché.

Le seul mauvais moment avait eu lieu quand j'étais revenue des toilettes.

Caden n'était plus là, Marcus lançait sa boule et Avery m'a demandé :

– Comment c'était, les toilettes ?

– Une aventure à rayer de ma liste de choses à faire avant de mourir. J'ai navigué sur des mers dorées et je me suis baignée en eaux troubles. Je suis très fière.

Avery a plissé le front.

– Tu es de plus en plus bizarre à mesure que l'année avance, tu es au courant ?

– C'est le crack, ai-je dit en haussant les épaules.

– Qu'est-ce que... Laisse tomber. C'est qui, cette fille ? Mauvais moment, donc.

Caden était accoudé au comptoir, une fille face à lui. Elle se trouvait tout près, si près que j'ai entendu un grondement naître dans ma gorge. Elle était magnifique, avec ses longs cheveux blonds qui lui tombaient presque jusqu'aux fesses, qu'elle avait petites et particulièrement jolies.

Je savais comment fonctionnaient les mecs. Elle portait une jupe courte et blanche, et tous les mecs la mataient. Si elle se penchait, j'étais sûre qu'on verrait sa culotte. Si elle en portait une.

Elle s'est tournée, nous offrant une vue sur son petit haut moulant décolleté, qui laissait voir son nombril. Elle avait de longs cils noirs et un grain de beauté au-dessus de la bouche qui lui donnait de faux airs de Cindy Crawford. Caden fixait avec intensité ses lèvres rose pâle.

– Quel pauvre naze !

J'ai senti la pitié dans le ton d'Avery.

Refusant d'en voir plus, je me suis affaissée dans mon siège. J'étais dégoûtée.

Ils ont continué leur discussion avec de grands sourires, battements de cils et moues aguicheuses – de la part de la fille, pas de Caden. Elle a même carrément posé la main sur son torse. Et il ne l'a pas repoussée.

Avery retenait son souffle.

Dans un coin de mon esprit, je savais que Marcus avait sûrement terminé. Il fallait qu'on se retourne et qu'on fasse semblant de ne pas espionner son frère, mais je ne parvenais pas à regarder ailleurs. C'était comme assister à un accident. Des gens allaient mourir, des cœurs allaient être brisés.

C'était mon cœur qui se faisait piétiner.

Caden la désirait, je le voyais bien. Depuis plusieurs semaines que je le pratiquais, je commençais à savoir quand il était intéressé. Je n'aurais pas été étonnée qu'ils se retirent aux toilettes.

Qu'est-ce qui aurait été le pire ? S'ils enchaînaient direct, ou s'il me ramenait chez moi pour l'appeler ensuite ?

La gorge brûlante, j'ai eu ma réponse.

Le barman a rapporté le verre de Caden et la fille s'est penchée en avant, effleurant son torse de sa poitrine pour attraper un stylo. Elle s'est mise à écrire sur le bras de Caden.

– Elle lui donne son numéro, a pesté Avery.

– Évidemment, a fait Marcus en s’asseyant à côté de nous. C’est une bombe. Moi aussi, je prendrais son numéro.

– Vraiment ? a demandé Avery en faisant volte-face.

– Si tu n’existais pas, a-t-il ajouté aussitôt.

– Bien rattrapé, Banks.

Marcus a ri avec une telle tendresse que j’ai serré les dents. Enfin, j’ai réussi à détacher mon regard. Je souffrais physiquement.

– Me voilà, a annoncé Caden. C’est à qui ?

– À toi, lui a répondu Avery avec juste le bon dosage de douche froide mêlé à la gentillesse.

J’ai vraiment adoré mon amie à ce moment-là. Caden a remarqué, mais ne pouvait rien dire. Elle a affiché pour sa part un sourire factice.

– OK. Je t’ai pris ça, si ça te dit, m’a-t-il dit en posant un verre devant moi.

J’ai pris le verre et j’en ai descendu la moitié.

– Mais, Summer, tu bois ? s’est étonnée Avery.

La boule à la main, Caden, prêt à lancer, a crié de loin :

– Comme une pochtronne.

Avery m’a regardée, incrédule.

– Je bois pas mal depuis la fête de Marcus.

Ce dernier a ri et a étendu les jambes en posant le bras sur le dossier du fauteuil à côté de lui. Avery s’est assise là et il a dessiné de petits cercles sur son épaule.

– Si je me souviens bien, tu étais déchirée ce soir-là. Tu n’as peut-être pas des souvenirs très précis.

– C’est vrai.

Elle lui a adressé un sourire rêveur, et j’ai eu envie de mettre mon poing dans la figure de tous les gens heureux à ce moment précis.

– Ça va ? m’a demandé Caden en revenant s’asseoir.

J’ai levé les deux pouces et ravalé tout ce qui m’agitait.

– Je suis heureuse comme un poing dans la gueule.

– Tu ne devrais être pas finir ton verre.

– Trop tard.

J’ai englouti le reste d’alcool qui m’a brûlé la gorge et tous les organes sur son chemin jusqu’à mon foie.

– Elle va bien, a affirmé Avery. Juste fatiguée.

– On peut y aller, a proposé Caden. On n’est pas obligés de faire la dernière partie.

Ben tiens, ai-je pensé. Pour que tu puisses rentrer chez toi et avoir le temps d’appeler la fille éblouissante pour tirer ton coup.



– Bien sûr, ai-je dit en me forçant à sourire.

Avery m'a regardée quand on rendait nos chaussures, mais Marcus lui a pincé les fesses à ce moment-là. Elle lui a tapé sur la main et s'est de nouveau laissé distraire par son flirt.

Marcus s'apprêtait maintenant à ouvrir la première porte de sortie, mais il s'est arrêté. Avery et lui se sont raidis.

Un couple est entré. En apercevant la tête du mec, j'ai retenu mon souffle.

Caden s'est imposé et m'a mise derrière lui. Il s'est placé entre Avery et Marcus, face aux nouveaux venus, moi derrière.

– Vous êtes venus ensemble ?

J'ai frissonné en entendant le mépris dans la voix de Maggie. Pourquoi Avery était-elle amie avec elle, déjà ?

– Du calme.

– Commence pas, Maggie, a averti Marcus. Tu n'as pas ton mot à dire.

Elle a eu un rire amer.

– Tu m'as pourtant dit qu'elle était chiante. Tu crois que c'est de la sortir avec ton frère et sa pétasse du moment qui va la rendre cool ? Réfléchis un peu mieux, Einstein.

J'ai serré les poings et je me suis avancée dans le dos de Caden. Il savait que j'étais énervée. Il a faulé une main derrière lui pour me toucher, comme pour me calmer. Mais j'avais besoin de soutenir mon amie, alors j'ai crié derrière lui :

– Avery n'est pas chiante !

– Summer ? s'est exclamé Kevin d'une voix suraiguë.

La foule s'est écartée devant moi.

Kevin a plissé les yeux devant la façon dont Caden essayait de me bloquer d'un bras. Je me suis appuyée dessus pour foudroyer Maggie du regard en ignorant superbement les mecs.

– Tu es trop bête.

– Vraiment ? a-t-elle fait avec un rire.

– Tu dis des choses bêtes, tu as l'air bête.

Ce n'était pas une argumentation très poussée, mais c'était vrai.

– Tu as quoi, cinq ans ?

Peut-être, mais je n'en avais pas fini. Je lui ai adressé un sourire ravageur. Quand elle l'a vu, elle s'est remise à rire. Visiblement, elle ne me prenait pas au sérieux. Encore mieux. J'ai adouci ma voix :

– Je ne sais pas avec qui tu étais avant Marcus, mais tu t'es plantée, et en beauté. Tu aurais dû rester avec ce mec-là. Toi aussi, Kevin, tu es trop bête. Tu as choisi une fille à ta mesure, je te félicite. C'est toi qui vas la tromper le premier, ou c'est elle ? Ou alors, vous êtes déjà cocus tous les deux ?

Maggie a cessé de rire.

J'ai commencé à me sentir satisfaite et j'ai jeté toute forme de précaution aux orties.

– Kevin, qu'est-ce que tu crois ? Tu es le maillon faible dans cette relation. Tu te cachais dans ta chambre pour échapper à Caden et Marcus. Ensuite, quand vous vous êtes fait choper, tu as piqué ta crise. Pour déménager, il a fallu que tu le fasses à la sauvette, comme un gamin, et maintenant, tu habites où ? Tu te caches encore, mais chez les parents de ta copine. Tu l'aimes vraiment tant que ça ? Elle va se lasser de toi. C'est évident qu'elle veut récupérer Marcus. Tu penses à quoi quand elle te laisse seul là-bas ? Tu te remémoires toutes les fois que tu as laissé une fille en plan pour passer à la suivante ? Tu repenses à tous les prétextes que tu as utilisés ? Est-ce qu'elle t'en a servi certains ?

– Salope.

Je me suis retournée vers Maggie.

– J'évolue vite, après avoir eu cinq ans. Mais toi, est-ce que tu peux évoluer ? Parce que tromper quelqu'un, c'est immature, égoïste et étroit d'esprit.

Je sentais la colère de Kevin s'accroître. Je l'avais haché menu. J'en avais marre de le soutenir. Maggie s'est avancée vers moi, agressive.

– Je crois que...

Marcus et Caden ont tous les deux fait un pas, mais c'est Avery qui les a précédés, les mains sur les hanches.

– Je crois que tu n'as plus rien à dire. C'est bien ça ?

L'avertissement était clair : Avery mettait en jeu leur amitié. Elle avait encaissé lorsque leur relation avait cahoté, et elle était restée amie avec elle. Maintenant, Maggie avait tout jeté à la poubelle. Ou plutôt, elle l'avait complètement piétiné ce soir. Il n'y aurait de retour en arrière pour aucun d'entre nous.

J'ai senti le regard de Kevin sur moi et, du coin de l'œil, j'ai constaté qu'il était furieux. Tout juste si on ne voyait pas de la fumée lui sortir des oreilles. Il allait falloir qu'on s'explique, aucun doute là-dessus. Il a posé les yeux sur les mains de Caden, toujours posées sur mon ventre pour me retenir.

Maggie, Avery et Marcus se sont mis à parler, mais Kevin, Caden et moi, nous étions impliqués dans un autre type d'échange ; même s'il était silencieux, j'avais l'impression que c'était le plus bruyant.

Je ne voulais pas rester là. J'ai contourné la main de Caden, mais Kevin m'a arrêtée.

– Ça fait combien de temps que tu couches avec lui ? a-t-il fait d'un ton méprisant.

Je me suis figée. Avait-il deviné ce que je ressentais pour Caden ?

Il n'avait pas fini.

– J'étais seulement l'échauffement, ou je t'ai donné le goût de la baise ? Tout le monde parlait de la nouvelle copine de Banks, mais je ne savais pas que c'était toi. Est-ce que tu penses à moi quand il rentre en...

Alors là, il allait trop loin. Caden l'a saisi à la gorge et l'a soulevé contre le mur.

Avery a poussé un cri. Marcus a poussé un juron et s'est élancé pour arrêter son frère. Maggie, pour une fois, était à court de mots. Les yeux écarquillés, elle est restée en arrière à côté d'Avery. Elle lui a pris la main, ce qui m'a fait ricaner dans ma panique.

Redoutant ce qui risquait de suivre, je me suis précipitée avec Marcus et pendant qu'il essayait d'arracher la main de Caden, j'ai hurlé :

– Arrête !

Caden a continué comme si on n'était pas là. Il a murmuré quelque chose à l'oreille de Kevin. Le cœur battant à tout rompre, j'ai vu Kevin s'immobiliser entièrement, porter les yeux vers moi et acquiescer.

Caden a reculé en desserrant la main sur sa gorge, mais en le maintenant au mur.

– Compris ?

– Oui, a fait Kevin. C'est bon, j'ai compris.

Caden l'a relâché et Kevin est retombé au sol. Il est retourné à côté de Maggie et lui a pris la main.

Deux agents de sécurité sont apparus et ont accouru vers nous.

– Faut y aller ! a dit Marcus en poussant son frère par la porte. Avery, on décampe !

Avery et Maggie ont échangé un dernier regard, et j'ai senti mon cœur se serrer. Les mots de ce soir ne pourraient pas être effacés. Avery avait perdu une amie, elle le savait, et Maggie aussi.

Kevin toussait et se palpait la gorge.

– Vous allez bien ? lui a demandé l'un des agents.

Kevin m'a regardée. Il pouvait laisser partir Caden ou demander qu'on appelle la police. Il y avait sûrement des caméras dans le bâtiment et les preuves étaient criantes, mais je l'ai fusillé du regard. Si jamais il faisait ça, c'était fini. Kevin m'a fait un signe imperceptible de la tête et a répondu :

– Oui, ça va. J'ai fait le malin alors que je n'aurais pas dû.

– Vous êtes sûr ? a demandé l'agent, qui ne paraissait pas convaincu.

– Oui, c'est bon. Laissez-le partir. Ça n'en vaut pas la peine, a ajouté Kevin, les yeux rivés sur moi.

J'ai bien compris ce qu'il entendait par là : ce qui n'en valait pas la peine, c'était moi.



**L**e secret avait été révélé.

J'avais l'impression qu'une trappe s'était dérobée sous mes pieds et que j'étais tombée dans un gouffre. Désormais, tout le monde savait que j'avais couché avec Kevin.

Tout allait changer, j'en étais certaine.

J'aurais voulu parler à Caden, lui expliquer, mais il avait la mâchoire serrée et ne me regardait pas. Consciente qu'il valait mieux ne pas le chatouiller, j'ai remballé toutes mes questions et supplications et je suis sortie sans bruit de la Land Rover quand il s'est arrêté devant ma résidence.

En m'éloignant, j'avais l'impression que mon cœur m'avait été arraché. Il était là, devant moi, sur le trottoir, et je lui donnais un coup de pied, puis un autre, jusqu'à le remonter dans ma chambre. Avery m'a prévenue par SMS qu'elle restait chez Marcus ce soir et passerait me voir le lendemain.

J'ai passé toute la journée cloîtrée dans ma chambre. Arrivée dans l'après-midi, Avery s'est assise par terre.

Elle a commencé sans ambages :

– Je n'étais pas au courant pour toi et Kevin. C'est arrivé quand ?

Je suis retournée sur mon lit en essayant de ne pas pleurer.

– Le jour de la remise des diplômes. C'était une erreur.

– Mais tu es amoureuse de lui ?

J'ai entouré mes genoux de mes bras.

– Non. Enfin, à l'époque, si. Maintenant, c'est confus. Rien de tout ça n'a plus d'importance, de toute façon.

Le vide en moi me dévorait, il attendait d'être révélé. Il voulait semer le désordre dans ma vie. Je l'ai occulté.

– À cause de Caden ?

J'ai relevé les yeux. Elle lisait en moi sans peine. Elle devinait ma douleur et elle comprenait.

– Sans doute, je ne sais pas. On est juste amis. Il n’y a rien de plus entre nous.

– Mais tu voudrais qu’il y ait plus ?

– Aucune importance, il ne me voit pas comme ça.

– Tu n’en sais rien.

– Si. Il m’a à peine adressé la parole hier soir, au retour. Il était impatient de se débarrasser de moi.

– Marcus avait proposé de nous ramener toutes les deux.

– Quand ça ?

– Sur le parking. Tu étais là, mais tu ne devais pas écouter. Caden a dit qu’il voulait te ramener.

– C’est juste parce qu’il voulait vous laisser du temps ensemble.

– Marcus aurait pu venir avec moi dans ma chambre. Ça lui arrive, je le fais entrer et sortir en douce. Tu n’en parles à personne, hein ?

– Bah, comme si c’était la première de tes infractions au règlement que j’irais dénoncer. Elle a ri.

– On ne sait jamais.

– Je suis désolée pour Maggie.

Son sourire a faibli, et elle a haussé une épaule pour faire comme si ça n’avait pas d’importance, mais ça n’a pas fonctionné.

– Ce n’est pas quelqu’un de bien. Je le savais, mais c’est quand même nul. Le problème, ce n’est pas vraiment Maggie. C’est plutôt nos autres copines du lycée. Elles vont prendre son parti. Ça se passait déjà comme ça du temps où on était en classe ensemble.

Elle avait donc perdu plusieurs amies en une fois.

– Je suis navrée.

– C’est comme ça. De toute façon, c’est courant de se perdre de vue après le lycée, non ?

– Peut-être.

J’ai pensé à mes deux meilleures copines, May et Clarissa. Je n’avais pas eu de nouvelles depuis la rentrée, et soudain elles m’ont beaucoup manqué. Je ne m’étais pas rendu compte à quel point. Pendant l’été, on avait échangé des mails et des coups de fil, mais ces derniers temps, rien. Je n’avais même pas eu de pensée pour elle.

– Tu crois que Kevin va t’appeler ?

– Aucune idée. Je crois que je vais aller voir Caden tout à l’heure.

– Qu’est-ce que tu vas lui dire ?

Il n’y avait pas grand-chose à dire.

– Je pourrais m’excuser de l’avoir battu au concours de boules perdues.

Elle rit en secouant la tête.

– Il n’y a que toi pour croire que c’était un vrai concours.

- Tss ! C'est ce que dit ma principale concurrente, qui était à trois boules derrière moi seulement. Si c'était toi qui avais gagné, tu réclamerai un trophée aussi, avoue !
- OK, peut-être. Je te trouverai une écharpe officielle.
- Et une tiare !

En allant voir Caden, j'étais nerveuse.

Que pensait-il de moi à présent ? Me méprisait-il à cause de Kevin ? Était-il dégoûté ? Me détestait-il parce que j'avais menti par omission ? Ça faisait longtemps que je n'avais pas ressenti une telle nervosité.

Je m'étais habituée à nos petites soirées. Du boulot, parfois des films, souvent des bières, du sport. Il connaissait souvent des informations que même les commentateurs ignoraient. Moi, ça ne m'intéressait pas plus que ça. Je voulais bien regarder ce qu'il mettait, et il me retournait la faveur. S'il y avait un épisode de *The Walking Dead* que je ne voulais pas manquer, il changeait de chaîne, même si ça interrompait son match.

Quand il avait commencé à m'enregistrer *Gilmore Girls*, j'avais fondu.

J'avais des sentiments pour Caden. Ils étaient là depuis un moment, sous la surface, souvent remués, mais désormais, ils affleuraient, à portée de vue de tout le monde. Je ne pouvais plus les nier. Je ne pouvais pas perdre son amitié. Impossible.

La main tremblante, j'ai frappé à la porte. Pourvu que la fille du bowling ne soit pas là, ai-je prié intérieurement. Quand il a ouvert, j'ai aussitôt demandé :

- Elle est là ?
- Qui ?
- La tatoueuse, ai-je répondu avec un geste vers son avant-bras.

Il a baissé les yeux.

- Je ne l'ai pas appelée.

Aussitôt, j'ai respiré plus librement et je suis entrée.

- Pourquoi ?

Il a fermé la porte derrière moi et m'a suivie dans le coin salon, où je me suis posée sur un canapé.

- Pourquoi je n'ai pas appelé cette fille ?
- Elle était très belle, et clairement intéressée. Ça me paraissait dans la poche.

Il a secoué la tête.

- Quelquefois, j'ai du mal à te suivre.
- Je suscite souvent cette réaction.

Je me suis redressée pendant qu'il allait au coin cuisine et j'ai posé un oreiller sur mes genoux. S'érieusement, pourquoi ?

- Je t'offre à boire ?
- Un soda light ?

Il a attrapé une cannette dans son réfrigérateur.

– Parce qu'elle m'a dragué dans le bar d'un bowling, voilà pourquoi.

Il m'a passé la cannette et s'est assis sur le fauteuil à côté de moi. Je me suis renfoncée dans les coussins.

– Mais elle était magnifique.

– Pas mon genre.

*Mais alors, qu'est-ce que ça peut bien être, son genre ?*

– Elle était vraiment belle pourtant, ai-je insisté.

Il s'est passé la main dans les cheveux et le serpent a bougé, m'a lancé un clin d'œil.

– Pourquoi tu es bloquée là-dessus ? Le physique, ça ne fait pas tout.

– Ce n'est pas ce qu'on m'a dit.

– Qui ?

– La société. Les mecs aiment les seins, les fesses, les lèvres, un beau corps et un joli visage. Ne fais pas comme si c'était faux.

– C'est vrai, mais des fois, plus la fille est sexy, plus elle est folle. Celle-là, ce n'était pas mon genre. Sauf pour juste tirer un coup, mais même là... mauvaise idée. À part ça, qu'est-ce que tu viens faire là ? Je croyais que tu te rabiboçais avec ton demi-frère et amant ?

J'ai poussé un soupir à l'association de ces deux mots, désormais détestable. Mes mains se sont remises à trembler, j'ai reposé la cannette et mis les doigts sur l'oreiller.

– À ce sujet...

– T'es pas obligée.

Je l'ai regardé. Avant, il rigolait, mais là, son ton s'était adouci. Je sentais ses paroles s'enrouler autour de mon cœur. Quand sa magie avait-elle commencé à opérer sur moi ? Je ne m'en étais pas rendu compte ou, du moins, je n'avais pas voulu l'admettre.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

– J'avais déjà deviné, tu te souviens ?

– Quand tu as compris que j'avais eu des sentiments pour lui ?

Sous son regard, j'ai eu très chaud tout à coup. Il s'est approché, les coudes sur ses genoux.

– Je me suis dit qu'il avait bien fallu ça pour te rendre amoureuse de lui. Ça m'aurait étonné que ce soit à cause de sa personnalité.

J'ai réprimé un sourire.

– Tu n'es pas énervé ?

– Hier soir, j'étais furieux. J'ai pris sur moi pour ne pas retourner lui en coller une.

– C'est pour ça que tu n'as pas parlé sur le chemin du retour ?

– Oui, désolé.

– De ne pas avoir parlé ?

– D'avoir agressé un membre de ta famille.

Sa voix était parfaitement sincère. J'ai regardé l'oreiller sur mes genoux, mes mains qui le comprimait et j'ai poussé un grand soupir.

– Il ne fait pas partie de ma famille, il n'en a jamais fait partie.

– Mais tu aurais voulu ?

Je voulais qu'il soit autre chose pour moi.

– Sa mère m'a entourée d'amour quand la mienne est morte. Je pense que quoi qu'il arrive entre lui et moi, j'aurai toujours une certaine affection pour lui à cause de Sheila. C'est quelqu'un de très chouette.

– Dans ce cas, pourquoi il est comme ça ?

J'ai haussé les épaules.

– Alors là ! Je ne sais pas. Ses parents ont divorcé avant qu'on emménage chez eux, mais on n'en a jamais parlé. Pas une seule fois. L'année qu'on a passée sous le même toit, Kevin ramenait toujours des tas de filles à la maison. Entre lui et mon père, c'est très froid. Je crois que mon père ne l'aime pas beaucoup.

– Il a bien raison.

– Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

Caden a joint les mains et les a lentement frottées l'une contre l'autre.

– Imagine, ton beau-fils ramène toujours des tas de meufs à la maison. Il est clair qu'il ne se contente pas de cueillir des pâquerettes avec elles. T'as une fille super-belle et tu la mets dans la même maison que ce gars-là. C'est comme amener ta création la plus chère dans l'antre du lion. Moi aussi, j'aurais été inquiet. Merde, j'aurais mis des caméras dans sa chambre. Il touche ma fille, je la lui coupe !

Fille super-belle... il m'avait appelée super-belle. Je n'arrivais pas...

– Tu me trouves super-belle ?

Caden a froncé les sourcils.

– Tu croises jamais de miroir ?

Il me trouvait belle.

– Tu es sérieux ?

Je devais être rayonnante.

– Summer, tu ne devrais pas avoir besoin que je te le dise.

– Selon quel décret ?

Il a ri de nouveau.

– Des mecs ont bien dû te le dire, non ?

J'ai secoué la tête.

– Je suis sortie avec quelques mecs au lycée. L'un d'eux a dit qu'il me trouvait mignonne, c'est tout.

– Alors, c'étaient tous des cons.



Des picotements m'ont parcouru tout le corps, réchauffée jusqu'aux orteils. Très bas dans mon ventre, j'ai senti un frisson d'excitation.

– Merci.

– Mais de quoi ?

– De me remonter le moral.

Une émotion que je ne reconnaissais pas, que je n'avais peut-être jamais vue dans d'autres yeux que ceux mon père, est passée dans son regard.

– Eh bien, c'est la vérité.

Après un soupir, il s'est levé.

– Maintenant, tu vas me demander de te le dire tout le temps.

– Sinon, je veux bien que tu me dises que j'ai une poitrine de déesse, ai-je suggéré. Un peu de positive attitude les aiderait peut-être à grossir.

– Très bien, Summer à la poitrine de déesse, m'a-t-il dit en me tendant la main. Viens.

– On va où ?

Il m'a aidée à me relever, puis a répondu :

– Je me suis laissé entraîner dans la « flamantisation » des jardins. Tu pourrais me tenir compagnie.

J'ai regardé par la fenêtre, ma main toujours dans la sienne.

– Ça s'assombrit.

– Justement. Il va falloir que tu te changes.

– Qu'est-ce qui ne va pas dans ce que je porte ? Je dois m'habiller comme toi ?

Avec mon jean et mon pull gris, je me trouvais à la pointe de la mode. C'est alors que j'ai remarqué : il portait du noir, rien que du noir.

– C'est l'idée.

Je ne sais pas du tout ce qui se passait, mais Caden m'a ramenée à ma résidence sans lâcher ma main de tout le trajet. J'ai essayé de ne pas trop me faire de films, mais normalement, des amis ne se tenaient pas la main. J'étais à peu près sûre que c'était la règle.

Il m'a lâchée quand je suis sortie du véhicule.

– Attends.

Il a mis le levier de la boîte automatique en position parking et a éteint le moteur.

– Qu'est-ce que tu fais ?

– Je monte avec toi.

– Pourquoi ?

Toutes les filles allaient baver sur lui. Il était à moi.

– Je vais passer aux toilettes. On doit récupérer les flamants chez Jill, et j'évite toujours d'y aller. Elle a sept colocs, et ils ont toujours plein de potes de passage. Je préfère tenter ma chance dans un internat de filles. Vous devez avoir des toilettes pour hommes, non ?

– Peut-être.

Je n'en savais rien. Je passais ma vie entre ma chambre, celle d'Avery, les cours, la cafétéria et le studio de Caden. Je n'avais jamais eu l'occasion de faire entrer un mec, mais en journée, ils étaient autorisés. J'ai fait mine de ne pas voir l'œil d'aigle que la réceptionniste braquait sur nous en bas, puis de ne pas remarquer les filles dans la cage d'escalier qui devenaient soudain muettes. À l'étage de même, certaines avaient leurs portes ouvertes, et comme par hasard, quand on passait, les conversations s'arrêtaient.

Je suis allée frapper à la porte d'Avery.

– Comment ça s'est passé avec... a-t-elle commencé. Caden ! Qu'est-ce que tu fais là ?

– Je sais que tu fais entrer mon frère ici en douce.

– Chut !

Avery a jeté un œil dans le couloir, puis s'est détendue en constatant qu'il était vide. Je n'ai pas eu le cœur de lui dire que toutes les étudiantes de l'étage étaient sans doute en train d'écouter, postées aussi près que possible du battant ouvert sans être vues. Elle a montré, à l'autre bout du couloir, la porte du fond, à côté de ma chambre.

– Prends les escaliers jusqu'au sous-sol, et tu trouveras des toilettes juste sur la gauche. Les mecs sont autorisés là-bas.

Il lui a lancé un regard offusqué.

– Je connais le règlement. Je suis sorti avec une fille de cette résidence en première année.

– Tu es vieux. Je me demandais si la démence sénile avait déjà frappé ou pas.

Dès qu'il a disparu, Avery m'a cramponné le bras.

– Merde alors. Qu'est-ce qu'il fait là ?

Elle m'a entraînée dans sa chambre avant de claquer la porte.

– Rien. Tout va bien.

– Mais encore ? s'est-elle informée avec un sourire vorace. Tout va bien, comme d'habitude ? Tout va bien, on a baisé comme des bêtes ? Ou...

– Tout va bien, on est copains. Il aide à poser des flamants ce soir, et moi aussi.

– Vraiment ? a-t-elle fait d'un air dégoûté.

– Je sais. Je croyais que vous aviez terminé les flamants roses il y a longtemps.

– Non. Enfin, on l'a déjà fait, mais ça a eu tellement de succès que ce soir, c'est la deuxième session. J'ima gine que Caden est dans l'équipe de Marcus, qui s'occupe des jardins. Je suis désolée, Summer, je me suis un peu emballée. Je croyais qu'il y avait anguille sous roche.

– Eh bien non, c'est juste un pote.

*Un pote qui m'a tenu la main et m'a dit que j'étais super-belle.*

J'ai gardé cette réflexion pour moi. Elle m'a étudiée de près, et une lueur de détermination est apparue dans ses yeux.

– Il a peut-être juste besoin d'être convaincu ?

Elle a voulu saisir mes cheveux, mais j'ai reculé jusqu'à la porte.

– Je suis très bien. Je ne veux pas changer d'apparence.

– Allez, laisse-moi expérimenter.

– Non merci. J'ai les cheveux qui brillent, je n'ai pas besoin de perdre de poids, ma peau est en parfaite santé. À part ma poitrine, je ne veux rien changer.

– Je sais, tu as de très beaux cheveux, longs et épais. Tes yeux de biche ne nuisent pas non plus. Il suffit peut-être que tu montres un peu plus de peau.

Elle a approché la main de mon t-shirt, et je lui ai donné une tape dessus.

– Bas les pattes. De toute façon, je dois me changer, je reviens.

– Summer !

– Je ne t'entends pas !

Je me suis hâtée de retourner dans ma chambre. Le couloir n'était plus vide du tout : comme par hasard, les filles de l'étage étaient sorties avec des livres, des ordinateurs, des cahiers, tout pour bosser leur cours.

J'ai ricané en ouvrant ma porte.

Bosser, tu parles !



Pendant que je me changeais, Caden m'a annoncé par texto qu'il m'attendait en bas, à l'accueil. Je l'ai trouvé à la réception, en train de parler avec un mec et une fille. Il était de dos, donc ce sont ses amis qui m'ont aperçue en premier. Le mec m'a détaillée de haut en bas et la fille m'a lancé un regard en biais. Je m'en fichais. J'ai pris ça comme un compliment.

D'accord, je n'allais pas rouler en Ferrari, d'accord, j'allais juste aider à remplir des jardins de flamants roses, mais du moment que je mettais du noir, je pouvais m'habiller comme je voulais ? Ces pensées tourbillonnaient dans ma tête au moment où je m'étais changée, ce qui m'avait fait me sentir un peu bébête. Cependant, c'est la voix d'Avery qui avait été la plus forte et le résultat était des vêtements qui attiraient légèrement l'attention sur moi. Gagné.

En voyant leur réaction, Caden s'est retourné.

Je ne portais rien d'ouvertement sexy, mais même moi, je devais l'avouer, l'association jean noir skinny, débardeur noir et blouson en cuir était très réussie. Après tout, Caden n'avait pas parlé du style. Les yeux troublés, il a eu un sursaut de la main, puis a fixé mon blouson.

– Vraiment ?

– Pourquoi pas ? Tu as le monopole du cool ? En plus, on m'a récemment dit que j'avais une poitrine de déesse.

Caden a ri et a posé la main au creux de mes reins. La fille a remarqué et a pris un air boudeur.

– Allons-y, Marcus vient de m'appeler. Il commence à s'énerver que je ne sois pas déjà là-bas. On se revoit plus tard.

Le mec lui a cogné le poing en disant :

– Qu'est-ce que tu fais ce soir ? Félicia et moi, on pensait aller manger mexicain.

– Oui, a ajouté la fille. C'est ma sœur qui m'a parlé du resto. Une de ces perles cachées. Le Diego's, elle y va tout le temps. Tu devrais venir, a-t-elle dit à Caden en lui touchant le

bras.

Toi, pas vous.

Je me suis imaginé lui tirer sur la main pour la lui enfoncer dans la gorge, mais Caden s'est raidi et détaché, ce qui m'a évité de prendre cette peine. Avec une froideur qui ne passait pas inaperçue, il a répondu en m'attirant contre lui :

– Non merci. On a des trucs prévus de toute façon.

Une fois dans la Land Rover, j'ai conclu :

– C'est ton territoire.

– Exactement, a-t-il confirmé en serrant la mâchoire. Je suis jaloux quand il s'agit de trucs que j'aime.

Un chatouillement a parcouru mon échine.

Je réagissais à la possessivité dans sa voix, au fait de savoir qu'il était prêt à protéger un endroit ou une personne quoi qu'il arrive. Il était un conte de fées grandeur nature, capable d'aimer et de protéger... d'où les soubresauts que faisait de nouveau mon ventre.

Il m'a regardée avec un sourire.

– Et au fait, tu as vraiment une poitrine de déesse.

Je me suis redressée.

– Exactement !

– Votre attention, a lancé le meneur de l'opération, debout sur le plateau de son pick-up.

Personne n'écoutait vraiment, mais les tenues étaient bonnes. Quelques mecs portaient des masques de ski, d'autres avaient décoré leurs joues de marques noires, comme des rugbymen.

À titre personnel, je ne voyais pas où était le besoin de se camoufler. Caden avait expliqué que les flics avaient déjà été mis au courant de la flamantisation. Certaines des pelouses qui allaient être remplies de flamants étaient même celles de policiers, et de toute façon, tout l'effet « on se fond dans le décor » était un peu illusoire quand on transportait des flamants rose fluo.

Toutefois, je ne pouvais nier l'excitation qui s'emparait aussi de moi.

Nous étions devant chez l'un des participants, et en regardant autour de moi, j'ai réalisé que j'étais la seule fille. Ces mecs n'étaient pas là pour rigoler. J'avais atterri au milieu d'une opération *Call of Duty* dans la vraie vie.

Le meneur a commencé à annoncer ses instructions d'une voix tonitruante.

– On va flamantiser avec précision et professionnalisme. On s'attarde pas, on fait pas de conneries, et certainement pas de petites blagues. On n'est pas une bande d'accros du shopping qui vont refaire leur stock de vernis à ongles. Compris ?

J'ai froncé les sourcils et passé les ongles sous les manches de mon blouson.

– Tous les véhicules sont remplis d’oiseaux. Chaque conducteur doit avoir un SMS qui détaille tous les endroits et le nombre de flamants pour chaque jardin. Vous vous gardez devant les maisons, vous trouvez les oiseaux qui sont marqués pour cette adresse-là, et vous travaillez ensemble. Chacun prend un oiseau, deux si c’est faisable, et le plante dans le sol. Vous vous magnez de revenir au pick-up et vous continuez, jusqu’à ce que tous les flamants prévus soient dans les jardins. Le petit joueur accroche le panneau sur le flamant le plus proche de la rue. Une fois que c’est fait, vous retournez tous dans le véhicule et vous passez à la cible suivante. On ne parle pas ! C’est silence radio pendant la mission. Vous communiquez par gestes, et si vous ne connaissez pas le bon geste, VOUS VOUS LA FERMEZ ! OK, maintenant, allez me flamantiser tout ça !

Caden a ri dans sa barbe.

Je me suis raidie. Le meneur a braqué son regard sur nous, mais en voyant Caden, il l’a salué d’un signe de tête et a ajouté :

– OK, les gars, on se déploie.

Il a sauté de son camion, et Caden a tiré sur ma manche.

– On y va.

J’ai voulu porter des flamants dans le premier jardin, mais les mecs étaient trop rapides. On était à deux véhicules, pour aller aussi vite que possible. Le temps que j’arrive à planter un flamant dans l’herbe, Caden était de retour auprès de moi et me demandait où était le panneau.

Apparemment, j’étais la petite joueuse du groupe.

Dans la Land Rover, j’ai trouvé les panneaux et je me suis empressée d’aller en accrocher un :

« Vous venez d’être flamantisés par vos gentils voisins. Merci de ne pas toucher aux oiseaux, qui seront retirés sous 24 heures pour trouver un nouveau nid. »

Un numéro de téléphone accompagnait cette annonce pour ceux qui auraient désiré plus de renseignements et, au bas, il était noté où les bénéfices de l’opération seraient reversés.

J’ai été impressionnée par l’efficacité ambiante. En une heure, on en était à la quatrième maison. Une fois la Land Rover vidée de tous les échassiers, on a suivi le deuxième véhicule pour venir à bout de l’autre liste, mais cette fois, j’ai aidé à transporter les oiseaux en résine sur les pelouses, ce qui créait chez moi un élan de sadisme. C’était assez satisfaisant de filer comme le vent, de planter un flamant rose dans le sol, et de laisser derrière nous des colonies entières d’oiseaux.

On en était à la huitième maison quand quelqu’un s’est approché de nous, les mains dans les poches et les épaules courbées. Je l’aurais reconnu n’importe où.

Caden est resté à côté de moi pendant que Kevin s’approchait.

– Tu veux que je reste avec toi ?

– Il a son attitude de victime, je pense pas qu’il soit là pour chercher la merde.

En tout cas, je l’espérais.

– Je t’attends pas loin.

Les gars ont terminé au moment où Kevin s’est arrêté devant moi, la casquette enfoncée sur le crâne. Mon cœur s’est serré. J’adorais cette casquette. Ça lui donnait l’air torturé, plus mystérieux. Je ne pouvais m’empêcher de me demander de quoi aurait l’air Caden avec une casquette.

Kevin m’a scrutée, les yeux las, avant de voir tous les mecs derrière moi, qui se dirigeaient vers le deuxième véhicule. Caden leur a fait signe d’y aller, en me montrant avec Kevin. Il leur expliquait clairement que la Land Rover allait prendre du retard.

– Salut.

J’avais raison, il n’avait pas une intonation de fouteur de merde, ce soir.

– Tu es là pour t’excuser ou pour m’agresser ? ai-je demandé.

Il a passé une main derrière sa nuque, laissant l’autre bras ballant.

– Ni l’un ni l’autre. Je voulais juste parler. On m’a dit que la frater aidait à poser les flamant, alors je venais aider. Je vois que l’équipe de Marcus y est. Je ne savais pas que tu serais là, mais je suis content de te voir.

– Je croyais que tu en voulais à ta frater.

Il souhaitait être de nouveau admis dans leurs rangs. Je le lisais sur son visage, j’avais perçu son regard d’envie quand les autres étaient partis.

– Je... je sais pas. J’ai eu du temps pour réfléchir à des trucs, et j’ai été idiot.

– Juste cette fois-ci ?

– Summer, ne sois pas vache.

On était tout près de la Land Rover, côté passager. Je savais que Caden était de l’autre côté et qu’il n’en perdait pas une miette. J’ai croisé les bras.

– Tu me dois des excuses. Tu m’as insultée au bowling, et tu n’avais aucun droit de le faire.

Il a raclé les pieds par terre, mais a gardé le silence. L’angoisse. Il n’allait vraiment rien dire ? Il a fini par marmonner :

– Pourquoi tu m’as menti ?

– À quel sujet ?

– Banks, tu pouvais pas l’encadrer. Et d’un coup, il te protège. De moi.

– C’est un copain, et la dernière fois qu’on s’est vus, il ne l’était pas encore. C’est aussi simple que ça.

– Ouais, mais tu pourrais quand même te montrer plus sympa.

– Pourquoi ? Qu’est-ce que je te dois ?

– Tu sais que c’est mon ennemi.

– Tu es l'ennemi de Marcus, parce que sa copine le trompait avec toi. Caden, c'est ton pote de fraternité.

– Ouais, mais franchement ? Tu aurais pu me dire que vous étiez copains.

Ça ne le regardait pas, mais il avait raison. Ce n'était pas par hasard que je ne lui en avais pas parlé. J'ai poussé un soupir et me suis appuyée contre la voiture.

– Je savais que ça ne te plairait pas. C'est pour ça que je ne t'ai rien dit. Et, tu sais, c'est un bon ami.

– Caden Banks n'a pas d'amies filles, Sum. Tu devrais réfléchir à ça.

– Eh bien maintenant, il en a, ai-je dit d'un ton sec.

Il fallait qu'il se calme. Ça ne le regardait en rien.

– Et tu n'as pas le droit de m'appeler par un petit nom. Souviens-toi, on n'a été que colocs.

Il m'a regardée, les yeux furieux.

– Ne commence pas avec ça.

– Avec quoi ?

– Summer, je... Écoute, ce qui s'est passé entre nous...

Il a donné des coups de pied dans des gravillons de la route. Je n'avais pas envie d'entendre ce qu'il avait à dire.

– Une erreur d'une nuit, tu veux dire ?

– Arrête.

Je me suis détachée de la voiture, mais j'ai gardé les bras autour de moi.

– Qu'est-ce que tu veux, Kevin ?

– Je n'ai rien dit.

– Ça, je vois. Je n'ai même pas envie qu'on parle de tout ça. Ce qu'on a fait, c'était une erreur. Je le vois maintenant, et je vis ma vie. Si ça ne te plaît pas, je m'en fiche, c'est pas tes oignons. Qu'est-ce qu'il y a, tu es jaloux que je puisse être intéressée par quelqu'un d'autre ?

Mais quelle enflure ! J'en avais assez. J'ai tendu la main vers la portière.

– Oui, peut-être.

Déjà assise, je me suis retournée vers lui. Il n'avait absolument pas le droit de me faire ça. J'avais l'impression d'avoir reçu un coup de poing en pleine poitrine.

– Eh bien, tant pis pour toi !

Kevin s'est interposé devant la portière pour que je ne puisse pas la refermer.

– Je suis désolé, Summer, vraiment.

– Bon, là, stop.

J'ai essayé de le pousser, mais il s'est avancé et m'a posé une main sur la cuisse.

Je l'ai dégagée sans un bruit, pour ne pas alerter Caden.

J'étais incapable de parler et même de le regarder.



– J'aurais dû rester après cette nuit-là et affronter ce que ça impliquait, avec toi, mais je ne l'ai pas fait. Je suis un lâche, Summer. J'ai été comme ça toute ma vie, comme mon père. Lui, il nous a quittés, ma mère et moi. J'ai toujours besoin d'avoir une copine. Ça m'a fait super-plaisir que tu viennes me voir à la rentrée, mais qu'est-ce que tu veux ? J'étais avec Maggie. Je suis avec Maggie. Je... je ne peux rien dire pour arranger la situation, mais j'essaie de changer. Venir ici, c'est la première étape. Je veux changer.

Je ne comprenais pas trop de quoi il parlait, mais c'était sans importance. J'avais tourné la page.

Je lui ai pris la main, que j'ai pressée, puis je l'ai repoussé pour pouvoir fermer la portière. Il n'a pas lutté, mais a tapé à la vitre pour que je la baisse.

– Tu sais que les parents vont venir pour le week-end des familles.

– Je sais.

Pourquoi me parlait-il de ça ?

– Ils voudront forcément faire un repas de famille. N'amène pas Caden.

– Pardon ?

– Je n'amènerai pas Maggie, n'amène pas Caden.

– Tu n'as pas le droit de me demander ça. Si tu n'amènes pas ta copine, c'est ton choix. Si je n'amène pas un copain, c'est le mien. Mais ça n'aura rien à voir avec toi.

– S'il te plaît, a-t-il insisté en posant la main sur la fenêtre. Est-ce que ça pourrait juste être en famille ? Toi, moi, ma mère et ton père ? Nous quatre.

La portière côté conducteur s'est ouverte et Caden est entré. Je ne l'ai pas regardé, mais j'ai senti de la tension dans l'air. Kevin s'est complètement fermé.

Il a lâché la voiture et, sans un mot, a reculé. Caden a démarré le moteur et on est partis.

J'ai gardé les yeux fixés sur Kevin, jusqu'à ce qu'il se confonde avec la nuit.



Pendant le cours de physiologie, Marcus s'est remis à me fixer. Il avait commencé par me détester, puis m'avait trouvée acceptable, et il me détestait de nouveau. Il avait dû me voir parler avec Kevin hier soir.

Même Shayla, ma voisine, l'a remarqué.

– Je n'arrive pas trop à voir si Marcus Banks te hait ou s'il a envie de te sauter.

Ah non, l'option deux, au secours !

– Il me hait. Je suis copine avec son frère.

Ce n'était pas la chose à dire. Tout d'un coup, elle a voulu qu'on se fasse une soirée. Que je lui raconte ma vie. Je me suis rapidement esquivée à la fin du cours.

Quand je suis rentrée, Avery est venue me voir dans ma chambre et je lui ai raconté ce qui s'était passé.

– Alors Kevin est venu, il t'a balancé toutes ces conneries, et ensuite Caden t'a ramenée ? Je suis vraiment désolée, Summer, a-t-elle dit en plissant le nez. Quel connard, ce mec !

– Un peu, oui.

– Ça m'énerve trop, les gars dans son genre. S'il veut être avec toi, il devrait le dire. Sinon, il doit le dire aussi. Tu sais que c'est un sale con. Que tu ne devrais pas être avec lui ni l'attendre, mais avant qu'il se décide, tu ne peux rien faire. Salopard ! Il devrait parler !

J'ai froncé les sourcils, remarqué son autre main accrochée à la couture de son jean par un fil, enroulé serré autour de son doigt, qui lui coupait la circulation sanguine.

– OK.

J'ai attrapé des ciseaux, coupé le fil et poursuivi :

– Inutile de perdre un doigt dans la bataille. Complètement au hasard, j'imagine que ce n'est plus de Kevin qu'on parle ?

Elle a expiré et ses épaules se sont affaissées.

– Tu as raison. Marcus refuse de dire ce qu'il veut. Ça me rend dingue. Les hommes me rendent dingue. Pourquoi ne peuvent-ils pas être clairs ? Nous dire ce qu'ils pensent, et

comme ça, on saura, non ?

– Ça fait peur.

– Tu trouves ?

– Réfléchis. Si tu exposais à tout le monde tes pensées et tes sentiments... Je ne sais pas. Je me sentirais vulnérable. Quelqu'un pourrait me faire du mal.

Une lueur s'est allumée dans ses yeux.

– Tu crois que c'est ça ? Marcus a peur de souffrir ?

– Euh...

Elle s'est animée.

– Je n'y avais jamais réfléchi comme ça.

Que venait-il de se passer ?

– Non, lui ai-je dit en lui touchant le bras. C'est de moi que je parlais. Pas de Marcus. Si toi, tu lui disais absolument tout ce que tu penses et ce que tu éprouves, il pourrait te faire souffrir.

– Non.

Elle a secoué la tête avec véhémence, les sourcils froncés.

Aïe. Je voyais les engrenages tourner dans sa tête, et ce n'était pas bon.

– Mais je ne voulais pas dire...

Avery s'est relevée.

– Tu as raison. C'est ce que je vais faire. C'est moi qui me plains de ne pas savoir ce qu'il veut, alors je vais faire le premier pas.

– Ah bon ? On peut en parler avant ?

– Genre ?

– Je sais pas, qu'est-ce que tu comptes lui dire ?

Elle a avancé la lèvre inférieure.

– Je crois que c'est fini. J'ai envie qu'on se remette ensemble vraiment, ou alors c'est fini. Je ne peux plus faire le plan *sex friends*. Je croyais en être capable, mais non. Ça me tue.

Elle a tapé du poing sur son cœur, et je me suis sentie mal pour elle.

– Je suis désolée, Avery.

– C'est ma faute. J'ai été bête en pensant que je pourrais gérer. J'en suis incapable. Je m'en rends compte maintenant. Toi et Caden, vous êtes SF aussi ?

– SF ?

– *Sex friends*.

J'ai ouvert de grands yeux.

– Non. Non ! On est juste amis. Tu sais, une amitié platonique.

Un ami platonique qui me câlinait, me portait au lit et me bordait avec douceur... qui m'avait tenu la main pendant tout un trajet en voiture. Voilà, on était des amis dans ce genre.

– Je ne sais pas comment tu fais, m’a dit Avery.

– Comment je fais quoi ?

La boule est tombée de ma gorge, elle me comprimait maintenant la poitrine. Je la sentais contre mon sternum, comme si elle essayait de s’échapper.

– Être amie avec Caden sans commencer à éprouver des sentiments pour lui.

*Vraiment ?* J’ai entendu ma pensée pousser un cri suraigu. J’ai failli éclater de rire et répondre : « Tu m’en diras tant. » Mais j’ai gardé ma contenance et réagi par un simple :

– Hmm. Ouais.

– L’autre jour, Claudia parlait de vous. Elle ne comprend pas non plus. En une journée d’amitié, elle serait déjà à essayer de le mettre dans son lit. Mais il faut dire que Claudia a un faible pour Caden. Les autres filles aussi avaient craqué sur lui en première année. Elles sont passées à autre chose. Caden est difficile, mais Claudia est toujours fixée là-dessus.

– Mais elle est aussi sortie avec Kevin ?

– Oui, et le résultat a été catastrophique.

– Et elle n’en a toujours pas parlé à Shell ?

– Juste parce qu’elle ne veut pas créer de malaise. C’est la seule raison.

J’avais passé suffisamment de temps avec les copines d’Avery pour savoir que c’était entièrement faux. J’avais entendu leurs histoires. Claudia savait que Shell avait fréquenté Kevin au cours de l’année précédente, et elle était sortie avec lui plus tard dans l’année. Si elle n’en avait rien dit, c’est parce qu’elle avait enfreint les règles tacites entre filles. En principe, on ne sort pas avec l’ex d’une copine.

J’ai pincé les lèvres.

– C’est... cool de sa part.

– Je trouve aussi.

Je ne comprenais pas Avery. Je n’étais pas la fille la plus sociable au monde, mais Clarissa et May ne s’étaient jamais attaquées à des mecs qui m’intéressaient. Sinon, on ne serait pas restées copines pendant tout le collège, puis le lycée. Une nostalgie m’a soudain envahie. Elles me manquaient beaucoup.

– Quelque chose ne va pas ?

– Pourquoi ?

– Tu viens de soupirer, m’a répondu Avery, qui m’examinait.

– Non, juste des pensées bêtes.

– Comme ?

Elle s’est penchée en avant et a imité mon sourire.

– Qu’est-ce que tu avais en tête, dis-moi ?

– Mes deux meilleures amies du lycée, elles me manquent.

– Tu n’as pas gardé le contact avec elles ?

J’ai haussé les épaules et senti de nouveau la boule dans ma gorge.

– On s’est appelées une ou deux fois.

On avait aussi échangé des mails et des SMS, et on s’était laissé beaucoup de messages vocaux. Le temps passé avec Caden m’avait engloutie. Je me suis demandé s’il leur arrivait quelque chose de semblable.

– Elles sont à la fac ?

May était à New York et Clarissa pas très loin.

– Oui, l’une est à quelques heures d’ici, la deuxième à l’autre bout du pays.

– Tu ne voudrais pas aller la voir ?

J’étais en train de tirer sur les fils du tapis, mais j’ai relevé la tête.

– Quoi ?

– On pourrait aller voir ta copine, celle qui n’est pas loin. Si ça marche dans son emploi du temps, bien sûr. Certaines des filles seraient carrément partantes pour un road-trip.

– Toi et Shell, tu veux dire ? Et les autres ?

– Peut-être même Marcus ?

Quelle charmante perspective ! Il pourrait me fusiller du regard de plus près.

– Et Caden viendrait peut-être, vu que c’est toi, a-t-elle ajouté.

– Vous feriez ça pour moi ?

– Mais oui. C’est sympa, de voyager en voiture. Ça sera chouette. Elle est où ? On pourrait planifier ça.

Un road-trip, c’était un nouveau concept pour moi, surtout avec autant de monde, mais c’est ce qu’on a fini par prévoir. Quand j’ai pu joindre May et Clarissa, on a choisi un week-end. May prendrait l’avion depuis New York. Il ne restait que quelques détails à régler. Ce serait dans quelques semaines, le deuxième week-end après celui prévu en famille. Avery avait eu raison à propos de Caden. Il a bien voulu venir, à condition de conduire et de n’avoir pas d’autre passager que moi. Cette demande n’a pas perturbé les filles. Claudia a même dit :

– On se doutait qu’il aurait une exigence dans ce genre.

Et comme Caden venait, Marcus a décidé d’être du voyage, ainsi que d’autres gars de la fraternité. La plupart, en fait. Il y avait d’autres Alpha Mu à la fac de Clarissa, qui ne comptait que six mille étudiants, comparée à la nôtre, où nous étions quatorze mille.

La branche de North River a donc contacté celle de là-bas pour nous trouver une grande maison à louer. La liste des participants n’arrêtait pas de s’allonger, mais je me suis dit que s’il n’y avait plus de place, je pourrais toujours squatter la résidence de Clarissa.

– Alors là, pas question !

Ça a été la réaction de Caden quand je lui ai fait part de mon plan. On était chez lui, et deux autres mecs se trouvaient dans le salon avec nous. Ils parlaient d’un match de foot, mais après cette sortie de Caden, ils se sont tus.

Je me suis redressée sur le canapé et j'ai relevé les épaules. Il était à l'autre bout, une bière à la main. Il avait à moitié regardé le match avec ses potes, tout en parlant avec moi du voyage à venir.

– Qu'est-ce qui te prend ?

– Tu ne vas pas partir dormir chez ta copine. On vient tous avec toi. Presque toute la frater, a-t-il précisé en désignant les deux autres avec sa bière. Tu restes avec nous.

– Mais il y a tellement de monde, maintenant.

Avery ajoutait une ou deux personnes par jour, en tout cas c'est l'impression qu'elle donnait. Je m'attendais presque à ce qu'elle révèle qu'elle était réconciliée avec Maggie et que celle-ci voulait nous accompagner. Pour l'instant, ce n'était pas arrivé.

Avery n'évoquait pas beaucoup son ancienne amie, ce qui n'augurait rien de bon. Elle lui reparlait sans doute. Ce qui me rappelait que je voulais poser la question à Claudia. Malgré mes problèmes avec elle, c'était un pitbull quand il s'agissait de Maggie. Elle la détestait plus que quiconque.

– Tout ira bien, m'a assuré Caden. Un bon tiers des gens dormiront dans le même lit. Et on pourra apporter des sacs de couchage.

– On peut dormir n'importe où, a ajouté un des potes. Faudra pas être étonnée si tu trouves des gens sur des tables.

– Ou en dessous, a grommelé le second. Merde, le week-end dernier, je me suis réveillé dehors. J'avais jamais aussi bien dormi.

– Le lit douillet d'herbe et de jets d'eau ? a rigolé l'autre.

– L'arrosage automatique qui te balance de l'eau froide, ça remplace avantageusement un réveil.

Ils ont ricané et se sont de nouveau concentrés sur le match, mais Caden, qui m'observait, a soudain désigné la porte.

– Dehors, tous les deux. J'ai besoin de parler en privé.

– Hein ?

Le premier s'est mis à protester, mais l'autre lui a tapé sur le torse et a lancé des regards entendus vers moi. Quel que fût le message, il avait compris. Tous deux sont sortis, et Caden a continué de me scruter, le visage sombre.

J'ai soupiré intérieurement. Ce qu'il était beau ! Il avait fait plus d'exercice ces derniers temps, il était donc plus affûté et ses muscles n'avaient pas dégonflé. Son corps ressemblait toujours plus à celui d'un dieu grec. Lorsqu'il portait des t-shirts moulants, comme aujourd'hui, j'avais de plus en plus de mal à me souvenir que notre amitié était platonique. On n'avait pas réédité le coup de se tenir la main, mais j'avais très envie de toucher d'autres parties de lui. J'aurais voulu suivre du doigt ses tatouages, découvrir où ils s'arrêtaient. J'ai refoulé cette pensée avec fermeté.

– Pourquoi tu es fâché ?

– Je ne suis pas fâché.

Mais je l’entendais à sa voix.

– Putain de merde, si, je suis en colère, a-t-il avoué.

– Parce que je voulais dormir chez ma copine s’il y a trop de monde dans la maison ?

– Oui, a-t-il confirmé, toujours renfrogné. Je ne veux pas que tu ailles autre part. On vient pour toi. Tu devrais être avec nous tous.

– Je ne pense pas être la raison du voyage pour tout le monde. Je suis plutôt le prétexte pour un road-trip.

– Exactement, a-t-il approuvé, la mâchoire serrée.

J’ai attendu qu’il développe, ce qu’il n’a pas fait.

– Exactement... quoi ?

– Pourquoi ils viennent, tous ces cons ? Je croyais que ça allait être en petit comité. Toi, moi, Avery, Marcus, peut-être quelques amis à eux. Mais là, on en est à plus de trente têtes de cons.

– La plupart des têtes de cons sont tes potes de la fraternité.

Il a ravalé un juron, ajustant sa main sur sa nuque.

– Et comment ils se retrouvent tous du voyage ? Je ne leur ai rien demandé, moi.

– Attends, tu ne veux pas qu’ils viennent ? Je croyais que c’était toi qui les avais invités ?

– Mais non.

– Ça alors.

J’étais sciée.

Je me suis rappelée le soir où j’avais rencontré Caden. Il n’avait pas l’air ravi d’être membre d’une fraternité, mais jusqu’ici, c’est vrai que je l’avais toujours vu faire ce qu’ils demandaient. Il était présent aux événements, et s’ils donnaient une fête, il y allait et m’appelait après. On s’installait devant un film dans son appart pendant que la musique continuait de brailler depuis la maison.

Je n’en revenais pas qu’il ne veuille pas de ses « frères » pour le voyage.

– Je ne les ai pas invités non plus, ai-je dit. Qui l’a fait ?

– Alors là...

Il a attrapé une autre bière, puis est revenu sur le canapé.

J’ai serré un oreiller contre ma poitrine. Il a étendu les jambes et les a placées sur la table basse, juste à côté des miennes. J’ai dégluti avec difficulté quand elles se sont frôlées. J’ai enfoncé les doigts dans mon oreiller et j’ai pris sur moi pour ne pas nicher mes jambes entre les siennes.

J’aurais pu : Caden n’aurait pas bronché. Mais je me suis retenue, car ça ne m’aurait pas suffi.

Sentant mon corps monter en température, je me suis hâtée de parler.

– Je peux te demander quelque chose ?

– Depuis quand tu demandes si tu peux demander quelque chose ?

Il m'a souri par-dessus sa bière, mais j'ai continué :

– Ça te plaît d'être dans une fraternité ?

J'ai retenu mon souffle, m'attendant à ce qu'il soit surpris de cette question, mais non.

– Non, je n'aime pas, mais ce n'est pas à cause d'eux. Ils sont sympas. Ce n'était pas mon premier choix, c'est tout. Ça ne me plaît pas d'appartenir à un groupe.

– Alors, pourquoi tu es là ?

Il a hésité, m'a étudiée intensément avant de détourner le regard.

– Parce que mon père est important chez les Alpha Mu, et qu'il fallait que quelqu'un y soit pour lui faire plaisir.

Je ne m'attendais pas à ça.

– Tu es membre d'une confrérie étudiante pour faire plaisir à ton père ?

– Et pour quelqu'un d'autre.

Il n'a rien ajouté, et je me suis dit que j'aurais dû comprendre et tenir ma langue.

– Qui ? ai-je malgré tout demandé, morte de curiosité. On peut faire comme si on était sous un arbre à confidences. Vas-y, tu peux me poser la question que tu veux, et je te répondrai en toute honnêteté. Mais je dois savoir. Pour qui tu fais ça ?

*Pour ton premier amour du lycée ?*

– Mon frère.

– Pour Marcus ?

Il a ri de mon ton incrédule.

– Non, pour le jumeau de Marcus, Colton.

– C'est à propos de lui que tu te battais avec Marcus, c'est ça ? La fois où tu as tabassé Kevin ?

– Kevin pensait qu'on s'engueulait à cause de lui, alors qu'il n'avait rien à voir là-dedans, mais il est entré dans la pièce et il a dit ce qu'il ne fallait pas. Ma patience était déjà à bout, alors il a reçu le coup de poing que je destinais à mon frère.

– Marcus ?

– Oui, a-t-il grimacé. Jamais je ne frapperais Colton.

Son ton s'était adouci, et une expression lointaine est apparue dans son regard. Là, il fallait vraiment que j'en sache plus. Caden n'était pas du genre à partager. Plutôt à s'arrêter de parler, à réfléchir seul et oublier qu'on avait entamé une conversation. Il était capable de laisser le truc en suspens et d'aborder sans transition un autre sujet, ou de juste regarder le match.

– Pourquoi ?

– Pourquoi je ne frapperais pas mon autre frère ?

J'ai acquiescé.



– Il est dans une autre fac ?

– Non. Il est à la maison. La fraternité de notre père, c'était son rêve, ce qu'il se destinait à faire. Notre père aurait été aux anges. Colton aussi, moi et Marcus aussi. Et je n'aurais pas eu besoin de devenir membre.

– Quand est-ce que tu as commencé ?

– L'an dernier.

– En deuxième année ?

Il a hoché la tête, sans plus me regarder. Je n'étais même pas sûre qu'il soit vraiment dans la pièce.

Je devais laisser tomber le sujet. Les signes étaient clairs : il regardait ailleurs, les dents serrées, avec une souffrance évidente que je n'avais jamais perçue chez lui.

Ma raison me soufflait de me taire, mais je n'ai pas pu. J'avais ce besoin brûlant d'en savoir davantage sur Caden. D'abattre les murs dont il s'entourait, de le comprendre.

Je voulais l'aider. Il souffrait, et je souhaitais mettre fin à sa douleur.

– Qu'est-ce qui s'est passé ?

– On lui a tapé dessus.

– Qui ? ai-je insisté.

Caden a posé son regard sur moi, et j'ai été incendiée par la douleur que j'y ai vue.

– C'est important ?

– Non.

Le souffle court, je voulais à la fois le rejoindre et reculer. Je remuais sa douleur, mais je devais savoir.

– Qu'est-ce qui s'est passé, Caden ?

– Pourquoi tu veux savoir ?

– Parce que ça te fait mal.

J'ai pris une décision, sans m'interroger sur les prolongements qu'elle pourrait avoir. Les jambes en coton et l'estomac noué, je me suis levée pour m'approcher de lui. Il s'est appuyé au dossier du canapé, la tête en arrière, et m'a observée.

Le besoin de soulager un peu sa douleur était plus fort que la peur de ce qui se passerait par la suite. J'ai dégluti avec force, puis je me suis assise à califourchon sur ses genoux.

– Qu'est-ce que tu fais ? m'a-t-il demandé d'une voix douce.

Je lui ai pris sa bière, que j'ai posée sur le guéridon à côté. Et puis je suis restée là. Il devait faire le reste. J'avais déjà agi la première.

Me sentant idiote, j'ai regardé ses mains.

– Qu'est-il arrivé à ton frère ?

– Pourquoi tu insistes ?

En relevant les yeux, j'ai discerné la confusion en conflit avec le besoin. Comme il ne me repoussait pas, je me suis glissée un peu plus près de lui.

– Tu n'en as parlé à personne d'autre. Raconte-moi, s'il te plaît.

– Non.

Il a bougé, et je me suis préparée à ce qu'il me repousse.

En fait, il m'a attrapée par l'arrière des cuisses pour me rapprocher de lui.

Je le sentais entre mes jambes. Ma poitrine effleurait son torse. J'ai attendu de savoir ce qu'il allait dire.

– Ce n'est pas parce que je veux te le cacher, a-t-il expliqué. C'est juste que ce n'est pas mon secret. C'est à Colton de choisir de le révéler.

J'ai hoché la tête, le ventre pris de soubresauts.

– Je comprends. Je respecte.

Et là... Il a posé les mains sur mes fesses, la douleur dans ses yeux est soudain devenue plus sombre, avec autre chose que je ressentais aussi, quelque chose qui avait commencé à étouffer toute pensée rationnelle.

– Qu'est-ce qu'on fait, là ? a-t-il demandé, sa voix comme une caresse en elle-même.

Je me suis penchée vers lui, les yeux sur ses lèvres.

– J'ai pas vraiment réfléchi jusqu'au bout.

– Et maintenant ?

– Je réfléchis toujours pas jusqu'au bout.

– Et ça te va ?

À ce moment, la vérité a explosé en moi. J'avais envie de lui, de ça, mais ce n'était pas tout. J'en avais besoin.

Pour toute réponse, j'ai effacé la distance entre nous.



Mes lèvres ont trouvé celles de Caden, et ça représentait tout.

J'ai fondu en lui, caressé sa poitrine et ses bras. Notre baiser me donnait l'impression de me noyer. Il a ouvert la bouche sous la mienne, a pris l'ascendant, et un grand frisson m'a traversée. Je me suis encore rapprochée de lui, presque à le cogner, et il m'a serrée contre lui, plus que je n'aurais pu le faire. Et avant que je puisse savoir ce qui se passait, il s'est relevé.

J'ai poussé une exclamation de surprise et j'ai noué les bras autour de son cou. Je commençais à me détacher, mais il a murmuré un « non » et a continué de m'embrasser. J'en avais le vertige. Mon corps était en feu et mon désir de plus en plus fort.

Quand il m'a déposée sur son lit, je n'ai rien pu faire d'autre que de me cramponner à ses épaules. Je l'ai entraîné avec moi. Je ne pouvais pas être rassasiée de lui. Je ne pouvais pas être rassasiée de ces sensations.

– Summer.

Il a posé la main sur mon bras et je me suis interrompue, la bouche toujours sur la sienne. Il a reculé la tête pour me regarder. Ses yeux se sont voilés, et j'ai vu sur son visage une faim primale. Je l'ai sentie en moi, se répandre comme une drogue. J'étais enivrée d'une adrénaline qui se déversait en moi, intensifiant ma soif de lui.

J'ai glissé une main sous son t-shirt et savouré le contact de sa chair. Ses muscles roulaient et se mouvaient sous sa peau et je me suis aventurée plus bas, avant d'hésiter au niveau de son jean. J'ai laissé le pouce sur le bouton. Si je l'ouvrais, les choses iraient plus loin que je ne l'avais prévu.

Je me suis écartée et j'ai relevé les yeux pour les plonger dans les siens.

Nous avons tous les deux la respiration saccadée.

Il a attendu, m'a laissé prendre la décision.

J'en avais envie. J'ai noué les jambes plus fort dans son dos et j'ai ondulé contre lui. Il a fermé les yeux, et quand il les a rouverts, ceux-ci étaient dilatés, comme s'il était aussi drogué que moi.

Mon cœur tambourinait dans ma poitrine. Le désir était si puissant qu'il flambait presque. Je n'avais jamais ressenti ça auparavant. J'avais perdu ma virginité avec le garçon du bénévolat, mais ç'avait été douloureux et maladroit. Je n'avais pas aimé avec lui, et ma seule autre fois s'était passée avec Kevin. Elle m'avait procuré du plaisir, mais rien de comparable à ça. Avec Caden, un simple baiser me faisait ressentir plus de choses que l'acte entier avec les autres.

J'ai lâché son jean, soudain prise d'une peur aiguë.

Je n'étais pas prête.

Je pouvais être brisée... Serais-je en mesure de m'en remettre ?

Caden a réagi aussitôt. Je n'avais fait que déplacer les doigts, mais ses mains, pressantes deux secondes plus tôt se sont faites douces et réconfortantes. Il s'est allongé à côté de moi et a posé le front sur mon épaule avant d'expirer un grand coup :

– Waouh.

Mon rire, soulagé et un peu faux, est resté coincé dans ma gorge.

– Tu l'as dit.

Il m'a caressé le ventre, puis a glissé la main sous mon haut avant de poursuivre ses cercles apaisants.

J'ai fermé les yeux et exhalé en silence. Mon corps entier se détendait, fourbu comme si je venais de courir un marathon.

– Ça va ?

J'ai rouvert les paupières pour trouver Caden en train de me regarder.

– Oui, je vais bien.

Avec un sourire en coin, il a conclu :

– Tant mieux. Et pour ta gouverne, dès que tu veux remettre ça, je suis à fond.

J'ai senti un sourire semblable au sien se dessiner sur mes lèvres.

– À fond ?

Une promesse pure est apparue dans ses yeux, et il a baissé la main pour s'arrêter juste sous la taille de mon jean.

– Tu comprends ce que je veux dire. Je serai prêt à aller visiter tous les bons endroits.

Waouh.

J'avais besoin de respirer. Il faisait très chaud, d'un coup, je me suis redressée sur un coude pour m'éventer.

– Ne dis plus rien. Rien qu'à t'écouter, je suis au septième ciel.

Il a déposé un baiser sur mon épaule avant de s'asseoir avec moi.

J'ai fermé les yeux. Le rapide contact de ses lèvres sur ma peau m'a fait frissonner, insufflant encore plus d'énergie dans mes veines déjà bouillantes. Il s'est déplacé sur le bord du lit, penché en avant, les coudes posés sur les genoux. Il me tournait le dos et je savais

que mes émotions étaient lisibles sur mon visage. S'il m'avait regardée, il aurait perçu tout ce que j'éprouvais.

On pouvait passer à une relation plus physique. On l'avait déjà fait, en se blottissant l'un contre l'autre, en se tenant la main... Tant que ça me convenait, Caden était d'accord.

Mais s'il devinait mes sentiments, je pourrais le perdre, j'en étais certaine. Il fréquentait des filles qui n'avaient rien de commun avec moi. Comment pourrais-je entrer en concurrence avec elles ?

– Tout va bien ? m'a-t-il demandé.

Je ne pouvais pas le perdre.

Il a regardé vers moi, et j'ai fermé les yeux en vitesse. Quand je les ai rouverts, tout était soigneusement dissimulé et je lui ai renvoyé une moue tranquille.

– À part que je me demande quel est le terme féminin pour « une branlette vite fait », je suis nickel.

Le désir a refait son apparition dans son regard qui s'est attardé sur mon jean.

– Je pourrais t'aider à l'enlever.

– C'est à cause de toi qu'il est là.

Le niveau d'alerte remontait. C'était exactement pour ça que j'avais reculé. Caden n'y voyait pas de problème, moi si.

J'ai toussoté, puis je suis venue à côté de lui, ma jambe contre la sienne, et j'ai senti son regard sur moi.

– Tout va bien, vraiment, ai-je assuré en lui tapotant la main.

– Oui ?

– Oui.

Il a ouvert la main sous la mienne.

– On est toujours potes ?

– Toujours potes, ai-je confirmé, le cœur serré, en posant la main à côté de la sienne.

– Très bien, a-t-il déclaré en m'embrassant sur le front. Parce que là, je prendrais bien un verre. Viens, on sort.

– On va où ?

Je l'ai suivi, les jambes flageolantes.

Il a pris son portefeuille et fait voler ses clés dans les airs avant de les rattraper.

– Au *Diego's*.

Il m'a lancé un clin d'œil avant de sortir.

Au début, je n'ai pas pu bouger. Dieu du ciel. Ce clin d'œil m'avait atteint direct entre les jambes, et je devais reprendre mon souffle. Ce mec avait beaucoup trop de pouvoir sur mon corps.

Enfin... Pas seulement sur mon corps.

– *Bienvenidos !*

Diego nous a accueillis à bras ouverts quand nous sommes arrivés. Rayonnant, il portait un jean et un gilet en cuir sans rien dessous. Avant d’embrasser Caden, il est venu m’êtreindre d’abord. Il a lancé un clin d’œil à son pote et m’a serrée plus fort.

– Tu es passé par la porte d’entrée, cette fois-ci. Je suis touché. Et tu m’as amené ma nouvelle meilleure amie. On est proches, maintenant.

Caden a pris l’air sombre, mais je le voyais réprimer un sourire.

– Ne vous rapprochez pas trop, c’est tout.

– Ah bon ? a fait Diego, qui a regardé avec beaucoup d’insistance Caden, puis moi. On ne se rapproche pas, maintenant ?

Il a haussé les sourcils d’un air suggestif.

J’ai rougi et répondu que non, mais une demi-heure plus tôt, cependant...

Diego m’a enlacée par la taille.

– Viens, m’a-t-il enjoint, faisant signe à Caden de partir. Prends-toi une table. J’amène ma nouvelle meilleure amie au bar. On va prendre des shooters.

– Elle n’a pas l’âge légal.

– Alors, les shooters ne seront pas pour elle.

Caden a levé les yeux au ciel et s’est adressé à moi.

– Je vais prendre une table en terrasse.

J’ai approuvé d’un signe de tête. Il me faudrait bien la brise du soir pour me rafraîchir.

Caden est sorti.

Diego a tapoté l’un des tabourets.

– Monte là-dessus, m’a-t-il indiqué avant de passer de l’autre côté du comptoir, en faisant signe à un autre barman. Je m’occupe d’elle.

Il a posé plusieurs bouteilles sur le comptoir.

– Alors, ça, a-t-il déclaré en levant celle de tequila, j’en sers à Caden. Il a l’air d’avoir besoin qu’on lui donne un coup de pouce, si tu vois ce que je veux dire.

Il m’a fait un clin d’œil et a commencé à préparer ses mélanges. Je ne savais pas ce qu’il sous-entendait, et j’avais peur de demander. Diego semblait d’humeur espiègle. J’ai craint ce qui viendrait ensuite.

Il s’est raclé la gorge et a terminé l’un des cocktails.

– Alors... Raconte-moi, *querida* , quelles sont les dernières nouveautés entre toi et mon ami de longue date ?

– Euh...

Il s’est arrêté, le regard scrutateur.

– Tu ne sais pas, ou tu n’as pas envie de me dire ?

– Les deux, ai-je avoué en souriant.

Il a froncé les sourcils.

– Tu es une fille bien. La seule qu’il ait amenée ici. Ce n’est pas anodin. Dis-moi que ça ne signifie rien.

Il fallait que j’esquive.

– Ça signifie... que Caden et moi, on est amis.

Il a eu un reniflement dubitatif et a commencé le deuxième cocktail.

– N’essaie pas de m’embobiner, c’est insultant. Je vois quand il se passe quelque chose, même un aveugle pourrait voir l’alchimie entre vous deux.

– Oh, ai-je fait en ouvrant de grands yeux.

– Alors, dis-moi, qu’est-ce qui se passe ?

Sous l’œil aiguisé de Diego, je me sentais acculée. Il n’avait rien loupé, mais je ne savais vraiment pas où on en était. J’ai ouvert la bouche, sans avoir la moindre idée de ce qui pourrait en sortir, mais à ce moment-là, quelqu’un m’a heurtée sur le côté.

– Barman ! On peut avoir des shoo...ters ? a bredouillé une fille. Moi et mes zamies ?

Elle a eu un hoquet, puis m’a remarquée.

Son bras était chaud, et quand elle s’est tournée, j’ai vu qu’elle avait les yeux vitreux et les lèvres gonflées. Je l’ai reconnue : c’était avec elle que parlait Caden dans le hall de ma résidence. Je me suis raidie et j’ai cherché le mec avec qui elle était, mais sans l’apercevoir. Il y avait une tablée de filles derrière elle, qui lui ressemblaient toutes. Jolies, coiffure et maquillage impeccables mais, d’après leurs cris, aussi ivres qu’elle.

– Hé, s’est-elle exclamée en faisant la moue, sans craindre de me fixer. J’te connais.

Diego, qui avait observé ma réaction, a fait son numéro de charme pour la distraire. Le sourire plus séducteur, il a dit dans un très bel espagnol :

– *¿Quieres caballitos, linda?*

Elle l’a regardé, un peu hébétée, a ânonné ce qu’il venait de dire, puis elle a souri.

– Des shooters, on pourrait en avoir ?

– Mais bien sûr. Combien vous en faudrait-il ?

Elle s’est détendue en entendant son ton chaleureux. Elle a regardé sa table et s’est mise à compter ses copines en les montrant du doigt.

– Euh... Deux, trois, cinq. Il nous en faut cinq.

– Lesquels ?

– *Sex on the Beach* . Ou alors, *Orgasmo múltiple* .

J’ai regardé vers la porte vitrée qui donnait sur la terrasse, sans voir Caden. Si je ne le voyais pas, elle non plus.

Comme s’il sentait ma gêne, Diego a placé trois verres devant moi, dont deux déjà remplis.

– Pour ta table, m’a-t-il dit.

Il a vite préparé le dernier cocktail :

– C'est le mien, celui-là.

Il a indiqué le deuxième :

– Le tien.

Et il m'a fait un clin d'œil avant d'aligner cinq verres à l'autre bout du comptoir. La fille a été obligée de le suivre.

D'un signe de tête, je l'ai remercié en prenant les trois petits verres, et il a encore cligné de l'œil avant de remplir le dernier des cocktails.

– Et voilà pour vous ! a-t-il annoncé à la fille, qui était sous le charme.

Je suis passée discrètement à côté de la table de ses copines et, une fois dehors, en voyant la terrasse à moitié vide, je me suis détendue. Plus qu'à espérer qu'elles restent à l'intérieur.

– Ça va ? m'a demandé Caden en m'observant.

Je lui ai donné son verre et mis celui de Diego devant la chaise vide.

– Tu as des copines à l'intérieur.

– Ah bon ?

– La fille de ma résidence, à qui tu parlais pendant que je me changeais pour aller poser les flamants roses.

– Qui ça ? a-t-il fait, les sourcils froncés.

Il ne s'en souvenait pas.

Je me suis retenue de sourire.

– Je sais pas, il y avait un mec aussi.

– Ah, oui... Jeremy quelque chose. C'est un pote de Marcus.

– Tu leur parlais.

Il a haussé les épaules.

– Ils ont dit bonjour, j'avais cinq minutes à tuer. C'était juste pour faire la conversation.

Diego ne nous rejoint pas ?

– Il avait des verres à servir avant.

– Attends. Elles ne vont pas venir ici, j'espère ?

Le dernier nœud de tension s'est défait et j'ai secoué la tête, maintenant incapable de masquer mon sourire.

– J'espère bien que non.

Il a souri en retour.

– C'est suffisamment gênant avec Diego, alors avec des filles que connaît Marcus, c'est pire. Ça se saura qu'on vient ici.

J'ai cessé de sourire.

Les gens savaient déjà qu'on était amis. Caden était même venu à mon étage, mais à la façon dont il le disait, je comprenais qu'il ne voulait pas qu'on sache qu'on traînait



ensemble. Comme si j'étais un secret.

J'ai essayé de me dire que c'étaient les histoires avec Kevin, rien à voir avec des réticences de Caden, mais mon estomac s'est encore noué.

– Tout va bien ? Tu es très silencieuse, d'un coup, ce n'est pas normal.

Je me suis forcée à sourire.

– Oui, je suis sans doute un peu fatiguée, c'est tout.

– Tu es sûre ?

Il se faisait du souci pour moi. J'ai essayé de me souvenir de ça.

– Je vais bien.

– Mes amis !

Diego a fait son apparition, les bras encore une fois grands ouverts. Tout le monde sur la terrasse a regardé, vu que c'était lui, puis a repris sa conversation. Quelques clients l'ont salué pendant qu'il se dirigeait vers notre table, mais une fois qu'il s'est assis, tout s'est passé comme la dernière fois, sans aucune gêne.

Diego enchaînait les anecdotes, et s'il gardait le silence un moment, Caden en commençait une autre, que Diego se mettait vite à raconter à sa place. Je n'ai pas arrêté de rire.

Deux heures ont passé avant que les ennuis ne commencent. Je les ai sentis arriver plutôt que vus.

Je n'ai pas entendu les filles s'approcher. La terrasse s'était remplie pendant qu'on était là. Mais le regard de Diego s'est porté sur un point plus loin, et son sourire s'est effacé. Ses yeux avaient perdu leur chaleur et, un moment plus tard, j'ai entendu la même voix ivre qui, cette fois, ne bafouillait pas.

L'atmosphère s'est refroidie brutalement, et il ne s'agissait pas de température.

– Caden ! Qu'est-ce que tu fais là ?

Sans se montrer hostile, Caden a cessé de sourire.

– Je suis là avec des amis.

Elle a attendu, debout devant nous.

Il n'a rien ajouté.

Alors, elle m'a aperçue et son visage s'est éclairé. Elle a tiré une chaise vide à deux tables de là, et elle s'est assise juste à côté de moi, le bras contre celui de Caden. Avec une sympathie feinte, elle s'est écriée :

– Ah, mais tu es la demi-sœur de Matthews, non ? Il m'avait semblé te reconnaître. On est dans la même résidence.

Elle s'est interrompue pour regarder autour d'elle. En voyant Diego, elle a penché la tête de côté comme si elle ne le reconnaissait pas.

– Vous êtes le barman, non ?

Caden s'est mis à rire. Diego s'est raclé la gorge.

– Oui, je suis un humble employé.

– Oh.

Elle a agité la tête, le sourire toujours affiché sur le visage.

Elle a lancé un regard calculateur vers Caden, puis est passée à moi. Quelque chose allait se produire, et quelque chose de vilain.

– C'est vrai, ce que tout le monde raconte ? Tu n'as quand même pas débarqué à la fac en pensant que tu allais pouvoir te faire ton demi-frère ? Quand j'en ai entendu parler, j'ai trouvé ça trop drôle. Je veux dire, c'est carrément malsain, non ? Vous êtes pas du même sang, mais bon, y a un parent de l'un qui baise le parent de l'autre. Il y a un beau facteur de beurkitude, là.

Oui, elle n'a pas hésité.

Elle attendait une réaction de ma part, mais c'est Caden qui lui a répondu :

– Va te faire foutre !

Il l'a dit sans crier, d'une voix grave, mais un frisson m'a parcouru l'échine.

– Pardon ? s'est-elle exclamée, les yeux écarquillés.

Il n'a pas bougé d'un pouce, ce qui rendait ses paroles d'autant plus froides.

– Tu es venue à notre table pour insulter mon amie ? Dégage de là.

Elle a ouvert la bouche, mais il l'a précédée :

– Je me fous de qui sont tes potes. Si tu n'as pas décaré d'ici cinq secondes, je ferai savoir à tout le monde ce que je pense de toi. Je ne garantis pas qu'il te restera encore des copains ensuite.

Diego a levé les sourcils et murmuré :

– Oh, putain.

Caden l'a ignoré.

– Ça ne me plaît pas de faire le connard, mais quand il est question de mes amis, sache que je suis le pire connard qui existe.

Il avait été plus que clair, mais elle n'a pas bougé.

Diego s'est levé et lui a posé les mains sur les épaules.

– Vous devriez y aller. Caden ne profère jamais de menaces à la légère. Ne le testez pas.

Il l'a guidée loin de notre table.

J'étais sous le choc. Personne n'avait jamais rien fait de semblable pour moi. J'aurais voulu remercier Caden, lui dire quelque chose pour lui montrer ma reconnaissance, mais je n'ai pu que le dévisager d'un air hébété.

Il a ri doucement.

– Ne pleure pas.

Deux larmes s'étaient formées au coin de mes yeux. Je les ai essuyées et j'ai cillé rapidement.

– Qui pleure ici ? Pas moi. C'est bon pour les mauviettes.

– T'es pas une mauviette.

– Ben, on sait tous les deux que toi, tu ne l'es pas. Merde, Caden, personne ne m'avait jamais défendue comme ça. Merci...

Je m'étranglais de nouveau. Il a haussé les épaules.

– Pas de souci, en revanche, on devrait peut-être y aller ? Je n'ai pas envie de me payer cette folle.

– T'as raison, ai-je dit avec l'ombre d'un sourire. C'est comme les tueurs en série, elles rebondissent très vite.

– Oui, c'est exactement ça.

Nos regards se sont trouvés et nous nous sommes souri, les yeux dans les yeux, en ressentant toutes sortes d'émotions, que nous n'aurions peut-être pas dû ressentir. En tout cas, c'est ce qui se passait de mon côté.

Le regard de Caden s'est voilé. C'était comme une caresse sensuelle qui se déplaçait sur moi, envoyant chatouillis et autres sensations dans son sillage, et qui me mettait en émoi d'une façon insensée. Des images de nous sur son lit me sont apparues. Le moment où je m'étais assise sur lui. Quand il m'avait attrapée par les cuisses. Qu'il m'avait serrée contre lui, assise sur lui. Qu'il m'avait portée à son lit, avec nos lèvres qui se touchaient, s'embrassaient, s'exploraient. Ma main sur son ventre, la façon dont je m'étais arrêtée à son jean, son pouce prêt, qui n'attendait que ma permission.

Je me suis demandé pourquoi on s'était arrêtés.

– Tu as flanqué une frousse bleue à cette fille, a annoncé Diego en s'asseyant sur sa chaise et en posant une bière sur la table. Je peux te le dire. J'ai dû lui offrir trois shooters.

J'ai toussé, arrachée à mon cocon sensuel, si chaud, si agréable.

– Tu aurais dû la laisser essayer, a dit Caden qui s'était remis plus vite que moi.

– Hmm, et te laisser la ramasser encore une fois ? Non merci. Ça ne te plaît peut-être pas qu'elles soient là, mais presque tous les clients sont les bienvenus chez moi. Et des jolies filles comme ça, qui boivent autant ? Qu'elles amènent toutes leurs copines !

Il a levé les bras, comme s'il allait faire une annonce, mais il s'est arrêté. Il a regardé Caden, puis moi...

– J'ai loupé un truc ?

– Non, a répondu Caden en lui tapotant le bras. On va y aller, je pense qu'on a fait assez de dégâts pour la soirée.

Suivant son signal, je me suis levée.

Diego est resté assis, l'air troublé. Puis une lueur est apparue dans son regard.

– Il s'est passé quelque chose. Quoi ? Attendez... Vous deux...

– Nous deux, on rentre, a interrompu Caden. Je la dépose à sa résidence et je retourne chez moi.

Il a posé les mains sur mes épaules, et j'ai failli sursauter. Il me touchait, me tenait devant lui. On allait passer par-derrière, comme l'autre fois.

On parlait, rien de plus.

C'est ce que j'ai essayé de me dire, mais pendant que Caden disait au revoir à Diego et nous guidait au milieu des tables, je ne pouvais me concentrer que sur le contact de ses mains.

Il était juste derrière moi, je le sentais presque, je percevais sa chaleur, et il s'est mis à me masser les omoplates. Si je m'arrêtais, je savais que je pouvais m'appuyer contre lui et qu'il ne reculerait pas. C'est ce que j'ai fait au moment où nous sommes arrivés à la grille. J'ai fermé les yeux et je me suis posée contre lui. Il a entouré ma taille de ses mains. Bientôt, il allait me soulever par-dessus la grille. Ça allait venir, d'une seconde à l'autre...

Mais non. Il restait immobile, comme moi.

Il a resserré les mains sur ma taille. J'ai retenu mon souffle. Il allait s'écarter de moi à la moindre seconde, maintenant.

Il a poussé un petit soupir qui m'a réchauffé la nuque, et je me suis envolée dans les airs.

Quand il est passé par-dessus à son tour, j'avais les jambes en coton. Il a atterri devant moi, sans heurts. Il n'est pas resté là à me regarder bouche bée, comme je le faisais. Il n'a même pas rencontré mon regard, et j'ai un peu froncé les sourcils, mais il m'a pris la main et on s'est mis à avancer vers la Land Rover.

Je n'ai rien dit quand on est entrés dans la voiture.

Il ne m'a pas repris la main, que j'ai donc gardée posée sur ma jambe, la paume vers le haut. Il pourrait la prendre dès qu'il le voudrait.

Il ne l'a pas fait. Quelque part, j'avais mal de sentir ce vide, comme si le poids de sa main était devenu naturel, autant que ma propre peau. Je me suis mordu les lèvres, sans être sûre de ce que ça m'inspirait. Enfin si, je savais bien ce que je ressentais, mais je ne savais pas ce que je *devais* ressentir.

Il s'est arrêté devant ma résidence, j'ai murmuré :

– Tu me ramènes vraiment.

– Tu voulais retourner chez moi ? s'est-il étonné.

Je n'ai pas répondu. J'en étais incapable. Je voulais être avec lui et je savais ce qui se serait passé s'il m'avait ramenée là-bas. Je l'aurais embrassé, ou inversement. Je l'aurais laissé me faire plein d'autres choses qui ne lui auraient pas posé de problème, mais dont je ne pouvais pas gérer les conséquences.

J'ai ravalé la boule dans ma gorge.

– Non, c'est bien. Je... Je suis un peu fatiguée, de toute façon.

*Menteuse. T'es ultra-réveillée.*

– OK. On s'appelle demain ?

Mon cœur s'est mis à battre à fond.

– Pour se dire quoi ?

– N'importe. On a besoin de raisons pour s'appeler ?

– Non, ai-je répondu avec un rire. C'est moi qui me remets à dérailler. Ça marche.

On était amis. Voilà. Amis.

– Ça marche, ai-je répété. On s'appelle demain.

– Bonne nuit, Summer.

Je me suis éloignée, mais sans pouvoir me défaire de l'impression persistante que je ne savais plus trop comment être seulement son amie.



**L**e week-end des familles a commencé comme une apocalypse zombie.

C'est en tout cas ce que je me suis dit. La matinée s'est déroulée comme un vendredi normal. Je me suis levée et j'ai pris un café et un bagel avant d'aller à mon cours de physiologie.

Marcus ne m'a pas foudroyée du regard, ouf. Je ne savais jamais à quoi m'attendre, avec lui. On progressait. En ce moment, il m'ignorait la plupart du temps, ce qui me convenait très bien. Ensuite, j'ai emmené Shayla, ma partenaire de physiologie, à mon déjeuner avec Avery et ses copines. J'ai même eu droit à un sourire de Claudia.

Si c'était arrivé une semaine plus tôt, j'aurais considéré ça comme un signe criant d'apocalypse, mais j'avais d'autres problèmes en tête. Surtout Caden, mais aussi mon père et Sheila, qui avaient appelé ce matin. Ils venaient mais, apparemment, ce n'était pas les seuls. Je suis allée étudier à la bibliothèque avec Shayla, et quand on est sorties, il y avait des parents partout.

Les gens s'embrassaient. Des mères pleuraient, des pères restaient de côté, un peu gênés. D'autres pères pleuraient aussi.

Certains criaient leur joie d'être réunis. Bientôt, je suis retournée à ma chambre, prête pour les embrassades, pleurs et/ou cris.

On a frappé à ma porte, et je me suis composé un sourire de bienvenue pour ouvrir. C'était Kevin.

Mon sourire s'est effacé.

– Qu'est-ce que tu fais là ?

Il m'a envoyé un sourire en coin et s'est passé la main dans les cheveux. Puis il est entré, les mains dans les poches, et a regardé ma chambre.

– Maman m'a dit de venir les retrouver ici. Sympa, ici. Tu n'as pas de coloc cette année, alors ?

J'ai jeté un œil vers la porte. Je fermais, ou pas ? Rah ! Dire que quelques semaines plus tôt, j'aurais été aux anges. Fermer la porte, être seule dans la chambre avec Kevin, espérer

que l'un de nous fasse un geste... Ça paraissait loin, et pourtant pas. Cette saleté de vide en moi s'est remis à me faire mal. Laisant la porte ouverte, je me suis assise à mon bureau. Kevin continuait d'examiner la pièce comme s'il menait une inspection sanitaire.

– Tu sais ce qu'a prévu ta mère pour ce soir ? lui ai-je demandé.

Il m'a renvoyé son sourire désinvolte, et je me suis renfrognée.

Il s'est assis sur mon lit et a allongé les jambes pour s'adosser contre le mur.

*Vas-y, fais comme chez toi.*

– Tu connais ma mère. Elle aura prévu quelque chose de chic. J'imagine, un dîner ce soir, puis des tickets en loge pour le match de demain.

– Ah, c'est vrai. J'avais oublié qu'on avait une équipe de foot.

– Le week-end des familles se fait en même temps que le homecoming. Le match, c'est un moment super-important.

Je me rappelais maintenant que Caden m'en avait parlé.

– Ah ouais. Logique, vu qu'il y aura plein d'autres gens sur le campus aujourd'hui.

– Et ils font plein de réunions ce week-end, aussi. C'est un peu le grand bazar, mais il y a des activités familiales organisées. Tu es au courant du grand brunch avant le match, non ?

– Ben...

– Ta responsable d'étage aurait dû t'en parler.

Avec Avery, on avait d'autres chats à fouetter.

– Pas grave, je vais chercher. Les renseignements doivent être mis en ligne. Je vais même imprimer un itinéraire.

– Les tickets sont à réserver le plus vite possible.

– On pourrait peut-être éviter de parler du brunch à Sheila.

– Quel brunch ? a-t-elle demandé depuis la porte.

Trop tard.

Elle et mon père étaient arrivés, chargés de sacs de provisions. Le week-end des familles était officiellement lancé.

Je les ai accueillis à bras ouverts et, après le flot d'embrassades, Sheila nous a regardés, rayonnante. Pendant que mon père commençait à rentrer les sacs, elle a déclaré :

– Bon, on a une réservation au restaurant dans une demi-heure, mais on voulait d'abord passer tout déposer ici.

– Il y a des trucs pour moi ? l'a interrogée Kevin en fouinant dans un des sacs.

– C'est possible, a répondu sa mère en lui administrant une tape sur la main.

– Possible ?

– Tu comptes me dire où tu habites ?

Il s'est figé.

– Comment ça ?

– Je sais que tu n’es plus à la fraternité. J’ai appelé sur la ligne fixe un matin pour t’avoir.

– Oh.

*Merde !*

Il ne l’a pas dit tout haut, mais je l’ai entendu.

Sheila ne rigolait pas. Les bras croisés, elle a demandé :

– Alors ?

– Euh...

– C’est bien ce que je me disais.

Elle a posé le bras sur mes épaules et m’a câlinée :

– Au moins, avec celle-ci, je sais qu’elle ne se met pas en danger et qu’elle ne vit pas chez un petit copain dont elle ne m’a pas parlé.

Kevin a réprimé un sourire. J’ai toussoté et me suis détachée de Sheila.

– La circulation, ça peut être traître. Il ne faudrait pas nous mettre en retard pour le resto.

Ils avaient réservé dans un restaurant à la mode, où tous les serveurs étaient en rose, ainsi que l’hôtesse qui attribuait les tables aux clients. Elle craquait complet sur Kevin, flirtait et lui envoyait des sourires faussement ingénus. Quand elle a dû retourner à l’accueil, elle a laissé traîner sa main sur son épaule. Il lui a lancé un sourire discret, qui ne l’était pas du tout. Elle le lui a rendu, et lorsqu’il s’est retourné vers la table, il a posé les yeux droit sur moi.

– Sérieux ? lui ai-je demandé.

– Quoi ? a-t-il boudé en prenant son menu.

Sheila nous a regardés tour à tour :

– Que se passe-t-il ?

– C’est le coup des cinq mois ? ai-je lancé sans tenir compte d’elle.

– De quoi tu parles ?

– Tu le sais très bien. Tu ne t’y prends pas un peu tôt ? Il te reste deux mois, non ? Je me trompe peut-être dans les calculs. Quand est-ce que tu as emménagé avec Maggie, déjà ?

– Voilà ce qui m’inquiétait, a soupiré Sheila.

Kevin m’a envoyé un regard noir et, les dents serrées, a articulé :

– Tu peux la fermer, s’il te plaît ? C’est vraiment pas le moment.

– Ah, et c’est quand le moment ?

Il s’est penché en avant pour siffler :

– Mais qu’est-ce qui te prend ? Ou je devrais sans doute demander : qui te prend ?

J’ai attrapé mon menu.



– Évidemment. J'oubliais que tu pars direct sur les allusions sexuelles, sous prétexte que je suis pote avec un autre mec. On est amis, Kevin. A-m-i-s. Je t'épelle le mot, parce que tu ne connais pas bien le concept. C'est un type de relation où on ne baise pas avec l'autre personne. Ça existe, tu sais.

– Arrête.

– Ou alors, tu ne sais pas. Ça t'arrive de parler avec une fille sans planifier de la sauter un jour ?

– C'est ce que je faisais avec toi.

J'en ai eu le souffle coupé.

– Et on sait tous les deux comment ça s'est terminé, a-t-il complété.

Le salaud.

Je sentais le silence autour de la table, comme un dix-tonnes. Mon père était présent. La mère de Kevin, qui m'avait accueillie et aimée, était là aussi.

Quel connard !

Je m'apprêtais à lui balancer une réplique bien sentie quand mon père nous a interrompus :

– Je crois qu'on en a assez entendu.

– Oui, a approuvé Sheila. Qu'est-ce qui vous prend ? Vous ne vous parliez jamais comme ça, à la maison.

– Parce qu'on ne se parlait jamais.

J'ai évité de répondre, mais Sheila a été décontenancée par la réponse de Kevin.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Summer et moi, on parlait pas.

– À cause de toi, ai-je précisé.

OK, mon intention de rester muette était la bonne.

Il m'a toisée en se renfonçant dans son siège. J'avais l'impression qu'on était en guerre, et je ne comptais pas reculer. Plus ça allait, plus je bouillais.

– Tu rigoles ? s'est-il indigné.

– J'ai l'air de plaisanter ?

Il a serré la mâchoire.

– Tu as toujours l'air d'être à moitié en train de blaguer ou à moitié en train de devenir folle, alors oui.

– Kevin Jamison Matthews ! s'est exclamée Sheila en tapant du poing sur la table. Excuse-toi auprès de ta sœur immédiatement !

Ce qu'il n'a pas fait. L'air furieux, il s'est tourné vers sa mère.

– C'est ça le truc, tu ne m'as jamais laissé le choix d'avoir une sœur. J'imagine qu'elle n'a pas eu le choix non plus d'hériter d'un frère. Ni même d'une belle-mère.

Il s'est tourné vers mon père, qui était resté stoïque :

– Et sans vouloir être désagréable, je ne voulais pas de nouveau père. J’ai suffisamment de problèmes avec mon père actuel.

– Lève-toi et sors de ce restaurant.

L’ordre prononcé d’une voix douce par Sheila m’a donné des frissons.

Je n’ai pas soufflé mot. Mon père non plus. On attendait de voir ce que ferait Kevin, parce que la dispute s’était transformée à un face-à-face entre mère et fils. Kevin a attendu cinq secondes en soutenant le regard de sa mère, avant d’ôter sa serviette de ses genoux pour la reposer sur son assiette. Il a reculé sa chaise sans prononcer un autre mot ni nous regarder, puis il s’est levé et il est parti.

Depuis l’ordre de Sheila, je retenais mon souffle. J’ai expiré doucement, en cillant pour retenir mes larmes.

Ma belle-mère a eu un rire surpris.

– Ça faisait un moment que ça couvait, et je m’excuse sincère...

Mon père s’est éclairci la gorge et a replié les mains sur la table.

– Arrête, Sheila. Il a raison.

– Pardon ? Tu viens de dire... ?

Il l’a encore interrompue :

– Ils ont tous les deux raison. Qu’est-ce qu’on s’imaginait ? On s’est mariés sans penser à rien d’autre, Sheila. On ne les a pas avertis, on ne leur a pas laissé le temps de s’habituer à la nouvelle situation. Ils nous ont rencontrés une semaine avant qu’on emménage, et il a raison au sujet de cette première année. Ils se parlaient à peine. On était les deux seuls à parler.

Il s’est tourné vers moi avant d’enchaîner :

– J’aurais dû m’en douter. Tu n’étais pas très enthousiaste cette année-là, mais tu n’avais jamais été très extravertie. Je me disais que ta mère te manquait, tout simplement. Je ne pensais pas... Non, je ne voulais pas penser. J’ai décidé que vous vous entendiez bien, alors je n’ai pas réfléchi aux problèmes non résolus. Je suis désolé, ma chérie.

J’ai encore retenu les larmes qui me montaient aux yeux. Le trou se rouvrait à l’intérieur de moi. Ma mère... Une vague de nostalgie m’a envahie. J’entendais sa voix. J’étais à l’hôpital, je lui tenais la main. Elle me caressait les cheveux en disant d’une voix douce : « Tu n’auras pas seulement une vie géniale, Summer. Tu vas t’épanouir. Je sais que tu réussiras mieux que ton père ou moi. »

Mon cœur s’est emballé.

Je ne pouvais pas... le vide se pressait contre ma gorge. J’avais l’impression qu’on m’étranglait de l’intérieur.

– Tu te sens bien, ma puce ? m’a demandé Sheila, qui a posé la main sur la mienne pour me réchauffer.

J’ai hoché la tête et essuyé mes larmes. J’ai regardé mon père.

– Je vais bien. Je... Maman me manque, c'est tout.

Sheila s'est tue.

Des larmes sont apparues dans les yeux de mon père, ce qui m'a noué la gorge. Je me suis détournée.

Je ne voulais pas pleurer. Je sentais la présence de ma mère tous les jours, mais je ne pouvais pas m'autoriser à penser à elle. Si jamais je le faisais, c'étaient les chutes du Niagara.

Je me suis éclairci la voix, séché les yeux et j'ai secoué la tête.

– Avant que ça vire en veillée funèbre, on pourrait régler le problème Kevin ?

– C'est ce que je suis ? Un problème à régler ?

Il était de retour. Il s'est arrêté avant de tirer sa chaise. Je lui ai agité la main sous le nez.

– Ah, chouette ! Ton air maussade est revenu avec toi. Il me manquait

– Summer !

Cette fois, la réprimande venait de mon père.

– Mais qu'est-ce que tu as ?

– OK, a fait Sheila, ça suffit. Il est évident que notre famille a des problèmes à régler, et je pense qu'on devrait tenir notre première réunion familiale officielle ce soir. On peut parler de tout ça dans notre suite à l'hôtel, mais avant, est-ce qu'on peut profiter de notre repas tranquillement ?

Kevin ne s'était toujours pas rassis. Elle lui a indiqué sa chaise.

– Tu pourrais t'asseoir et te montrer courtois pendant l'heure qui vient ?

Il a repris sa serviette sur ses genoux et m'a dévisagée avec froideur.

Trois mois plus tôt, j'aurais été dans mes petits souliers. Là, je me suis contentée de sourire. J'ai pris ma serviette, que j'ai levée en l'air comme une tenture entre nos chaises avant de la faire tomber par terre, puis j'ai levé le menton avec un grand sourire.

S'il souhaitait se battre, c'était parti. Je n'avais aucun problème à croiser le fer avec lui, même si mon estomac s'agitait dans tous les sens.

– Vraiment ? a-t-il grogné.

– Quoi ? Elle m'a échappé des mains.

Il a secoué la tête avec exaspération.

– C'est ce que tu avais imaginé pour notre dîner en famille, Maman ?

– Pas tout à fait, a avoué Sheila, qui a pris son menu et nous a envoyé à tous les deux un regard éloquent. Et si on commandait, d'accord ?

C'est ce qui s'est passé et, ensuite, nous avons tous bien pris garde d'être polis pendant tout le repas.

Pour mon père, ça se passait bien au boulot. Il était promu sous-directeur général. Sheila avait eu une rude journée. Ils avaient perdu leur patient. Kevin a un peu parlé de

Maggie et nous a révélé que le père de celle-ci était gérant de l'hôtel où séjournèrent mon père et Sheila. Tout le monde a été surpris, mais on n'a pas posé d'autres questions sur Maggie. Tous les yeux se sont tournés vers moi. C'était mon tour de raconter quelque chose sur moi.

J'aurais pu dire que mes cours se passaient bien. J'avais eu de bonnes notes à tous mes devoirs jusqu'ici. Les partiels de mi-semestre étaient dans deux semaines. Il y aurait eu les nuées de flamants roses à mentionner, ou le fait que je devenais proche de ma responsable d'étage, qu'ils avaient rencontrée à la rentrée. Mais vu le public, j'ai choisi une autre info. On avait fini le plat principal, mais on ne prendrait peut-être pas de dessert...

– Un copain à moi a frappé Kevin. Deux fois.

– Quoi ? s'est exclamée Sheila.

Mon père n'en revenait pas non plus.

– Non, mais tu déconnes... a gémi Kevin.



- C héri, tu t'es fait taper dessus ? a demandé Sheila à Kevin.
- Summer, a dit mon père de l'autre côté de la table.
- Oui, Maman, mais je vais bien.
- Summer.
- Pourquoi on t'a frappé ? Tu as rendu les coups ?
- Summer, regarde-moi.
- Sincèrement, Maman, je vais bien. La deuxième fois, il ne m'a pas tapé dessus.
- C'est qui, ce garçon ?
- Une deuxième fois ? Parce que c'étaient deux fois en deux jours différents ?
- Summer, tu vas me répondre !
- Maman, je vais bien, je te promets. Les deux fois, c'était de ma faute, de toute façon.
- Ce type, c'est ton petit ami ?
- Ta faute ? Qu'est-ce que tu as fait ?
- Regarde-moi.
- Je n'ai rien fait du tout. Enfin, j'ai sans doute dit des trucs que je n'aurais pas dû dire. Mon père s'est tu, comme s'il renonçait, mais je sentais son regard fixé sur ma tête baissée. Je me suis tordu les mains sur mes genoux.
- Tu t'es comporté comme un abruti, tu veux dire ? a conclu Sheila en se radossant à sa chaise avec un bruit sourd. Pourquoi ne suis-je pas surprise de l'entendre ?
- Kevin a poussé un grognement.
- Comment ça ? ai-je demandé à ma belle-mère.
- De quoi, ma chérie ?
- Tu n'es pas surprise que Kevin ait fait l'abruti. Pourquoi ? Tu dis ça comme si c'était normal. Est-ce que c'est normal ?
- Il a serré le poing sur la table, les yeux réduits à deux fentes. Ses épaules se sont soulevées dans une grande inspiration et il a reposé ses mains à plat sur la table.
- Il y avait déjà des problèmes avant que tu n'arrives avec ton père, c'est vrai.

– Kevin !

Il n'a pas prêté attention à l'exclamation indignée de sa mère.

– Quand vous êtes arrivés, ces problèmes ont été mis de côté.

– Mais non, a contesté Sheila. Je ne savais pas du tout ce que tu ressentais.

Il l'a regardée.

– Oh si. Le soir où tu m'as annoncé qu'ils venaient, je t'ai hurlé dessus.

Très mal à l'aise, Sheila a tordu sa serviette, la respiration sifflante.

– Tu n'as pas hurlé...

– Mais si, Maman ! s'est-il écrié en tapant sur la table. Je t'ai hurlé dessus, comme un gamin de quatre ans qui fait un caprice. Je le reconnais, moi, alors pourquoi pas toi ?

– Parce que c'est faux, a assené sa mère en se détournant.

– C'est ridicule. Tu refuses de voir la réalité. Je ne voulais pas que vous veniez vous installer chez nous. Je ne voulais pas que ma mère se remarie. Je ne voulais pas d'une nouvelle sœur. Je suis désolée, je n'ai rien contre vous, mais elle venait de divorcer de mon père, six mois avant, et je savais que si deux nouvelles personnes arrivaient ici, tout serait oublié, et c'est exactement ce qui s'est passé. Tout tournait autour de son nouveau mari, des préparations de son nouveau mariage pour que ce soit parfait, et quand elle a estimé que l'ensemble était suffisamment stable, elle est passée à la nouvelle fille.

Ces mots ont été comme un coup de poing.

– Je suis désolée, a-t-il répété d'un ton adouci. Vraiment. Je vous ai snobés pendant toute cette année. Je refusais d'accepter qu'elle m'ait écarté comme si j'étais un fardeau pour elle.

Il s'est retourné vers sa mère.

– Ce n'était pas moi, le fardeau. C'était ton mariage qui avait foiré, et tu t'es vengée sur moi. Quand ça foirera aussi avec Daniel, ne te venge pas sur Summer. Elle a déjà perdu une mère. Ce serait moche qu'elle en perde une deuxième.

– Kevin ! Jamais je ne...

Elle avait commencé cette réplique d'une voix agressive, mais dès le quatrième mot, sa voix a flanché.

Il l'a coupée d'un mouvement vif de la tête.

– Si, tu en serais capable.

Il s'est levé.

– Là-dessus, je vais filer. Je suis navré, Maman. Pas de réunion familiale ce soir. Ce que j'ai à dire est entre toi et moi. Et ton ex-mari, qui est toujours mon père, au cas où tu l'aurais oublié.

Sheila a cillé, essayant de retenir ses larmes pendant que son fils s'éloignait. Elle n'a pas tenté de lui courir après. Elle ne l'a même pas regardé partir. Elle est restée bien droite, les larmes coulant sur son visage, les yeux fixés loin derrière nous. Je n'avais jamais vu ma

belle-mère aussi perdue. Je ne savais pas quoi dire, alors je n'ai rien dit. Je suis restée là, et après quelques instants de silence, mon père a murmuré :

– Summer, on va te ramener. Je crois que Sheila et moi, on va rentrer à l'hôtel pour discuter.

Je me suis levée.

– Non, ça va, je peux appeler une copine. Vous n'avez qu'à parler tous les deux.

– Tu es sûre ? m'a-t-il demandé en me pressant la main. Ta mère, ta belle-mère et moi, nous t'aimons tous énormément. Je ne voudrais surtout pas qu'un jour, tu penses être un fardeau pour moi.

Sheila n'arrivait plus à s'arrêter de pleurer, elle a redoublé de sanglots. Je sentais moi aussi les larmes monter. J'ai répondu à la pression de sa main.

– Je sais, Papa. Je n'ai jamais cru ça.

La voix rauque, il avait du mal à sourire.

– Tant mieux. Tant mieux.

– Bon, euh, je vais y aller. Je vais trouver quelqu'un pour me ramener.

Je leur ai adressé à tous les deux un sourire rassurant, mais sans trop d'effet. Sheila paraissait brisée. C'était la première fois que je voyais ma belle-mère autrement que gaie et énergique. J'en étais retournée mais, en sortant, je suis tombée sur Kevin, qui était brisé aussi. Il attendait sur le trottoir, les mains dans les poches, les épaules affaissées. Il avait les yeux rivés au sol, et j'ai vu le petit garçon en lui, celui qui avait souffert à cause de sa mère.

J'ai respiré un grand coup.

Il m'a vue et a grimacé.

– Elle ne veut jamais parler de lui, et j'ai fini par péter un câble.

J'ai haussé une épaule.

– Tu restes un salaud qui trompe ses copines et tu es toujours un abruti au fond de toi, mais désolée d'avoir été aussi dégueulasse.

– Tu n'es pas dégueulasse.

– Si, tout à l'heure.

– Tu devrais l'être plus souvent, en fait.

– Pardon ?

– Ça t'a plu de sortir l'artillerie, non ?

– Bof, ce n'était pas pour une bonne raison. Je ne sais pas trop pourquoi je l'ai fait.

Il a eu un rire triste.

– Moi si. Tu commençais à en avoir marre de tous les sujets qu'ils évitent. Ta mère est morte, et c'est tout juste si on en parle. Mes parents ont divorcé, et ma mère fait comme si mon père n'existait pas. J'ai reporté ma colère sur toi plutôt que sur elle depuis le début. Je suis vraiment désolé, Summer.

Je sentais mon cœur tirillé.

– J'aime beaucoup ta mère.

Il a ri encore une fois, mais avec un peu moins d'amertume.

– Moi aussi, mais elle a voulu oublier son histoire avec mon père, et c'est impossible. Ça me fait mal. Elle ne peut pas planquer ça sous le tapis. Je ne l'ai pas obligée à en parler, et c'est ma responsabilité. Ça n'a pas marché de parler, de hurler non plus. Du coup, j'ai essayé de l'ignorer en retour. J'ai fait comme si toute la situation n'existait pas. On savait tous les deux comment ça se terminerait. Toi et moi au lit, parce que je t'ai enfin remarquée cette nuit-là. Et je n'étais pas prêt.

Lorsque j'ai relevé les yeux, il avait les siens braqués sur moi. Je n'étais pas sûre d'apprécier la lueur dans son regard. J'ai senti ma bouche s'assécher.

– Je n'étais pas préparé quand je t'ai vue, quand je t'ai enfin vue, a-t-il poursuivi d'une voix douce. Tu étais sérieuse, quand tu disais qu'il n'y avait rien avec Banks ? Ou il te plaît vraiment ?

Et moi, c'était à cette question que je n'étais pas préparée. J'ai donné de petits coups par terre, sans trop savoir quoi répondre.

– Ou tu voulais te payer ma tête ?

J'ai fait un sourire en coin. Ça pourrait tenir lieu de réponse.

– J'ai perdu ma chance avec toi, c'est ça ? a-t-il enfin soupiré.

C'était ce que je désirais depuis si longtemps. Je l'avais là, devant moi, qui me regardait. Ces mots... Ma poitrine s'est contractée. Je n'ai pu que ravalier la boule dans ma gorge.

– C'est maintenant que tu me dis ça ?

Je n'avais pas envie d'entendre la suite, mais je ne savais pas pourquoi. Le problème, ce n'était pas mes sentiments pour lui, mais autre chose...

– Je sais, le moment est mal choisi.

Je ne pouvais pas. Impossible.

– Retire.

– Hein ?

– Retire ce que tu viens de dire. Dis-moi que tu ne le pensais pas, ai-je expliqué en me retenant de pleurer. Que tu fais juste comme d'hab, que tu joues avec moi. Tu me testes pour savoir si j'ai toujours un faible pour toi. Dis-moi que tu ne le penses pas, et que tu es cruel. Vraiment hyper-cruel.

– Ce n'est pas v...

– Dis-le !

Une voiture s'est arrêtée devant nous. La musique retentissait par les vitres ouvertes et la voix de Maggie s'est fait entendre :

– Kevin ?

Il a continué de me regarder. J'étais incapable de détourner les yeux.



– Hé, ho !

– Je ne peux plus mentir, a-t-il alors murmuré. Je ne peux pas retirer ce que je t'ai dit. J'ai entendu une grande expiration : c'était l'air qui quittait mes poumons.

Kevin a contourné la voiture pour entrer côté passager, sans regarder Maggie une seule fois. Il a gardé les yeux sur les miens tout le temps qu'a mis la voiture à partir.

Le vide en moi avait atteint la taille d'un océan.



– **J**'aurais dû appeler Avery. J'aurais dû, mais je ne l'ai pas fait. Quand j'ai eu Caden, il devait de toute façon rentrer à la fraternité depuis North River, et il n'a pas mis plus de dix minutes à se retrouver devant moi.

– Bon, je réexamine la question, ai-je annoncé.

– La question ? s'est-il étonné, en faisant un geste du doigt de moi à lui. Nous ?

– Je veux dire, le fait de t'appeler pour te demander de venir me chercher.

– D'accord. Monte, on rentre.

Une fois que j'ai été à l'intérieur, il a redémarré et je n'ai pas pu m'empêcher de demander :

– Parce que toi, tu réexamines la question ?

– Notre amitié ?

– Bien sûr, ai-je approuvé en cachant mes mains derrière mon dos. Qu'est-ce qu'il y aurait d'autre à réexaminer ?

Il m'a dévisagée un moment avant de s'arrêter à un croisement. Il n'a pas répondu de tout le trajet. On est entrés dans son petit appartement et il a regardé vers la chambre, avant de revenir vers moi avec un sourire narquois.

– Je ne sais pas ce que tu entendais par « réexaminer », mais j'espérais remettre ça. Tu es partante ?

Et voilà, j'avais vraiment appelé celui qu'il ne fallait pas.

– Je crois que Kevin est amoureux de moi.

– Putain de bordel. Je comprends où tu veux en venir, maintenant.

– Je reste, tu crois ?

Il m'a fait signe de le suivre.

– Bien sûr. Tu peux faire comme si j'étais une copine, ce soir. Appelle-moi Carrie.

– T'es sérieux ?

– Non.

– Bon.

Il a soupiré pendant que je m'asseyais en face de lui.

– Alors, comme ça, le demi-frère fait de nouveau des siennes ?

J'avais des nœuds à foison dans l'estomac, mais je devais lui parler. Avery était une copine, mais Caden, c'était... plus que ça. Je ne savais pas quoi, mais je voulais être là et lui parler.

Alors, j'ai tout raconté. Il y avait Kevin, mais ce n'était pas vraiment le sujet que j'aurais voulu aborder. Quelque chose m'effrayait. Je ne savais pas si je pouvais en parler. J'ai tordu les mains sur mes genoux et quand j'ai arrêté, j'avais inventé une nouvelle posture de yoga.

– Qu'est-ce que tu en penses ? ai-je demandé.

– Tu m'as appelé.

– Oui.

– Tu m'as raconté tout ça.

Est-ce que c'étaient des questions ? J'ai encore hoché la tête pour jouer le jeu.

– Et tu sais que je suis pas du genre à te baratiner.

– Ça fait partie de ton aura, ai-je dit avec un geste vague vers lui. Ça rentre dans le facteur intimidation. Et c'est comme ça que les filles tombent à tes pieds.

Il n'a absolument pas réagi. Pas battu un cil.

– Alors, je vais te donner mon opinion en toute honnêteté.

– Oh. D'accord. Vas-y, balance.

– Qu'est-ce que tu fous ?

– Pardon ?

Il s'est levé pour aller prendre une bière et en a aussi déposé une devant moi en revenant.

– C'est pour ça que tu es venue. Tu sais que tu te comportes bêtement, alors arrête.

– En quoi je me comporte bêtement ?

– Pourquoi tu me parles de ton connard de demi-frère ? Tu as peut-être eu des sentiments pour lui, mais ils ont disparu depuis longtemps. Je te connais. Qu'est-ce qui se passe vraiment ?

Ma lèvre a tremblé.

– Quoi ?

– C'est le surnom que je te donnais, à toi. Connard, ai-je soupiré avant de boire une gorgée de ma bière. C'était le bon vieux temps.

– Kevin, c'est plus approprié.

– C'est devenu un terme affectueux pour moi.

– Vraiment ? s'est-il renfrogné. Tu veux perdre ton temps à parler de lui ? Très bien, je vais te faire plaisir. Je te parie cinq cents dollars qu'il a une nouvelle copine d'ici le mois prochain.

– C'est dans une semaine.

– Mon offre tient toujours. Et cette fille, ça ne sera pas toi. Il déménage.

– De chez Maggie ?

– Je pense, parce qu'il veut une réunion de la frater. Il va nous demander s'il peut revenir.

– Tu es sûr ? Je veux dire, sûr que c'est ce qu'il va dire ?

– Il devra donner la raison de sa demande de réunion, et comme on ne l'a pas officiellement viré, on doit bien l'organiser.

Il quittait Maggie... Non, il quittait la maison de Maggie. Pourquoi n'en avais-je pas envie ?

J'ai entrelacé mes doigts.

– Et vous allez le laisser revenir ?

– Moi sûrement pas, mais les autres, sans doute. On est à fond pour les deuxièmes chances, à la frater. Beaucoup de gars se font arrêter pour des conneries.

– S'il revient, ça signifie qu'ils cassent.

Le regard de Caden s'est durci.

– Exactement. Ne me dis pas que je me plante et que tu espères être la prochaine. Tu ressembles à un écureuil affamé qui vient de voir sa première noisette.

– Mais non, n'importe quoi ! ai-je protesté.

– Il ne va pas t'épouser, tu sais, a-t-il soupiré d'un ton dégoûté.

– Je ne veux pas me marier ! Je ne veux rien du tout. Je ne suis plus amoureuse de lui.

– En tout cas, il y a quelque chose qui te turlupine, a-t-il grondé. Ne sors pas avec lui. Il a sa routine des six mois, ce mec. Il se met avec une...

– Je sais.

J'avais les mains si collées l'une contre l'autre qu'on n'aurait pas pu passer un trombone entre les deux. Il avait raison. Ah, pour avoir raison...

– Je ne ressens rien pour Kevin.

J'avais la poitrine en feu. Je sentais ce vide qui s'ouvrait de plus en plus.

– D'accord, a-t-il fait plus doucement. C'est pour ça que tu as l'air sur le point de pleurer.

– Je pleure pour l'écureuil.

– Summer.

– Il devait avoir tellement faim...

J'ai fermé les yeux et secoué la tête. Suffit, les débilisés. Une autre émotion nous a étreints, et je devais être honnête. J'avais la gorge à vif.

– Je ne ressens rien pour Kevin, mais...

Les mots me manquaient. Je ne savais même pas moi-même ce qu'il se passait. Je ne sentais rien d'autre que cette douleur, si profonde en moi.

Je ne pouvais pas ressentir ça. Il fallait que je parle de Kevin, il m'aidait à dissimuler ma souffrance.

– C'était le mec populaire. J'étais une anonyme. Toutes les filles rêvaient de lui, mais c'est avec moi qu'il allait habiter. Je pensais que c'était le destin. J'en étais tellement convaincue. Je veux dire, qu'est-ce que ç'aurait pu être d'autre ?

J'ai ri, puis grincé des dents en entendant la vacuité de mon propos.

– J'ai attendu. J'ai continué d'attendre. Il a eu une copine, puis une autre, et il était avec une troisième quand il a commencé la fac. C'était comme s'il ne supportait pas d'être seul. Il fallait toujours qu'elles viennent à la maison, mais le soir de ma remise des diplômes...

J'étais là, dans ma toge, avec le chapeau et le pompon devant moi. Quand je l'avais vu se glisser par la porte de derrière, mon cœur avait bondi dans ma poitrine. Il était là pour moi. Ce n'était pas pour rien.

– Il est venu seul. Ce qui signifiait qu'il n'avait pas de copine. Et ce soir-là... On était dans le couloir. Je restais là, bêtement. J'arrêtais pas de le regarder, et il me regardait aussi, devant la porte de sa chambre. Mais en fait, il attendait juste que je libère le passage. J'étais saoule et j'ai continué de le fixer. Alors, il m'a touché l'épaule. J'ai cru qu'il faisait le premier pas. Il avait effleuré ma peau, mais c'est moi qui me suis approchée de lui. J'avais éprouvé quelque chose ce soir-là, une douleur que je ne saisisais pas. Je ne pouvais pas la saisir. Je l'ai embrassé. C'est moi qui ai commencé. Il a juste...

Il avait juste aidé à dissimuler ce vide.

– Il a juste profité de toi.

– Non. Il avait bu aussi.

– Tu étais ivre.

– Mais lui aussi...

– Matthews ne boit jamais jusqu'à être saoul.

– Quoi ?

Caden a secoué la tête, une rage difficilement contenue dans le regard.

– Il boit un verre, deux max. je ne l'ai jamais vu bourré ni entendu dire qu'il s'était saoulé.

– Jamais ? ai-je insisté, la bouche sèche.

– Jamais, a-t-il confirmé, la mâchoire crispée. Il garde une bière à la main toute la soirée, parce que ça aide les filles à baisser leur garde. Si elles pensent qu'il est un peu allumé...

– Alors, elles vont boire aussi.

Je l'avais vu une bière à la main toute la soirée à la fête de Clarissa.

– Je croyais que, chaque fois, c'était une nouvelle bouteille. Nos mains s'étaient effleurées quand il l'a posée sur le plan de travail en partant. C'est vrai qu'elle était chaude.

– Il sait s’y prendre avec les filles, Summer, m’a avertie Caden. Il t’a dit qu’il éprouvait quelque chose pour toi ?

– Je n’étais pas préparée quand je l’ai vu.

J’avais les mains moites. Ce n’était pas à cause de lui qu’on parlait, après tout. Cette souffrance...

– Tu sais que c’est pas un mec bien. Tu sais qu’il enchaîne les filles. Tu sais qu’il ne reste pas avec quelqu’un plus de six mois. S’il était sérieux, pourquoi serait-il parti avec quelqu’un d’autre, tout à l’heure ?

À chaque point de son énumération, j’acquiesçais.

– Tu as raison.

– Ne retombe pas amoureuse de lui.

Et là... La vérité a éclaté. C’était sa façon de prononcer les mots « amoureuse de lui ». Il n’était pas Kevin. Il était aussi éloigné de lui que c’était possible : l’anti-demi-frère. Kevin était une lumière scintillante. Un leurre sur un hameçon, pour distraire les poissons afin qu’ils se laissent prendre.

Caden était tellement plus. Il était vrai. Soudain, la douleur en moi a pris une forme différente. Elle s’est mise à palpiter, avec une touche de panique.

Je ne pouvais détacher les yeux de Caden.

Kevin m’avait déjà fait souffrir ou, du moins, je l’avais cru. Mais ce n’était pas réel. C’était creux. Un jeu que j’avais joué avec moi-même. Avec Caden, nous étions dans la réalité. Ce qui arrivait avec lui pouvait me détruire.

Un mur est tombé ; c’était comme si je voyais Caden pour la première fois.

C’était lui.

C’était lui...

– Oh non !

Il a pris l’air perplexe. Quel visage magnifique il avait... Parfois parcouru d’ombres, mystérieux, fuyant, mais si beau et addictif. Même ses sourcils froncés ne réduisaient pas mon envie de l’embrasser.

Il a légèrement reculé la tête.

– Tu vas bien ?

– Quoi ?

J’étais amoureuse de Caden.

Cette prise de conscience était une bombe qui explosait en moi. Je savais déjà que je ressentais quelque chose pour lui, mais... je n’étais pas prête. Je ne pouvais pas prendre un tel risque.

J’aimais Caden.

– Qu’est-ce qu’il y a ? a-t-il encore demandé. Tu commences à m’inquiéter, et ce n’est pas peu dire. Je suis habitué à tes poses chelou.

– Je viens de me souvenir qu’Avery m’a appelée tout à l’heure, ai-je bafouillé. Je devais aller la voir. Vérifier qu’elle va bien, avec, tu sais, Marcus, et tout ça. Il n’est pas hypercorrect avec elle.

Je me suis levée et dirigée vers la porte.

– Summer ! a lancé Caden en me suivant.

– Tout va bien. Elle m’avait envoyé un texto, mais je voulais te parler. Je n’ai pas trop réfléchi. Je vais la chercher.

– Il me semble qu’ils sont au feu de joie, ce soir.

– Tu vois ? C’est ça, elle est avec lui. Il faut vraiment que j’aille la voir.

– Summer, a répété Caden.

Je me suis précipitée dehors en criant par-dessus mon épaule :

– Je t’appelle plus tard !

Je n’ai pas entendu sa réponse. J’ai couru. C’était nul, mais j’agissais uniquement à l’instinct. S’il me faisait souffrir, je ne pourrais jamais remonter la pente.



– Vous arrivez le vendredi ?

– Hein ?

J'étais au téléphone avec Clarissa, et il m'a fallu un petit temps pour comprendre de quoi elle parlait. Le voyage.

– Ah oui ! Le road-trip dans quinze jours. Oui, le vendredi.

Quoique... Maintenant que j'y réfléchissais, je me rappelais que Caden avait parlé de jeudi.

– Non, attends, on arrive le jeudi.

Ou était-ce le samedi ?

– Le jeudi ? D'accord, on pourra s'arranger.

– Euh, c'est peut-être le samedi, en fait.

Je n'arrivais pas à me rappeler. Il faudrait que j'appelle Caden pour lui poser la question, ce qui ne m'arrangeait pas trop. Je l'évitais depuis vendredi soir, depuis le moment où j'étais partie avant qu'il ne comprenne lui aussi que j'étais tombée amoureuse de lui. Ou en tout cas, c'est ce que j'espérais. Caden était un super-pote, et je savais qu'il appréciait ma compagnie, mais il n'éprouvait rien de plus pour moi. Je ne le voyais pas me proposer une sortie en amoureux un jour. Il fréquentait des filles ultraclasse. Il aurait été capable de m'embrasser, de me serrer contre lui, de coucher avec moi... mais se considérer comme mon copain et être amoureux de moi ?

Jamais ça n'arriverait, et je n'allais pas faire de Caden le nouveau Kevin. Je ne laisserais pas mes fantasmes et mes rêveries s'échapper au pays de Nulle Part. Pas question.

Il me manquait déjà.

Mon week-end avait été morne. J'avais passé l'après-midi du samedi avec mon père et Sheila, mais ils étaient repartis en début de soirée. Apparemment, les problèmes dont ils devaient parler le vendredi soir n'étaient pas complètement résolus.

Après leur départ, j'avais regardé des films avec des filles de mon étage, et le dimanche, j'avais étudié à la bibliothèque toute la journée avec Shayla. Le soir, j'avais commandé une



pizza avec Avery. Avant ma prise de conscience, j'aurais passé ces deux soirées avec Caden. Rien que d'y penser, j'ai soupiré.

Il aurait été invité à une fête et m'aurait proposé de venir. J'aurais dit non et on serait restés à son appart à la place. Le dimanche se serait peut-être déroulé de la même façon. Rien de particulier, mais tout ce qui me faisait sentir importante et à ma place, parce que Caden, c'était chez moi. Il était à moi.

Il me manquait vraiment. La voix de Clarissa m'est parvenue comme dans un brouillard.

– OK, qu'est-ce qui t'arrive ? On parle depuis une heure, et pour obtenir des détails, c'est pire que t'arracher une dent. Et tu pousses des soupirs, comme si t'étais un train qui signale qu'il arrive à un croisement. Qu'est-ce qui t'arrive ? Ne me mens pas. On est meilleures amies depuis le CM2. Si tu ne craches pas le morceau, je lance May sur toi.

– Non, surtout pas May.

– Alors, va falloir être franche, Stoltz. Dis-moi ce qui se passe.

– Je ne peux pas, ai-je répondu en fermant les yeux.

– C'est un mec.

– Comment tu le sais ?

– Je ne prendrai pas la peine de te répondre.

– D'accord, meilleure amie, tout ça.

– Depuis le CM2, a-t-elle rappelé.

– Oui.

– Alors, qui c'est ? Je t'en prie, dis-moi que ce n'est pas Kevin.

– Comment tu le sais ?

– C'est Kevin ?

– Quoi ? Non, mais comment tu es au courant pour Kevin ?

– Comment je sais que tu l'aimais bien, avant ?

– Oui.

Cette fois, elle a soupiré.

– Summer, toutes les filles du lycée étaient amoureuses de lui. Crois-moi, tu n'étais pas la seule.

– Toi aussi ?

– Je suis un être humain.

– Et May ?

– Elle aussi. Tu sais qu'elle a couché avec lui ?

– Noon ! Quand ça ?

J'ai appuyé les pieds contre mon bureau pour faire basculer ma chaise.

– L'année de terminale. Il était revenu faire un saut.

– J'étais où ? Mais il n'avait pas une copine, à l'époque ?

– Il avait toujours une copine.

J'ai poussé un gémissement et me suis tapé le front.

– Je me sens vraiment bête. Dis-moi que toi, tu n'as pas couché avec lui.

– Non. Parce que toi, si ?

Je me suis mise à mordre l'intérieur de ma joue. Quel bordel !

– Quand ça ? a-t-elle demandé.

– Le soir de la remise des diplômes, ai-je avoué, les joues en feu.

– Summer ! Tu m'avais dit que tu comptais l'embrasser, mais je ne pensais pas que tu le ferais.

– C'est vrai ? Quand ça ?

– À la fête, mais tu étais bourrée. On l'était tous.

« *Matthews ne se saoule pas.* »

– Et Kevin ?

– Est-ce qu'il était bourré, tu veux dire ?

– Oui, ai-je confirmé, la voix rauque.

– Je ne sais pas. Il a bu, mais maintenant que tu le demandes, je n'arrive pas à me rappeler. Il me semble qu'il était lucide. C'est important ?

Oui. Très important. *Il a profité de toi.*

Je ne parvenais pas à me sortir Caden du crâne.

– Plus maintenant, ai-je murmuré.

– Oh, Sum.

Elle avait entendu la peine dans ma voix et agissait en meilleure amie.

– Il t'a fait souffrir ? Il vient avec vous, au week-end ? Je lui couperai les couilles !

J'ai ri.

– Tu m'as trop manqué, tu sais ?

– Toi aussi, tu m'as manqué. On a toutes été super-occupées, mais il faut qu'on se téléphone au moins deux fois par mois.

– D'accord. Ou toutes les semaines.

Je me suis sentie plus légère, et j'ai respiré plus tranquillement.

– Oui. Et on s'envoie des mails tous les jours.

– Et on peut chatter.

– Fini de ne pas se donner de nouvelles. C'est trop trop nul.

– Bien d'accord ! Les amis, c'est ce qui fait tourner le monde.

– Bien dit. Ah merde, ma coloc vient de rentrer. Je dois y aller. Tu devrais bien t'entendre avec elle.

– OK. Avant que tu partes, les mecs ont loué une maison, je crois, mais elle sera peut-être pleine. Si besoin, je pourrais squatter dans votre chambre ?

– Tu déconnes ?

– Seulement si vous avez la pla...

– En fait, on espérait pouvoir dormir avec vous, là-bas. C'est pas rien, les Alpha Mu qui ouvrent leur deuxième maison pour vous. Ça nous donne une sacrée aura.

– Vraiment ? ai-je fait sans pouvoir masquer ma déception. Je veux dire, génial. Ce sera super.

– Kevin fait partie de la frater. Il sera là ? C'est lui, le mec ? Tu ne m'as toujours pas répondu.

– Quel mec ?

– Ne joue pas les idiotes.

– Mais non, ai-je prétendu.

– Je sais qu'il y a une histoire de mec là-dessous. Je voudrais quand même savoir si c'est Kevin ou pas. C'est lui ?

– Non. C'est tombé à l'eau depuis longtemps. C'est plus ou moins remonté à la surface, puis replongé ailleurs.

– Je suis désolée, a-t-elle dit avec sincérité.

– Je le vis bien, t'inquiète.

– Mais j'imagine que le mec sera là ?

– Je peux plaider mon droit à garder le silence ?

– Oh, Sum, c'est moche.

Saloperie de larmes. J'ai cillé avec énergie, décidée à ce qu'elles ne tombent pas.

– Allez, meuf, on y va, ai-je entendu plus loin.

Clarissa a répondu, mais sa voix était étouffée.

– Bon, je dois filer, a-t-elle repris. On a un truc, et ma coloc habituellement géniale fait sa crise d'autorité.

– Eh, j'ai tout entendu ! a encore dit la voix.

Clarissa s'est éloignée du téléphone.

– C'est fait exprès ! Je console une de mes meilleures amies, là.

Encore un échange étouffé, puis elle m'a reparlé :

– On se rappelle plus tard ? Je sais qu'il y a du monde de ton côté qui coordonne ça avec la branche des Alpha Mu d'ici, mais tu me tiens quand même au courant ? Tu me diras quand vous arrivez. Même le dimanche, s'il faut, je m'en fiche. Je veux juste savoir, et tu peux dormir là tous les soirs si tu veux.

– Merci, Clarissa, ai-je répondu, submergée de gratitude.

– Tu veux que je te rappelle tout à l'heure ? On pourrait parler du fameux mec.

– Oh, non. Je ne veux pas en parler.

– Alors, c'est qu'il y a bien un mec ! J'ai au moins réussi à te faire avouer ça.

J'ai souri bêtement, à en avoir mal aux joues.

– Je t'adore.

On venait de raccrocher quand j'ai entendu :

– Ça va ?

Je n'avais pas entendu ma porte s'ouvrir, mais Avery était là, l'expression inquiète.

– Je n'ai pas pu m'empêcher d'entendre la fin de ta conversation. Qu'est-ce que tu as ?

Je me suis sentie vulnérable, et j'en avais marre.

– Des conneries d'histoires de cœur.

Elle a refermé la porte derrière elle pour venir s'asseoir sur mon lit.

– Kevin ?

J'ai secoué la tête avant de m'arrêter.

– Je n'essaie pas de te repousser, mais j'ai pas envie d'en parler.

– C'est pas grave, mais...

– Quoi ?

Je me suis tournée complètement sur ma chaise de bureau, dont j'ai agrippé le dossier.

– Il a cassé avec Maggie.

Caden avait vu juste. Kevin semait les cailloux pour que je le suive.

– C'est vrai ?

– Il est parti et il est de retour à la frater.

– Tu as parlé à Maggie.

Elle a acquiescé en m'observant.

– Il lui a dit qu'il avait des sentiments pour une autre fille.

*C'est... pas... vrai.*

Voilà.

Les preuves étaient toutes là, devant moi.

Kevin ressentait vraiment quelque chose pour moi. C'était lui qui avait rompu avec Maggie. Comme si j'allais le faire apparaître par magie, j'ai regardé ma porte. Je le devinais presque de l'autre côté. J'ai froncé les sourcils.

– En fait, elle m'a demandé de te demander une faveur, a poursuivi Avery.

– Maggie ?

– Oui.

– Maggie veut me demander une faveur ?

– Oui.

J'en avais la tête qui tournait.

– Ça va ?

– Euh, pourquoi ?

– Tu es encore moins normale que d'habitude.

Avec un sourire contrit, j'ai répondu :

– Caden m'a dit un truc comme ça vendredi. Il va falloir que je mette ma bizarrerie en veilleuse.

– Peut-être un tout petit peu, a-t-elle répondu sans cesser de me dévisager bizarrement. Tu as du mal à suivre la conversation.

– OK, c'est quoi, la faveur ?

– Elle veut que tu découvres qui est cette fille.

– Pardon ?

– Kevin a toujours une deuxième meuf en file d'attente. S'il a rompu avec Maggie, c'est que la nouvelle est déjà au chaud. Il n'est même pas allé au bout des six mois, cette fois-ci. Tu pourrais lui demander qui c'est ?

Et là, malaise. C'était moi, j'en étais à peu près sûre, mais il fallait que je m'en assure, ou plutôt, que je persuade Kevin que je n'étais pas une option. Et si j'y allais, en vrai, ce serait pour voir Caden. Tout un week-end, c'était trop long.

– J'irai lui parler.

– Tu le feras ? s'est étonnée Avery.

– Oui, je vais lui poser la question, mais je ne pense pas qu'il me répondra.

– Pff, t'auras pas besoin de demander. Elle sera sans doute déjà dans sa chambre.

– Oui, possible. Et donc, on est pro-Maggie, maintenant ? Je veux dire, tu la soutiens de nouveau ?

Elle a retiré ses mains de ses genoux et a haussé les épaules.

– Je sais pas, mais en ce moment, elle pleure dans ma chambre et j'allais pas la mettre dehors.

J'ai posé la main sur la sienne.

– T'es une vraie amie. Tu le sais, ça ?

– Ou une abrutie, a-t-elle dit en relevant des yeux lugubres. Elle va s'attaquer à Marcus, je le sens.

– Mais ce sera sans importance, parce qu'il est avec toi, pas vrai ?

Pas de réponse. J'ai ajouté :

– Pour moi, il sera ravi qu'elle veuille se remettre avec lui, mais juste pour avoir le plaisir de la rejeter. À mon avis, tu n'as pas à t'en faire.

J'espérais avoir raison.



Devant la porte menant au sous-sol, je revivais des moments du premier soir à North River, et de ma première visite à la fraternité de Kevin. Pourquoi ? Peut-être parce que je n'étais pas sûre de moi ? Parce que je ne savais pas ce que je trouverais de l'autre côté de la porte ? En tout cas, je me sentais aussi nerveuse que cette fois-là.

Je me suis passé les paumes de mains sur les cuisses. Je n'avais pas de raison qu'elles soient si moites. Il fallait juste que j'en finisse.

– Quelle merde, ma vie amoureuse, ai-je marmonné dans ma barbe.

– Effectivement, si tu descends le voir.

J'ai reconnu cette voix. Évidemment, c'était bien ma chance. Mais, au fait...

– Qu'est-ce que tu fais là, Marcus ?

Il a eu un petit sourire, mais il n'y avait pas d'amusement dans ses yeux.

– Je viens voir Caden. J'allais traverser la maison, et c'est là que je t'ai vue. Je veux te signaler deux trois trucs.

Il voulait se battre.

Très bien. Je me suis retournée pour lui faire entièrement face et j'ai glissé mes mains dans mes poches. Autant me mettre à l'aise pour l'écouter. Ensuite, ce serait mon tour. Moi aussi, j'avais quelques impressions à partager.

– Vas-y. La parole est à toi. Pour l'instant, ai-je précisé en levant un doigt.

– Tu as vraiment la grosse tête, a-t-il fait avec un sourire en coin.

– Ton frère ne te l'a pas dit ?

– Si, mais je ne l'ai pas cru. Je pensais juste que t'étais un peu folle. Je me disais qu'il s'écrasait depuis qu'il te voyait régulièrement, mais en fait, non. Tu te laisses pas faire, j'aime bien. Tu devrais être plus souvent comme ça.

– Contrairement à quand ? Les nombreuses fois où on a fait des trucs ensemble depuis le bowling ? Toutes les fois où tu m'as fusillée du regard en cours ? J'ai loupé l'occasion de me lever pour rugir ?

– T'es pas obligée d'être sarcastique.

– Oh, que si. C'est précisément ce que tu viens de me recommander.

– OK... Avery est un peu tendue avec toi en ce moment. Je me disais que ta folie avait déteint sur elle.

J'ai montré les dents.

– Attention, elles sont bien aiguisées.

Mais... pourquoi Avery était-elle nerveuse avec moi ?

Il a grogné. Mes petites reparties cinglantes ne marchaient pas avec lui. Le dédain était toujours aussi présent dans sa voix.

– Pourquoi tu descends ? m'a-t-il demandé.

– Parce qu'on m'a dit que Kevin avait rompu avec Maggie. Je voulais le consoler.

– C'est l'inverse.

– Quoi ? C'est toi qui es là pour le consoler ?

– Bon, d'accord, tu es marrante, je veux bien t'accorder ça.

– Et enfin ma vie trouve son sens.

Son sourire a de nouveau disparu.

– Tu es ici pour la même raison que moi.

– Ah oui ? Je ne pensais pas que vous étiez aussi proches, Kevin et toi. J'ai dû louper l'époque pendant laquelle vous vous êtes rapprochés en même temps qu'il se faisait ta copine, avec qui tu ne vas pas ressortir. Hein ? Parce que ce serait vraiment nul pour Avery.

J'avais toute son attention, désormais.

Il m'a jaugée.

– Tu es là à cause d'Avery ?

– À ton avis, sur l'épaule de qui Maggie est-elle allée pleurer ? ai-je demandé. Pas la mienne, c'est sûr.

– Maggie est allée voir Avery ? s'est-il étonné avec un petit rire. Qu'est-ce qu'elle est tordue !

Maggie l'avait-elle appelé aussi, pour l'envoyer chez Kevin afin de découvrir l'identité de la nouvelle fille ?

– C'est un peu bizarre de se faire appeler par une ex parce que le mec pour qui elle t'a plaqué la largue, hein. Ouais, c'est bizarre. À moins qu'elle veuille se remettre avec toi.

Une lueur de culpabilité est brièvement apparue dans ses yeux. J'ai croisé les bras, indécise.

– Tiens.

– Tiens ? a-t-il fait, railleur. Qu'est-ce que ça veut dire ?

– Je pourrais changer d'avis, ai-je déclaré en désignant la porte de la tête.

– Tu mens, s'est-il énervé.

C'était vrai.

– Je sais comment manipuler Kevin.

C'était faux.

– Je pourrais lui faire regretter de ne pas être resté avec Maggie. Qu'est-ce que tu en penses ?

J'ai esquissé un pas vers lui et sondé ses yeux avec acuité. S'il avait envie de retenter sa chance avec Maggie, il y aurait une réaction... et je l'ai devinée. Un bref temps d'irritation avant qu'il ne se reprenne encore une fois.

– Je vois, ai-je conclu en esquissant un léger pas en arrière.

– Tu ne vois rien du tout.

– Si. J'ai vu la culpabilité dans tes yeux. Tu es ici pour t'assurer que c'est bien fini entre Kevin et Maggie. C'est bien ça ? Tu es un connard. Tous les mecs sont des connards, ou quoi ?

– C'est pas pour ça que je suis là.

– Alors, pourquoi tu es venu ?

– Je ne savais même pas qu'ils avaient rompu. Je te faisais marcher.

– Quoi ?

Je me suis raidie.

– Je t'ai aperçue depuis le trottoir. D'habitude, tu contournes la maison pour aller voir mon frère, mais là, tu es passée par la porte d'entrée, alors j'ai pensé que tu venais pour autre chose. Comme je le disais tout à l'heure, mon frère a changé depuis qu'il te voit, et ça ne me plaît pas. Donc, je voulais savoir ce que tu mijotais.

– Tu m'as suivie ? me suis-je indignée.

– Mais non ! a-t-il répondu d'un air dégoûté. Je disais la vérité. Je suis vraiment là pour voir Caden. Je sortais de ma voiture quand tu es passée à côté de moi, c'est tout.

Bon, d'accord, c'était plus logique.

– Tu protèges Caden ?

Scud numéro un.

– De moi ?

Scud numéro deux.

– Fais pas n'importe quoi avec lui, OK ?

– Mais qu'est-ce que tu racontes ?

– Tu le sais très bien.

En fait, pas du tout.

– Ah bon ?

À son tour de désigner la porte.

– Va voir ton baiseur de frère, mais ne passe pas de son lit à celui de mon frère à moi.

Compris ?

– Caden t'a dit quelque chose ?

Il n'a pas répondu.



Il a secoué la tête, fourré les mains dans ses poches et m'a envoyé un dernier regard noir avant de parcourir le couloir, jusqu'à la porte de derrière.

J'ai dégluti avec peine, entièrement dans le flou. Est-ce que je plaisais à Caden ? Était-ce ce que sous-entendait Marcus ?

Mais non, c'était moi qui avais des sentiments pour Caden, l'inverse n'était pas vrai. C'était lui qui allait me faire souffrir.

J'allais ouvrir la porte de la cage d'escalier, quand j'ai laissé retomber ma main. Il fallait que je sache ce que voulait dire Marcus. Avant que je puisse me retourner et aller trouver Caden, la porte s'est ouverte. Je me la suis prise en pleine tête, au moment où je reculai.

– Aïe ! ai-je crié en portant la main à mon front.

– Ah, salut ! a fait Kevin en entrant dans le couloir. Tu venais me voir ?

Il n'aurait pas pu trouver pire moment.

– C'est qui ? ai-je lancé avec humeur.

– Hein ?

– La nouvelle fille, ai-je expliqué, impatiente. C'est qui ? Moi ?

Il avait commencé, un sourire radieux aux lèvres, mais plus je posais de questions, plus celui-ci s'effaçait.

Il a dégluti avec force.

– Tu délirés ?

– Tu as largué Maggie, alors qui est la nouvelle ? Je veux juste savoir.

– Heu...

J'ai levé les yeux au ciel.

– Pour info, je n'ai pas envie que ce soit moi.

– Ah bon ? Eh bien, ce n'est pas toi.

– Non ?

– Non, a-t-il confirmé, toujours attristé.

– Alors, c'est qui ?

– Personne, a-t-il fait en haussant l'épaule.

– T'es sérieux ? Alors là, ça se voit pas, mais je suis sur le cul.

– Allez, t'exagères.

– Pas du tout. T'es le mec des six mois. Hashtag mecdessixmois.

– Oh, me balance pas de hashtags !

– Hashtag désolée.

Il a expiré un bon coup et mis les mains dans ses poches arrière.

– Écoute, on fait une trêve, OK ? Je n'ai vraiment pas de nouvelle copine. Ce n'est pas sain, tu vois ? D'avoir toujours une copine ? Alors, je me dis qu'il faudrait que j'agisse.

– Comment ?

– Ben... comme ce qu'on fait, là, en ce moment. On parle, rien d'autre. Pas de flirt, de sous-entendus, de signaux envoyés pour coucher ensemble plus tard.

– Tu discutes avec les filles de cette façon ?

– Pas toi, avec les mecs ?

J'étais déjà incapable de savoir quels signaux je m'envoyais à moi-même.

– Non. Pendant des discussions normales ?

– En gros, oui.

J'avais des choses à apprendre.

– Eh ben dis donc.

Beaucoup de choses à apprendre.

Il a souri, moins tendu.

– C'est chouette. C'est rafraîchissant.

– Quoi ?

– Une conversation où on ne parle que de ce dont on parle.

Je sentais une migraine se profiler.

– OK. J'ai du mal à comprendre le genre de conversations que tu as d'habitude, alors on va laisser tomber.

Son sourire s'est élargi et il a posé les mains sur mes épaules, qu'il a pressées affectueusement.

– OK. Voilà comment c'est, d'être normal. Ça alors !

Je me suis raidie et j'ai regardé ses mains.

– Oust !

– Pardon ?

– Tes mains.

– Ah bon ? Ce n'était pas normal, comme geste ?

Il les a retirées et a reculé.

– Si, si j'étais ta copine.

– D'accord. J'ai sans doute des trucs à apprendre.

– Ne pas penser au sexe quand tu es en train de parler à une fille.

– Hou là, t'emballe pas, m'a-t-il lancé avec un sourire entendu. Aucun mec ne peut faire ça.

– Dans tous les cas, je ne peux pas t'aider.

– C'est pas grave, je vais me débrouiller.

S'est installé un silence inconfortable. Je n'avais qu'une envie : aller voir Caden. Marcus était là-bas, il lui parlait. Il pouvait être en train de lui raconter que je voyais Kevin et que je jouais avec Caden. Je ne pouvais pas me défendre. Mais plutôt que d'aller protéger ma relation avec Caden, j'étais coincée à essayer d'apprendre à mon demi-frère comment être un mec normal et sympa.

Quelle conversation de merde !

– Je te dérange ?

– Tu dis ?

– Tu viens de lever les yeux au ciel, genre huit fois d'affilée. C'est Caden ?

– Tu l'aimes bien, non ?

Je n'ai même pas envisagé de mentir, parce que je sentais déjà la chaleur qui s'insinuait dans mon cou, puis mes joues. J'ai regardé à terre.

– C'est permis, tu sais.

Non. Il pouvait dire quelque chose, monter Caden contre moi ou, pire, lui raconter ce qu'à mon avis, Marcus était déjà en train de lui dire. Inventer que j'étais folle de lui. Que je me faisais des idées.

Sérieux...

Kevin savait mieux que personne à quel point j'étais folle. J'étais déjà dans la phase psychopate. Je commençais à reconnaître mes phases.

Étape 1 : je me rends compte que je suis amoureuse.

Étape 2 : je nie que je suis amoureuse.

Étape 3 : je commence à guetter ses allées et venues.

Étape 4 : je pense à lui du matin au soir.

Étape 5 : là où j'en étais sans doute, phase que je n'avais pas trop envie de nommer.

Je ne voulais pas trop savoir à quel point j'étais proche de me glisser en douce dans le lit de Caden, en lingerie sexy. Après, il n'y avait plus que l'ordonnance restrictive m'interdisant de l'approcher.

– Allez, m'a dit Kevin en me reposant les mains sur les épaules. Je n'essaie pas de flirter, là, m'a-t-il assuré. Je me comporte en ami, ou en tout cas, j'essaie. C'est rien de mal d'avoir des sentiments pour Caden. Ça arrive à beaucoup de filles. La moitié de celles qui ont couché avec moi voulaient se servir de moi pour se rapprocher de lui.

– Vraiment ?

– Vraiment.

J'ai dégagé ses mains de mes épaules et il a reculé en les levant en l'air.

– Écoute, je suis content que tu sois là. J'allais venir te voir.

– Je le savais !

Il a remis les bras le long du corps.

– Pas pour ça, a-t-il protesté, vexé.

J'ai haussé les épaules. Il s'en remettrait.

– Je me disais que je pouvais repartir de zéro, essayer d'être comme ma mère voulait qu'on soit au départ.

– De quoi tu parles ?

– Du fait d’être davantage comme une famille, tu vois ? Je me disais que tu pourrais m’aider à apprendre à être un mec bien, et qu’au passage, on pourrait vraiment devenir comme frère et sœur. Qu’est-ce que tu en dis ?

– Alors là... où est le piège ?

Il semblait toujours y en avoir, avec lui. Pourtant, il a affiché un sourire qui semblait sincère.

– Pas de piège, promis. Je suis sérieux. Je veux changer, et comme tu es ce que j’ai de plus proche d’une sœur, je me disais que tu serais la personne idéale pour m’aider. On fait ça ?

Il m’a tendu la main. Son petit sourire ne m’a pas échappé, puis une expression très pro l’a remplacé et il a fait un bref signe de tête, comme pour me rassurer. Cette opération pourrait très mal tourner, et pourtant, j’ai accepté. Quand nos mains se sont touchées, j’ai eu un gros doute. Je n’avais peut-être pas assez réfléchi...

– On fait ça, a-t-il répété.

Mais c’était trop tard.



Je n'ai pas su si Marcus avait raconté des trucs à Caden. J'étais trop lâche. Dès que j'ai passé l'accord avec Kevin, j'ai eu l'impression de trahir Caden. Le lendemain, Kevin commençait à passer me voir. J'aurais adoré cette nouveauté quelques mois plus tôt, mais maintenant, c'était bizarre.

Il arrivait le matin et on prenait le petit dej ensemble. Il me montrait les filles qu'il aurait bien mises dans son lit. Je lui demandais comment il les aurait abordées, puis je disséquais chaque phrase pour lui expliquer comment les reformuler sans sous-entendu sexuel, ou les prononcer sans le sourire suggestif qui transformait des banalités en proposition indécente.

Après le petit dej, on partait pour nos cours respectifs, et on reprenait nos « leçons » le soir.

Avery et ses amies n'étaient pas enchantées d'avoir l'ennemi sur leur territoire, mais une fois que j'ai expliqué à Avery qu'il n'y avait pas de énième copine et que Kevin souhaitait se racheter une conscience, elles ont commencé à vaguement apprécier l'idée. Avery s'est mise à nous rejoindre le soir. Les autres ont mis un peu plus longtemps, et Claudia a capitulé quelques jours avant le grand road-trip. La seule qui n'était pas autorisée était Shell, parce qu'elle flirtait à fond avec Kevin au bout de cinq minutes.

– Kevin, tu viens ce week-end ? a demandé l'une des filles, qui était sur le canapé.

Je n'avais pas évoqué le voyage avec lui.

J'ai regardé ailleurs et senti ses yeux sur moi pendant qu'il répondait :

– Euh, je sais pas.

– Tu es bien de retour à la frater ? a demandé Avery.

– Oui, a-t-il répondu d'une voix méfiante.

– Alors, viens, y a pas de raison.

– J'ai ton approbation ? a-t-il rigolé. Mais avant, vous me détestiez ! Maintenant, ça vous dérangerait pas de passer tout un week-end avec moi ?

– Ben... a hésité Avery. Tu essaies de t'améliorer, non ? On n'a pas à te juger alors que tu veux changer.

– C'est gentil, mais en fait, je crois que ce n'est pas moi qui décide si j'y vais ou pas.

À ce moment-là, j'ai senti toute l'attention sur moi et j'ai relevé les yeux. C'était ça, quatre paires me regardaient en retour. Avery, Claudia, leurs deux copines. Le seul à ne pas me fixer était Kevin, et encore, je savais que c'était parce qu'il essayait de ne pas être lourd. Je me suis sentie un peu coupable.

– Tu n'as qu'à venir, ai-je capitulé.

– Tu es sûre ?

Les filles ne savaient pas ce que j'éprouvais pour Caden, mais Kevin, lui, était au courant. La nuque raidie, j'ai hoché la tête.

– Mais oui.

– Alors là, le week-end vient de devenir beaucoup plus intéressant, a commenté Claudia. Marcus, Caden et, maintenant, Matthews. Mon gars, si tu fais le malin avec un des deux frères, je viendrai pas te défendre.

Les fossettes de Kevin sont apparues, mais il a retenu son sourire.

– Merci pour l'avertissement.

– Vaut mieux que tu saches à quoi t'en tenir.

L'air perplexe, Avery n'arrêtait pas de me lancer des coups d'œil. Alors que c'était elle qui avait lancé l'idée des week-ends au départ, elle a déclaré :

– Il n'est plus avec Maggie, alors pourquoi ce serait un problème ?

J'ai grimacé. Il n'y avait pas de raison. J'étais amoureuse de Caden, et Kevin était mon demi-frère. D'accord, il restait des tensions entre eux, mais tant pis. Je me mentais. J'évitais Caden depuis deux semaines, et ce n'était qu'en partie à cause de mes sentiments pour lui. L'autre partie, c'était Kevin. Je savais que Caden n'aurait pas apprécié que je passe du temps avec lui, même s'il s'agissait de renforcer un lien familial.

– Tu as raison, a dit Kevin d'une voix douce. Ça n'aurait pas d'importance, à moins que Maggie vienne aussi.

– Sûrement pas, a ricané Claudia. Elle n'est pas invitée. La seule à lui parler encore ici, c'est Avery.

– Dites, a protesté l'intéressée. Elle est amie avec toutes mes copines de lycée. On a un passé ensemble. C'est vraiment dur pour moi de la rejeter alors que...

– On le sait, l'a coupée Claudia. Je cherche pas d'embrouilles. J'espère que tu seras aussi conciliante avec moi si jamais je déconne autant qu'elle.

– Merci, Claudia, c'est gentil, a répondu Avery, l'air toujours perplexe.

– C'est à ça que servent les amis, a répondu Claudia avec un claquement de doigts.

– Être compréhensifs, l'a appuyée Kevin.

– Être reconnaissants, a poursuivi Claudia avec un petit sourire entendu à mon demi-frère.

– Ah non ! Là !

Une des autres filles sur le canapé venait de protester. Comme, généralement elle était plutôt réservée, j'oubliais tout le temps son nom.

– Tu flirtais avec lui ! s'est-elle encore exclamée. Arrête tout de suite !

– Tu hallucines.

– Ah bon ? s'est étonnée Avery en regardant tout le monde. J'ai loupé un truc ?

– Elle flirtait carrément. J'ai vu le petit sourire que tu lui décochais. Séducteur, et tout.

– C'est faux, a affirmé Claudia. Dis-lui, Kevin.

Il n'a rien répondu et s'est tourné vers moi.

Merde, je savais la tournure qu'allait prendre la conversation, et Claudia me foutait la trouille.

– Tu regardais ? m'a-t-il demandé.

Claudia a attendu ma réponse ostensiblement. J'ai gémi et couvert mon visage de mes mains. Je ne voulais pas en entendre parler.

– Ne me mettez pas au milieu de vos histoires.

– Je ne flirtais pas !

– Bien vrai, a rigolé Kevin.

– Je vous assure !

La fille, d'ordinaire silencieuse, a levé les mains en l'air.

– Même lui, il l'avoue. Vas-y, Claudia, c'est pas grave.

– Vous délirez complet, a répondu Claudia, de plus en plus tendue. Kevin, tu sais bien qu'il n'y avait pas de sous-entendus derrière mon sourire.

Il s'est calé contre son dossier et a étendu les jambes.

– Mouais, enfin, je dirais que si on a couché ensemble, à la base, c'était à cause de ce sourire.

Tout le monde s'est immobilisé, et Avery a murmuré un « Oh, non ».

– Pardon ? s'est écriée la première copine en regardant les trois autres tour à tour. Vous avez couché ensemble ?

– C'était un secret ? a demandé Kevin à Claudia.

– Oui, a-t-elle grogné. Merci.

– Oups, a-t-il fait en s'excusant du regard. Tu étais au courant, Summer ?

– Je...

J'étais grillée grave. Je sentais le regard d'Avery comme celui de Claudia. Il me restait une seconde pour me protéger et protéger Avery. J'ai feint la surprise et secoué la tête.

– Je ne devrais pas être étonnée, mais je n'en savais rien.

– Sérieux ? a grommelé Avery à côté de moi.

– Ne te lance jamais dans une carrière d’actrice, Summer, m’a conseillé Claudia d’un ton méprisant. Tu es nulle. Merci d’avoir partagé une information que je t’ai bien dit de ne raconter à personne.

Elle a gratifié Avery d’un regard accusateur avant de se diriger vers la porte. Avery a bondi vers elle.

– Tu ne l’aimais pas, alors je me suis dit que ça l’aiderait à te comprendre.

– Ça a aidé, a confirmé Claudia en ouvrant la porte à la volée. Ça m’a aidée à décider de ne plus traîner avec toi.

Elle est partie en claquant le battant derrière elle.

Kevin a souri, détendu et joyeux.

– Je viens d’avoir une révélation.

– Ah bon ? a demandé la deuxième copine.

– C’est pour ça que j’aime autant les filles. Vous êtes bien plus marrantes que les mecs.

– Qu’est-ce que tu entends par là ?

– Les mecs parlent beaucoup de sport, de sexe ou de bière. Avec les filles, c’est tout le reste. Entre gars, ce genre de sortie théâtrale n’arriverait pas. Sinon, il faudrait qu’ils se soient battus, mais rien dans ce genre. Pas étonnant que je fréquente autant de filles. Je suis plus attirée par elles en général. Et comme je suis un mec hétéro, avec la dégaine que j’ai... rien de surprenant à ce que j’aie des copines tout le temps.

Il s’est levé.

– Merci, Summer. Je croyais que j’étais chelou, mais non, je ressemble beaucoup aux filles.

– Et alors, tu viens ce week-end ? a demandé Avery.

– Oh non. Je pense que ça causerait des problèmes à ma demi-sœur. Vous partez demain, c’est ça ?

J’ai hoché la tête.

– On se donne des nouvelles à ton retour. Je veux savoir comment ça se sera passé.

Avery a gémi et s’est effondrée sur le lit.

– Claudia va m’en vouloir à mort.

– Elle t’en veut déjà à mort, a répondu sa copine.

Avery lui a renvoyé un regard maussade.

– Je veux dire pendant longtemps. Elle va rester fâchée pendant des siècles. Qu’est-ce que je vais faire ?

– Elle se fera une raison. Elle est énervée parce que, maintenant, on sait toutes qu’elle aurait dû être franche avec nous dès le départ.

– Oui, a approuvé la deuxième copine. Shell ne savait pas du tout. Claudia aurait dû être honnête. À moins que ce soit arrivé après, auquel cas... Merde.

La première copine a échangé un regard avec elle.



– Claudia n’a pas respecté les règles de l’amitié.

– On n’en sait rien, a protesté Avery, qui a pâli. Elle ne connaissait pas très bien Shell au moment où c’est arrivé.

La première copine a froncé les sourcils, signe d’une désapprobation courroucée.

– Quand Shell le saura, ça va lui revenir au visage. Ne t’en fais pas pour Claudia. Elle va rappliquer très vite pour te demander ton soutien. Elle va devoir s’expliquer.

Les deux filles sont parties, laissant Avery dans ma chambre. Une larme a coulé sur sa joue.

– Elles ont tort. Claudia va simplement quitter le groupe. Qu’est-ce que je fais, Summer ?

Je pouvais lui tapoter le bras, l’embrasser, la consoler, mais de mon côté, j’avais mes problèmes. Je devais voyager avec Caden le lendemain, alors que je l’évitais depuis bien trop longtemps.

– Je n’en ai aucune idée.

Il était plus de minuit quand quelqu’un a frappé doucement à ma porte.

J’étais encore debout, en train de préparer mes affaires à la dernière minute pour le week-end, et j’ai ouvert pour me trouver en face d’une fille que je ne connaissais pas. Vêtue d’un sweat aux couleurs de l’université sur un legging noir, elle avait les cheveux retenus par un crayon.

– Salut. On ne se connaît pas, mais je travaille à la réception en bas et il y a un mec qui demande à te voir.

– Ah bon. Tu ne sais pas qui c’est ?

– Alors là... Je lui ai demandé son nom, mais je l’ai déjà oublié. Je suis en train de bosser les partiels à fond. Tu veux que je lui dise d’aller se faire voir ?

– Euh... Non, je vais descendre.

C’était peut-être Caden.

Avant de repartir, elle m’a avertie :

– Les hommes sont toujours admis en bas, mais il ne peut pas monter.

– Je sais.

– Je te le dis parce que je ne veux pas avoir à te signaler et à faire toute la paperasse. J’ai un partiel dans deux jours et je serai énervée si ça me bouffe du temps.

– D’accord, compris.

Après avoir attrapé la clé de ma chambre et mon téléphone, j’ai fermé derrière moi et je l’ai suivie.

*Note pour plus tard : la réceptionniste de nuit est légèrement chiant.*

Quand je suis descendue et que je l’ai vue se replonger dans un livre de psychopharmacologie, j’ai changé d’avis. Rien que le nom de son cours me stressait.

Je n'ai vu personne à côté du comptoir, alors j'ai regardé vers l'autre point d'accueil en face. Personne là non plus. Je suis descendue dans le hall d'entrée. Il y avait quelqu'un en train d'étudier une carte du monde, mais je n'ai vu personne d'autre qui pouvait être Caden.

– Il y a quelqu'un ?

Je n'avais pas regardé dans la salle informatique, il aurait pu être là. Mais celui qui regardait la carte s'est retourné : c'était Diego.

Je me suis arrêtée net.

– Salut, ai-je dit, glacée tout d'un coup.

Ce n'était pas le Diego d'ordinaire joyeux, énergique et bruyant, que je trouvais. Il avait les yeux éteints et cernés.

– Bonsoir. Je ne sais pas si ça se fait...

– C'est bon, ai-je dit, un peu anxieuse. Qu'est-ce qui se passe ?

C'était Caden. Mon cœur battait à mille à l'heure. Je savais que c'était lui.

– Il va bien ? ai-je demandé d'une voix plus basse d'une octave.

– Je crois, mais je ne savais pas qui d'autre appeler.

Il n'arrêtait pas de regarder ailleurs.

– Ce n'est pas grave, dis-moi juste le problème.

*Pourvu qu'il aille bien. Pourvu qu'il aille bien.*

– Caden était au bar tout à l'heure quand il a reçu un appel...

– De qui ?

– Il ne m'a pas dit, mais je sais que ça concernait son frère.

– Marcus ?

– Colton. Il est à l'hôpital.

– À l'hôpital ?

– Je sais qu'il a un autre frère, mais je ne connais pas son numéro. Tu es la seule personne que Caden ait amenée au bar, et je me souviens que l'autre fille disait qu'elle était dans la même résidence que toi. Comme elle n'arrêtait pas de parler après votre départ l'autre fois, le nom est gravé dans ma mémoire. J'ai eu une horrible gueule de bois le lendemain matin avec la voix de cette fille en boucle dans ma tête...

J'ai arrêté d'écouter. Je lui ai pris le bras, ce qui l'a interrompu au milieu de sa phrase.

– Merci, Diego.

Son hésitation s'est dissipée. La chaleur de retour dans ses yeux, il a posé la main sur la mienne.

– Je savais que c'était la chose à faire de venir te voir. Je ne connaissais pas ton nom de famille, mais au bout de dix minutes d'argumentation, la fille de l'accueil a quand même accepté d'aller voir si tu étais encore réveillée. Je suis retourné en bas pour ne pas risquer de me faire jeter dehors.

– Oui, je comprends.

J'étais ultra-tendue. C'était un mauvais moment pour Caden.

– Il faut que j'y aille, ai-je dit en me tournant vers le perron.

Une fois devant la résidence, je me suis souvenue que je n'avais pas de voiture.

– Je peux t'emmener, m'a proposé Diego, qui m'avait suivie.

Je n'ai pas ressenti de soulagement ni de gratitude. J'aurais dû le remercier, mais rien d'autre n'importait en ce moment. C'était Caden mon souci.

Toute ma politesse habituelle m'a quittée. Même mes bizarreries ont disparu, et je n'ai articulé qu'un :

– Je veux bien.

Il fallait que j'aie le voir.



**J**'étais une idiote.

Après avoir tourné en rond dans tout l'hôpital sans rien trouver, on m'a indiqué un deuxième hall. C'était là qu'était Caden, et une fois que je l'ai aperçu dans le couloir, tête baissée et téléphone sur l'oreille, j'ai compris à quel point j'avais été bête. Il m'avait appelée plusieurs fois au cours de la semaine, et j'avais toujours inventé un prétexte pour l'éviter. J'étais une pauvre débile. Cela faisait presque huit jours que je ne l'avais pas vu. Huit jours de trop. Un poids invisible s'est abattu sur ma poitrine et j'ai dû m'arrêter pour me calmer.

Puis je suis allée le voir. De dos, il hochait la tête tout en parlant.

– Oui, je sais. Oui, OK.

Une pause.

– Si Marcus pouvait venir, ce serait bien. On le transférera là demain matin.

C'est à ce moment-là qu'il m'a vue. Il s'est figé un instant, puis a repris sa conversation :

– Oui, en observation pour soixante-douze heures... Je dois y aller, Maman. Je te rappelle.

J'avais tellement envie de le toucher que ma main me faisait mal. Il a raccroché et, étonné, m'a demandé :

– Qu'est-ce que tu fais là ?

– Diego est venu à ma résidence pour me prévenir.

Il a regardé derrière moi.

– Il m'a amenée, mais il n'est pas resté.

Il a dégluti, une expression dure sur le visage.

– D'accord. Tu ferais mieux de partir, a-t-il lâché en faisant mine de s'éloigner.

– Attends !

Je lui ai pris le bras.

– Summer, ce n'est pas le moment pour tes petites embrouilles à la con. J'ai un sacré merdier sur les bras. Mon frère... Mon frère...

– Quoi ?

*Raconte-moi, s'il te plaît. Donne-moi accès à ton monde, même si je ne le mérite pas.*

Il a regardé ma main, et moi aussi. J'ai retenu mon souffle et je l'ai posée sur son torse.

D'une toute petite voix, même à mes oreilles, j'ai demandé :

– Qu'est-ce qu'il est arrivé à ton frère ? Je suis là pour toi. Je veux être là pour toi.

– Et tu étais où, ces deux dernières semaines ?

– Je... je suis là ce soir.

– Juste ce soir ?

La boule s'est reformée dans ma gorge.

– Et ce week-end. Pour le voyage.

*Et pour toujours, si tu veux.*

Il s'est appuyé au mur en croisant les bras. Son visage était toujours aussi superbe que la dernière fois que je l'avais vu, mais comme Diego, il avait les traits tirés. On aurait dit la définition même de l'épuisement. Là-dessus, un masque dur s'est posé sur son visage et il a serré la mâchoire. C'était le Caden à qui on ne la faisait pas qui apparaissait.

– Juste ce soir et ce week-end ?

J'ai expiré un petit coup et baissé les yeux, toujours très nerveuse.

– Non, pas seulement. Je ne peux pas te dire pourquoi je t'évitais.

– Alors, c'est vrai que tu m'évitais ?

– C'est une question piège ?

Il a levé les yeux au plafond et je me suis appuyée de biais contre le mur pour me rapprocher de lui.

– Dis-moi juste ce qui se passe, a-t-il exigé.

– Je ne peux pas.

– Pourquoi ?

– Parce que sinon, ça mènerait à une tout autre conversation, et pour être honnête, je flippe rien que d'y penser. Alors je suis là, je ne veux pas te dire pourquoi je ne l'ai pas été là avant, mais je veux juste être là maintenant. Et cette phrase ne veut absolument rien dire, mais je m'en fiche. On peut faire une trêve pour cette nuit ?

– Non.

– Pourquoi ? ai-je fait, déçue.

– Parce que ça ne me plaît pas. Pourquoi tu as disparu ? Si tu ne me le dis pas, je ne te laisse pas rester. C'est parce que tu ressens quelque chose pour moi ?

– Quoi ? me suis-je écriée, complètement sonnée.

– Parce que si tu crois ressentir quelque chose pour moi, tu te trompes.

– Ah bon ?

Il a secoué la tête avec une ombre de moue arrogante et a accroché un doigt dans un passant de mon jean pour me rapprocher de lui.

– Il y a du désir entre nous, je veux bien te l'accorder, et sachant dans quel état tu es après ton demi-frère, je comprends que ça se soit mélangé dans ta tête. Mais tu n'as pas de sentiments pour moi.

– Je n'en ai pas ?

Il se trompait. Mais ça me permettait de rester avec lui, alors j'allais faire comme si. Il fallait que je sois là. De toute façon, je n'aurais pas pu rester plus longtemps éloignée de lui.

Quelle faiblesse.

– Non, a-t-il affirmé.

Il m'a entièrement attirée contre lui.

Je le sentais. Son cœur qui battait dans sa poitrine, la chaleur de son corps, son désir pour moi, ses bras qui m'enfermaient. J'en salivais.

Il a baissé la tête jusqu'à ce que je sente son souffle sur mes lèvres.

– Mais je t'avertis : j'ai besoin de toi ce soir. Ne t'enfuis pas. S'il te plaît, ne t'enfuis pas.

Il avait lâché une bombe, pour reculer au moment de l'explosion. Je me sentais à l'envers, mais je n'ai pu qu'acquiescer, parce qu'en cet instant, je lui aurais tout donné. J'étais sienne pour la nuit. Peut-être pour plus, et tant pis s'il estimait que c'était un mensonge.

– Je ne vais pas m'enfuir, ai-je chuchoté.

Il a posé sa main sur ma joue et je l'ai senti se dénouer. Il a approché son front du mien et a murmuré :

– Merci.

J'ai posé la main sur son visage, moi aussi, mais je me suis mordu les lèvres pour empêcher les mots fatidiques de s'échapper, ceux qui voulaient tant être libérés.

Il avait tort. Mes sentiments n'étaient pas simplement des émotions mal dirigées. Il y avait bien plus que ça.

– Monsieur Banks ?

C'était une infirmière qui arrivait dans le couloir.

Caden s'est tendu avant de se tourner vers elle.

– Oui ? Il va bien ?

Elle a hoché la tête, un sourire crispé sur le visage.

– Il est réveillé et vous demande. Seulement la famille, pour l'instant. Ordre du médecin.

Il m'a pris la main, qu'il a serrée fort.

– Oui, je sais. C'est bon. Merci.

– Je vous en prie.

Elle s'est arrêtée quelques pas plus loin.

– Vous voudriez du café, tous les deux ? J'allais faire une pause rapide, je peux vous en apporter.

– Ce serait super, merci beaucoup.

Elle a eu un sourire triste et las.

– Je peux vous en apporter toute la nuit, si vous voulez. Ça ne sera jamais un problème.

Un souvenir d'un autre hôpital a surgi dans mon esprit. Quand ma mère était malade, une autre infirmière nous avait dit : « Je serai avec vous toute la nuit. » Elle nous avait proposé des couvertures, des oreillers, du café, de l'eau, de quoi casser la croûte... Elle venait nous voir régulièrement, tout en s'assurant par la porte ouverte que ma mère respirait toujours.

Je sentais les larmes menacer, alors je me suis concentrée sur Caden. J'ai pressé sa main, qu'il n'a relâchée qu'au moment d'entrer dans la chambre de son frère. À ce moment-là, j'ai détourné le regard. Ça n'aurait pas été fair-play de voir son frère pour la première fois sur un lit d'hôpital. Chaque fois que Caden a ouvert la porte, j'ai fait de même.

C'est ainsi que se sont déroulées les deux heures suivantes.

Caden restait un moment, et je l'attendais dans le couloir. Au bout de la deuxième fois qu'elle est passée à côté de moi, l'infirmière m'a apporté une chaise et une couverture, et j'avais mon pied-à-terre. Caden ne restait que dix minutes ou un quart d'heure, puis sortait quand Colton se rendormait. Il saisissait ma main chaque fois, et ma présence prenait tout son sens.

Au bout de la troisième heure, Caden s'est adossé au mur, à côté de ma chaise. Il avait les yeux de plus en plus cernés.

– Tu devrais peut-être rentrer dormir ?

– Et toi, qu'est-ce que tu vas faire ?

Il a regardé vers la fenêtre, entre les lames du store baissé.

– Aucune idée. J'espérais que Marcus vienne me relayer.

Caden ne m'avait pas révélé ce qui s'était produit. J'étais à deux doigts de lui poser la question, mais même avant que Diego ne me dépose ici, je savais que c'était en rapport avec le secret de Colton. C'était douloureux de voir la souffrance peinte sur son visage, d'autant plus que je ne comprenais pas ce qui en était la cause.

– Je ferai comme tu veux, lui ai-je promis en lui pressant la main.

Il m'a envoyé un faible sourire.

– De toute façon, tu vas te faire virer à l'arrivée de l'équipe du matin.

– Je sais. Je peux attendre dans le hall.

– T'es sûre ?

L'infirmière qu'on voyait depuis tout à l'heure s'est dirigée vers nous, accompagnée d'une autre femme vêtue en blouse blanche.

– Vous êtes le frère de Colton ? Je suis le docteur Holbreck, médecin de garde, et le docteur Reinier m'a fait un compte rendu rapide de son dossier. Vous êtes la petite amie de

Colton ?

– Elle est avec moi, a déclaré Caden.

Elle a regardé nos mains jointes.

– D'accord. Je vais voir où en est votre frère, puis je vous ferai venir pour qu'on reparle de tout ça. Vous avez d'autres membres de la famille avec vous ?

– Mon père est à Pékin et ma mère ne peut pas quitter la maison.

– Il y a un autre frère, non ?

– Il n'est pas là, a répondu Caden, la mâchoire serrée. Il n'y a que moi.

Le médecin n'a pas bougé, mais son visage a exprimé sa compassion.

– Et votre petite amie, a-t-elle ajouté.

La main de Caden a tressauté à ces mots, mais s'est resserrée sur la mienne.

– Oui.

Il s'est effacé pour laisser passer le docteur Holbreck et l'infirmière. Ensuite, il a posé les mains sur mes épaules et clos les paupières, expirant à fond au moment où la porte se refermait.

– Ça va ?

– Non, a-t-il soufflé en rouvrant des yeux hagards. Mais ça va aller. Merci d'être restée.

– Mais tu vas me dire de partir ?

Je le sentais venir. Il a ouvert la bouche, mais a froncé les sourcils.

– En fait, non. Je vais parler au médecin, signer les papiers, et puis je pourrai y aller.

Les véritables questions me brûlaient la langue. Que faisait sa mère ? Son père allait-il revenir de Chine ? Où était Marcus ? Caden avait-il déjà vécu de tels moments ? Et pire : combien de fois ?

J'ai serré fort ses mains sur mes épaules, puis j'ai proposé.

– Je peux aller attendre dans le hall d'entrée. Est-ce que ce serait plus facile pour toi ?

– Oui, je crois, a-t-il accepté, un peu plus détendu.

– D'accord.

Je me suis approchée de lui en fermant les yeux pour le prendre dans mes bras. J'ai posé la tête contre son torse et, au bout d'une seconde, il a refermé les bras autour de moi. J'avais sa joue sur ma tête et on est restés comme ça, contre le mur, jusqu'au moment où la porte s'est rouverte.

– Vous pouvez entrer, Caden, a dit l'infirmière avec douceur.

Il n'a pas bougé. Il m'a tenue contre lui encore un moment, puis a inspiré un grand coup et s'est détaché de moi. Je suis restée un instant dans le couloir. Ce qui se passait dans cette chambre me serrait le cœur.

Je suis retournée au grand hall en essuyant une larme. J'avais pensé aller tout de suite me prendre un café, mais je me suis arrêtée en voyant Marcus assis tout au fond de la salle. Il était penché en avant, la tête entre les mains.



Je ne voyais pas s'il pleurait ou s'il était tout simplement là.

J'ai senti la colère venir. Il était là ? Alors qu'il aurait pu être auprès de Colton ? Auprès de Caden, qui n'aurait pas eu à se sentir si seul toute la nuit ? Mais dès que j'ai formulé ces pensées, une vague de tristesse les a balayées.

Ma famille avait connu ses propres problèmes. Je me souvenais du matin où ma mère est décédée. J'étais restée comme lui, dans un recoin du hall. J'avais juste envie de me cacher et je refusais que quelqu'un vienne me raconter que tout irait bien. Je savais que ça n'irait jamais bien, et tout ce que je voulais faire, c'était imaginer maman à mon côté.

J'ai acheté deux cafés et j'en ai posé un sur le rebord de la fenêtre, à côté de Marcus.

Il a relevé les yeux quand je me suis assise à côté de lui. J'ai réussi à lui sourire et j'ai levé mon propre gobelet pour le saluer.

– Bonjour.

Et j'ai détourné le regard. Ni jugement, ni questions, ni avis malvenus ne sortiraient de ma bouche. Il n'y aurait que le silence, le soutien et le café.

– Tu étais là toute la nuit ? m'a-t-il demandé d'un ton un peu méfiant.

– Oui. Diego m'a raconté, et je suis venue.

– Diego ?

Il ne le connaissait pas. Je n'en ai eu que plus de peine pour lui.

– C'est un ami de Caden.

– Ah bon ! Caden a beaucoup d'amis que je ne connais pas, a-t-il murmuré, comme après coup.

Il a pris le café qui lui était destiné en me remerciant, puis a regardé par la fenêtre.

– L'inverse est sûrement vrai.

– Non. Caden connaît tous mes amis. Il en sait plus sur ma vie que moi.

Et là, gros malaise. Si Colton était le jumeau de Marcus, pourquoi était-ce Caden qui était avec lui ?

Marcus a articulé un juron à voix basse.

– C'est trop tordu. Attends que je devine, Caden est là-haut ?

– Tu n'es pas au courant ?

– Il m'a laissé un message, mais c'est tout. Mais comme tu es là, je parie que ma mère est encore à la maison. Quant à mon père, je suis certain qu'il n'est pas là. J'ai raison. C'est débile. C'est trop débile.

Il y avait comme un souffle particulier dans cet hôpital, qui ne concernait pas les autres patients ni les visiteurs, mais qui tourbillonnait autour de Caden, de l'infirmière et du médecin. Je le voyais maintenant au-dessus de Marcus, qui l'enveloppait comme une couverture dont il ne voulait pas, et j'ai enfin compris ce que c'était.

Le secret.

Je sentais que, quoi qu'il fût arrivé à Colton, c'était mal. Honteux. Ils n'arrivaient pas à en faire leur deuil, parce que ça n'aurait pas dû se produire.

Ça ne me plaisait pas.

Je me sentais étouffer et j'étais en même temps paralysée, et si j'étais moi-même dans cet état, je ne pouvais que pleurer pour ceux qui avaient vraiment souffert de cet incident mystérieux.

– Qu'est-ce qui est arrivé à ton frère ?

J'ai grimacé en entendant cette question sortir de ma bouche. Non. Je n'aurais pas dû la poser. C'était à Colton de révéler ce secret, mais je voulais tellement savoir. J'avais l'impression que je pourrais mieux aider si j'étais au courant. Je saurais quoi dire et quoi éviter...

– Tu ne le sais pas ?

– Je n'ai pas posé la question. J'essayais d'être prévenante.

– Oh. Pff, Caden te le dira jamais, parce que c'est pas son genre. Si c'était à lui que ça arrivait, il voudrait que personne ne le sache, mais Colton, ça ne le dérangera pas si je t'en parle. Il n'a jamais été pudique, comme ça. Il t'adorerait, je parie. Tu l'as rencontré ? Il était réveillé ?

– Non, Caden y est allé seul quand il s'est réveillé.

– Non mais franchement, c'est ridicule. Colton aurait déconné et dit que s'il avait su qu'il allait te rencontrer, il aurait mis de plus beaux habits, un truc comme ça. Et il aurait rigolé en se trouvant très drôle. Il aurait voulu te voir. Caden aurait dû te faire entrer.

– L'infirmière a dit que seule la famille était autorisée, et elle surveillait.

– N'empêche, Caden aurait au moins pu te raconter.

Et pourtant, il ne me donnait aucune info non plus.

*Il ne veut pas avoir à le dire. J'ai ignoré son abord bourru et déclaré :*

– Caden devait parler au médecin et remplir des papiers. Il pensait pouvoir partir après, alors je suis venue l'attendre ici.

Marcus regardait de nouveau par la fenêtre, mais il s'est tourné vers moi. J'ai lu la peur enfouie loin dans ses yeux, derrière l'irritation et la colère.

C'est à cette émotion que je me suis adressée en ajoutant :

– Tu devrais y aller maintenant, si tu préfères partir. Je ne dirai rien.

– Quoi ? a-t-il bafouillé, avec un retour de colère avant de se calmer et, mû par la peur, de baisser la tête. Merci, Summer.

Je lui ai fait un signe de tête et lorsqu'il s'est levé, je lui ai légèrement pressé la main avant de la lâcher. Il s'est arrêté. Je n'ai pas relevé les yeux, mais j'ai senti sa surprise. Une seconde plus tard, il est parti sans un mot.

Vingt minutes plus tard, Caden est arrivé.

– Tu es prêt ?

Je me suis levée avec l'intention de paraître pleine d'entrain, mais en voyant son propre sourire s'effacer, j'ai compris.

– Désolée. D'après ce qu'on m'a dit récemment, je ne remporterai jamais l'Oscar de la meilleure actrice.

– M'en fous, a-t-il répondu en m'entourant les épaules pour me rapprocher de lui. Merci d'être venue. Et d'être restée.

– C'est normal, ai-je répondu, la gorge serrée.

Comme il ne bougeait pas, j'ai relevé les yeux.

Il regardait le gobelet que Marcus avait laissé sur le rebord de la fenêtre. Merde. Je n'avais pas envie de mentir...

Mais Caden s'est raclé la gorge.

– Ça te dérange pas si on retourne chez moi dormir, avant de partir dans l'après-midi ?

Je lui ai pris la main. Je pouvais bien louper deux cours. Je récupérerais les notes plus tard.

– Non, c'est parfait.

Il n'a pas parlé du café, mais j'ai bien vu qu'il avait compris.

Mon cœur saignait encore plus pour lui.



– C’était une tentative de suicide.

Caden et moi étions dans son lit. L’aube pointait juste à la fenêtre de la chambre. Elle filtrait par les interstices entre les rideaux, et nous venions d’arriver. Je croyais que Caden allait s’endormir direct, mais maintenant, je savais que je n’avais pas été la seule à rester allongée les yeux au plafond.

Ses paroles m’ont touchée profondément, à un endroit où seuls les souvenirs de ma mère se trouvaient.

– Caden...

Je l’ai regardé en faisant pivoter ma tête sur l’oreiller. Comme moi avant, il avait les yeux en l’air et je ne savais pas quoi dire. Je lui ai pris la main.

– Je suis désolée, ai-je murmuré.

– Il s’est retrouvé dans une bagarre à la con il y a deux ans. C’était lui qui était destiné à briller à la fac, Summer. Pas moi ni Marcus. C’était Colton qui voulait faire partie des Alpha Mu. Il voulait suivre les traces de notre père. Il comptait reprendre son entreprise un jour, mais un soir, à la sortie de son entraînement d’athlétisme, tout s’est terminé. C’était trop con et c’était des potes à lui et Marcus. Tu y crois, toi ? Des potes, putain ! Ils ont trouvé super-drôle d’essayer des nouveaux casques. Ils en ont mis un à Colton et ils lui ont tapé sur la tête. Deux fois.

Sa main lacérait la mienne.

Je n’ai pas dit un mot.

– Les casques étaient défectueux. Mal doublés, donc ils n’assuraient pas de protection. Colton a eu des dommages cérébraux, et il n’est plus le même depuis.

– C’est à cause de ça qu’il vient de faire cette tentative de suicide ?

– Oui. Une personne sur trois dans son cas a des tendances suicidaires. Je ne connais pas les statistiques de ceux qui essaient vraiment, mais c’est énorme. Beaucoup trop.

De ma main libre, j’ai couvert nos deux mains jointes.

– C’est sa troisième tentative. Tentative. Comme s’il tentait de remporter les Jeux olympiques ! Et leur jargon pour ceux qui se tuent vraiment, tu sais ce que c’est ?

Je n’ai pas répondu. C’était de lui qu’il s’agissait. Je voulais juste l’aider.

– « Réussie ». On a eu droit à un toubib qui nous balançait des infos et qui n’arrêtait pas de parler de tentatives réussies et ratées. Comme si on devait décerner des médailles. « Bravo, tu as réussi à te tuer ! Mince alors, c’est raté ! Dommage, tu auras peut-être plus de chance la prochaine fois. » J’avais envie de l’égorger, le toubib qui nous a sorti « réussie ». Comme si toutes les statistiques de merde après la première tentative de Colton allaient nous reconforter !

Mon cœur cognait comme s’il voulait jaillir de ma poitrine et aller retrouver celui de Caden. Je voulais lui prendre sa douleur... mais c’était impossible.

– Je suis désolée, Caden.

Il a expiré. Son souffle était oppressé, comme si le son remontait de ses entrailles.

– Ouais... Je n’ai pas envie de continuer à en parler. Quand je le fais, j’ai tendance à péter un câble.

Ce qui se comprenait.

C’était horrible d’entendre une histoire aussi triste et douloureuse, sans fin heureuse. Il devrait toujours exister une fin heureuse.

– Je suis vraiment navrée pour toi, Caden.

Je n’arrivais pas à trouver autre chose.

– Oui. Ça fait mal, c’est tout.

Et on est restés allongés.

En silence.

Les mains jointes.

C’est peut-être moi qui ai bougé, ou peut-être lui. Je ne sais pas qui a commencé, peu importe, parce qu’ensuite, on s’embrassait. Sa bouche sur la mienne. Moi sous lui. Je voulais être plus que dessous. Je voulais être entièrement avec lui. Il a passé la main sous mon haut, traçant un chemin enflammé sur ma peau pour l’enlever. Ses mains sur mes poitrine. Sa bouche. Il m’embrassait, me léchait, me goûtait. Il me faisait l’amour.

J’ai noué les jambes autour de lui, pour l’attirer contre moi, aussi près que possible.

Je le sentais.

Il donnait des à-coups contre moi, et je le voulais vraiment, vraiment. Je voulais tout. Lui tout entier. J’étais affamée.

Ce n’était pas comme la première fois que nous nous étions embrassés. Ce n’était pas la combustion soudaine que j’avais ressentie. C’était davantage. Tellement davantage. Un besoin que nous avions l’un de l’autre.

C’était peut-être pour le consoler. Ou c’était une façon de trouver quelque chose de bien dans une situation pourrie. Ou alors, c’était parce qu’il souffrait, ce qui me faisait mal

aussi, et nous pouvions avoir moins mal ensemble.

Ou peut-être est-ce arrivé parce que j'étais amoureuse de lui.

Dans tous les cas, mon cerveau avait cessé de fonctionner au moment où il m'avait dit qu'il souffrait. C'est mon cœur qui a pris le relais et il battait à tout rompre pendant que Caden promenait ses mains sur ma poitrine. Il était fort. Beau. Et quand il s'est penché pour retrouver ma bouche, il était à moi.

– Caden.

J'ai serré ses épaules, puis j'ai griffé son dos tandis qu'il se cambrait sur moi.

Sa main a atteint mon jean et il s'est arrêté, dans l'attente de ma permission.

J'ai fait oui de la tête.

– Tu es sûre ?

– Oh oui.

J'ai tiré sur son jean pendant qu'il jetait le mien par terre.

On devait se lever dans quelques heures, terminer nos bagages et voyager avec des tas de gens dont je ne voulais pas. Ils me gêneraient, alors que je ne voulais être qu'avec Caden. Quand il a attrapé un préservatif, j'ai su que c'était ce que je désirais pour le week-end.

Lui + moi.

Et puis il est venu en moi, et j'ai fermé les yeux. Je ne sentais plus la douleur dans mon cœur. Il était rempli, et lorsque Caden s'est remis à m'embrasser, j'ai bougé mes hanches en rythme avec les siennes. J'ai savouré la sensation de son corps sur le mien, parce que je ne savais pas quand ça se reproduirait. Et ce n'était pas grave.

Je l'avais pour la matinée. Et je ferais tout pour lui.



– **T**u as l'air changée.

J'étais appuyée contre la Land Rover de Caden, en attendant que tout le monde ait chargé les voitures pour le voyage. Je serais la seule avec lui, comme convenu, mais Avery était venue patienter avec moi.

Je n'avais pas envie de parler. Le chambardement émotionnel d'aller à l'hôpital, d'être là pour Caden, puis d'être avec Caden, m'avait transformée en huître. Je n'arrivais pas à réfléchir, encore moins à formuler une phrase, et j'avais peur qu'Avery veuille parler de Claudia. Heureusement, elle s'était contentée de me dire que cette dernière ne viendrait pas. Ouf. Moins il y aurait d'histoires, mieux ce serait.

– Je suis fatiguée, c'est tout, ai-je répondu.

– Tu es sûre ?

Elle s'est assise sur le trottoir et a regardé vers moi. J'entendais les soupçons dans sa voix.

J'ai haussé les épaules, le visage bien neutre, et je me suis entièrement détendue. Je ne pouvais pas me trahir. Pas de gouttes de sueur sur mon front, ah ça, surtout pas !

– Oui. J'ai terminé tard d'emballer mes affaires.

– Mais tu as sauté le repas de midi pour terminer !

Mince ! J'avais oublié mon mensonge d'hier.

– Je veux dire, j'en ai fait autant que je pouvais cette nuit, mais je me suis couchée tard.

– Quelle heure ?

– Je sais pas.

– Moi aussi, je me suis couchée tard.

Oh, misère. Depuis quand Avery était-elle détective privé ?

– Euh... tard, genre quatre heures du mat'.

Rester aussi proche que possible de la vérité : j'avais appris ça dans *Veronica Mars* .

– Tu étais debout jusqu'à quelle heure ?

– Pas si tard.

Enfin. Elle avait prononcé ces mots à regret, et j'allais en profiter.

– Oui, peut-être même plus tard.

Et maintenant, vite ajouter une autre vérité pour la distraire.

– Et je suis nerveuse de revoir Clarissa.

– Ah oui ?

Elle m'a regardée avec sollicitude et je me suis assise à côté d'elle en prenant mes genoux contre ma poitrine.

– Ça fait un moment qu'on ne s'est pas vues, et elle va rencontrer tout le monde... C'est un peu stressant.

– Ton autre copine vient aussi, au fait ?

– Normalement, oui. Elle doit arriver ce soir en avion.

Ou était-ce samedi matin ? C'est alors que je me suis souvenue que je devais prévenir Clarissa au moment où on partait.

– Je reviens tout de suite.

Je m'éloignais en hâte, le téléphone à la main, quand Caden m'a hélée.

– Oui ?

– Viens, on y va.

– Je dois appel...

– Tu téléphoneras sur le trajet.

Bon, dans ce cas. J'ai fait demi-tour et Marcus s'est trouvé sur mon chemin pour retourner vers son véhicule. Nos yeux se sont croisés, nous ne nous sommes pas évités. Il a ralenti pour me dire un « merci ».

– Pas de problème.

– Hein ? a fait Avery.

J'aurais bien flippé à cause de mes talents d'actrice inexistantes, mais Marcus a levé les yeux au ciel et l'a pressée :

– Tu montes avec moi, ou quoi ?

– Je ne savais pas si tu voulais.

– Ben si, a-t-il affirmé, comme si nous aurions dû le savoir dès le départ.

Toute guillerette, elle s'est élancée en lui criant :

– Je vais chercher mon sac !

Et l'échange insolite entre Marcus et moi a été oublié. Il s'est tourné pour marcher à reculons.

– Le prends pas mal, mais faudrait pas que tu subisses un interrogatoire, un jour.

– Je sais. J'ai dû avoir des années lycée trop plan-plan. Personne ne voulait de moi comme complice pour quoi que ce soit.

Il a eu un petit rire avant de se décider à retourner vers sa camionnette.

– C'était quoi, ce manège avec Marcus ? m'a demandé Caden quand je suis montée.



Eh merde...

– De quoi ?

– N'essaie même pas de me mentir.

J'ai fermé la portière en grimacant.

– Si tu réfléchis suffisamment, tu devrais pouvoir comprendre.

– Pourquoi tu ne me dis pas ?

– J'ai fait une promesse.

– Tu as promis de me cacher quelque chose ?

– De ne pas dénoncer ton frère.

– À moi ? s'est-il énervé.

– S'il te plaît, Caden... Réfléchis, histoire que je ne sois pas une fille qui ne tient pas parole.

La tête de notre caravane a commencé à sortir du parking, et Caden a démarré la Land Rover pour se joindre au cortège. Il m'a envoyé un regard en biais.

– Je n'aime pas l'idée que tu aies un secret avec mon frère.

– C'est pour ça que je te dis de réfléchir !

Après un instant de silence, il a déduit :

– Il est venu à l'hôpital, c'est ça ?

Je n'ai rien répondu.

– Le gobelet sur la fenêtre. C'était son café.

– Je ne peux ni confirmer ni nier.

Il a lâché un juron.

– OK, c'est bon, t'es pas une moucharde. Félicitations, mais plus de secrets avec moi.

Sa véhémence m'a noué l'estomac.

– D'accord, ai-je dit. C'est pas un problème.

– Promets-le, a-t-il dit, les yeux dans les miens. C'est important pour moi.

J'ai promis, la bouche sèche. Il a hoché la tête et s'est un peu détendu.

– Au fait, qu'est-ce que tu aimes écouter comme musique, en roulant ?

Rayonnante, j'ai commencé à chercher une station.

– De la zique des années 80, Bébé. Me dis pas que t'aimes pas faire chauffer le dancefloor !

– La route va être longue, a-t-il soupiré.

Mais il souriait, ce qui m'a fait chaud au cœur.



**J**e me suis endormie.

La faute à ma vie sexuelle débordante. C'est ce que j'ai dit à Caden quand il m'a réveillée. Il a levé les yeux au ciel, ce qui ne m'a pas empêchée de voir son petit sourire. Nous n'étions pas revenus sur ce qui était arrivé entre nous. Nous nous étions endormis tout de suite, et au lever, ç'avait été de la folie pour être à l'heure, et il m'avait ramenée pour terminer de préparer mes affaires pendant qu'il faisait de même.

Avant de sortir de voiture, j'avais bloqué. Que faire ? L'embrasser ? Lui envoyer un signe tranquille ? Lui décocher un clin d'œil assorti d'une moue sexy ? Comme j'hésitais trop, je n'avais rien fait. C'est Caden qui s'était approché de moi, juste pour me caresser le bras.

Et voilà. C'était plus qu'il ne faisait avant, et moins que ce qu'on avait fait quelques heures plus tôt, évidemment, et c'en était resté là. On n'en avait pas reparlé depuis et j'étais maintenant assise dans sa voiture à l'université de Dubrois, et je regardais les mecs de la fraternité transporter les affaires dans la maison.

Ou plutôt, je regardais Caden porter les affaires. D'autres étaient autour, mais je ne pouvais détacher les yeux de lui.

Je me suis mordu la lèvre en le voyant prendre deux sacs pleins à craquer sur son épaule. Son t-shirt s'est soulevé à la taille, et j'ai aperçu le ventre que j'avais tant aimé toucher ce matin. J'ai aussi vu les tatouages, si sexy, qui descendaient en dessous de sa ceinture. Il a bougé, et son jean a suffisamment glissé pour révéler le début du creux à côté de sa hanche. Je ne connaissais pas le terme technique, et je m'en fichais. Il était à couper le souffle, et je l'avais eu rien qu'à moi.

Une chaleur m'a envahie.

Je n'ai pu retenir un sourire et j'ai décidé de profiter de ce moment.

J'avais couché avec Caden. J'allais renouveler l'expérience ce soir. Enfin, c'est ce qu'il me semblait.

Quoique... Je n'en savais rien, en fait. Il avait peut-être d'autres projets. Mais non, ça ne lui avait pas plu que je veuille dormir dans la chambre de Clarissa.

Mais je n'étais sûre de rien.

– Coucou !

J'ai poussé un cri, en m'écartant de la portière.

C'était Clarissa. Mêmes cheveux teints en blond, racines noires. Mêmes dents parfaites. Même chouette copine que je déplorais d'avoir aussi loin de moi.

– Ah ! me suis-je exclamée avant d'ouvrir la portière pour me jeter sur elle. Tu m'as trop manqué !

Elle a ri et m'a étreinte en retour.

– Dis-moi, beau spectacle, non ?

Elle lorgnait tous les mecs qui faisaient des allées et venues. Certains transportaient des valises et des sacs de couchage, mais beaucoup apportaient de l'alcool et de la nourriture, les deux éléments les plus importants du week-end.

Voyant l'excitation dans les yeux de Clarissa, j'ai réalisé à quel point je m'étais habituée à être au milieu des membres de la fraternité. Pour moi, c'était normal. J'avais oublié mon admiration respectueuse au moment où j'étais devenue amie avec Caden.

– Ouais.

– Vilaine. Tu devais me prévenir de votre heure d'arrivée, m'a-t-elle rappelé en me donnant un coup de poing sur le bras. C'est certains des mecs qui nous ont prévenus. Ils sont arrivés à notre résidence à dix heures et demie, tout à l'heure. Je me suis sentie conne, de ne pas savoir quand ma meilleure amie arrivait.

– Je me suis endormie en venant.

– Pff... Je te pardonne si tu nous chopes une chambre au top.

– Euh...

Je ne savais pas quoi répondre. Je n'avais aucune influence à la frater, et ç'aurait été compliqué de demander à Caden, mais Marcus se dirigeait vers nous.

Arrivé à la Land Rover, il m'a vue le regarder.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Tu as une dette envers moi.

Il s'est aussitôt renfrogné.

– Et moi, j'ai distrahit Avery tout à l'heure. On est quittes.

– Tu parles, c'était pour te couvrir. Tu me dois quand même un service.

Clarissa nous regardait l'un et l'autre, les yeux écarquillés. Je ne pouvais qu'imaginer ce qu'elle pensait. Marcus était grand et musclé, un peu dur à cuire. Et un peu con, aussi. Il était son fantasme incarné, et je savais que dès qu'il se serait éloigné, elle commencerait à couiner.

– Allez, Summer, je vais porter tes sacs. C'est mon paiement.

J'ai croisé les bras.

– Mes copines veulent dormir dans la maison. Il leur faut une chambre.

– Et ce serait ça, la faveur. Tu es la meilleure amie, c'est ça ?

– C'est grâce à elle qu'on a fait tout le voyage.

– Fais chier, demande à Caden.

– C'est à toi que je demande.

– Et pourquoi tu demandes pas à Caden ?

Parce que ça faisait bizarre. J'ai incliné la tête de côté, exactement comme il venait de le faire.

– Parce que c'est toi qui me dois une faveur.

– T'es sérieuse ?

– Comme une papesse.

Il a marmonné un juron et ouvert la porte arrière avec un peu plus d'énergie que nécessaire.

– T'es trop space. Cool un moment et, ensuite, tu pars en vrille.

Il a pris mon sac et celui de son frère.

– Tu vas le faire ? ai-je insisté.

– Ouais, je vais trouver quelque chose. Enchanté, a-t-il fait à Clarissa avec un signe de tête crispé.

– Pareillement, a-t-elle répondu, essoufflée. Summer, a-t-elle chuchoté, dis-moi que ce n'est pas lui...

– Ce n'est pas lui.

Marcus montait les marches du perron quand Avery a couru vers lui pour lui dire quelque chose, puis s'est élancée devant lui. Il a pris tous les sacs dans une main pour lui mettre une tape sur les fesses avant qu'elle ne disparaisse dans la maison.

– Mais il est pour elle, ai-je annoncé sèchement.

– On la déteste ?

Je sentais très bien que Clarissa avait envie de la détester.

– Non, c'est ma copine.

– Oh.

– Désolée.

Elle s'est remise à sourire et m'a prise par le coude.

– Alors, allons à l'intérieur en rencontrer d'autres. C'est l'heure de la sélection pour nous. Pour moi.

Je l'ai présentée aux mecs que je connaissais. Quand Avery s'est jointe à nous, je n'ai plus eu à m'inquiéter que Clarissa la déteste : elle a embrassé ma copine de lycée en lui disant qu'elle avait déjà l'impression de la connaître, ce qui l'a fait fondre direct. Les autres

copines d'Avery ont invité Clarissa à dormir dans l'une des chambres qu'elles avaient squattées avant que les mecs ne puissent jeter leur dévolu dessus.

– C'est pas comme si on allait toutes les utiliser, a déclaré Avery en rigolant pendant que Clarissa choisissait un lit deux places, pour avoir sa coloc avec elle. Elle arrive quand ?

– Une fois que son dernier cours sera terminé. Moi, j'ai réussi à me dégager le vendredi après-midi, et ce n'est pas pour rien. J'ai pu venir dès qu'on m'a signalé que les visiteurs étaient arrivés.

– On t'a prévenue ? s'est étonnée Avery.

– Les Alpha Mu, c'est important ici. Ce sont eux qui organisent les meilleures fêtes, alors, quand on entend qu'une autre branche arrive, oui, ça circule vite. La fête de ce soir, ça va être de la folie.

J'ai commencé à m'inquiéter. Je devrais peut-être vérifier si notre chambre fermait à clé.

– Tu dors où, Summer ?

C'était Clarissa qui avait posé la question, mais je sentais que ma réponse intéressait aussi Avery. J'ai haussé les épaules, mais tout mon corps s'est mis à me démanger.

– Je ne sais pas encore, je trouverai bien.

– Tu comptes me demander ma clé et les indications pour ma résidence tout à l'heure, en fin de soirée ?

– Comment ? s'est exclamée Avery.

– Oui, a dénoncé Clarissa. Cette fille m'a appelée l'autre jour pour me demander si elle pouvait dormir dans notre chambre s'il y avait trop de monde ici. Je lui ai dit qu'elle était folle. Tout le monde espère pouvoir être à cette fête, alors ne pas rester sur place, c'est étrange, tu vois ?

Avery a répondu par un rire un peu forcé.

– Oh oui, je sais.

Je me suis détendue. Elles riaient, c'était bon signe. C'est à ce moment-là qu'Avery m'a demandé :

– Tu vas dormir avec Caden, ce soir ?

Et là, plus personne n'a ri. Mes démangeaisons ont redoublé.

– Hein ?

– Tu as fait le trajet avec Caden, et tu dis que tout à l'heure, il n'était pas content. Tu vas partager sa chambre ?

– Tu entends par là juste l'endroit où je vais dormir ?

Elle a soutenu mon regard, et quand j'ai détourné les yeux, j'ai senti son aura de victoire.

– Tu sais ce que je veux dire.

– Oui. Je dormirai peut-être là-bas, mais je sais pas. On n'en a pas parlé.

– C'est qui, alors, ce Caden ? L'autre mec a parlé de lui aussi.

– Tu devrais aller lui demander.

– C'est *lui* ? m'a chuchoté Clarissa.

– Lui ? Comment ça, lui ? a aussitôt demandé Avery.

– Il y a un mec.

J'ai serré la main sur le bras de Clarissa.

– Mon pote. C'est ce qu'elle veut dire. Je lui ai parlé de mon amitié bizarre avec Caden, et elle pense que ce n'est pas tout.

– Ce n'est pas une amitié bizarre, a contesté Avery. Tu n'es pas bizarre, Summer, m'a-t-elle assuré. C'est juste que tu penses l'être.

Mais qu'est-ce qu'elle cherchait à me dire ?

– Voilà Paige ! s'est écriée Clarissa.

Une fille mince aux cheveux courts et aux yeux verts magnifiques a accouru en contournant un petit groupe. Elle portait une jupe portefeuille noire avec un haut de la couleur de ses yeux, qui lui laissait le nombril découvert et, par-dessus, une petite veste en cuir noir. C'était une très belle punkette et j'ai aussitôt été jalouse.

Avery l'a jaugée rapidement et a grimacé de dégoût. Je n'étais pas la seule.

Clarissa nous a ensuite présentées, et même si ça me déplaisait, Paige était très sympa. Elle avait un joli accent du sud des États-Unis, qui devait être un aimant à mecs. Soudain, Marcus est venu souhaiter la bienvenue à nos amies. Ses potes étaient avec lui et d'autres mecs de la frater se sont soudain matérialisés. Tous voulaient s'assurer que « l'installation se passait bien ».

Avery a ricané en entendant ce prétexte, et au cinquième gars venu souhaiter la bienvenue à Paige, elle a marmonné :

– Et nous, on pue de la gueule ?

Marcus l'a prise dans ses bras.

– Mais non, ils veulent juste pas d'ennuis avec moi, c'est tout.

Elle a rougi et s'est radoucie.

– Et toi, Summer ?

Cette question de Paige m'a procuré une légère sensation de déjà-vu.

– De quoi ?

– Tu as un copain ? Clarissa m'a parlé d'un mec qui venait.

Avery a réprimé un sourire, tout comme Clarissa. Marcus a pris l'air dégoûté.

– Beurk, ne dis rien. Je ne veux connaître aucun détail sur toi et mon frère.

– Alors, il y a bien un mec, a fait Clarissa avec un regard entendu. Plus qu'un ami, donc ?

– Ben, euh... tu vois. On est potes, ai-je commencé en reculant.

Marcus a ricané, et tout le monde l'a regardé. J'ai commencé à paniquer.

– Tu ne sais rien du tout non plus, ai-je ajouté d’une voix un peu aiguë. Parce qu’il n’y a rien à savoir. On est amis. C’est tout.

Marcus m’a renvoyé un regard surpris.

– J’allais dire que vous êtes bons amis. C’est tout. Et voilà, t’es de nouveau bizarre. Bon, tu viens prendre un verre ?

Sans lui laisser une chance de se décider, il a accroché un doigt dans un passant du jean d’Avery et l’a entraînée derrière lui.

J’avais envie de partir aussi, mais je me suis quand même retournée vers le groupe qui s’était rassemblé. Quelques mecs étaient restés là, et l’un a commencé, l’air hésitant :

– Il y a quelques-uns d’entre nous qui voudraient savoir si tu... ben... tu vois...

Il a levé les sourcils, mais je n’avais aucune idée de ce dont il parlait.

– Hein ?

Paige s’est couvert la bouche pour rire et Clarissa m’a encore une fois frappée sur le bras.

– Il veut savoir si tu es célibataire, m’a-t-elle chuchoté à l’oreille.

Oh.

...

OH !

– Quoi ? Non.

Merde.

– Euh, je sais pas.

J’ai secoué la tête. Fallait que j’y aille et que je fuie ce sujet de conversation.

– Où est Caden ? Faut que je trouve mon sac.

Le mec a répondu, mais je n’écoutais pas. Sur un « je reviens toute de suite », je me suis faufilée parmi les gens présents.

La cuisine était remplie, ainsi que la salle de séjour. Le nombre de personnes présentes avait doublé.

Clarissa devait avoir raison. C’était la fête où il fallait être.

Mais en continuant de fouiller la maison, sans trouver Caden, j’ai commencé à m’énerver.

J’ai regardé dans toutes les chambres, à tous les étages, puis à la dernière, j’ai claqué la porte derrière moi. Peu importe où j’étais. C’est alors que j’ai entendu, depuis l’autre bout de la pièce :

– On est perdue ?





Un frisson m'a parcouru l'échine.

– Pardon ?

La porte de la salle de bains s'est ouverte et une chaussure familière est apparue.

C'était Caden.

De soulagement, je me suis comme affaissée au sol. Je m'étais crue dans une chambre avec un inconnu, et allez savoir ce qu'il m'aurait fait. Il fallait que j'arrête de divaguer, c'était énervant.

– Désolé, je ne savais pas que c'était toi. Tu as trouvé notre chambre.

Il s'est arrêté pour me regarder, une serviette à la main.

– Tu es énervée ?

– Non, ai-je dit en serrant mes genoux contre moi.

– Tu parles !

Il m'a tendu la main pour m'aider à me relever, m'a assise sur le lit et s'est placé à côté de moi.

– Il s'est passé quelque chose ?

– Non, du tout.

– Dis-moi.

– Mais c'est vrai, il ne s'est rien passé.

– Je t'ai dit de ne pas me mentir.

J'ai poussé un soupir. Merde, là, il m'avait eue, mais plus je restais là, à le sentir contre moi et à entendre sa sollicitude, plus j'oubliais pourquoi je m'étais mise dans cet état. Fondant contre lui, j'ai murmuré :

– Je reste avec toi ce soir ?

– C'est ce que je pensais, a-t-il dit en me massant le dos. C'était le plan, avant ?

J'ai hoché la tête, les muscles de la nuque noués. Je voulais lui demander pour nous pour ce matin, mais la peur m'engourdisait la langue. J'étais lâche.

– Qu'est-ce qui se passe ? C'est à cause de ce matin ?

Enfin ! J'ai aussitôt levé les mains.

– Tu trouves que c'est bizarre ?

– Non.

– Tu es sûr ? l'ai-je interrogé en baissant les mains.

– Pourquoi je trouverais ça bizarre ?

– Parce que...

C'est vrai, ça, pourquoi ?

– Parce que le sexe, ce n'est pas anodin. Le sexe entre amis, c'est encore moins anodin.

– Je vois.

Je l'ai regardé, mal à l'aise. Son masque était revenu, celui qu'il portait quand il ne souhaitait pas qu'il sache ce que je pensais. Lorsque quelqu'un d'autre était concerné, ça ne me dérangeait pas, mais là, c'était moi. Nous. Merde, je ne voulais pas d'un masque entre nous.

– Tu vois ? ai-je répété d'une voix rauque.

Quel sens mettait-il derrière ces mots ?

– Tu regrettes ce matin ? a-t-il demandé.

Mon corps me répétait que non, mais ma fierté m'a empêchée de répercuter ce cri. Un poids s'est abattu sur mon ventre, de plus en plus lourd. Il fallait que je sois sûre.

– Tu regrettes, toi ?

– Non, a-t-il répondu d'un ton appuyé.

– Tu es certain ?

Il m'a lancé un regard tout aussi appuyé.

– Si je comptais regretter de coucher avec toi, je ne l'aurais pas fait. Je ne suis pas un mec qui fait n'importe quoi sans réfléchir aux conséquences. Tu sais, la vie de mon frère est le pâle reflet de ce qu'elle devrait être, à cause d'un moment irréfléchi.

Des larmes ont perlé à mes yeux. J'ai cherché à les cacher, mais c'était inutile.

Caden voyait tout.

Il me voyait, moi.

Alors, j'ai fermé les yeux à la place, comme si ça allait régler le problème.

– Allez, a-t-il dit en me reprenant les mains. Quel est le problème ? Dis-moi.

Il m'a passé le pouce sur les lèvres, et je me suis rendu compte que j'avais les sourcils froncés. J'ai essayé de rire, mais impossible : le son qui est sorti de ma bouche était à mi-chemin entre le gargouillis et le hoquet. Alors, comme cette situation me rendait folle, j'ai chuchoté :

– Nous deux... ?

– Nous deux, quoi ?

– Qu'est-ce qu'on est ? Ce matin, c'était quoi ?

– Tu veux donner un nom ?

J'ai tenu ma langue en m'interrogeant : pouvais-je continuer sans savoir ? Non.

– Oui, je crois. C'est un problème ? Si je ne sais pas, je vais devenir folle. Je dois juste savoir quelles sont les attentes.

– Les attentes ? a-t-il répété, éberlué.

– Oui. Genre, si je dors ici, est-ce que tu vas rejoindre quelqu'un d'autre cette nuit... ?

– Non. Mais qu'est-ce que tu vas chercher ? Non ! Alors, c'est ça ? Tu crois que je vais aller coucher avec quelqu'un d'autre ce soir ?

– Si tu le présentes comme ça, oui. La copine de Clarissa est hyperbelle. Tous les mecs lui mangent dans la main.

Je l'ai regardé en me demandant, découragée, s'il allait en faire partie. Parce que je ne pourrais pas le supporter. Pas du tout. Pas une seconde.

– Doucement, a-t-il répondu d'un ton moins acerbe. Je croyais que tu savais que je n'étais pas du genre Kevin. Je ne suis pas non plus un mec qui boit comme un trou, fait la fête et couche avec toutes les filles qui passent. Je l'ai fait. Pendant presque tout le lycée et ma première année à North River, j'ai vécu sans réfléchir. Et puis, j'ai reçu un coup de fil m'annonçant que mon frère était à l'hôpital et que son avenir était foutu.

Il a serré ma main dans la sienne.

– Personne ne comprend. Physiquement, il n'a pas changé. Quand il parle, on n'entend pas de différence. Mais, en fait, il est mort à l'intérieur. C'est l'effet du traumatisme crânien... Ça dépouille quelqu'un de ce qui le rend unique, et ça le fait endurer une souffrance que personne ne peut comprendre. Colton n'aura jamais l'avenir qu'il désirait. Il était au conseil des étudiants, capitaine de l'équipe d'athlétisme, de foot et de basket, il était au journal du lycée... Il voulait se présenter aux élections présidentielles, un jour. Il avait tout prévu.

Il a soupiré et baissé les yeux.

– Et à côté, il y a Marcus et moi. Je faisais la fête, du sport et je m'éclatais avec les filles. C'est tout. Je ne voulais pas faire partie d'une fraternité. Ça ne m'intéressait pas, tout ça. Et Marcus était presque pire. Il participe à des courses de voitures depuis trois ans. Lui et ses amis, c'est là qu'ils vont le week-end. Tu ne connais pas la moitié de l'histoire, Summer. Oh non. Si tu crois que je suis un mec qui fait des choix débiles qui vont lui peser le restant de ses jours, tu te trompes. Je dois vivre pour lui, désormais.

– Caden.

Ma poitrine avait été déchirée. Il y avait plongé la main pour s'emparer de mon cœur, qu'il tenait dans la main.

Sans plus réfléchir, je l'ai attrapé par le bras et je me suis redressée au moment où il se tournait vers moi. C'était peut-être devenu une seconde nature. Il avait lu dans mes pensées, ou c'était simplement logique pour nous, mais il m'a aidée à monter sur ses genoux, à califourchon.

Je voulais simplement l'aider à souffrir moins.

Je me suis agenouillée au-dessus de lui. J'ai passé ma main sur son torse et je l'ai poussé sur le lit. Je l'ai regardé et il a posé les mains sur mes jambes, en commençant à me masser les cuisses. Mon corps se réchauffait.

Les yeux troublés, il n'a pourtant rien fait de plus. Il m'a observée, l'expression encore douloureuse. Je lui ai tendrement effleuré la joue et j'ai tenu son visage dans ma main.

Il a fermé les yeux et s'est appuyé dessus. Cela m'a donné du souffle et je me suis penchée plus près de lui.

Ce n'est que plus tard que je me suis rappelée qu'il ne m'avait pas donné de nom pour notre relation. Il s'était endormi en me serrant contre lui. La musique avait commencé en bas, mais j'ai fermé les paupières.

Tout pouvait attendre.



– LES COCKTAILS EN GELÉE, C'EST BON DANS LE GOSIER ! ENVIE DE T'ÉCLATER ?  
MAIS VIENS DONC EN GOBER !

Les chants étaient hurlés juste devant notre porte. Du coup, je me suis réveillée en sursaut d'un sommeil profond.

– Oh, putain, ai-je murmuré, le cœur battant.

Caden s'est redressé à côté de moi et m'a effleuré le dos.

– Ça va ?

– UNE FILLE PAS DISPOSÉE ? UN COCKTAIL EN GELÉE, ET TU PEUX T'L'ENVOYER !

Les yeux ronds, je me suis exclamée :

– Non, mais ils déconnent ?

Caden s'est levé en un éclair. Il a traversé la pièce dans un pantalon de jogging qui lui tombait délicieusement bas sur les hanches. J'étais écoeurée par leur chanson, mais pas au point de ne pas apprécier la vue. Son dos était parfaitement modelé, tout en muscles et en creux. Un chef-d'œuvre.

J'avais presque oublié les chansons paillardes quand Caden a ouvert en grand et crié :

– Vos gueules ! Ce n'est pas notre fraternité, ça !

– Et pourquoi tu serais le chef... ?

Caden est sorti et comme il ne faisait plus écran, j'ai enroulé le drap autour de moi et je me suis levée, tout en épiant Caden qui balançait un gars contre le mur.

J'ai vite pris mon haut et mon pantalon pour me glisser dans la salle de bains. Avant de refermer la porte, j'ai regardé par-dessus mon épaule.

Marcus se trouvait là, dos à moi. Il masquait la vue de la chambre, et je me suis presque effondrée de soulagement. Je me suis habillée en vitesse, puis je suis revenue dans la chambre juste au moment où quelqu'un disait :

– Tu te fais mettre minable, c'est ça qui fait de lui le chef.

– Ça marche pas comme ça, ici, a grommelé un autre mec. C'est notre territoire, et on frappe pas les gens.

– T’as raison, c’est vous qui vous faites frapper.

Je me suis approchée de Marcus et je lui ai discrètement signalé ma présence. Il s’est détendu en voyant que c’était moi et j’ai regardé par-dessous son bras pour voir ce qui se passait.

Dans le couloir se trouvaient tout un tas de mecs, trop pour compter, mais Caden était au milieu, les yeux au sol.

Inutile d’être un génie pour comprendre que le chanteur était par terre.

J’ai avancé et Marcus a bougé, refermant la petite fenêtre dont j’avais profité.

– Hé, ai-je chuchoté.

– Ne te montre pas. Ils savent qu’il y a une fille ici. Mais ils ne doivent pas voir que c’est toi.

– Tu me feras payer cher ta faveur, hein ?

– C’est pour mon frère que je le fais. Et c’est avec lui que t’as pris cher.

– Va te faire foutre !

– Tu rends les choses tellement faciles, Stoltz. Au fait, elle est jolie, ta copine. Sa coloc aussi.

– Hé ho, tu es avec Avery !

– Mais oui. Je t’avertis juste que tes copines vont se trouver un mec ce soir. Il y a cinq minutes, j’aurais encore cru que tu étais du genre à réproucher de tels agissements chez tes amies.

– Tu me prends pour qui ? Non, ne réponds pas. Je ne veux pas savoir.

La voix de Caden s’est élevée soudain :

– Je ne sais pas qui a lancé cette chanson de merde, mais c’est fini. Il suffirait qu’elle soit enregistrée une seule fois, et nos deux branches se feraient supprimer tout de suite.

– Mais c’est pas comme si on l’avait vraiment f...

– JE M’EN FOUS ! a rugi Caden. Mon père est un ancien, comme beaucoup des vôtres. Il aurait tout donné pour pouvoir être un Alpha Mu. Je ne vais pas laisser une chanson ignoble bousiller tout ça. Vous valez mieux que ça, alors comportez-vous mieux. Et maintenant, barrez-vous de ma chambre !

– Caden ?

– Quoi ?

– C’est qui, la fille là-dedans ?

Deux mecs ont ricané.

– Ouais, on veut savoir, pour pas empiéter sur ton territoire.

– Cassez-vous !

Encore des gloussements, puis je les ai entendus partir. Marcus a reculé pour mieux me dissimuler, et puis Caden est apparu. Je voyais sa tête derrière son frère, et il a cherché mon regard.

– Voilà pourquoi tu seras président l’an prochain, a commenté Marcus en lui posant la main sur l’épaule. Bravo, Caden.

Marcus a fermé la porte et s’y est adossé en croisant les bras. Il regardait Caden, puis moi, et son sourire moqueur s’agrandissait.

– Quelle nouveauté intéressante.

– Casse-toi aussi, a marmonné Caden.

– Ah, j’espère bien, a rigolé Marcus. Tu as déjà eu ton compte ce soir, j’ai la ferme intention de faire pareil. Je devrais me sentir privilégié. Comme si le dieu de la Fraternité m’avait fait don de son infinie sagesse.

Caden a resserré le poing.

– C’était qu’un échauffement, là. J’ai même pas mal à la main.

Je croyais que Marcus blaguait simplement, mais leur échange avait vite viré au vinaigre. Je me suis interposée en m’éclaircissant la voix.

– OK, je sais pas ce que vous faites, mais chacun va retourner dans son coin. Marcus, va retrouver Avery, et traite-la comme il se doit. Profite bien de ta soirée.

Il a gonflé les narines et je me suis préparée à un deuxième round. J’étais prête, mais il n’a rien dit. Je ne pensais pas être la seule surprise, même sans regarder Caden.

Marcus a rouvert et a maugréé :

– Bon, d’accord.

Cette fois, le couloir était vide.

J’ai refermé la porte.

– C’était quoi, ce bordel ?

– Colton, a grogné Caden, en se dirigeant vers son sac.

Il a changé de jean et a mis un t-shirt, puis des chaussettes et des chaussures. Enfin, il a saisi une casquette.

Je ne l’avais jamais vu coiffé d’une casquette. Quand il l’a posée sur sa tête, elle lui a couvert les yeux, ne laissant voir que sa mâchoire bien définie, ses lèvres extrêmement attirantes et des pommettes qui me faisaient saliver.

Ça lui donnait aussi un air fâché, et j’ai étouffé un soupir. J’avais encore plus envie de lui.

– Et donc...

Il a détourné le regard.

– Écoute, ça n’a rien à voir avec toi, mais ce soir, je suis d’humeur à boire. Beaucoup.

– Je vois.

– J’ai la tête à l’envers. Je voudrais être avec toi, mais il ne vaut mieux pas que tu restes dans les parages. Je ne veux pas me venger sur toi. Tu ne le mérites pas.

– Mais ce n’est pas moi ! Je n’ai rien fait de mal.



– Non. Pas du tout, a-t-il répondu après un énorme juron. Tu as été le seul élément positif de la soirée, de la nuit dernière, de la matinée... Je suis juste d'humeur à me friter, et il faut que je change d'état d'esprit vite fait. J'ai peur de te dire quelque chose de nul. C'est tout.

– OK.

– Sûre ?

– Oui. On se verra en bas.

Il s'est détendu et a traversé la pièce pour m'embrasser sur le front.

– Merci. Retrouve-moi d'ici une heure. Je serai de meilleure humeur.

– D'accord, à tout à l'heure.

La porte se refermait déjà. J'ai regardé notre lit vide. Il était encore défait.

## CADEN

Summer pensait que j'allais me saouler. Parfait. Inutile qu'elle sache où j'allais vraiment.

En arrivant au rez-de-chaussée, je suis passé au milieu des fêtards. C'étaient mes gars. Je n'étais pas le président de notre branche ; cette fonction était réservée aux quatrième année. Mais j'étais leur chef officieux, et tout le monde le savait.

Ce n'était pas que je l'avais choisi. C'était Colton, et rien que d'y penser, j'étais encore plus en colère.

J'ai repéré Marcus, qui parlait avec Avery et deux autres filles que je n'ai pas reconnues, ce dont je me fichais bien. J'approchais. Cinq mètres. Quatre. Trois... Marcus a relevé les yeux, une bière à la main et l'expression méfiante. En voyant ma casquette, il a affiché un air interloqué. Il savait ce que ça signifiait. C'était ma manière de me cacher. Je la portais quand je voulais me battre, quand je voulais révéler le con tapi en moi. J'ai commencé à regarder aux alentours. Il voulait que Summer soit là. Dommage.

Il savait qu'elle me calmait, me rendait plus sympa. Elle maintenait ma colère à distance, la plupart du temps. Mais pas cette fois. Deux mètres. Un.

– Salut, a lancé Marcus en levant sa bière. On fait la paix, hein ? Désolé pour ce que j'ai dit tout à l'heure.

– Alors là, tu rêves.

J'ai pris sa bière, que j'ai passée à Avery. Elle l'a attrapée et j'ai agrippé l'épaule de mon frère pour le pousser devant moi.

– On va où ? Tu fais quoi ?

Je n'ai pas dit un mot. Il savait très bien où on allait.

– Caden ? disait Avery. Marcus !

– Dis-lui de rester là, ai-je ordonné en m'arrêtant.

– Pourquoi ? a-t-il fait, devenu très pâle. Qu'est-ce qu'on fait ?

– Marcus ! a de nouveau crié Avery.

– Dis-lui.

– Où est Summer ?

– Dans la chambre. Je lui ai demandé de me laisser une heure.

Il m'a examiné.

– Pour quoi faire ?

– À ton avis ?

– C'est au sujet de Colton ?

– Hé ! a crié Avery, de beaucoup plus près cette fois, accompagnée des deux autres filles.

– Dis-lui de se tenir à carreau, à moins que tu veuilles qu'elle entende quel frère nul tu as été, ai-je averti Marcus en resserrant ma prise sur son épaule. Elle sait que tu as un jumeau, au moins ?

Il m'a repoussé, les yeux furieux.

– Ferme ta gueule !

– Oh, vous deux ! nous a interpellés Avery, qui était beaucoup trop près pour son bien et celui de Marcus. Caden, où est Summer ?

Marcus a continué de me dévisager. Je n'allais pas reculer. J'étais prêt à le traîner dehors, et suivrait qui voudrait, je m'en foutais. Je n'avais rien à cacher, contrairement à lui.

– Faut que je parle à Caden, a-t-il fini par grommeler. Donne-nous une minute.

– Tu es sûr ? a-t-elle demandé en s'approchant, les deux copines toujours scotchées à elle, les yeux ronds. Où est Summer ?

– Elle arrive, ai-je répondu sans quitter mon frère des yeux. Elle était dans la chambre.

Marcus a toussoté et m'a fait un signe de tête.

– On revient bientôt. Ne... euh... ne nous suis pas.

Il s'est avancé et j'ai pivoté pour le suivre par la porte de derrière. Il y avait des gens dans le jardin, donc j'ai mené la marche jusqu'à trouver un endroit isolé par un bouquet d'arbres.

J'ai attendu.

Cette fois, je savais que mon frère suivrait.



## CADEN

– **Q**u'est-ce qu'on fait, Caden ?

– Tu es venu à l'hosto.

Mon frère s'est arrêté et a eu un rire amer.

– Alors, elle t'a dit ? Je devrais pas être surpris. Après tout, elle était dans ton l...

– Tu termines cette phrase, et ce sera ton dernier souvenir de la soirée.

J'ai serré le poing, ce qui ne lui a pas échappé.

– Et alors ? a-t-il repris. Je suis allé à l'hosto.

– Tu étais là, Marcus ! Juste là. Tu aurais pu aller le voir. Il aurait voulu que tu sois là.

J'en ai marre que tu viennes sans oser le regarder. Ça fait une sacrée différence, putain.

Il s'est énervé, les yeux fous.

– Tu déconnes ? Tu sais ce que ça me fait, de le voir dans cet état ?

– OUI ! Parce que j'y étais, moi !

– Arrête ça, Caden. J'ai compris. Mais tu es l'aîné, et c'est entre Colton et moi. C'est pas la même chose.

– Pourquoi ?

J'avais envie de le pousser contre un arbre, et c'était mal. C'était mal aussi de frapper, et j'avais déjà tapé sur quelqu'un ce soir.

– En quoi c'est différent ? ai-je poursuivi. Parce que c'est toi ?

– Arrête.

– Parce que ç'aurait pu être toi sur ce lit à sa place ? Dans la chemise de nuit de l'hôpital ?

– Je t'ai dit d'arrêter ! a-t-il crié, faisant ressortir une veine sur son cou. Tais-toi, Caden !

Je me suis approché.

– C'étaient tes amis ce jour-là, Marcus.

– Caden !

Sa voix avait monté d'une octave.

– Tes potes, ai-je continué en baissant la voix. Ton visage. Le casque, c'était pour toi.

C'était sur toi qu'ils voulaient taper, et pas sur Colt.

– Ta gueule !

– Tu t'étais engueulé avec eux, ce jour-là. On m'a tout dit.

– TA GUEULE ! a-t-il hurlé en me repoussant.

Je n'ai pas bougé.

J'étais juste là, pour le gêner.

– C'est pour ça que tu vas pas le voir ? Parce que c'était pour te déboîter, toi, qu'ils étaient venus ?

– C'étaient ses potes à lui aussi.

– Non. Ils traînaient avec lui aussi, mais c'étaient tes copains. Tes potes. Vous faisiez vos courses de bagnoles ensemble tous les week-ends. Ça aurait dû être toi. C'est ce que tu te dis ? Qu'ils lui ont fait mal pour te faire mal.

Il n'arrivait plus à parler. Sa poitrine se soulevait à toute vitesse, ses épaules étaient tendues. Il était près de craquer. C'était ce que je voulais.

– Pourquoi tu es venu à l'hosto, mais pas jusqu'à sa chambre ? Pourquoi, Marcus ?

– Parce que ça aurait dû être moi ! a-t-il crié.

Je l'avais fait craquer.

– T'as raison. C'est ce que tu voulais entendre ? Eh ben oui ! Ça aurait dû être moi. Ils voulaient me faire mal, alors ils l'ont pris, lui, parce que...

– Parce que ? Parce que ? Dis-le.

– Parce qu'il était faible. Ils l'ont choisi, lui, parce qu'il ferait ce qu'ils voudraient. Il a mis ce casque de merde. Ils savaient qu'il était défectueux. C'est moi qui leur avais dit ! Moi !

Les yeux remplis de larmes qui ne coulaient pas – pas encore –, il a articulé d'une voix étranglée :

– C'est ma faute, Caden. Tout est ma faute. C'est ce que tu voulais ?

– Je voulais savoir pourquoi tu refuses d'être là pour ton frère, alors que c'est évident que c'est ce que tu veux.

– Ben voilà. Maintenant, tu sais. Qu'est-ce que tu vas faire ?

– Rien.

– Rien ? a-t-il fait avec un semblant de rire. Tu vas rien faire du tout. Après tout ça ?

– Il n'y a rien à faire, à part te dire que t'es un con.

Là, les larmes ont coulé.

– Quoi ?

– Ce n'est pas toi qui lui as donné le casque. Ce n'est pas toi qui as dit à Colton de le mettre. Ce n'est pas toi qui as pris la batte. Tu n'as rien fait de tout ça. Tu ne l'as pas frappé. Ce n'était pas toi.

– Arrête, Caden !

Il a commencé à se détourner, mais je l'ai retenu. Je n'allais pas le laisser partir alors qu'il avait besoin d'entendre ça.

– Ce n'est pas ta faute. C'est celle de ces connards. Tu n'as pas choisi ça. Merde, Marcus, je ne savais pas du tout que tu pensais tout ça.

– C'est logique que je le pense.

– Je croyais que le problème, c'était de le voir, avec ton visage. Je croyais que tu le voyais chaque fois, que tu pensais que ça aurait pu être toi. Moi, c'est ce que je vois. Je me vois. Je vois une autre vie que j'aurais pu vivre. Toi, tu fais la course. Moi, je fais la fête et je me bagarre. C'était Colton qui brillait. La star, c'était lui, ni toi ni moi.

– Je sais, a-t-il fait avant de se pincer les lèvres. Je sais.

– Arrête de lui tourner autour de loin, d'accord ? Va voir ton frère. À la maison, à l'hôpital, n'importe où.

Il a soutenu mon regard encore une fois.

– D'accord, j'irai.

– J'ai juste besoin d'aide. C'est pour ça que j'ai pété un câble. J'ai compris que tu étais venu à l'hosto. Summer n'a rien dit.

– Comment tu as su ?

– Tu avais laissé ton café.

– Merde, j'ai même pas pensé à ça.

Je lui ai posé la main sur l'épaule, cette fois en un geste de solidarité et non d'intimidation. Je l'ai secoué doucement.

– J'ai juste besoin d'aide, c'est tout.

Il a hoché la tête et a imité mon geste.

– Je t'aiderai.

On s'est regardés. Il n'y avait que nous. Notre mère était dans le déni, attendant que son fils « récupère », et notre père était presque tout le temps en voyage d'affaires. Il préférait s'éloigner de son fils plutôt que de le voir comme il était maintenant.

Cassé.

**SUMMER**

Après avoir pris un verre, j'ai parcouru la maison, mais sans trouver mon petit groupe. Ni Avery, ni Clarissa, ni Paige... même elle, je la comptais. Je me disais que je ne cherchais pas Caden, mais je savais bien que c'était le cas. Je ne l'ai pas trouvé non plus. Il n'était dans aucun recoin de la maison, ni au sous-sol, ni dans le séjour, ni même dans le garage. Comme je ne voyais pas du tout quoi faire, j'ai fait le tour vers le jardin de derrière, où on m'a enfin appelée :

– Yo, Sum-Sum ! Par ici !

Clarissa me faisait signe depuis une table. Tout un groupe s'était rassemblé là-bas. Elle a cillé plusieurs fois, et ses fossettes sont apparues sur ses joues.

– Béoùtétais ? s'est-elle enquis d'une voix étouffée.

Son souffle m'a chatouillé le cou.

Je lui ai tapoté le dos avant de répondre :

– En haut. Et vous ?

Rayonnante, elle a reculé sans me lâcher les mains.

– On était là. Chuis trop contente que tu sois venue. Tu m'as manqué. May aussi, elle m'a manqué. Ah, au fait, elle a appelé. Elle est malade, et il y a un autre truc, mais j'ai pas bien compris. En tout cas, elle ne vient pas et elle me manque. Tu m'as manqué aussi, toi.

– Pareil, ai-je dit.

Cependant, ma joie était mêlée d'inquiétude pour Caden. Où pouvait-il bien être ?

J'ai regardé la table. Avery et ses copines d'un côté, Paige de l'autre, avec deux mecs. Elle m'a fait signe.

– Coucou, on t'a cherchée !

– Oui ! a confirmé Clarissa, qui s'est hissée sur la pointe des pieds. On a vu Caden. C'est lui ? C'est Ze Mec ? Dis-moi que c'est lui, pasque, dis donc, il est trop beau gosse. Et il est pas content du tout contre le copain de ta copine, en ce moment.

– Qui ça ?

– Ta copine, a-t-elle répété en désignant Avery.

– Son copain ?

Mon esprit tournait au ralenti, mais j'ai quand même percuté. Caden s'était énervé contre Marcus ?

– Ils sont en train de boire quelque part ?

– Y z'avaient pas l'air prêts à prendre un verre ensemble, a rigolé Clarissa, qui a montré les poings. Plus à échanger des coups de poing. Si tu vois ce que je veux dire.

– OK, ai-je dit en lui replaçant les bras dans une position moins agressive. Ne refais jamais ça, mais je vois.

Il m'avait dit qu'il voulait boire.

Il m'avait menti.

Je devais les trouver. Quelle que soit la colère de Caden, je ne voulais pas qu'il s'en prenne à son frère.

– Par où sont-ils allés ?

Toutes les filles ont fait signe qu'elles ne savaient pas. Je me suis retournée vers des mecs qui écoutaient.

– Où ils sont ?

– C'est un truc entre eux...

J'ai tapé du pied, ce que j'ai regretté aussitôt parce que j'avais réussi à me faire mal, mais j'ai quand même recommencé.

– Où ça ?

– Dis-lui, c'est la copine de Caden.

Je ne savais pas qui avait dit ça, mais j'ai regardé les garçons.

– Merci.

Et il avait raison. J'étais vraiment la copine de Caden.

Non ? Après deux fois, ça devait être vrai.

*Tais-toi, Summer*, me suis-je raisonnée. *C'est pas le moment de commencer à te prendre le chou là-dessus.*

Le mec a montré l'arrière d'une autre maison.

– Ils se sont dirigés par là, mais on ne les a pas vus revenir.

Je suis partie.

– Tu f'com' tu veux mais on vient, s'tu veux ? a bafouillé Clarissa.

Je lui ai fait signe de rester où elle était, mais alors, le groupe d'Avery s'est levé pour s'élancer à ma suite.

– Non ! Ave...

– Je viens. C'est mon mec aussi.

Je me suis arrêtée pour lui lancer un sourire.

Il n'en était pas question..

– Ton mec, hein ?

Elle a souri aussi et m'a donné un coup de coude.

– La copine de Caden, hein ?

– Je voudrais bien rire et répondre un truc débile, mais je m'inquiète pour eux.

– Moi aussi, a-t-elle soupiré. Allons-y.

J'étais armée pour n'importe quoi. Du sang, des cris, des coups de poing. Je m'étais même préparée à trouver Marcus sans connaissance au sol, mais je n'avais pas prévu de les voir dans cette situation.

Ils riaient.

J'ai secoué la tête.

– Je suis sans voix.



– Moi aussi.

Marcus a été le premier à regarder, et il a rougi.

– Vous avez enfin eu l'idée de venir voir où on en était ? Ma chérie, tout inquiète...

Il lui a donné une pichenette sur l'oreille, sans sourire, mais on voyait très bien qu'il l'adorait.

– Tu m'avais dit de rester là-bas, qu'est-ce que je pouvais faire ?

– Rien, a-t-il répondu en lui déposant un baiser sur la tempe. Tu as fait exactement ce que tu devais.

– Faire comme si tu n'existais pas ?

– Aller chercher des renforts.

Il s'est tourné vers moi.

– J'ai cru que tu m'avais vendu, mais non. Merci.

Je l'avais plus ou moins fait, mais j'ai jeté un œil vers Caden qui m'a renvoyé un signe de tête crispé. Contrairement à son frère, il n'avait pas de sourire dans le regard.

– Tu me prends pour qui ? Une teneuse de promesses nulle ?

Caden a souri, pas vraiment détendu.

– Sûrement pas, s'est esclaffé Marcus. Quelle idée !

Il m'a gratifiée d'un clin d'œil et a entraîné Avery comme pour la bercer.

– Pas vrai ?

Je me suis avancée vers Caden, mais il ne m'a pas touchée, et je m'en suis abstenue aussi. Je me suis quand même inclinée vers lui, je ne pouvais pas m'en empêcher.

Avery l'a remarqué et a tapé Marcus sur la poitrine.

– On n'a qu'à retourner à la fête, tous les deux.

– Pourquoi ? J'aime bien, ici.

– Parce que... juste parce que. Viens. Je vais surveiller Clarissa.

Elle l'a tiré vers elle en esquissant une mimique à mon intention.

– Merci.

Caden les a regardés partir, puis m'a demandé :

– Pourquoi j'ai l'impression que c'est moi qui vais avoir des ennuis, maintenant ?

– Parce que c'est un peu vrai. Qu'est-ce qui se passe ?

– Je vais bien. Marcus et moi, on rattrapait un peu le temps perdu.

J'ai planté un doigt sur son torse.

– Tu avais dit : « Pas de mensonges. » Tu m'as menti.

Il a ouvert la bouche, mais rien n'en est sorti.

– Merde, t'as raison. Je suis désolé.

– Alors, fais-toi pardonner en me racontant ce qui ne va pas.

À ce moment-là, la tension l'a quitté. Ses traits se sont décrispés, il m'a empoignée par les hanches et m'a attirée contre lui. Il m'ancrait là, juste là où c'était parfait.

Il a poussé un soupir et a posé le front sur le mien.

– Merci ?

– De quoi ?

– De me faire lâcher prise.

Je ne savais pas comment je m’y étais prise, mais s’il le disait... J’ai appuyé les mains sur sa poitrine. Je savais être une des raisons pour lesquelles ses pulsations se sont accélérées.

Mon propre cœur s’est emballé. J’ai murmuré :

– Il faut que tu me dises ce qui ne va pas.

– Je sais, a-t-il reconnu en serrant les mains sur ma taille. Je t’en parlerai plus tard, mais ça concernait Colton.

J’ai regardé sa main, de nouveau sur ma hanche.

– Elle n’a pas l’air d’avoir de bleus. Enfin, pas plus.

L’une de ses mains était un peu rouge. Je l’ai palpée ; la meurtrissure devait dater de son affrontement avec le chanteur.

– Tu m’inspires, lui ai-je dit.

– Je t’inspire ? Tu rigoles ?

Il s’est penché pour voir mon visage.

– Tu agis comme il le faut.

– J’essaie de faire ce qu’il faut. Pendant longtemps, je n’ai pas essayé du tout. Tu m’aurais rencontré il y a deux ans, ou même un, on n’aurait pas été copains. J’étais un con.

– Peut-être.

Ou peut-être pas. J’avais le sentiment qu’il était déjà très sexy malgré tout, à l’époque.

– Merci, ai-je ajouté.

– De quoi ?

– D’avoir organisé tout le voyage.

– Là, je sais que tu inventes. Je n’ai rien organisé, c’est les mecs.

– Ah bon ?

– Mais oui.

– Et c’est toi que je remercie.

Il m’a caressé les cheveux et a ramené des mèches derrière mes oreilles. Sa main est restée par là, sur mon cou. Il m’a caressé la joue.

– Tu devrais aller profiter de ta copine, tant que tu es là.

– Je vais le faire. Je voulais juste m’assurer que tu allais bien.

– Je vais bien.

Ses yeux se sont voilés, l’heure n’était plus aux câlins innocents. L’air s’est chargé et mon corps s’est enflammé.

– J’irai encore mieux tout à l’heure, quand on sera ensemble.

J'ai ri.

– Et là-dessus, on devrait rentrer, c'est ça ?

– Non.

Il m'a serrée contre lui.

– Pas tout de suite.

Alors, nous ne sommes pas rentrés.



Le week-end a été exceptionnel.

Clarissa n'arrivait pas à se remettre du « truc » entre Caden et moi, comme elle l'appelait. C'était en partie parce que je refusais de donner un nom à notre relation, principalement parce que le sujet n'était pas revenu sur le tapis avec Caden. Je ne voulais pas nous coller un titre qui ne lui conviendrait pas, alors Clarissa l'a baptisé « le truc ».

Elle n'a pas arrêté, jusqu'au moment de notre départ. Ma foi, je me suis dit que ça m'allait. C'était vague, mystérieux, fuyant. Ça ne pouvait pas être défini. C'était libre.

Ai-je mentionné fuyant ? Genre, ça pouvait nous filer entre les doigts ? C'était aussi l'idée de la liberté, d'ailleurs. Libre de partir. Libre de ne pas rester. Libre de ne pas s'engager... Et voilà, je me remettais dans un état pas possible.

Caden n'était pas ce genre de mec. Tout le week-end, il l'avait montré. Il avait fait preuve de gentillesse, de prévenance, de tendresse mêlée d'hésitation, et il s'était montré merveilleux. Le genre de mec avec qui une fille comme moi ne se retrouvait pas en couple. D'où mon plan parano. Je sentais venir la fin.

Le téléphone a sonné dans ma chambre, ce qui m'a interrompue dans la douche écossaise que je m'infligeais. J'ai décroché, soulagée.

– Oui ?

– Je peux aller chercher mon petit frère.

– Quoi ? Caden ?

Oh, sa voix m'évoquait tellement de choses. La chaleur, la force, la stabilité... pas la folie, comme moi.

– Oui, je voulais te prévenir que j'ai reçu un coup de fil du médecin qui a signé la sortie de Colton.

Cette fois, j'ai lâché le téléphone. Merde. Chiotte. Je l'ai ramassé et je me suis assise.

– Oh. Désolée. Tu vas le chercher ?

– Je voulais te proposer de venir avec moi.

Encore une fois, mon cerveau a eu des ratés.

– Tu es sérieux ?

– Apparemment, Marcus a appelé Colt hier, et tu as été un grand sujet de conversation.

Colt insiste pour te rencontrer, et les circonstances ne le découragent pas.

– Je... Est-ce que... C'est pas grave, s'il y a quelqu'un qui ne fait pas partie de sa famille ?

– Sincèrement, il s'en fiche. Une fois qu'il a su que tu étais devant sa chambre toute la nuit, il était décidé. Il a dit que tu étais une fille qui devait valoir le coup, qu'il en mettrait sa tête à couper.

– Ah, il aime les jeux de mots.

– Oui. Il a gardé ça. Alors, tu veux venir ? C'est à la dernière minute, mais là, je pars.

– Oui ! Bien sûr.

Je n'ai pas eu besoin de réfléchir.

– Tant mieux, parce que je suis devant ta chambre.

– Hein ?

J'ai regardé vers la porte, qui s'est ouverte. Caden était là et remettait son téléphone dans sa poche. Il m'a envoyé un sourire qui a fait bondir mon cœur.

J'espérais que ça ne changerait jamais.

Je lui ai renvoyé un énorme sourire, avec peut-être un peu de punch supplémentaire en apercevant les cernes sous ses yeux, et je suis venue le rejoindre.

– Salut.

Et, comme si c'était la chose la plus naturelle au monde, il m'a prise dans ses bras. Je me suis retrouvée la tête contre son torse, la joue sur son cœur, et il m'a serrée contre lui.

Aussi naturel que de respirer.

– Merci, m'a-t-il dit.

– Je suis honorée que tu me l'aies proposé, ai-je répondu en relevant les yeux.

Il était tendu, mais il a quand même essayé de sourire, sans y parvenir.

– Colton est...

Il s'est arrêté, et j'ai secoué la tête.

– Ne dis rien de plus. Tu l'aimes. Ça me dit tout.

– C'est d'un cliché... a-t-il critiqué, non sans afficher un sourire.

– M'en fous, ai-je répondu en toute sincérité.

Au cours du week-end, j'avais trouvé quelques moments pour faire des recherches sur les dommages cérébraux. Certains témoignages sur Internet m'ont brisé le cœur, c'était douloureux de me dire que le frère de Caden vivait quelque chose de semblable.

J'étais nerveuse aussi.

Ce sentiment ne m'a pas quittée. Une demi-heure plus tard, j'étais dans le parking et j'attendais que Caden revienne avec Colton. J'ai tapoté le pied sur le plancher de la Land Rover, j'ai tiré des fils sur mon t-shirt et, si je continuais, j'allais le défaire complètement.

Ça faisait dix minutes que j'étais là quand une camionnette s'est garée à côté de notre emplacement. C'était Marcus, seul. Il m'a saluée de la main, mais il était aussi crispé que Caden. Davantage, en fait. Il avait le teint légèrement verdâtre.

Quand il est sorti, j'ai baissé ma vitre.

– On dirait que tu vas vomir.

Il a grimacé en se posant une main sur le ventre.

– Je ne sais pas si c'est à cause de ça, ou si je suis vraiment malade. Je crois qu'Avery a mal digéré le week-end. Ce matin, quand je suis parti, elle vomissait, vraiment.

– Ah tiens ? Elle était chez toi ?

– Oh, commence pas.

– Mais c'est que je dois commencer. Avery est mon amie. Je vois ton frère régulièrement. On est dans le même cours. Je crois qu'on peut passer au stade où je te fais chier. On pourrait même s'asseoir côte à côte en classe.

– Ne pousse pas trop.

– C'est une évolution naturelle, Marcus. Inutile de lutter. On ne lutte pas contre l'évolution. Tu ne gagneras jamais. Mère Nature est vache. Contre toi, elle gagnera toujours.

– Mais qu'est-ce que tu délirés ?

– Je te raconte pourquoi j'ai le droit de te faire chier. C'est une expérience extraordinaire dans la vie. Comme un accouchement. C'est douloureux pour l'une des personnes, mais époustouflant pour l'autre. Et là, je suis le bébé. Je sens l'air sur ma peau pour la première fois. Permits-moi de respirer, Marcus. Laisse-moi mettre mes poumons de bébé au travail et crier !

– Je te jure que tu me donnes encore plus envie de vomir.

– Si ton besoin est tel, ne retiens pas tes pulsions corporelles. C'est un processus naturel.

Il m'a dévisagée un moment.

– Les rimes, c'était fait exprès ?

– C'est peut-être ce qui se passe. Ou alors, j'ai l'esprit qui s'encrasse ? Ou c'est juste que j'ai la classe ? ai-je fait avec un clin d'œil.

– Stop. Là, je vais vraiment dégueuler, a-t-il grogné en se frottant la main sur le front. J'allais encore te taquiner au sujet de Caden, mais laisse tomber. Je crois que j'ai pas l'énergie de supporter tes rimes.

– On m'a déjà dit que j'étais sublime, au point de pousser à la déprime.

– Qui t'a dit ça ?

– La vraie question, c'est qui ne m'a pas dit ça ?

– Tu dis n'importe quoi.

– Oui, je fais aussi ça. Tu as raison, toi.

Je me suis demandé s'il fallait lui trouver un sac, au cas où il allait vraiment dégobiller.

– Grâce à toi, je deviens presque impatient que mes frères reviennent. Moi qui croyais être stressé, en fait, pas du tout. C'est toi que mes nerfs ne peuvent pas supporter.

J'avais une autre blague prête et j'allais la sortir, mais à ce moment-là, j'ai regardé à l'autre bout du parking, et je n'ai pas pu la prononcer.

Caden et un mec qui avait la tête et la taille de Marcus – à peu près un mètre quatre-vingts –, se sont avancés vers nous. Colton avait les cheveux d'un marron plus clair que ceux de Marcus, et plus longs, et des mèches un peu décoiffées encadraient son visage. Ils se sont approchés. J'ai aussi constaté que leurs yeux étaient un peu différents. Ceux de Colton avaient de légères teintes ambrées, comme ceux de Caden. Ceux de Marcus avaient la même couleur que ses cheveux, brun café.

Ma nervosité est revenue en un rien de temps.

Mes mains tremblaient, alors je les ai frottées sur mon pantalon.

Marcus s'est redressé et a regardé par-dessus son épaule. Il est allé à leur rencontre.

J'ai pris une profonde inspiration avant de sortir de la Land Rover. Pour une fois, j'étais à court de mots.

– Salut, mec, a dit Marcus en tendant la main.

Son jumeau a eu un sourire en coin et la lui a prise, puis il l'a tiré en avant.

– C'est quoi, ça ? On serre pas la main de son frère, on l'embrasse.

Au bout d'une seconde, Marcus s'est laissé faire et lui a rendu son étreinte.

Quand ils ont arrêté, Colton a gardé la main sur l'épaule de Marcus.

– Ça fait du bien de te voir.

– C'est réciproque.

Marcus a fait des oui successifs de la tête, puis a rattrapé son jumeau par le t-shirt pour le reprendre dans ses bras, posant la tête sur son épaule.

Caden est resté en retrait, à contempler l'échange. Il a trouvé mon regard : sa tension était tombée. Une fois que les deux frères se sont de nouveau détachés, il a levé le poing.

– Qu'est-ce que tu fais là, mec ?

Marcus lui a répondu par le même geste.

– Je me montre à la hauteur.

Colton a souri d'une oreille à l'autre.

– Il était temps. Maintenant que Caden se range, il va falloir que tu me sortes. Moi aussi, je veux trouver une copine.

Caden a ri.

– Je crois qu'Avery a des copines sympas. Pas vrai, Marcus ?

– Avery ? a demandé Colton. C'est qui ? C'est la fille d'avant ?

– Non, c'était Maggie, a répondu Marcus avec raideur.

– Mais il y avait Avery avant elle.

– Et elle est de retour.

– Ça alors. Il faut vraiment que je te voie plus souvent.

Colton m’a ensuite tendu la main.

– Tu dois être Summer.

Je ne pouvais rien faire.

Je discernais la douleur, la tristesse et la tempête dans ses yeux. Je voyais en lui. Il ne ressemblait pas seulement à Marcus, mais aussi à Caden. Il avait ses yeux. Tellement, que ça me coupait le souffle. Alors, j’ai vu une force, une détermination à continuer et encore davantage. Je ne pouvais pas tout bien distinguer, mais soudain, j’ai été complètement bluffée.

– Bonjour, ai-je articulé d’une voix aiguë.

Il m’a serré la main et, un sourire chaleureux aux lèvres :

– Je suis Colton.

Colton était génial.

Il riait, taquinait. Il m’a interrogée, clins d’œil et haussements de sourcils à l’appui. Il a taquiné Marcus – et là, il gagnait des points supplémentaires – et il vénérât Caden. Et il était comme il était. Ce n’était pas un problème pour moi.

On s’est arrêtés à un restaurant, où on s’est installés en terrasse, et quand on s’est assis, son t-shirt s’est soulevé, révélant une quantité exceptionnelle de cicatrices. Il s’apprêtait à baisser sa manche, mais il a surpris mon regard.

Alors, il a exposé son bras sur la table pour que je puisse mieux le voir. Il m’a montré une grande cicatrice qui courait tout le long.

– Celle-là, les gens pensent que c’est la TS.

– TS ?

– Tentative de suicide.

Il l’a dit d’un ton naturel, et j’ai frissonné, mais je me suis reprise. S’il pouvait supporter d’en parler, je n’allais quand même pas m’effaroucher.

– Et ce n’était pas ça ?

– Non.

Il a rabattu sa manche et posé les coudes sur la table, puis a fait un signe vers la cicatrice.

– Allez passer la commande, vous deux. Summer et moi, on pourra parler entre gens de bonne compagnie.

Caden m’a pressé la main sous la table et il est parti sans un mot. Marcus s’est attardé, son hésitation était visible.

– Vas-y, espèce de... a commencé Colton.

– Si tu n’y vas pas, je vais recommencer les rimes, Marcus.



Il a ronchonné, mais il a accepté. Après avoir pianoté sur la table, il s'est levé et a pointé sur moi un doigt accusateur.

– Commence pas. Je vais en rêver, tellement c'était horrible. Un traquenard.

Je lui ai lancé un clin d'œil.

– Tu me traites de cauchemar ?

J'ai entendu son rire, jusqu'à ce qu'il soit hors de portée d'oreille.

Colton l'a suivi du regard avec un sourire attendri.

– Il t'aime bien.

– Je suis un génie de la rime. Normal que j'arrive à avoir un effet magique.

– Non, a répondu Colton, les yeux pensifs et étrangement sombres. Marcus te respecte, ça se voit. C'est impressionnant. J'ai jamais vu ça avant.

– Oh, allez. Je suis sûre qu'il respecte des tas de trucs.

– Oh non...

– Les films porno. Les concours de t-shirt mouillés.

Colton a éclaté de rire.

– Les cadeaux de Noël. Les chaussures. Les morpions. Un chien qu'il pourrait avoir plus tard. Le sexe de bon matin. Je pourrais continuer toute la journée.

– Je vois.

– Tu vois quoi ?

– Pourquoi ils t'apprécient autant, tous les deux.

Il avait vécu l'enfer et y était encore, essayait d'en revenir, et pourtant, il ne s'intéressait qu'à moi et à ses frères. J'ai senti mon cœur se serrer.

– Il te respecte aussi, tu sais.

– Non.

– Mais s...

Colton n'avait pas les yeux embués. Il énonçait son analyse des faits, sans chagrin.

– Il a peur de moi. Je le rends nerveux, parce que ç'aurait pu être lui à ma place. Il se sent coupable de ne pas avoir fait comme Caden. C'est plus facile de nier quelque chose que de l'accepter.

Je n'avais rien à répondre. C'était trop dur. J'ai baissé les yeux avant de le regarder de nouveau, mais ils étaient traîtreusement humides.

– Marcus n'est pas si mal.

– Non, tu as raison. Caden était pire, avant.

– C'est-à-dire ?

– Rien, a-t-il répondu en cessant de sourire. Je pense que c'est à lui de te raconter. Et regarde-moi, je dis du mal de mes frères alors qu'ils ont été assez sympas pour venir me chercher, m'emmener manger et me présenter une jolie fille. Il faut que tu me pardonnes. Je

viens de te rencontrer, mais maintenant, j'ai tendance à aller trop vite. Ma psy n'arrête pas de me dire de ralentir.

- Tu n'as pas besoin de ralentir avec moi.
- Quand même, je vois bien que je t'effraie. Ce n'était pas ce que je recherchais. Désolé.
- Tu ne m'as pas effrayée.
- Ce n'est pas grave. Mes manières de gentleman ne sont plus ce qu'elles étaient.
- Je t'assure que ça va.

Comme Caden et Marcus revenaient avec notre commande, je me suis approchée de Colton pour lui chuchoter.

– Au cas où tu n'aurais pas remarqué, je n'aurais pas volé des cours pour être une gentille dame.

Il a ri.

- Tu as raison. On ne peut pas tous être des gentlemen cambrioleurs.
- Ah non, ai-je approuvé avec le plus grand sérieux.

Caden et Marcus se sont assis.

- Mais j'y aspire, ai-je ajouté.

Colton s'est esclaffé d'un gros rire soudain.

- Oui, oui, je comprends.

Il a continué, jusqu'à en avoir les larmes aux yeux, mais ce n'était pas une mauvaise chose. C'étaient des larmes qui guérissent. Celles qu'on veut voir parce qu'elles apportent un soulagement. Qui apportent ce qui est bon, comme quand le soleil apparaît pour la première fois depuis des mois.

Caden et Marcus se sont figés, je savais ce qu'ils pensaient.

Je n'étais pas le soleil.

J'étais simplement une éclaircie.

Colton m'a pris la main une seconde sous la table.

- Merci, a-t-il dit d'une voix un peu étranglée.

Ça ne l'a pas empêché de s'intéresser aussitôt à son repas. Une heure plus tard, on allait ramener Colton, mais Marcus s'est porté volontaire.

- Tu es sûr ? s'est inquiété Caden.

– Oui. Viens, Colt. Je te dois un tête-à-tête, de toute façon. Et je dois à maman un aperçu de ce que je pense.

Un rideau de larmes est apparu dans les yeux de Colton, mais il les a retenues et s'est éclairci la gorge.

- Non, ça va.

Il s'est levé et a posé la main sur l'épaule de son jumeau.

- Je crois qu'il est temps aussi.

Caden ne semblait pas convaincu et, pour être honnête, je ne l'étais pas non plus. Dans le peu de temps que j'avais passé avec Colton, j'étais devenue très protectrice. Je m'étais peut-être imprégnée des sentiments de Caden pour son frère, ou alors j'avais perçu l'hésitation de Marcus. Dans tous les cas, j'ai retenu mon souffle, en espérant que tout se passerait bien. Je ne voulais pas que Marcus fasse plus de mal qu'il n'en avait déjà causé.

En les voyant côte à côte, leur ressemblance était frappante. Leurs différences aussi. La personnalité de Marcus était éclatante, alors que, malgré ses blagues, Colton ressemblait à un fantôme. Si sa douleur était un océan, il la dissimulait derrière une façade qui détournait l'attention, mais je voyais au travers.

Colton m'a regardée, et son sourire jovial a laissé la place à sa véritable émotion : la peur. Il était effrayé, comme moi, et je pense que Caden aussi.

– OK, je sens comme des jugements négatifs, a conclu Marcus, qui a juré en fourrant les mains dans ses poches. Détendez-vous. J'étais présent jusqu'ici, mais pas au premier plan. Là, je reviens. Alors, je vais ramener Colton. Je vais me répandre en excuses et sans doute pleurer, en essayant de me faire pardonner par le gars qui a partagé le même ventre que moi. Vous voyez ce que je veux dire.

– Et maman ? a demandé Caden.

– Maman a été pire que moi, a répondu Marcus.

Colton a regardé par terre et leur a tourné le dos, en tirant sur des fils imaginaires.

– Je n'ai jamais nié la réalité, a poursuivi Marcus plus doucement. Je savais que c'était pas bon, j'avais juste...

– ... Peur.

Marcus a jeté un regard derrière lui, mais Colton ne s'est pas retourné.

– Oui, j'avais peur. Mais maman, elle, est en plein déni. Il serait temps qu'on lui parle.

– Je devrais être là aussi, a déclaré Caden.

– Pourquoi ?

Colton s'est mis à rire, d'un rire amer.

– Pourquoi il faudrait que tu sois là, Caden ? a répété Marcus.

– Il faut qu'on soit ensemble, sinon, elle n'écouterà pas.

– Elle n'écouterà pas de toute façon, les a détrompés Colton en se retournant. Vous n'avez aucune idée. Caden, c'est toi qui as été là le plus souvent, mais tu ne sais pas comment est maman dès que tu es parti. Elle fait comme si elle me soutenait quand tu es là, mais ensuite, elle me dit qu'il faut que je « récupère ». Elle demande quand je vais aller à la fac, pourquoi je n'ai pas de travail, pourquoi je ne fais plus de sport.

C'est avec le chien que je passe le plus de temps, a-t-il expliqué d'une voix rauque. Gus est mon meilleur soutien.

Je ne savais pas comment réagir. Marcus était comme moi. Le seul à répondre fut Caden.

– C'est pour ça que Marcus et moi, on va le faire ensemble. Tu n'as pas à être là. Ton combat, c'est de tenir le coup. Le nôtre, c'est de te défendre.

Colton a détourné le regard.

Marcus a baissé les yeux.

Caden a levé la tête vers le ciel.

L'atmosphère était chargée d'émotions diverses. Ils s'aimaient, tous les trois, c'était criant, mais ils avaient des moyens limités pour s'exprimer leur attachement. Il leur fallait quelqu'un qui dise ce qui avait besoin d'être dit, qui explique ce qu'il fallait faire. C'est leur mère qui aurait dû remplir ce rôle, mais elle les avait apparemment laissés à eux-mêmes de ce point de vue.

Je me suis décidée.

– Colton, tu n'auras qu'à venir avec moi, ce jour-là.

J'allais remplir ce rôle.

Ils m'ont regardée tous les trois, une expression de soulagement sur le visage.

– Et comment est-ce possible que tu ne m'aies pas dit que vous avez un chien ? Caden !

– Je ne savais pas que tu aimais les chiens et, de toute façon...

– C'est le mien, a complété Colton, qui a mis les mains dans ses poches, comme Marcus, et m'a fait face. Tu peux venir voir Gus quand tu veux. Si ça te va, Caden ?

– Summer va où bon lui semble, a-t-il répondu, la voix rauque.

Colton a relevé la tête d'un coup avec un sourire hésitant.

– On devrait y aller, Marcus. Je suis plutôt impatient de t'entendre te répandre en excuses.

Marcus a gémi.

– Tu ne vas pas m'épargner, hein ?

– Ça va y aller fort.

– À plus tard, nous a dit Marcus.

– Ne parle pas à maman, tu le feras une autre fois avec moi.

– OK.

Là-dessus, Colton et Marcus sont partis et j'ai poussé un petit soupir, le cœur brisé. Je ne comprenais pas le problème de santé de Colton, mais je comprenais la douleur, et il en avait plus que sa part.

Caden a poussé un petit juron et m'a attirée contre lui. J'étais brisée pour quelqu'un qui ne pouvait pas l'être.



Deux semaines plus tard, j'étais étalée sur le torse de Caden, comblée après un orgasme que j'avais savouré jusqu'au bout des orteils. Je ne me serais jamais considérée comme une nymphomane, mais ces quinze derniers jours m'avaient fait envisager cette possibilité. Bon, d'accord, on n'en était pas à plusieurs fois par jour, mais peu importants les détails techniques. J'avais l'impression d'être passée à un nouveau chapitre de ma vie, dont le sexe était une composante importante.

Un sourire béat s'est épanoui sur mes lèvres.

J'étais entièrement nue. Avant, j'aurais été intimidée, mais ce n'était plus le cas. J'avais commencé à adopter l'attitude sans complexes de Caden, et c'était génial. Mon premier incident s'était produit quelques jours plus tôt, quand Maggie m'avait coincée dans la salle du courrier sur le campus. Elle avait commencé à me prendre la tête sur le thème « tu veux Kevin pour toi toute seule ». J'ai répondu par un « tu parles, j'ai mieux dans mon lit », mais je n'ai pas développé, parce qu'aucune conversation entre Caden et moi n'avait rendu les choses officielles. J'avais abordé le sujet une fois, mais je n'avais pas eu l'occasion d'y revenir. J'avais peur d'entendre ce qu'en dirait Caden, alors depuis, c'était motus.

Maggie avait balancé un tas d'autres accusations, mais j'avais débranché les écouteurs, parce que je ne voyais pas trop ce qu'elle racontait. Avec Kevin, on s'était revus deux fois, mais il ne m'avait pas demandé d'autres leçons, et j'avais d'autres soucis. Le plan frère-sœur pourrait attendre un autre jour. Il était en général avec des potes et avait l'air content. Peut-être était-ce en partie dû au fait de ne plus avoir Maggie dans sa vie.

– Si Kevin t'a plaquée, ça n'a rien à voir avec moi, lui avais-je dit. Tu n'as qu'à aller l'engueuler, lui.

Elle avait encaissé le coup et avant qu'elle ait pu recommencer à me crier dessus, je l'avais prévenue :

– J'en ai rien à foutre. Dégage avant que je m'énerve.

– Et qu'est-ce que tu vas faire ? avait-elle ironisé.

– Je dirai à Claudia que tu as juré de coucher avec tous ses futurs copains.

Ça lui avait cloué le bec, et elle avait décampé sans plus d'histoire.

Je ne l'avais pas revue depuis, mais je la guettais quand même au cas où, sur le campus et autour de ma résidence. Elle était du genre sournoise. Elle pouvait attaquer à tout moment, comme une hyène enragée.

J'ai demandé à Avery où en était leur amitié, mais elle m'a dit que c'était fini. Elle ne reparlait toujours pas non plus à Claudia. La première partie m'emplit de joie. Avery méritait mieux, et je n'imaginai pas Maggie risquer une embuscade dans notre résidence, mais pour Claudia, j'étais plus partagée.

Elle n'aurait pas dû être fâchée. D'après les règles de conduite implicites entre copines, elle avait déconné. Mais elle faisait toujours peur. Ce serait mieux de l'avoir de notre côté. Si Maggie continuait à jouer avec mes nerfs, cependant, je devrais mettre ma menace à exécution, mais seulement avec la permission d'Avery. Personne n'était une meilleure arme que Claudia.

– Tu penses à quoi ? m'a demandé Caden en me massant le dos, ce qui m'a ramenée au présent. Tu es tendue.

J'ai embrassé son torse doucement avant de m'allonger à côté de lui.

– Bof, des histoires de fille à la con.

– L'affaire Maggie ?

Je me suis enveloppée dans le drap en le coinçant sous mes bras.

– Pour les mecs, c'est facile. Soit vous vous tapez dessus ou vous vous menacez, soit vous arrêtez de vous voir. La guerre entre filles, c'est plus complexe.

Il a souri en me passant le doigt sur le bras et il a inséré une main sous le drap, juste entre mes seins.

– C'est pas toujours vrai. Les mecs aussi peuvent se disputer méchamment.

– C'est vrai ?

Il a acquiescé, un trouble naissant dans les yeux. Il s'est glissé sur le côté pour m'embrasser sous l'oreille.

– Oh, oui. Surtout à la frater. Il y a tout un tas de rumeurs, des petits groupes, des bannissements... tout ce genre de trucs.

Son souffle m'a chatouillée et mon rythme cardiaque s'est de nouveau accéléré. J'ai étiré le cou pour qu'il puisse l'atteindre de ses lèvres. Il a posé la main sur ma hanche. Je savais où tout ça allait nous mener. Il m'allongerait sur le dos, continuerait de me torturer par des baisers et des caresses qui auraient dû être interdits par la loi, et quand je me mettrais à le supplier, il serait en moi, enfin.

J'ai fermé les paupières. Un mélange de plaisir et de désir me mettait dans un état second. Sa bouche a glissé jusqu'à ma gorge, puis vers ma poitrine.

Ah, Caden était une arme sexuelle ! Un mec ne devrait pas être aussi doué au lit. Trop dangereux.

– Dangereux ?

– Je parlais tout haut ?

Caden a ri et a suspendu sa bouche juste au-dessus de la mienne.

– Tu le fais très souvent.

– C'est vrai ?

– J'aime bien les comptes rendus détaillés de tous les détails qui me rendent génial.

Il a effleuré mes lèvres des siennes, faisant bondir mon cœur.

– C'est trop mortifiant.

– C'est excellent pour l'ego. La comparaison qui m'avait beaucoup plu, c'était celle avec un étalon italien chaud-bouillant.

– Arrête, je peux plus.

Il a ri et m'a embrassée de nouveau avant de chuchoter :

– Mais ma préférée, c'est quand tu as dit que j'étais le père Noël et que je pouvais apporter des cadeaux dans ta cheminée toute l'année.

Je n'ai même pas réussi à rire.

– J'ai quand même pas dit ça...

– Et si. Je te dis que ça m'a boosté pour la nuit.

Je l'ai repoussé et me suis couvert le visage.

– Je suis horrifiée !

– Tu ne devrais pas, a-t-il dit en dégageant mes mains.

J'ai gardé les yeux clos.

– Regarde-moi.

– Non, ai-je menti en l'épiant à travers une fente entre mes doigts. Tu ne peux rien dire pour me remonter le moral. Rien ne me permettra de surmonter cette humiliation.

– Ça me plaît, pourtant.

– Tu te fous de moi.

Il a voulu étouffer un rire, mais ce n'était pas très convaincant.

– Pas du tout. Je n'ai jamais autant aimé le sexe qu'avec toi.

– Je me sens pas mieux pour autant. Tu n'avais jamais ri pendant le sexe comme avec moi, c'est ce que tu veux dire.

J'ai essayé de me recouvrir le visage. Il a appuyé mes mains sur le lit, au-dessus de ma tête, et pendant que je me mettais sur le dos, il s'est élevé au-dessus de moi. Le désir revenu dans ses yeux, il n'avait plus du tout l'air de rire. C'était une faim sans équivoque qu'il exprimait.

– Je n'ai jamais autant aimé le sexe qu'avec toi, a-t-il répété. Ton humour, c'est une partie de ce qui me fait t'apprécier, mais ce n'est pas tout. Être avec toi, c'est différent. Tu es différente.



Les restants de ma gêne ont fondu, remplacés par une chaleur dégoulinante. Des papillons se sont précipités dans mon ventre, avec d'autres sensations très intéressantes, et je me suis demandé pourquoi on parlait encore.

J'ai fait glisser un pied sur sa jambe, puis j'ai enroulé la jambe autour de sa cuisse. Ses yeux n'avaient plus leurs nuances ambrées, qui avaient cédé la place à un noir pur. J'ai passé l'autre jambe autour de sa taille et je me suis soulevée pour le sentir juste entre mes cuisses, là où je voulais qu'il se glisse. Il était dur, il était prêt.

Caden m'avait avoué être toujours en érection quand j'étais dans les parages.

– À peine tu entres dans une pièce, je suis partant, m'avait-il assuré.

J'avais cru qu'il plaisantait, mais le sentir dressé aussi vite après notre dernière fois m'en faisait douter.

Je l'ai enlacé derrière la nuque.

– Et si tu me montrais à quel point je suis différente ?

Il s'est penché vers moi et je l'ai senti sourire contre mes lèvres.

– Avec grand plaisir.

Et ses lèvres se sont abattues, dures, sur les miennes.

Mon téléphone sonnait.

J'ai relevé la tête, encore une fois étalée sur Caden. Je ne me rappelais pas à quel moment nos positions s'étaient inversées, mais ça me convenait. Je voulais bien me réveiller sur lui pendant le restant de mes jours, il serait étonnant que je m'en lasse.

– Ton portable, m'a-t-il soufflé en m'effleurant la hanche.

J'ai gémi, glissé sur lui et atterri au sol. Mon téléphone était dans mon sac, lui-même sous une pile de vêtements. Pendant que je démêlais tout ça, Caden s'est relevé.

– Tu pouvais te lever normalement. T'étais pas obligée de tomber par terre.

– Bah, c'est plus rigolo comme ça.

Il s'est esclaffé pendant que je répondais :

– Salut, quoi de neuf ?

– Salut, ma puce.

La voix de ma belle-mère a résonné dans mon oreille, tandis que Caden allait à la salle de bains. J'ai reluqué ses fesses bien fermes qui se déplaçaient avec grâce, sculptées comme chez un dieu grec. J'ai retenu un gémissement. Je ne me laisserais jamais de son cul.

– Chérie, tu es là ? m'a demandé Sheila.

J'ai toussoté, le temps de m'éclaircir les idées.

– Oui.

Et comme Caden avait laissé la porte ouverte, je me suis adossée au lit.

– Qu'est-ce qui se passe ?

– J'aurais besoin que tu me rendes un service.

– Ah ?

J'ai froncé les sourcils, mais la douche s'est allumée dans la salle de bains et des images de moi rejoignant Caden ont envahi mon esprit.

– Je viens d'avoir Kevin, et j'aurais voulu que tu ailles t'assurer qu'il va bien.

La mention de mon demi-frère m'a fait sortir de mon fantasme.

– Pourquoi ?

– On s'est disputés au sujet de son père, mais il avait l'air plus énervé que d'habitude.

Tu pourrais passer à la fraternité ? Voir s'il va bien ? Il m'a dit qu'en ce moment, vous vous voyez plus qu'avant.

– C'est vrai ?

– Il m'a dit que toi et tes copines, vous l'aidiez sur un projet. Je suis vraiment contente.

Je sais que vous n'aviez pas créé de liens, mais j'espérais que ça changerait une fois que vous seriez à la même université. Je te remercie, Summer, c'est vraiment très important pour moi.

J'ai retenu un soupir. J'adorais Sheila, elle avait été super avec moi, mais il y avait quelque chose dans ce coup de fil qui m'irritait.

– Je vais aller le voir.

– Merci beaucoup, vraiment. Je voulais aussi m'excuser pour l'autre week-end. Ton père et moi, on avait deux ou trois choses à régler. Cette conversation aurait dû avoir lieu beaucoup plus tôt, mais maintenant, c'est arrangé. Je voulais te le dire, tout va bien entre nous.

Ça m'a frappée. Un mois plus tôt, je me serais inquiétée pour leur relation, ou pour les problèmes de Kevin avec son père... mais non, plus maintenant.

J'aurais dû m'inquiéter pour eux... non ?

– D'accord, ma puce, je vais te laisser. Merci encore, et si tu veux bien, rappelle-moi demain pour me confirmer que ça va.

– Je fais ça.

– À bientôt. Passe le bonjour à ton père.

– Ah, oui. OK. Merci.

L'idée ne m'avait même pas effleurée, et quand elle a raccroché, j'étais dans un sale état.

Quand Caden est revenu de la douche, une serviette nouée sur les hanches, je regardais mon téléphone d'un air vide.

– Tu vas bien ? C'était qui ?

– Ma belle-mère. Je dois aller vérifier que Kevin va bien, parce qu'il est énervé.

Caden a levé les yeux au plafond et s'est tourné vers son armoire. Il a commencé à s'habiller, s'est arrêté et s'est tourné vers moi.

– Oh là là, il ne faudrait surtout pas que Matthews soit énervé ! Et en quoi c'est ton problème ?

Je me suis efforcée de ne pas me laisser distraire par la vue de son torse nu.

– Ben, c'est un truc entre frère et sœur, tu vois. Si Marcus avait un problème, tu n'irais pas le voir ?

– Marcus, c'est vraiment mon frère, pas un petit salopard qui essaie de coucher avec moi.

Touché.

– Tu vois ce que je veux dire.

– Mouais. Ça dépendrait de qui me demande, et s'il avait l'air très énervé. Marcus ne voudrait pas que je vienne voir comment il va. Ce n'est pas le genre de relation qu'on a.

– Et Colton ?

– Colton, c'est autre chose. Il ne demande rien, donc pour lui, je foncerais tout de suite.

– Tu penses que je ne devrais pas aller voir Kevin ?

– Je pense...

Il s'est assis à côté de moi, mais sur le lit. J'ai levé la tête, et ses yeux se sont adoucis en se posant sur moi. Il a repoussé une mèche de mes cheveux.

– C'est ta famille, c'est toi qui vois, mais je ne lui fais pas confiance, à ce connard.

– Tu crois qu'il tenterait un truc ?

– Évidemment.

– Tu es sérieux ?

– Il a cassé avec Maggie pour être avec toi.

– Non. Il essaie de changer. Il ne veut plus être comme ça.

Je me suis redressée et tournée vers lui, en calant bien le drap dans lequel je m'étais enveloppée.

– Il te convoite, m'a expliqué Caden. Crois-moi, je suis un mec aussi, je le vois. Tu es sûre que tu ne ressens plus rien pour lui ?

Je me suis arrêtée.

– Tu m'as dit toi-même que tu savais que je n'étais plus amoureuse de lui.

– Oui, mais c'était avant que moi, je tombe amoureux de toi.

Il s'est relevé, son t-shirt à la main, puis il est sorti de la pièce en l'enfilant.

Je suis restée là, ahurie. Ce n'est que quand la porte s'est refermée que je suis parvenue à articuler :

– Attends... Qu'est-ce que tu viens de dire ?



Caden m'aimait, et je devais aller voir mon idiot de demi-frère. Ces deux pensées se bousculaient dans mon esprit. Toujours adossée au lit, je ne parvenais pas à bouger.

Incroyable. Caden m'aimait. Je n'aurais jamais cru. Comment aurais-je pu...

*Il n'y a rien de quelconque chez toi, Summer. Ne laisse pas un petit con te faire croire ça.*

La possibilité que Caden tombe amoureux de moi n'avait jamais existé pour moi. J'étais sur le cul. Littéralement. Il fallait que j'aille le trouver. Kevin attendrait.

Je suis sortie, mais il n'était nulle part. Ni dans le jardin de derrière ni dans la maison. Il n'était pas devant sur la pelouse, et je n'ai trouvé sa Land Rover nulle part. Il avait filé.

Je n'arrivais pas à y croire. Revenue devant son appartement du fond du jardin, j'essayais de me décider sur la marche à suivre quand mon téléphone a vibré.

*Tu me diras après lui avoir parlé. Merci encore, Summer ! Gros bisous.*

J'ai soupiré. Sheila.

Il fallait que je règle ce problème-là.

Je n'ai pas manqué de noter l'étrange ironie du sort : cette fois, en descendant les marches vers le sous-sol, j'avais envie de trouver une fille dans la chambre de Kevin.

– Entrez !

Manque de pot, il était seul, à son bureau. Il s'est levé pour me dégager un espace sur le lit couvert de fringues.

– Ah, salut. Qu'est-ce que tu fais là ? C'est mon soir de lessive. T'inquiète, tout est propre.

Je me suis posée au bout du lit et j'ai croisé les mains sur mes genoux. Les paroles de Caden tournaient encore dans ma tête. Je n'arrivais pas à me concentrer sur l'instant.

– Et donc...

Kevin s'est raclé la gorge et s'est rassis devant son bureau, les jambes étendues en dehors.

– Quoi de neuf ?

– J'ai reçu un appel de ta mère.

– Ah. Tu dois vérifier comment je vais ?

– En gros, oui.

Il a eu un petit rire.

– Désolé. C'est sans doute le dernier endroit où tu as envie d'être.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Je suis au courant, pour toi et Caden.

Mon cœur s'est arrêté. Il savait... Il ne pouvait pas savoir ce que Caden venait de me dire. Si ? Il y avait autre chose.

– Oui ?

– Et du coup... je comprends. Je dirai à ma mère que tu es venue me voir et que tout va bien. T'en fais pas. Je doute que Caden apprécie de te voir ici.

– Non, il n'apprécie pas

– Parce que tu lui as dit ? s'est-il étonné.

– Oui, pourquoi ?

– C'est plus sérieux que je ne croyais, entre vous.

C'était à mon tour de me renfrogner.

– Et en quoi ça te regarde ?

– Quand on commence à raconter à l'autre tout ce qu'on va faire, c'est une grande étape. Pff. En général, c'est à ce moment-là que je me barre, mais ça me prend six mois pour y arriver. Vous, vous en êtes juste à deux semaines.

– Mais qu'est-ce que tu racontes ?

– Rendre des comptes à l'autre, c'est une grande étape, Summer.

– J'étais avec lui quand ta mère a appelé.

Merde. Ce n'étaient pas ses oignons non plus. Pourquoi je me justifiais ?

– Oh, d'accord, a-t-il réfléchi. C'est quand même important. Il y a quelque chose d'important entre Caden et toi.

Il a relevé la tête, comme s'il m'avait surprise à mentir.

Il commençait à me courir sur le haricot.

– Ce ne sont pas tes affaires.

– Très bien, a-t-il conclu en remettant l'autre jambe sous son bureau. Dans ce cas, ma dispute avec ma mère ne te regarde pas non plus.

– C'est elle qui m'a demandé de venir te voir !

– Ah, merde, c'est vrai. Désolé, je suis injuste.

J'avais une réplique sur le bout de la langue, mais j'allais essayer d'être une bonne demi-sœur. Je l'ai ravalée et j'ai essayé de sourire. C'était toute l'idée. Frère et sœur. Famille.

– Et donc, tu vas bien ?

Il a expiré légèrement et a mis les mains dans ses poches, puis s'est penché en arrière dans son fauteuil en étendant les jambes.

– Je sais pas. Je veux avoir une vraie relation avec mon père, et ma mère prétend qu'il ne veut pas me voir.

– Tu ne la crois pas ?

Je brûlais d'envoyer un SMS à Caden. *C'était avant que moi, je tombe amoureux de toi.*

Mon cœur s'emballait.

– C'est possible. Lui aussi, c'est un égoïste, a-t-il expliqué avec un sourire. Je tiens ça de lui. Mais quel père refuserait de voir son enfant ?

– Qu'est-ce qui a déclenché votre dispute ?

Mais qu'est-ce que je faisais là ? Voir Caden, c'était plus urgent.

– J'ai envoyé un mail à mon père, et comme j'en ai parlé à ma mère, elle a crié.

– Vraiment ? ai-je fait, en prenant l'air aussi intéressée que possible.

Caden occupait toute la place. J'ai vraiment dû me concentrer pour saisir ce que répondait Kevin.

– Je ne sais pas ce qui s'est passé entre eux, a-t-il soupiré. Je crois qu'elle a la trouille que je m'énerve si elle me le dit. Les familles se cachent des trucs pas possibles. Je crois que c'est la norme. C'est ta famille qui n'est pas normale.

– Pardon ?

Il a souri plus largement.

– Ta famille était aimante. Tes parents étaient heureux ensemble, non ?

Mes parents ? Ma mère... J'ai senti la douleur s'immiscer en moi, retrouver sa place. Je la croyais partie. Je ne l'avais pas sentie depuis des jours. Pourquoi était-elle revenue ? J'ai baissé les yeux sur ma poitrine, comme si je pouvais la voir.

– Oui.

Il y avait des disputes, mais pas souvent.

– Si ta mère était encore en vie, tes parents seraient toujours ensemble, sans doute.

– Oui, ai-je répété. Sans doute.

Ma mère...

Le vide a doublé de volume.

– Pardon, m'a-t-il dit avec une grimace. Tu deviens triste dès qu'on parle de ta mère.

– Je vois, ai-je répondu d'une voix rauque en agrippant mon t-shirt.

L'air n'arrivait plus à entrer dans ma gorge.

Ce putain de vide. Ça a commencé à me démanger, juste à côté de mon cœur.

– Aïe. Merde.

Kevin s'est tourné dans son fauteuil de bureau pour me faire face, et s'est penché en avant.

– Je suis désolé, j'aurais dû rien dire.

– Alors, pourquoi tu as dit quelque chose ?

Il a tapé dans ses mains, et ses yeux m'ont trouvée. Ces yeux chocolat, dont j'avais tant souhaité qu'ils se posent sur moi, étaient juste là.

– Mes parents se sont détestés la plupart du temps que j'étais là. Je savais qu'ils allaient divorcer, et je le voulais. Pour que les disputes s'arrêtent, tu vois ? Mais mon rêve ultime, ç'aurait été que mes parents soient comme les tiens. De l'amour, du bonheur, quelques disputes normales, tout le tralala. C'est ce que j'aimerais avoir.

– Je te demande pardon ?

Kevin a ri.

– T'en fais pas, c'est un truc de Matthews. C'est pas ton problème. Ma mère n'aurait pas dû te mêler à cette histoire. Et puis, tu es sans doute occupée avec Caden, non ?

Il rigolait ou il était sincère ? Je ne suivais rien du tout. Il avait rouvert ce grand trou noir. Je me suis remémoré le moment où cette douleur dévorante était apparue pour la première fois. Avant Kevin. Avant Sheila. Avant même la mort de ma mère.

Ma mère. Ce vide, c'était ma mère.

Kevin m'a dévisagée sans un mot. Il devait chercher quoi dire, et à cet instant, l'atmosphère a changé. On arrivait dans l'intime. J'en avais l'estomac complètement retourné.

J'avais mal.

C'était comme si mes organes étaient réduits en miettes. Une main me les arrachait et les écrabouillait un à un avant de les jeter par terre.

Kevin a murmuré, trop doucement pour que je puisse l'entendre.

– Et si je t'avouais que je suis jaloux de Caden ? Ce serait un problème ?

Je n'ai pas répondu, mais ses mots étaient en moi, et ils se sont mis à rebondir. Ils se sont mêlés à ceux qu'avait prononcés Caden avant de partir. *C'était avant que moi, je tombe amoureux de toi.*

Je n'entendais plus Kevin. Je ne percevais que la voix de Caden, qui remplissait le vide. Je sentais ma mère. Elle était partout et nulle part. Elle était en moi, à côté de moi. Elle était en train d'être enterrée. L'alarme qui avait sonné quand son électrocardiogramme était passé à plat était assourdissante.

Ma mère était partie, et je n'avais jamais fait mon deuil.

Je l'avais repoussée si longtemps. J'avais repoussé ma mère, et elle revenait. Le trou était béant, suintant, et ma mère prenait le dessus. Mes larmes ont commencé à couler, et j'ai reculé.

– Je vais partir.

– Non ! s'est écrié Kevin en bondissant.

Il a tendu le bras, comme pour me rattraper, mais sa main est restée en l'air

– Ne t'en va pas, a-t-il ajouté. Je suis désolé d'avoir été lourd. J'aurais rien dû dire.

J'ai continué vers la porte.

– J'aime pas ça.

– Ne t'en va pas. S'il te plaît, Summer.

J'ai secoué la tête et me suis recouvert les mains de mes manches de t-shirt. Je les ai serrées, ce qui a étiré le tissu sur mes épaules et ma poitrine.

– Arrête, ai-je ordonné.

Je la voyais à côté de moi, devant moi. Ses yeux voyaient en moi, accablants.

– Ne me regarde pas comme ça.

– Summer.

J'ai continué de me retirer, jusqu'à la porte. Kevin s'est avancé vers moi. Ses lèvres remuaient, mais ce n'était pas lui que j'entendais. C'était ma mère.

J'ai secoué la tête encore plus fort, comme si je pouvais la faire partir. Je ne pouvais pas... supporter ça. J'ai sangloté et senti mes genoux céder. J'allais tomber et, ensuite, ce serait fini. Elle serait de nouveau engloutie. Je ne la sentirais plus jamais.

– Non, ai-je murmuré.

– Summer.

Je me suis tournée pour revoir cette même expression dans son regard. C'était les yeux de Kevin, mais c'était ma mère. Elle me regardait à travers lui.

– Arrête, ai-je dit.

– Summer.

Il me touchait. Non, c'était elle.

J'étais en train de m'effondrer. C'était une petite partie de mon esprit qui me soufflait cela. J'avais repoussé le moment de porter son deuil, et elle n'était pas d'accord. Elle ne voulait plus me laisser partir. Alors, je suis tombée.

Des bras m'ont rattrapée. Les larmes me mouillaient le visage et, soudain, j'ai senti une main douce sur ma joue. Quelqu'un écartait les cheveux qui s'y collaient. J'ai regardé : c'était ma mère. Elle m'avait rattrapée et elle me psalmodiait des paroles rassurantes. Tout irait bien.

Tout irait bien.

## CADEN

J'ai essayé de me dire que j'avais un truc à emprunter à Philip, et que c'était ma raison d'aller au sous-sol. Ce n'était pas parce que sa chambre était à côté de celle de Matthews ni



parce que Summer y était en ce moment. Rien de tout ça. J'avais vraiment besoin d'une agrafeuse.

C'était insupportable.

Cette fille s'était immiscée en moi. Elle me mettait dans un état pas possible, et c'était horrible.

Je trouvais horrible d'être amoureux d'elle, qu'elle me manque, de vouloir être avec elle, quelles que soient les circonstances. Je détestais tout ça, parce que je me sentais hypervulnérable.

En arrivant en bas, j'ai d'abord entendu les pleurs. Il l'avait fait souffrir. J'allais éclater, ce petit con. En fait, je me suis arrêté à la porte. Je ne pouvais pas annuler la vision que j'avais devant moi. Kevin avait Summer dans ses bras, et elle s'accrochait à lui comme si c'était une bouée de secours.

Il n'arrêtait pas de lui lisser les cheveux, de la bercer et de lui dire que tout irait bien. Encore et encore. Je ne suis pas arrivé à bouger. J'étais rempli en même temps d'une horreur pure et d'une haine féroce. Elle souffrait, et je n'étais pas celui qui la consolait.

Je me suis avancé.

– Laisse-moi la prendre dans mes bras.

Il l'a serrée plus fort.

– Je lui ai avoué ce que je ressentais pour elle. Pourquoi tu crois qu'elle pleure ? J'ai manqué ma chance l'autre fois. Je ne la laisserai pas s'échapper cette fois-ci.

– Elle n'est pas en train de pleurer parce que tu lui as déclaré ta flamme, pauvre abruti. Pourquoi elle pleure ? Summer ?

Mais elle s'est accrochée à lui et a enfoui la tête contre son torse.

Kevin m'a gratifié de son sourire arrogant et lui a encore caressé les cheveux.

– Tu vois ? C'est moi qu'elle veut.

– Tu mens.

J'ai encore esquissé un geste vers elle, mais avec le même résultat. Elle a pleuré plus fort et s'est blottie contre Kevin en frissonnant.

– Si je mens, tu le sauras plus tard, a-t-il déclaré en me désignant la porte. Va-t'en. Ce soir, elle reste avec moi.

J'avais très envie de le frapper, mais c'était impossible. J'aurais fait mal à Summer, ce qui était la dernière chose que je souhaitais. Je n'ai pas pu m'empêcher de serrer et desserrer les poings.

Il a très bien vu, et un rire sec lui a échappé.

– Tu sais ce qui est drôle ? Je ne voulais pas que ça arrive tout de suite. J'ai vu ça dès le lycée. Aucun mec ne cherchait à sortir avec elle parce que, quel intérêt ? Je vivais avec elle, je pouvais la leur piquer quand je voulais. C'était pas un problème, et je croyais que ce

serait la même chose ici. Je pouvais m'éclater de mon côté, elle du sien. Mais Summer, c'était la case d'arrivée pour moi. En tout cas, je l'avais derrière la tête.

Il y avait là quelque chose de complètement tordu. Pourquoi il parlait comme si elle ne pouvait pas l'entendre ? Que lui avait-il fait ?

– Tout ce temps, tu la faisais marcher.

– Jusqu'à toi, a-t-il précisé d'un ton glacial. Jusqu'à ce qu'elle tombe amoureuse de toi, bordel. Mais c'est fini. Je la tiens, maintenant. Je la laisserai pas partir.

– Il y a une place spéciale pour toi en enfer.

Summer a continué de pleurer, et j'ai craint de la bouleverser encore plus.

– Une fois qu'elle aura fini de pleurer, je saurai ce qui se passe.

Tout ça était incompréhensible. Choisir de rester dans la chambre de Kevin pour fondre en larmes, ça ne lui ressemblait pas. J'ai sorti mon téléphone.

– Qu'est-ce que tu fais ?

Tiens, Kevin semblait un peu trop alarmé, d'un coup.

– J'appelle ses copines.

Une fois Avery en route, je me suis assis et j'ai attendu. Pas question que je laisse Summer dans cet état avec Kevin.

J'avais eu tort de ne pas être en confiance. Je faisais confiance à Summer. C'est à Kevin que je ne faisais pas confiance.

C'est une heure plus tard que j'ai tout compris. Avery était venue avec plusieurs autres amies, et elles avaient emmené Summer dans la salle de bains.

Une demi-heure après, Avery est ressortie.

– Elle est complètement incohérente, mais apparemment, le problème, c'est sa mère.

– Sa quoi ?

– Sa mère.

– C'est trop bizarre. Elle n'en parle jamais.

– Justement, je crois que c'est le problème. Il s'est passé quelque chose et elle a craqué d'un coup.

Elle s'est tournée vers Kevin, qui était assis sous la garde de deux mecs de la frater. Je ne savais pas si leur but était de lui interdire de partir ou de m'empêcher de lui refaire le portrait.

– Ce n'était pas à toi qu'elle s'accrochait, lui a expliqué Avery. Elle te prenait pour sa mère.

– Qu'est-ce que tu lui as dit ?

En une seconde, j'avais franchi toute la pièce. Je l'ai attrapé par le col de sa chemise.

– Rien ! a-t-il crié, avec un coup d'œil vers la porte, comme s'il était prêt à sortir en courant. Je te jure. Je lui ai juste dit que je ressentais des trucs pour elle. C'est tout. Oh...

– Oh ?

– Oh ? a répété Avery en écho, la main sur la hanche. Comment ça, oh ? Qu'est-ce que tu lui as dit ?

– Rien. J'ai parlé de sa mère, c'est vrai, mais pas de façon négative. Je vous assure, je cherchais pas à la rendre triste. Je croyais juste qu'elle avait du mal parce qu'elle voulait pas te blesser dans tes sentiments.

– Mes sentiments ? ai-je grondé.

– Tu sais, parce que je lui ai dit que je l'aimais bien. Je savais pas qu'elle pleurait sur sa mère. Je pensais que c'était pour être avec moi, genre elle avait commis une erreur. J'essayais de lui dire que tout irait bien.

J'avais envie de lui infliger bien d'autres sévices, mais je me suis forcé à le lâcher et à reculer. Si je ne sortais pas de cette pièce, j'allais le démolir. Je me suis détourné en recommandant à Avery de prendre soin de Summer.

– Tu vas où ?

– N'importe où, loin de ce type.

Je me suis retrouvé chez mes parents, à côté de Colton. Il m'a apporté une bière et s'est servi de l'eau. Marcus est arrivé. Je ne l'avais pas averti, mais j'ai supposé qu'Avery lui avait raconté. Colton s'est levé pour aller chercher une autre bière pour son jumeau.

À ce moment-là, Marcus s'est penché vers moi.

– Qu'est-ce que tu veux qu'on lui fasse ?



## SUMMER

Caden...

Une voix murmurait son nom dans les tréfonds de mon esprit. Des lambeaux de souvenirs me revenaient. Caden m'avait dit qu'il m'aimait. J'étais allée voir Kevin. L'énorme vide que j'avais recouvert depuis le décès de ma mère s'était rouvert la nuit dernière, et il m'était impossible de le refermer. J'avais craqué, il n'y avait pas d'autre mot.

Summer Stolz avait fait une croisière sur la mer de la Folie, et je revenais maintenant à quai. Et je me sentais comme une merde. J'étais de la merde. Summerde, c'était mon nouveau nom. J'ai gémi en me prenant la tête entre les mains.

– Oh, non.

– Quoi ?

– Il était là, non ?

Avery était avec moi. Shell également. Claudia aussi, je crois, mais je ne pouvais me résoudre à vérifier. Je n'aimais toujours pas beaucoup le pitbull agressif qui ne s'excusait jamais pour ses erreurs. J'étais assise sur le sol d'une salle de bains, sans doute celle de Kevin, vu qu'il y avait des serviettes de toilette brodées d'un K.

Je me suis relevée tant bien que mal.

– Faut que je m'en aille.

– Attends, tu vas où ?

– Il m'a dit qu'il m'aimait, et j'ai craqué. Faut que j'arrange ça.

J'étais sortie quand Avery m'a demandé, derrière moi :

– Kevin t'a dit qu'il t'aimait ?

– Il n'est pas là.

L'appartement de l'abri de jardin était vide, alors j'étais allée chercher Caden dans la maison. J'avais suivi un mec dans la cuisine, puis dans le jardin.

– Comment ça, il n'est pas là ?

Il a lâché un sac de glaçons dans une glacière et haussé les épaules.

– Ben, pas là. Il est parti pour un temps.

– Parti où ?

– Carl ! a appelé un autre mec en passant la tête à l'intérieur. Remplis ça et reste là-bas. Les boissons arrivent. Faudrait que tu tiennes le bar, OK ?

– Ça marche.

Le mec à la porte m'a regardé un peu longuement avant de retourner à l'intérieur. Ah, tiens. Enfin, ça n'avait pas d'importance. J'ai croisé les bras.

– On était en train de parler.

Le premier mec s'est retourné vers moi avec perplexité. Comme il devait rester là pour le bar, il ne pouvait pas s'échapper, et je n'étais pas loin de taper du pied par terre comme une gamine.

– Crache le morceau.

Caden était leur chef officieux. Ils savaient tous où il se trouvait.

– Écoute, tu devrais plutôt t'adresser à Philip. Il était aux premières loges quand c'est arrivé.

– Parce qu'il s'est vraiment passé quelque chose. Quoi ?

– Tu es passé voir ton demi-frère ?

– Non, pourquoi ?

– Alors, tu sais pas qu'il s'est fait virer.

– J'étais dans sa salle de bains pendant une heure.

– Il s'en est passé, des trucs, pendant cette heure.

J'ai regardé autour de moi avec une nouvelle perspective. Pour l'instant, Carl ne « tenait » qu'une glacière. Quatre autres gars s'activaient dans le jardin, pour faire un feu et sortir des tables. Une nausée s'est annoncée. Ça ne me plaisait pas. Un peu faible, j'ai demandé.

– Kevin est encore là ?

– Non.

Caden n'était pas là.

Kevin non plus.

Ma tête a commencé à me faire mal.

– Où est le fameux Philip ? ai-je demandé, les mains moites.

– C'est lui qui vient de me dire de rester là.

Magnifique, me suis-je murmuré.

Il ne m'appréciait pas, il risquait de ne pas être coopératif. Je suis quand même rentrée pour demander au premier mec que j'ai trouvé :

– Où est Philip ?

– En bas.

Aïe...

Les genoux flageolants, les mains tremblantes, j'ai redescendu les marches que j'avais gravies quelques minutes auparavant. Soudain, le couloir s'est fait menaçant. L'une des chambres était fermée, mais les deux autres étaient ouvertes. Je n'ai pu détacher les yeux de celle de mon demi-frère.

Elle était entièrement vidée. Même la literie avait été enlevée. À l'intérieur, deux mecs s'activaient : l'un ramassait des déchets et l'autre passait l'aspirateur. Ils ont fini sous mes yeux, puis ont embarqué les ustensiles de ménage et sont passés à côté de moi. J'ai dégluti. En quelques secondes, ils sont revenus avec d'autres draps et on refait l'ancien lit de Kevin.

Avery, Claudia et Shell sont arrivées à la porte de la salle de bains. L'un des mecs a attrapé derrière elle les serviettes de Kevin.

– Qu'est-ce qui se passe ? m'a demandé Avery.

Je n'en savais rien.

– On a fini, Philip ! a crié l'un des mecs du ménage.

– OK. Vous avez pris les capotes ?

– Ah, merde. J'y vais.

Ensuite ils sont partis, et je suis restée sous le choc. Mes genoux tremblaient au point de se cogner au moment d'affronter le fameux Philip. Lisant l'hostilité sur son visage, j'ai articulé d'une voix mal assurée :

– Qu'est-ce que tu as dit à Caden ?

Avec un ricanement, il a dit à un de ses potes :

– Tu peux y aller. Merci d'avoir vidé la chambre aussi vite.

– Hé, a fait Claudia en partant derrière lui. Qu'est-ce qui se passe ?

Ils ont remonté l'escalier et je me suis avancée dans l'encadrement de la porte de Philip. Il ne pouvait pas me la fermer au nez.

– Comment c'est arrivé ?

– Ton demi-frère est un petit con.

– Je suis au courant. Comment c'est arrivé ?

Il fallait que je sache où était Caden. Vite. J'allais devenir autoritaire.

– Caden a appelé un ultimatum de la maison.

– Qu'est-ce que ça veut dire ?

– Lui ou ton demi-frère. Devine qui on a choisi, tiens. Ton frerot s'est fait éjecter. On l'a envoyé préparer ses affaires dès que le vote a été terminé.

– Ah bon ?

– Mais on était dans la salle de bains, est intervenue Avery. Comment ça s'est passé aussi vite ?

Philip a haussé les épaules.

– C'est ton mec qui a décidé. On est tous venus voter, et c'était fait.

– Où est Caden ? Je suis sûre que tu sais.

– Tu l'as pas appelé ?

J'ai regardé mon téléphone. J'avais un message de Kevin : *Rappelle-moi ! Me suis fait virer à cause de ton copain !* Un autre de Sheila : *Alors, tu as parlé à Kevin ?* Et rien d'autre. Pas d'appels. L'écran vide était comme un couteau plongé dans mon cœur.

Caden m'avait abandonnée, comme l'avait fait ma mère.

Non. J'ai refoulé cette peur.

– Je peux utiliser ton téléphone ?

Je ne savais pas où on en était avec Caden. Il ne prendrait peut-être pas mon appel, mais il répondrait à un de ses potes de fraternité.

– Pourquoi ?

– Le mien ne marche pas.

– Depuis quand ? À l'instant ?

– Oui.

Je l'ai lâché et l'ai écrasé du pied. Voilà pour toi, connard. J'ai tendu la main.

– Laisse-moi passer un coup de fil.

Il a juré, mais m'a laissé son portable.

– OK, mais je me couvre direct s'il ne veut pas t'écouter.

J'ai refermé la main sur le téléphone comme sur un radeau.

– C'est d'accord.

J'ai appelé Caden.

– Qu'est-ce qui se passe ? a-t-il demandé au bout du fil.

– Caden, ai-je commencé.

– Désolé, a crié Philip, elle m'a piqué mon téléphone. J'essaie de le récupérer.

Il a tendu la main, que j'ai tapée. Je lui ai envoyé un regard noir et je suis partie. Si je continuais de bouger, le monde ne s'effondrerait pas sur moi. J'ai monté l'escalier et, dans le couloir, j'ai repris :

– Coucou, c'est moi. Je ne savais pas si tu voudrais répondre.

J'ai encore avancé, pour me retrouver dans le couloir où j'avais rencontré Caden. Je suis sortie par la porte latérale.

– Qu'est-ce que tu fais avec le portable de Philip ?

– Ah, merde.

La voie m'était bloquée par une grosse camionnette. Des gars déchargeaient des tonneaux de bière dans le jardin de derrière.

– Je crois qu’il va y avoir une fête à ta frater, ce soir.

– C’est pour ça que tu m’appelles ?

J’ai baissé la voix pour ne pas être entendue des mecs qui passaient autour de moi.

– Non. Il fallait que je t’appelle. J’ai craqué. Je sais pas pourquoi. Enfin, je crois que je sais, mais je sais que tu as vu.

– Je t’ai vue dans les bras d’un autre mec. Oui.

Je devais m’arrêter. Tout devait s’arrêter. C’était fini.

J’ai fermé les yeux et inspiré un bon coup. J’ai entendu la porte s’ouvrir derrière moi. Je n’ai pas regardé qui c’était. J’ai levé une main en espérant arrêter Philip, Avery ou même Claudia. J’avais besoin de ce moment.

– Je suis amoureuse de toi.

Voilà. Je m’étais exposée. Je ne pouvais pas retirer ce que j’avais dit. J’ai enchaîné :

– Kevin a dit des trucs débiles, mais il est comme ça. Il est bête, et je ne sais pas pourquoi j’ai craqué.

J’y ai réfléchi. Lui devant moi, en train d’attendre, complètement fermé, pendant que je déversais tout ce que j’avais sur le cœur. Non. Il fallait que je le dise maintenant.

– Kevin est arrivé dans ma vie au moment où ma mère est partie. Ça s’est passé tellement vite. On l’a enterrée, et hop, j’avais une nouvelle famille. Et dans cette famille, un demi-frère qui était le mec qui me faisait rêver. Qui faisait rêver tout le lycée, d’ailleurs. Je ne peux pas vraiment l’expliquer, mais j’avais en moi un énorme vide douloureux, et j’utilisais des fantasmes et des rêveries débiles pour le remplir. Ça t’est déjà arrivé ? D’utiliser l’alcool, les cupcakes, n’importe quoi pour remplacer quelque chose que tu n’as pas envie de sentir ? C’est ce que je faisais, mais à un niveau extrême. Je n’ai pas supporté la mort de ma mère. Quelle fille le pourrait ? Surtout à quinze ans. Ma mère n’était plus là, mais il y avait Kevin, et j’ai laissé les choses dégénérer. Il faut que tu saches : quoi que tu aies vu dans la chambre tout à l’heure, mes sentiments pour Kevin n’ont jamais eu rien à voir avec lui. C’était par rapport à ma mère.

La douleur était là. Je la sentais, brûlante, qui marquait ma peau pendant que j’en parlais. Pourtant, elle avait un peu diminué. Il en restait à venir, j’en étais consciente. Je n’étais pas impatiente de l’éprouver, mais Caden pourrait m’aider.

Il fallait juste qu’il soit en face de moi. Avec moi.

Je me suis repliée, accroupie, et j’ai chuchoté :

– Je me suis accrochée à quelque chose qui n’était pas réel. Mais toi, tu l’es. Tu me fais me sentir aimée. Tu me fais me sentir entière. Tu me remets sur pied.

Je me suis arrêtée. J’avais besoin d’air, et après avoir rempli mes poumons, j’ai continué :

– C’est toi depuis le moment où tu m’as demandé si j’avais un problème. C’est toi depuis que je t’ai frappé par accident dans le couloir. Je t’aime, Caden. C’est toi depuis le début. S’il



y a quelqu'un qui fait partie d'un conte de fées, c'est toi.

Je n'avais plus rien à dire. Ma poitrine me faisait mal. Tout me faisait mal, parce que je m'étais entièrement livrée à lui.

Silence. Total, angoissant. Enfin, j'ai entendu :

– Les contes de fées ont une fin, Summer.

Cette voix, elle était trop proche, trop forte. J'ai relevé les yeux. Il était là. Trop beau. Ses cheveux étaient en bataille, comme s'il avait passé la main dedans, et je l'aimais encore plus comme ça. Il avait les yeux fixés sur moi, voilés d'émotion. Il souffrait. Pourquoi ?

Je me suis levée en lâchant le téléphone, et je me suis avancée vers lui.

– Caden...

– Stop, a-t-il ordonné en secouant la tête.

Je me suis arrêtée à un ou deux mètres de lui. Je voulais continuer. Mon corps se penchait vers lui, mais je le retenais.

– Les contes de fées, ce n'est pas la réalité.

Une fêlure dans la voix, j'ai dit :

– Mais toi, si. Tu es dans la vraie vie. Tu es réel.

Je ne pouvais pas le perdre.

J'ai esquissé un pas en tenant mes mains sur ma poitrine.

– J'ai réussi à me faire comprendre un petit peu ?

Il a tenté de sourire, sans y parvenir.

Je ne savais pas si c'était bon signe.

– Je connais le chagrin, Summer. La blessure de Colton ne l'a pas seulement brisé, lui. Elle a brisé toute ma famille. Je sais ce que c'est de faire son deuil et de ne pas en avoir envie. Mais la différence entre toi et moi, c'est que je ne me suis pas caché. J'ai vécu le deuil, ce que tu n'as pas encore fait.

– Qu'est-ce que tu veux me dire ?

– Je crois qu'il est temps que tu fasses le deuil de ta mère.

– Caden.

Je lui ai tendu la main et, un bref instant, j'ai cru qu'il allait la prendre. Il l'a laissée là.

– Sans moi, a-t-il ajouté avec douceur.

– Quoi ? me suis-je exclamée, écartelée par la douleur. Qu'est-ce que ça signifie ?

Il a mis les mains dans les poches et m'a expliqué :

– J'aurais envie de te prendre dans mes bras, de t'embrasser et de te dire que tout ira bien. J'arrive pas à croire que Kevin l'ait fait. Ça m'a tué de te voir dans ses bras, mais je comprends. Maintenant, je comprends ce qui s'est passé, et je te crois. Mais j'ai une question à te poser.

– D'accord, ai-je accepté, très nerveuse, tout à coup. Qu'est-ce que c'est ?

– Promets-moi de répondre franchement.

- Je te le promets.
- Quand on était ensemble, est-ce que tu avais du chagrin pour ta mère ?
- Euh...

La réponse était non. Je ne ressentais rien de la souffrance. Je me sentais simplement aimée. Mais en quoi ça pouvait être négatif ?

- Tu as promis, Summer.

Je devais répondre.

- Quand j'étais avec toi, j'étais juste heureuse.

Il a fermé les yeux et reculé d'un pas.

– Voilà. Je ne peux pas être avec toi. Tu as besoin de temps. Tu dois ressentir ce que tu as perdu et faire le deuil de ta mère. Tu t'étais servie de Kevin pour couvrir ta douleur, et je ne peux pas être le pansement suivant de ta série. Je ne veux pas nous faire ça. Si tu ne peux pas faire ton deuil quand tu es avec moi, tu dois le faire sans moi.

Il a secoué la tête et a commencé à s'éloigner de moi, à reculons.

- Je suis désolé, Summer. Je ne peux pas être avec toi maintenant.



## DEUX MOIS PLUS TARD

**J**e détestais février. Mois de l'amour, conneries et compagnie.

– Coucou.

Avery n'avait pas frappé, mais elle ne frappait plus depuis le jour de novembre où elle m'avait trouvée effondrée sur mon lit, souffrant comme si on m'avait étripée vive. J'avais arrêté de répondre, et elle avait décidé d'entrer sans attendre. On était dans une relation de symbiose.

J'ai regardé depuis mon écran d'ordi. Elle a attrapé un paquet de chips, puis s'est affalée dans l'un des fauteuils poires tout neufs que m'avait offerts Sheila, parce qu'elle était triste que je me sois fait larguer. Kevin lui en avait parlé, parce que tout le monde le lui avait dit. Tout le campus était au courant.

Je m'étais fait plaquer.

Caden m'avait jetée, à part que personne ne savait que c'était pour moi. Il me donnait du temps pour assimiler la perte de ma mère, et je faisais mon deuil. Une ou deux fois, j'avais bien cru craquer, mais je savais qu'il avait raison. Pour lui aussi, c'était dur.

Avery me disait qu'il appelait tous les jours pour avoir de mes nouvelles. J'aurais juste préféré qu'il m'appelle directement...

C'était un euphémisme de dire que je n'avais plus le pas aussi alerte qu'avant.

Je n'arrivais même pas à ramper.

La plupart du temps, je restais dans ma chambre. C'est là que j'ai passé les deux premières semaines. Puis un coup de fil de mon père m'a rappelé que j'étais aussi étudiante. Apparemment, il était exigé qu'on assiste aux cours. Ma routine s'est donc modifiée en chambre-cours-chambre-cours.

Ce semestre, Marcus était dans mon cours de médecine. Shayla, mon ancienne partenaire de physio, aussi. On se mettait toujours à côté.

Pendant un temps, j'avais eu le souffle coupé en le voyant arriver. Il ressemblait tellement à Caden. J'avais peur qu'il ne parte. Il s'était arrêté, m'avait regardée, puis s'était assis sur la chaise vide à côté de moi.

J'aurais pu pleurer tellement j'étais contente. Il m'avait tapoté la jambe.

– Mon frère pense qu'il fait ce qu'il faut, mais il est trop con.

Et là, j'avais vraiment pleuré.

– Rends pas les choses bizarres, OK ? avait demandé Marcus en retirant sa main. Même quand c'est Avery, j'aime pas les larmes.

J'avais vite essuyé les miennes et, ce soir-là, Caden avait appelé.

– Marcus m'a dit qu'il était dans un cours avec toi, m'a-t-il dit, très calme.

– Oui.

– Il paraît que tu as maigri.

Marcus m'avait dit la même chose de son frère.

– Tu vas bien ?

– C'est à moi de te poser cette question, m'avait répondu Caden avec un petit rire.

Je n'allais pas bien. Je ne voulais pas le dire. Je n'étais pas prête. J'ai soupiré et je me suis posée sur mon lit.

– J'essaie de la laisser partir, mais c'est dur.

– Tu y arriverais si on était ensemble ? m'avait-il demandé au bout d'un moment de silence.

J'entendais le désir dans sa voix, je l'éprouvais aussi, mais je devais être honnête. Nous avions promis de ne pas nous mentir.

– Tu me distrairais.

Encore un silence.

– Préviens-moi quand tu seras prête. Je serai là.

J'ai hoché la tête. Je savais qu'il ne pouvait pas le voir, mais j'étais incapable de parler. Mes émotions m'étreignaient et, après avoir raccroché, je m'étais roulée en boule en serrant l'oreiller contre moi.

Ce n'était pas Caden, pas comme j'en rêvais. C'était ma mère, et là, elle était présente. Elle me tenait.

Je voulais que Caden revienne, mais je devais d'abord prendre soin de moi.

– Qu'est-ce qu'on fait à manger, ce soir ? m'a demandé Avery, qui a pivoté sur ma chaise de bureau, m'arrachant à mes souvenirs.

J'ai grogné et lui ai lancé un paquet de nouilles chinoises.

– Pas encore, a-t-elle gémi. Il te faut de la vraie nourriture, Summer.

– Les nouilles, c'est de la vraie nourriture. C'est comme les pâtes qui viennent d'Italie, et on sait tous que la nourriture italienne, ça déchire.

Elle a balancé les nouilles instantanées sur le comptoir.

– Non, et je vais sortir ma carte d'amie.

Ah non.

– Tu vas pas faire ça.

– Si, carrément.

J'ai fait mine de frissonner. Bon, en fait, j'ai vraiment frissonné. Je ne le reconnaîtrais jamais, mais les nouilles chinoises ne me satisfaisaient pas non plus. Elle a sorti une carte en plastique de son sac à main et l'a agitée en l'air.

– Il est écrit ici que quand une amie a besoin d'une intervention, je peux m'imposer. Tu as besoin d'une intervention depuis très longtemps.

– Je prends toutes les mesures nécessaires pour subvenir à mes besoins physiques et biologiques. J'en veux pour preuve que j'absorbe de la matière liquide. Solide aussi. Je vais aux toilettes. Je dors. Je prends même en charge des tâches nécessaires plus complexes, comme les cours. Je vais en cours... Maintenant. J'y vais. J'ai eu un petit temps de décrochage, mais ça compte pas. J'y assiste, c'est ce qui compte.

Avery a froncé le nez et s'est gratté l'oreille.

– OK. Ça fait deux semaines qu'on est rentrées de vacances et là, je m'impose. On va manger.

J'étais prête à lancer une promesse en l'air, genre commander au chinois, mais elle a poursuivi :

– Mais on n'est pas obligées d'aller sur le campus, même s'il ne mange pas là. Je me disais qu'on pouvait se faire un resto.

– Plaît-il ? De quoi me parles-tu ? D'un endroit où on sert de nombreuses variétés de solides ?

– Oui, c'est ça. Toi et moi, on va se faire belles et on va sortir dîner comme des reines.

– Je peux porter un diadème ?

– Tout à fait. On part dans une demi-heure.

– Avery ?

– Oui ?

– C'est vraiment une carte d'amitié ?

Elle a ri en brandissant la carte.

– Tu l'as dit. C'est une carte bancaire, la meilleure amie qui existe.

– On devrait vraiment fabriquer une carte d'amitié.

– Ça me plaît. On fera ça. Allez, une demi-heure. Tu peux t'habiller en quinze fois moins de temps, alors je pense que tu peux y arriver.

Et j'y suis arrivée. Mais devant le restaurant en pleine ébullition, avec des gens qui débordaient de la terrasse, je n'allais même pas faire semblant qu'on puisse entrer tout de suite. Je me suis assise sur un banc. Avery a hésité, mais je lui ai fait signe de me rejoindre.

– C'est toi qui as eu l'idée. Moi, je me paie pas la foule là devant.

Elle a levé les yeux au ciel.

– Ça fait plaisir de voir que ton mordant est revenu.

Mon mordant avait toujours été là ; il faisait partie de moi. Pas moyen qu'il parte. J'ai remarqué qu'une vieille dame me toisait. D'accord, mes jambes étaient loin d'être croisées. Avec un retour de mordant, je les ai écartées davantage. *Prends ça, vieille affreuse qui juge les autres.*

Elle a levé le nez en l'air. Vraiment.

J'aurais bien été tentée de me gratter les couilles.

– Summer ?

Colton est venu s'asseoir sur mon banc.

– Tiens, qu'est-ce que tu fais là ? me suis-je exclamée en me levant.

Caden était-il dans les parages aussi ? J'ai commencé à regarder.

Colton a fait une piètre tentative de sourire. Ses yeux étaient éteints et j'ai remarqué qu'il avait maigri.

– Il n'est pas là. Désolé.

– Pas du tout.

Quoi dire ?

– Je peux... venir à côté de toi ?

– Je t'en prie. Je fuis mes parents.

– Ils sont là ?

– Mon père est arrivé de Pékin hier soir, et je crois bien que des papiers de divorce sont arrivés ce matin. Ils ont eu une sacrée engueulade hier soir.

– Je suis désolée, Colton.

Il m'a adressé un sourire en coin.

– On dira sûrement que c'est ma faute. Il se trouve que c'est difficile de vivre avec des dommages cérébraux. Les gens n'aiment pas que leur vie soit bouleversée par quelque chose qu'ils ne voient pas.

Caden avait dit un peu la même chose. Je me souvenais de sa colère et de sa tristesse, alors, voyant l'abattement de Colton, j'ai posé ma main sur la sienne.

– Je suis désolée.

– Bah, je ne suis pas si triste. C'est comme ça.

Je ne l'ai pas cru.

– Caden sait que vous êtes là ?

– Non. Lui et Marcus ne sont même pas au courant que le paternel est rentré hier soir. Je sais que Caden est toujours là si besoin, mais il n'est pas obligé de tout se taper. Si je le prévenais, il rappliquerait ici et crierait à nos parents de se comporter en adultes. Marcus, il se cacherait sans doute avec moi. On a tendance à laisser le gros du boulot à Caden. Ce n'est pas toujours juste envers lui.

Je savais que Caden ne voudrait pas que Colton ait à subir cette situation seul. S'il apprenait que je savais sans l'avoir mis au courant, il serait fâché.

– Je dois l'appeler, Colton, ai-je soupiré.

Il m'a regardée, prêt à protester. J'ai reculé, mon téléphone à la main.

– Pardon. Il le faut. Si tu veux t'échapper, en revanche, je t'emmène avec Avery.

Elle est justement arrivée à ce moment-là et s'est informée, méfiante :

– Qu'est-ce qui se passe ?

– C'est toi qui vois, ai-je dit à Colton. On peut te sortir de là. Deux belles filles. Qu'est-ce que t'en dis ?

– C'est gentil, Summer, mais je vais rester là. S'il doit y avoir un feu d'artifice, je veux être là pour voir.

– Très bien. Je vais téléphoner, je reviens.

– Mais... qu'est-ce qui se passe ?

Elle s'est rapprochée de Colton et je suis partie plus loin en passant à côté d'un grand groupe qui attendait une table.

Et là, le stress.

Les mains tremblantes, j'ai trouvé le numéro de Caden. Il m'avait appelée une fois, mais nous n'avions pas parlé depuis. Mon cœur menaçait de s'échapper de ma poitrine.

– Summer ?

J'ai agrippé le téléphone.

– Salut.

– Salut. Tout va bien ?

Je me suis éclairci la voix.

– Je suis au *Carabera* avec Avery, et Colton est là. Je me suis dit que tu voudrais savoir.

– Colton ? a-t-il répété, soudain en alerte. Pourquoi ?

– Tes parents sont là et, apparemment, ils divorcent.

– Et ils veulent régler leurs comptes au resto ? J'arrive. Merci de m'avoir appelé.

– Il faut que tu saches, j'ai proposé à Colton d'être sa porte de sortie s'il préférait partir, l'ai-je informé rapidement avant qu'il raccroche.

Caden a gardé le silence un instant.

– Et il a accepté ?

– Non, il veut rester regarder le feu d'artifice.

– Ah oui, il va y avoir des étincelles. Je te remercie, Summer. Tu vas rester là ? Je veux dire, tu veux bien ? Je crois que j'en ai fini d'attendre. Je ne vais plus pouvoir tenir longtemps.

J'ai failli crier. J'avais la main très moite, et le téléphone a manqué glisser.

– Euh... ai-je bafouillé, le cœur battant. Oui, oui, je serai là.

– Merci.

Entendre tant de tendresse de sa part... Je me suis remémoré la dernière fois qu'on était ensemble. Sa façon de me prendre dans ses bras, de m'embrasser avec douceur... J'ai dégluti avec peine. Je voulais tellement revivre tout ça...

– Moi aussi, j'ai beaucoup d'affection pour lui, tu sais, ai-je soufflé.

– Je sais.

Quand il a raccroché, je n'ai pas pu bouger tout de suite.

Caden arrivait.

Ici.

Là où j'étais.

Où était sa famille.

Et il m'avait demandé de rester aussi.

– C'est le frère de Marcus ? m'a demandé Avery en désignant Colton.

J'ai acquiescé sans un mot. Je ne pouvais pas ouvrir la bouche.

– Eh bien. Marcus m'avait dit qu'il avait un jumeau, mais je ne l'avais jamais rencontré.

Toi, si ? Il ressemble à Marcus, en plus mince.

J'ai hoché la tête. Mais il n'était pas comme Marcus. Certaines différences ne pouvaient être vues de l'extérieur. J'avais oublié qu'elle n'était pas au courant. Un problème supplémentaire.

– Euh, on devrait peut-être y aller.

– Hein ? Pourquoi ?

– Parce que Caden arrive, et je crois qu'il faut les laisser en famille.

Avery m'a regardée, interloquée, puis m'a pris le bras d'un air compréhensif.

– Caden arrive ? Tu veux partir avant qu'il soit là ?

– Il m'a demandé de rester.

– Oh. Alors, tu essaies juste de te débarrasser de moi en fait ?

Pourquoi n'avais-je pas imaginé un super-mensonge ? Je ne serais pas douée comme espionne.

– Non, c'est juste que moi, non plus, je ne serai pas dans leur réunion de famille. Je reste juste parce que Caden me l'a demandé.

– Alors, je reste avec toi, a-t-elle déclaré. En plus, on dirait que tu vas tomber dans les pommes.

Je chancelais sur mes pieds, mais il n'en était pas question.



– Ça ira.

– T’as vraiment pas l’air bien.

J’avais très envie de gronder comme un animal. Comment osait-elle énoncer la vérité ?

– Je te dis que ça va aller. Et je te répète, Caden m’a demandé d’être là.

Elle devait comprendre à quel point c’était important, savoir que j’attendais depuis si longtemps d’entendre de tels mots de lui. Il ne voulait plus attendre.

– Je ne bougerai pas d’ici, ai-je affirmé.

– OK, a-t-elle soupiré. Tu es sûre que je dois y aller ?

– Oui, Caden me ramènera.

– C’est que tu y as réfléchi, a-t-elle souri.

– Je ne suis pas une niguedouille, Madame.

– Un point pour l’usage du terme « niguedouille » dans une conversation normale.

– Merci. C’est le mot le plus long que j’aie utilisé depuis un moment.

Elle a ri et s’est passé les mains dans les cheveux.

– D’accord, je te laisse, mais promets-moi d’avertir Caden que tu es un peu vaseuse. Essaie peut-être de manger un bout, aussi. C’est pour ça qu’on est venues, souviens-toi.

– Oh, purée. Je me comporterai bien.

Elle m’a encore regardée avec sollicitude.

– Je pourrais en parler à Colton.

– Non ! Il a assez d’ennuis comme ça. Il n’a pas besoin de s’inquiéter pour moi en plus.

– OK...

C’était évident qu’elle n’était pas convaincue.

– Je te promets que ça ira. Je vais manger. Ils mettent du pain à disposition des gens qui attendent, je pourrai en piquer.

– C’est bon, j’y vais.

Mais elle n’a pas arrêté de regarder vers moi en retournant vers sa voiture. J’étais sûre que Marcus appellerait d’ici cinq minutes.

Et quand mon écran s’est allumé avant même que je sois passée entre deux grands groupes de clients, je me suis félicitée pour mes talents de médium.

J’ai soupiré et répondu en retournant vers Colton. J’ai contourné un troisième groupe. La liste d’attente semblait avoir doublé dans les dix dernières minutes.

– Fan-club de Summer Stoltz, bonjour ?

– Arrête tes conneries, t’es pas drôle.

– Au contraire, très cher. Je suis un clown ambulante.

– J’ai pas le temps pour tes délires, a-t-il ronchonné. Avery vient de m’appeler pour me prévenir que Colton est avec toi dans un restaurant.

– Oui, et j’ai déjà appelé Caden. Tu pourras avoir les détails de sa part.

– Il me répondra pas. Colton va bien ?

– Tu as essayé de l'appeler ?

Je me suis assise à côté de l'intéressé au moment où je posais cette question à Marcus. Colton, qui avait compris de quoi il s'agissait, a regardé son téléphone et m'a fait non de la tête.

– Laisse tomber. Appelle-le si tu veux en savoir plus.

J'ai raccroché sur un rugissement de Marcus.

Deux secondes plus tard, le téléphone de Colton vibrait comme un fou. Il a appuyé sur « ignorer », très content de lui.

– Il n'aura qu'à venir voir ce qui se passe.

– Lui et Caden, ils ont parlé à ta mère du fait d'accepter ton handicap ?

– Oui. Ça ne s'est pas bien déroulé.

– Elle nie toujours le problème ?

– Oui. Mon père aussi.

– Il faut que je demande pourquoi ils viennent discuter dans un restaurant s'ils divorcent ?

– Ils ont réservé une salle privée, c'est ce qu'ils font systématiquement pour parler. À la maison, ils finissent toujours par quitter la pièce, se jeter des objets à la tête ou les casser. Ils ont tous les deux un caractère de cochon.

– C'est noté.

– Colton !

Caden était arrivé.

Oh, bon sang, je salivais déjà. Il était délectable, en jean taille basse, t-shirt blanc et blouson en cuir. Il avait perdu du poids, lui aussi. J'étais prévenue, mais le voir, c'était quelque chose. Il portait une casquette, qui ne le dissimulait pas comme celle qu'il avait portée l'autre soir pour s'expliquer avec Marcus, mais qui lui donnait une aura de mec qui ne rigole pas. J'ai failli lui demander si c'était une casquette de serial killer, s'il pouvait la rabattre sur son visage avant de faire des dégâts, mais je me suis retenue. Il n'avait pas l'air d'humeur à blaguer.

C'était mon habitude de partir dans des délires qui parlait – ou plutôt, qui essayait.

J'ai été prise d'un retour de nervosité quand il s'est approché, son regard s'est attardé sur moi avant de passer à Colton.

– Tu aurais dû m'appeler, a-t-il reproché à son frère.

– Pour quoi faire ? De toute façon, ils divorcent.

– Et tu n'as pas besoin d'être là pour y assister.

Colton a posé la main sur l'épaule de son frère.

– Désolé de te l'apprendre, Caden, mais tu ne peux pas me protéger de tout. Les parents sont peut-être chiants parfois, mais ils restent mes parents. Ils ne comprennent peut-être pas mon handicap, mais ils m'aiment quand même. À leur façon.

– Ils sont dans la salle privée ?

Colton a acquiescé.

– Tu veux bien rester ? m’a demandé Caden.

Je serais prête à rester toute la vie.

– Oui.

– D’accord. Tu veux venir ou attendre dehors ?

– Je vais rester là. Marcus arrive aussi. Il ne saura pas quoi faire sans comité d’accueil.

Malgré son demi-sourire, Caden avait l’air sérieux. J’ai senti un petit frisson, il paraissait dangereux, aussi. J’ai plaint ses parents.

– Je reviens.

Une fois qu’il a été parti, j’ai dit à Colton :

– Et il n’en resta plus que deux.

Il a rigolé et m’a expliqué :

– En gros, il va les voir pour les engueuler d’être aussi égoïstes. Rien de plus. Il ne peut pas empêcher le divorce. Je pense que personne ne cherche à les arrêter là-dessus. On le sent venir depuis que je me suis fait taper dessus.

J’ai posé ma main sur la sienne. Impossible de trouver quoi que ce soit à répondre. Il m’a tapoté les doigts.

– Je mettrais bien ma paume contre la tienne, mais je ne pense pas que ça plairait à Caden. À propos, quel est le problème entre vous ? Il a dit que tu avais besoin de temps, mais tu n’as pas l’air d’être celle qui avait besoin de s’éloigner.

J’ai retiré ma main pour la serrer contre mon autre main.

– C’est en partie la vérité. Je fuyais un problème au lieu de le régler.

– Et c’est bon, tu t’en es occupée ?

Bonne question. Maintenant, je pensais à ma mère tous les matins en me levant. Je sentais son parfum. Ses doigts quand elle me replaçait les cheveux derrière les oreilles. Je l’écoutais qui me chuchotait : « Je t’aime, ma petite Summer. » J’entendais sa voix, humais son odeur, éprouvais le contact de ses mains, et je pensais à elle quasiment en permanence depuis deux mois. Chaque fois, le vide me faisait mal, mais il décroissait, et j’avais moins le réflexe de lutter contre la douleur.

– Oui.

Je n’en avais pas pris conscience moi-même jusque-là, mais la réponse était oui. Je n’avais pas perdu ma mère. Elle était toujours avec moi. Elle ne me quitterait jamais.

– Tant mieux. Ce n’est pas que je n’aime pas voir Caden, mais il est là presque tous les soirs. Qu’il préfère passer autant de temps avec moi plutôt qu’à la fraternité, ou avec toi, qui es celle qu’il veut voir vraiment, ça veut dire que ça ne va pas.

– Tu dis ça comme s’il ne voulait pas passer de temps avec son frère. Tu sais que c’est faux.

Il m'a encore tapoté la main avant de la retirer.

– Ce n'est pas pour dire de mal de mon frère, c'est que personne n'a envie de passer du temps avec quelqu'un qui souffre de dommages cérébraux. Tu m'as vu dans mes bons jours, tu sais. Pendant un moment, j'arrive à faire bonne figure. Si tu attends une heure de plus, tu verras le vrai Colton, et je suis pas facile.

– Ne parle pas comme ça, ai-je protesté, la gorge serrée.

– C'est vrai. On est comme des zombies qui ne mangent pas les gens. C'est fatigant pour une personne normale. Caden ne le reconnaîtra jamais, mais c'est dur pour lui de me voir comme ça, je le sais.

Les mots me manquaient, alors j'ai posé la tête sur son épaule. Je me sentais bien comme ça, sur le banc avec lui. Nous attendions tous les deux que quelqu'un qui nous était cher ressorte.

– Summer ?

Kevin était à quelques mètres de nous, avec une fille qu'il tenait par la main. Il me regardait d'un air étonné.

Caden est revenu à ce moment-là. Il se faufilait au milieu des gens, les yeux sur moi. Un groupe de clients qui attendaient s'est poussé pour lui faire la place, et il est arrivé. Ses yeux ont trouvé les miens.

Il était temps. J'ai voulu me lever, et ma vision s'est brouillée. Des étoiles ont clignoté devant mes yeux, puis ç'a été le noir total.

Je me suis évanouie.



En me réveillant, j'ai entendu des bips et j'ai vu la chemise de nuit d'hôpital. Des tuyaux étaient accrochés à mon bras et j'avais au poignet un bracelet déclinant mon identité. Ensuite, j'ai remarqué, dans l'ordre, l'odeur âcre de l'anxiété et de la maladie, mon corps qui me faisait mal partout et une main qui tenait la mienne.

En regardant, j'ai entendu les portes du paradis s'ouvrir, avec un chœur qui chantait l'*Alléluia*. Caden était assis à côté de moi, les yeux clos, la tête posée sur la barrière du lit.

J'hésitais presque à bouger.

Il était trop beau pour qu'on le réveille. J'avais juste envie de rester à profiter de la vue, mais impossible, ma gorge était trop douloureuse.

– Ahhh ! ai-je croassé, soudain prise de nausée.

Caden s'est réveillé. Oh, ses yeux si sombres et si beaux ont dissipé une partie de la nausée. Pas toute. Mon estomac était instable, alors j'ai posé une main dessus.

– Qu'est-ce qui s'est passé ? Je me suis évanouie ?

– Oui.

Il m'a regardée avec sérieux avant de dégager mon front de quelques mèches d'un geste tendre.

– Tu ne mangeais pas assez et tu ne t'hydratais pas bien non plus. Tu ne dormais pas assez, et d'après Marcus, tu allais à peine en cours. À quoi tu pensais ? Je ne savais pas du tout que ça se passait aussi mal pour toi. Tu ne prends pas soin de toi.

Je l'ai regardée, rayonnante. Ma nausée se calmait.

– Toi aussi, tu m'as manqué.

Radouci, il s'est rassis en secouant la tête.

– J'ai cru perdre les pédales quand tu es tombée dans les pommes. En plus, tu as glissé du banc et tu as failli heurter le sol.

– Mais tu m'as rattrapée.

Il a ri.

– Non, c’est Kevin. J’aurais pas cru être reconnaissant à ce gros niais, mais je le suis. Tu as failli te cogner la tête.

– Moi qui croyais que s’évanouir, c’était gracieux et féminin.

Il s’est de nouveau penché vers moi pour serrer ma main avec force.

– Non, c’est bête et dangereux. Surtout quand ça pourrait être évité. Merde, Summer, tu aurais pu te blesser. Pourquoi tu n’as pas mieux pris soin de toi ?

– Tu te fous de ma gueule ?

Il a eu l’air peiné.

– C’est à cause de moi ? Je ne voulais pas te faire ça. Je... ça m’a tué de rester loin de toi. Je pensais faire ce qu’il fallait. Je t’assure.

– Tu avais raison, lui ai-je dit en lui pressant la main en retour. J’avais besoin de temps, et j’en ai fait bon usage. Je pense à ma mère tous les jours. Je la sens et je sais que je ne vais plus refouler ces émotions. Je ne veux pas. Je l’aime, et elle me manque. Avant, c’était insupportable. J’avais trouvé une façon de gérer, en ignorant, mais c’est fini. Désormais, je dois m’en souvenir. Sinon, je ne me sens pas entière. Alors, je te promets, je vais bien, ai-je dit avec un sourire. Et pour qu’on soit au clair, tu veux bien continuer à partager mon lit ?

Il a eu un petit rire et m’a passé une main sur le front, puis sur la joue.

– Je veux plus que ça. Je veux tout. Toi. Ton rire.

Il a déposé un baiser brûlant au coin de mes lèvres.

– Tes élucubrations que je trouve trop drôles.

– Un baiser de l’autre côté. Ta gentillesse.

Il est descendu vers ma gorge.

– Ta force.

Encore ma gorge.

Je vibraï. Littéralement.

Il a descendu sa main vers ma poitrine. J’ai tiré sur la chemise de nuit. Je devais faire ce qui était en mon pouvoir pour l’aider à me peloter.

Il a déposé un baiser là où se trouvait sa main.

Mon sang s’est mis à bouillonner dans mes veines.

– Ton amour, même quand je ne le mérite pas, a-t-il ajouté en me regardant dans les yeux. Je veux être avec toi. Je t’aime, complètement, de tout mon cœur. Tu es la meilleure chose qui me soit jamais arrivée.

– Vraiment ?

Il n’a pas répondu. Le baiser suivant a atterri sur mes lèvres, et je m’y suis plongée. J’ai posé les mains sur son visage pour le retenir. C’était mon moment. Mon homme. Je n’allais pas le lâcher de sitôt. Je continuais de l’embrasser, de l’embrasser, de l’embrasser.

Mon cœur battait à toute allure, et le sang y affluait. Mon corps était parcouru de mille sensations, et même mes orteils étaient recroquevillés.

Et toujours, je l'embrassais.  
Je ne voulais jamais m'arrêter.



)

J'emballais mes affaires quand Kevin a frappé à la porte de ma chambre.

– Salut.

Il n'arrêtait pas de balayer la pièce du regard et ne réussissait à me regarder qu'une seconde au passage. Je me suis redressée. J'ai laissé le débardeur que j'étais en train de plier dans la valise posée sur mon lit, que je préparais pour le voyage des vacances de printemps.

– Salut.

Il hésitait encore à entrer, la main appuyée sur le chambranle.

– Je... je peux entrer ? Je voudrais pas te déranger...

C'était le moment de parler. On n'avait pas reparlé depuis la conversation désastreuse, juste avant qu'il se fasse virer de sa fraternité. C'était étonnant comme ç'avait été facile de l'éviter, surtout qu'on était tous les deux rentrés au bercail pendant les vacances et qu'il était venu me voir à l'hôpital.

Après un rapide : « Comment ça va ? Bien ? Cool. Bon, alors je te laisse », il s'était esquivé. Je savais qu'il avait une nouvelle copine, celle que j'avais aperçue au restaurant. J'étais contente qu'il ne m'attende pas – s'il était sérieux au moment où il avait évoqué ça –, mais je m'inquiétais quand même. Avery m'avait informée que la fille était sympa, vraiment sympa, et je savais que mon demi-frère allait faire foirer leur relation. Obligé.

– Assieds-toi, ai-je proposé en lui montrant le canapé. Il est temps qu'on parle, non ?

Il a fait deux pas, puis m'a regardée.

– Ouais, sans doute.

Je me suis assise à mon bureau, ce qui nous situait dans deux coins opposés de la pièce. J'ai croisé les mains sur le dossier de ma chaise.

– Tu as dit à Caden ce qui s'était passé quand je me suis évanouie.

Je ne l'avais pas remercié.

– Tu as perdu connaissance, et il avait l'air prêt à me boxer. Je préservais ma vie. Je crois qu'il m'en voulait pour ton évanouissement. Je devais m'assurer qu'il connaissait la vraie raison : lui.



– Pas seulement.

C’était aussi moi. Ma mère.

– Tu sais, je ne sais pas trop sur quel pied danser, là, ai-je ajouté. Je dois te remercier de le lui avoir expliqué, mais tu es quand même un mec pas facile à vivre.

– Je suis désolé d’avoir essayé de foutre la merde entre toi et Caden.

J’ai levé un sourcil.

– Et d’avoir essayé de te manipuler, de façon générale, a-t-il précisé. Je savais que tu m’aimais bien au lycée, et ça me plaisait. Tu es super-mignonne et tu t’en rends pas du tout compte. Tu es drôle, spirituelle, énergique... Et tu es juste quelqu’un de bien. Des filles comme toi, on n’en voit pas passer tous les jours. J’ai de la chance d’avoir trouvé Kiara. Elle fait partie de ces filles-là, mais je pense que j’en trouverai pas d’autre...

Je l’ai interrompu :

– Fais pas n’importe quoi avec elle.

– J’en ai pas l’intention.

– Kevin, je suis sérieuse. Ne la trompe pas.

– Je le ferai pas. Je te jure. Nos leçons n’ont pas duré longtemps, mais elles ont vraiment aidé.

– Tu essayais vraiment de changer, à ce moment-là ? Ou c’était une technique pour me berner ?

Il m’a lancé un regard contrit, suivi d’un petit rire.

– J’avoue, c’était les deux. Au début, je jouais la comédie. J’avais l’intention de te séduire, mais tu es arrivée en me demandant si j’avais quitté Maggie pour toi. Comme il était évident que tu n’étais pas intéressée, j’ai improvisé.

– Kevin, c’est pas vrai...

Il s’est gratté la tête.

– Ben, je voulais passer du temps avec toi. Je me disais que tu pourrais retomber sous mon charme.

Il y avait un autre point qui faisait mal, que m’avait rapporté Caden.

– Et ce que tu as dit à Caden pendant que j’étais en plein craquage ? C’était vrai ? Au lycée, les mecs n’osaient pas m’approcher à cause de toi ? J’étais chasse gardée ?

– Tu as eu des copains.

– Mouais. Tous très nuls. Ils ne comptent pas, ce n’étaient pas de vraies relations.

– Je m’en veux pour ça aussi. C’est vrai, tous les gars savaient que ce n’était pas la peine avec toi, parce que je pouvais te piquer. Je l’ai un peu fait savoir.

J’avais envie de lui jeter une chaussure à la tête. J’ai fouillé la pièce du regard, dans l’espoir de trouver un objet moins contondant, mais j’avais quand même envie de lui faire mal. Très mal.

– T’es qu’un sale petit merdeux, me suis-je contentée de dire.

– Je sais, a-t-il dit avec un geste de reddition. Sur certains trucs que je t'ai dits, je ne mentais pas. J'étais pas prêt pour une fille comme toi, et je savais pas comment m'y prendre. Je suis un sale égoïste, un manipulateur sournois qui fait défiler les filles, mais je te promets, tu m'as aidé à vouloir changer. Aux dernières vacances, tu refusais de me parler, et là, c'est la première fois que j'ai le courage de venir te voir. Je sais que j'ai été con. J'ai perdu ma chance avec toi, et ça m'a changé. C'est grâce à toi que je suis avec Kiara maintenant. Si je l'avais rencontrée plus tôt dans l'année, je ne l'aurais pas regardée plus que ça. C'est quelqu'un de bien. Je ne peux pas être avec des filles bien. Je les bousille.

J'ai eu envie de le pourrir.

– Je t'ai déjà averti de ne pas la faire souffrir.

– Je ne vais pas la faire souffrir. S'il lui arrivait quelque chose... Caden aurait pu te perdre. J'ai vu son expression quand tu as perdu connaissance. Il t'aime vraiment.

Je me suis rembrunie.

– J'étais déshydratée, c'est tout. Ils m'ont filé de l'eau pendant une demi-journée, et j'étais sur pied.

– Je ne veux pas dire d'un point de vue physique. Il a vraiment failli te perdre. Il a de la chance de t'avoir.

– Oh, c'est gentil. Merci.

– Et donc, tu comptes toujours me détester quand on se retrouvera en famille ? Avec l'été qui arrive bientôt, ça fera désordre si on est tous les deux à la maison et que tu veux me tuer.

– Je n'ai jamais voulu te tuer. Plutôt t'estropier, t'arracher les entrailles, te castrer... Si tu étais enterré, ce serait déjà pas mal. Mais si on t'avait arraché les entrailles pour te les remettre en recousant très mal ton ventre... là, ç'aurait été parfait.

– Voilà, c'est ce que je voulais dire, a-t-il dit d'un ton qui se voulait dur.

– C'est juste pour qu'on se comprenne.

– Et tu ne ressens vraiment plus rien pour moi ?

Je n'y ai pas réfléchi à deux fois. J'ai attrapé une chaussure qui se trouvait près de ma valise et je la lui ai jetée à la tête.

Il a esquivé, elle a atteint le mur derrière lui.

– OK, OK, a-t-il conclu en se levant, les mains sur le visage pour le protéger. Je m'en vais. Ça fait trois ans, mais maintenant, je suis content d'avoir une sœur. Pour de vrai. Pas de conneries.

– On va d'abord essayer d'être de simples connaissances, ai-je décrété d'un ton sévère. Je ne te fais pas encore entièrement confiance.

– Et c'est compréhensible, mais ça viendra. Je ferai mes preuves. Je peux être quelqu'un que tu considères de ta famille.

Sur un geste de la main, il a disparu dans le couloir.

Il faudrait encore attendre pour savoir.

Après cette conversation, mon envie de lui faire subir mille tortures a peut-être diminué. Vaguement. Il fallait que je prenne le temps d'apprécier ce moment, parce que ça m'a frappée : j'éprouvais une immense gratitude. J'avais commencé mes études avec l'intention de rejoindre mon demi-frère, à la place, j'étais tombée amoureuse de l'anti-demi-frère. Kevin avait représenté un rêve, un pansement sur une plaie, mais pas Caden. Il était le bon, le mauvais, et tout ce qui existe entre les deux. Il me faisait tout ressentir. Il représentait tout.

Il était tout pour moi.

Avery est apparue à ma porte un instant plus tard.

– C'était Kevin ?

– Il venait s'excuser d'avoir été une raclure.

– Il va falloir qu'il s'excuse plus d'une fois.

– Tu l'as dit, ai-je approuvé en mettant une paire de sandales sur le lit. Tu emportes combien de paires de chaussures ?

Elle a placé les sandales dans la valise avant de s'asseoir sur mon lit.

– J'ai pris, euh... douze tenues différentes et quatre paires de nu-pieds. Et je risque d'acheter des trucs sur place. On n'en a jamais assez, surtout quand on va à Key West. J'ai trop hâte d'être à demain. Ça va être super.

Nous partions en vacances ensemble, Marcus, Avery, Colton, Caden et moi. Des rumeurs circulaient, selon lesquelles Diego nous rejoindrait là-bas. Caden n'était pas enchanté, l'égoïste. Il aimait garder Diego pour lui, mais depuis que j'avais amené Colt au bar mexicain, il n'y avait plus de retour en arrière possible. Marcus et Avery étaient venus la fois suivante, et j'étais à peu près sûre que Marcus s'était pris d'affection pour Diego. Celui-ci, cependant, filait la parfaite amitié avec Colton. Je ne sais pas qui était le plus vexé : Caden ou Marcus ? Cela dit, Colton lui-même était un peu méfiant.

En tout cas, j'espérais que Diego viendrait.

– C'est plutôt triste que leurs parents divorcent, bien sûr, a poursuivi Avery. Mais que leur père s'établisse dans un archipel de Floride et nous laisse la maison, c'est quand même un point super-positif.

– Pour nous, vu qu'on est les copines.

Elle m'a souri.

– Oh oui. Et je ne t'en ai pas encore parlé, mais je te remercie d'être tombée dans les pommes en février. Depuis, Marcus est attentif et aimant comme jamais. Apparemment, ça l'a beaucoup impressionné. Il a dit qu'il ne voulait jamais me voir comme ça. Que Caden aurait pu te perdre, et qu'il ne voulait surtout pas me perdre.

– Tant mieux ! Et vous avez officialisé la semaine suivante, en plus. J'ai fini. Je crois que je vais dépasser le poids autorisé pour l'avion.

Elle a saisi un bikini.

– Caden va t'arracher ça en deux secondes.

– J'espère bien !

Et le lendemain, après une soirée passée à danser et à boire à Key West, c'est exactement ce qu'il a fait.



# REMERCIEMENTS

---

Toujours, toujours, toujours un immense MERCI à mes lecteurs et à celles qui s'occupent de mon groupe de fans sur Facebook. Vous me faites sourire au quotidien ! C'est une aide précieuse, surtout quand je suis fatiguée et que j'ai besoin de motivation supplémentaire. Sur ce thème, merci aux Admins, notamment celles qui postent tous les jours pour animer le groupe. Ça ne passe pas inaperçu, et je suis extrêmement reconnaissante. Merci à Debra Anastasia et Cami, qui m'ont encouragée tant de fois pendant que j'écrivais ce livre. Et aux Rock Stars of Romance, de m'avoir aidée pour la tournée des blogs ! Vous êtes géniales dans tout ce que vous entreprenez.

Ah, il y en a tant d'autres ! Mon éditrice s'est montrée fabuleuse et très souple pour s'adapter à moi et ma folie. Lol ! Et à Kara, Chris et Elaine !

Je me suis beaucoup amusée à écrire ce livre. Summer était un personnage nouveau pour moi, et pas mal de fois, je me disais : « Personne ne va aimer ce bouquin. » Mais j'ai continué d'écrire, parce que j'espérais que quelqu'un apprécie sa folie autant que moi. Alors à ceux qui l'ont aimée, MERCI !

Pour vous tenir au courant des dernières nouveautés, suivez-moi sur Facebook

ou rejoignez le groupe de fans :

[www.facebook.com/tijansbooks](http://www.facebook.com/tijansbooks)

<https://www.facebook.com/groups/TijansFanPage/>